

MM. les juges Marcel Lemonde et You Bunleng
 Co-juges d'instruction
 Chambres extraordinaires au sein des Tribunaux cambodgiens
 Phnom Penh, Cambodge



Rapport d'expertise démographique

**VICTIMES DES KHMERS ROUGES AU CAMBODGE, AVRIL 1975 – JANVIER 1979
 ÉVALUATION CRITIQUE DES PRINCIPALES ESTIMATIONS**

30 septembre 2009

Nous, docteur Ewa Tabeau, démographe en chef au sein du Bureau du Procureur du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie des Nations Unies à La Haye, et M. They Kheam, directeur du département des statistiques démographiques, du recensement et des études de l'Institut national cambodgien des statistiques à Phnom Penh, nous engageons à apporter notre plein soutien et notre assistance aux co-juges d'instruction des Chambres extraordinaires au sein des Tribunaux cambodgiens, MM. Marcel Lemonde et You Bunleng, avec fidélité, en toute confidentialité et au mieux de nos connaissances.

Nous présentons ci-joint notre rapport d'expertise démographique intitulé « VICTIMES DES KHMERS ROUGES AU CAMBODGE, AVRIL 1975 – JANVIER 1979 - ÉVALUATION CRITIQUE DES PRINCIPALES ESTIMATIONS », conformément à la mission qui nous a été confiée dans l'ordonnance D140, rendue par le Bureau des co-juges d'instruction des Chambres extraordinaires au sein des Tribunaux cambodgiens. Les informations contenues dans le présent rapport ont été préparées personnellement par le docteur Ewa Tabeau, tandis que M. They Kheam a assisté le docteur Tabeau à tous les stades du projet en contrôlant l'avancement les travaux et en apportant son soutien.

que M. They Kheam a assisté le docteur Tabeau à tous les stades du projet en contrôlant l'avancement les travaux et en apportant son soutien.

/signé/
 Docteur Ewa Tabeau

/signé/
 They Kheam

VICTIMES DES KHMERS ROUGES AU CAMBODGE, AVRIL 1975 – JANVIER 1979 ÉVALUATION CRITIQUE DES PRINCIPALES ESTIMATIONS

DOCUMENT DE SYNTHÈSE

Le présent rapport a été rédigé en exécution de l'ordre d'expertise n° D140 du 10 mars 2009, du Bureau des co-juges d'instruction, Chambres extraordinaires au sein des tribunaux cambodgiens – CETC. Les trois grands objectifs du rapport étaient les suivants :

- Déterminer la population du Cambodge au 17 avril 1975 et au 7 janvier 1979, ainsi que le nombre de morts dans l'intervalle entre ces deux dates.
- Préciser, si possible, l'origine nationale, religieuse et/ou ethnique des personnes décédées.
- Identifier les causes des décès, déterminer lesquels sont dus, directement ou indirectement, à la politique mise en œuvre par le PCK, et lesquels sont dus à des facteurs externes.

Pour atteindre ces objectifs, nous avons tenu compte des facteurs historiques, politiques, économiques et autres des années 1970. Nous avons inclus, dans notre évaluation, deux épisodes historiques : la guerre civile au Cambodge, de mars 1970 à avril 1975, et le régime khmer rouge, d'avril 1975 à janvier 1979. Nous nous sommes cependant concentrés principalement sur la démographie du Cambodge avant, pendant et après la période qui s'étend d'avril 1975 à janvier 1979, avec un intérêt plus spécifique pour la période khmère rouge. Le présent rapport étudie les sources statistiques concernant la population du Cambodge, sa taille, sa structure par âge et par sexe, la fécondité, la mortalité et la migration, ainsi que les sources relatives au nombre de morts pendant la décennie tragique des années 1970. Notre principal objectif et premier domaine de recherche consistait à identifier les *décès surnuméraires* survenus entre avril 1975 et janvier 1979, leurs causes et leur répartition ethnique et religieuse. Nous utilisons indifféremment, comme synonymes, les termes « décès surnuméraires » et « nombre de morts ».

Les décès surnuméraires désignent tous les décès qui *ne* seraient *pas* survenus en temps normal, les décès en plus de la mortalité due à des « causes naturelles » donc.¹ Les décès surnuméraires incluent, premièrement, les morts directes (ou violentes), c.-à-d. la mort par exécution ou assassinat et les personnes tuées d'une autre façon (au combat, par exemple), les personnes disparues, les décès par suite de torture pendant un interrogatoire, les morts violentes en détention, les boucliers humains et autres victimes directes. Cette catégorie est appelée morts « *violentes* » ou « *directes* » parce que ces décès résultent de la violence directe du régime khmer rouge. Deuxièmement, les décès surnuméraires comprennent les morts *indirectes*, c.-à-d. les personnes mortes de famine, surmenage, manque de soins de santé élémentaires, mauvaises conditions de vie et sanitaires, migration forcée, les victimes de mines, les décès dus aux effets tardifs de plaies ou blessures, les victimes de décès résultant de la violence directe du régime khmer rouge. Deuxièmement, les décès surnuméraires comprennent les morts *indirectes*, c.-à-d. les personnes mortes de famine, surmenage, manque de soins de santé élémentaires, mauvaises conditions de vie et sanitaires, migration forcée, les victimes de mines, les décès dus aux effets tardifs de plaies ou blessures, les victimes de souffrances émotionnelles, etc.

Un autre domaine de recherche avait trait à l'identification de la taille de la population au Cambodge en avril 1975 et en janvier 1979. L'importante diminution absolue de la taille de la population dans cet intervalle indique clairement la crise humanitaire grave dans le pays dirigé par le mouvement khmer rouge. Deuxièmement, la taille de la population du Cambodge à ces deux périodes a des implications pratiques importantes pour déterminer le nombre de morts du régime khmer rouge. Notre rapport le montre : les différents auteurs sont en net désaccord quant à ces deux tailles de la

¹ En démographie les « causes naturelles » désignent les morts de maladie et de vieillesse. Les causes externes, telles que les accidents, le suicide, etc. sont une catégorie distincte. Ici, cependant, il faut entendre par « mortalité naturelle » les décès qui seraient survenus en l'absence de conflit.

population. Il était donc impératif d'étudier et d'éclaircir ces divergences et de donner les tailles de population les plus probables pour avril 1975 et janvier 1979.

La première moitié des années 1970 n'a certainement pas été une période calme pour le Cambodge : la guerre civile a éclaté en mars 1970 et a duré jusqu'en avril 1975, quand les Khmers rouges ont pris de force le pouvoir au Gouvernement Lon Nol. Entre mars 1970 et avril 1975, beaucoup de Cambodgiens sont morts dans les combats, sous les bombes américaines, ou persécutés par les forces de Lon Nol, khmères rouges ou vietnamiennes. Plus nombreux encore sont ceux qui ont perdu leurs maisons et erré des années durant pour fuir la guerre, les persécutions et les bombardements. Il fallait donc étudier également les victimes de la guerre civile, ainsi que la migration externe et interne au cours de cette période. C'est notre troisième grand domaine de recherche.

Pour ce rapport, nous avons appliqué une méthode consistant à évaluer plusieurs sources abordant les thèmes de recherche susmentionnés (la population et les tendances démographiques générales des années 1970, le nombre de morts pendant la guerre civile et sous le régime khmer rouge, et enfin, les tendances migratoires dans les années 1970). Nous avons choisi nos sources après une vaste étude détaillée de la littérature. Ensuite, nous avons utilisé des documents fournis par le BCJI. S'agissant du nombre de morts, le terme « source » dans le présent rapport désigne principalement la recherche publiée au niveau international, sur la démographie et l'histoire du régime khmer rouge. En outre, nous incluons dans nos sources, des projets tels que l'enquête nationale *Renakse* du début des années 1980 concernant les victimes des Khmers rouges au Cambodge et les résultats du projet de cartographie des charniers mené par le Centre de documentation du Cambodge à Phnom Penh (DC-Cam). Au total, le présent rapport a évalué 12 sources. Ces 12 sources sur le nombre de morts contiennent des estimations faites entre janvier 1980 et septembre 2008. Elles ne sont certes pas les seules disponibles, plusieurs autres estimations auraient pu être incluses. Nous pensons cependant que les estimations reprises dans l'évaluation du présent rapport sont les principales et représentent beaucoup d'autres estimations existantes. L'inclusion d'un plus grand nombre d'estimations dans cette analyse ne changerait pas fondamentalement le résultat du présent rapport. La recherche internationale analysée dans le présent rapport comprend :²

- CIA, 1980
- EA MENG-TRY, 1981
- KIMMO KILJUNEN (éd.), 1984
- MICHAEL VICKERY, 1984
- JUDITH BANISTER et PAIGE JOHNSON, 1993
- MAREK SLIWINSKI, 1995
- BEN KIERNAN, 1996 et 2003
- PATRICK HEUVELINE, 1998, PATRICK HEUVELINE et POCH BUNNAK, 2007
- JUDITH BANISTER et PAIGE JOHNSON, 1993
- MAREK SLIWINSKI, 1995
- BEN KIERNAN, 1996 et 2003
- PATRICK HEUVELINE, 1998, PATRICK HEUVELINE et POCH BUNNAK, 2007
- CRAIG ETCHESON, 2000 et 2005
- RICARDO NEUPERT et VIRAK PRUM, 2005

Les sources nationales cambodgiennes évaluées sont les suivantes :

- Projet de cartographie des charniers du DC-Cam
- Enquête nationale *Renakse* du début des années 1980

La méthode utilisée pour notre évaluation est largement (mais non exclusivement) qualitative. Nous avons étudié les sources statistiques et autres utilisées par divers auteurs, leur pertinence, leur fiabilité et leur parti-pris éventuel. Nous avons analysé les méthodes appliquées pour arriver aux diverses estimations, à quel point elles sont complexes ou simples, subjectives ou objectives, si elles

² Les références complètes sont reprises à la fin du rapport, dans la « Liste de recherche publiée au niveau international évaluée dans le présent rapport ».

sont formelles ou non, si elles sont scientifiquement fondées et conformes aux exigences analytiques modernes ou sans fondement et dépassées. Enfin, nous avons examiné la transparence de la présentation des résultats finals. Plus important, nous avons évalué la formulation des thèses, des modèles et les contributions des différents auteurs (sur la base de leur expertise en la matière), ainsi que l'importance relative de ces éléments pour produire les résultats, et si une analyse peut ou non être reproduite par d'autres.

Nous avons essayé d'exprimer les concepts qualitatifs que nous comparions en termes quantitatifs. Cela n'a pas toujours été facile. À cet effet, nous avons développé une simple échelle avec des notes de 1 à 10 et l'avons appliquée aux 12 sources. Le résultat nous a permis d'attribuer une note globale à chaque source, notes qui à leur tour ont permis de comparer les sources. L'échelle et ses résultats sont abordés plus loin dans le présent document de synthèse.

Dans nos comparaisons, nous avons également dû adapter certaines estimations d'origine, en particulier celles qui portent sur des périodes et non des estimations ponctuelles, ou celles d'un même auteur qui avançait plusieurs estimations au fil du temps, ou des estimations exprimées en termes relatifs et non absolus (en pourcentage). Les approximations étaient nécessaires afin d'aborder nos observations d'une manière claire et transparente. Tout écart éventuel par rapport aux estimations d'origine nous est imputable et nous espérons ne pas avoir violé les intentions d'origine des auteurs.

La suite du « document de synthèse » présente nos principales observations. Nous nous concentrons sur deux questions principales : la taille de la population du Cambodge dans les années 1970 et le nombre de morts sous le régime des Khmers rouges. Les autres sujets sont brièvement résumés dans la dernière partie de ce document de synthèse, qui reprend les nombres qu'il est recommandé d'utiliser.

Population du Cambodge dans les années 1970

Il n'existe pas de sources statistiques relatives à la population du Cambodge pour la période d'avril 1975 à janvier 1979 ou aux alentours de cette période. Le dernier recensement de population avant avril 1975 date de 1962 (Siampos, 1970, Migozzi 1973) et le suivant, après janvier 1979, date de 1998 (INS – Institut national de statistique, 2002). Les données présentent donc un écart de 36 ans, qui doit être considéré comme une entrave majeure à l'étude fiable de l'évolution démographique au Cambodge au cours de cette période. Un autre obstacle est l'inexistence de système statistique de l'état civil – naissances, décès, mariages, etc. – au Cambodge au cours de la période qui a suivi la Deuxième Guerre mondiale. Une forme rudimentaire d'enregistrement administratif de l'état civil et qui doit être considérée comme une entrave majeure à l'étude fiable de l'évolution démographique au Cambodge au cours de cette période. Un autre obstacle est l'inexistence de système statistique de l'état civil – naissances, décès, mariages, etc. – au Cambodge au cours de la période qui a suivi la Deuxième Guerre mondiale. Une forme rudimentaire d'enregistrement administratif de l'état civil et des aspects socio-économiques de la population était (et est probablement toujours) aux mains des chefs de village, autres dirigeants de communes, autorités provinciales et de district. De temps à autre, ces chiffres de base approximatifs, recueillis localement, étaient envoyés au bureau statistique central à Phnom Penh, pour produire des statistiques nationales indicatives concernant la population cambodgienne. Le dénombrement administratif de la population cambodgienne en 1980 est l'exemple le mieux connu de ces chiffres.

La situation déplorable des données des années 1960, 1970 et 1980 s'est améliorée ces dernières années. Après le recensement général de la population en 1998 (RGP-1998, INS, 2002), il y en a eu un autre en 2008 (INS, 2008 : des chiffres provisoires sont disponibles aujourd'hui pour RGP-2008, non définitifs). Ces deux recensements ont été effectués avec une aide financière et technique du Fonds des Nations Unies pour la population (FNUAP), actif au Cambodge depuis les premières

élections démocratiques dans le pays en 1993, parrainées par les Nations Unies, et ont été soutenus aussi, individuellement, par plusieurs pays développés. Ces deux recensements respectaient les exigences professionnelles de la norme mondiale actualisée pour le recensement de population. Tous deux ont fourni des données fiables sur la population du Cambodge ces dernières années.

Outre les RGP de 1998 et 2008, plusieurs enquêtes nationales représentatives de la population ont été effectuées au Cambodge récemment :³ sur la base du recensement de 1998 et de plusieurs enquêtes ultérieures, trois ensembles de projections de population ont été mis à disposition pour le Cambodge, dont les deuxièmes projections révisées 1998-2020, sur la base du recensement de 1998 et le sondage de population intercensitaire 2004 au Cambodge (CIPS-2004, cf. INS, 2005) sont les plus récentes. Il faut remarquer que les premières et deuxièmes projections révisées comprenaient également une projection rétrospective pour une brève période antérieure au recensement de 1998, c.-à-d. jusqu'en 1993, année pour laquelle les données de l'APRONUC concernant les électeurs inscrits peuvent servir de référence pour la projection de 1993. Cette partie des premières et deuxièmes révisions (1993-1998) reste identique. La partie révisée concerne les années postérieures au RGP-1998. Enfin, les projections de population et recensements récents couvrent la période de 1993 à 2020 de manière fiable. Ce n'est pas le cas pour la période aux alentours des années 1970.

Tableau 1. Population du Cambodge d'après différentes sources INS⁴

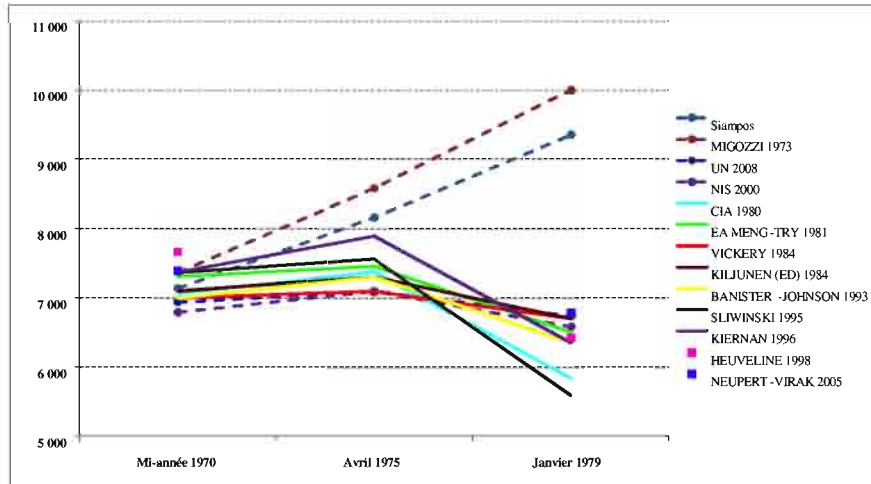
Source	Population deux sexes	Population hommes	Population femmes	Remarques
Recensement de 1962	5 728 771	2 862 939	2 865 832	Moment de référence du recensement nuit du 17 au 18 avril 1962
Enquête démographique générale de 1980	6 589 954	3 049 450	3 540 504	En référence à fin 1980
Enquête socio-économique du Cambodge, 1993-1994	9 870 000	4 714 000	5 156 000	Population extrapolée pour avril 1994 sur la base d'un échantillon de 5 579 ménages
Enquête démographique du Cambodge, 1996	10 702 329	5 119 587	5 582 742	Population extrapolée pour le 20 mars 1996 sur la base d'un échantillon de 20 000 ménages
Recensement de 1998	11 437 656	5 511 408	5 926 248	Au 3 mars 1998. À l'exclusion de certaines régions en conflit au moment du recensement. Dans ces régions non incluses, la population était estimée à 45 000.
Sondage intercensitaire de 2004 sur le Cambodge	12 824 000	6 197 000	6 627 000	Estimation de la population des ménages ordinaires le 3 mars 2004 : le sondage n'englobait pas la population institutionnelle, sans-abri, etc.
Recensement de 2008 de 2004 sur le Cambodge	13 388 910	6 495 512	6 893 398	Au 3 mars 2008. Comprend des estimations de non-réponse pour certains ménages ordinaires le 3 mars 2004 : le sondage n'englobait pas la population institutionnelle, sans-abri, etc.
Recensement de 2008	13 388 910	6 495 512	6 893 398	Au 3 mars 2008. Comprend des estimations de non-réponse pour certains ménages.

Source : Recensement général de la population du Cambodge 2008. Totaux provisoires de population. Institut national de statistique, Ministère de la planification, Phnom Penh, Cambodge, août 2008

³ Comparez la « Liste des publications récentes choisies sur les sources statistiques relatives à la population du Cambodge », jointe en fin de rapport.

⁴ Tous les tableaux et graphiques repris dans la note de synthèse portent le *même numéro que dans le rapport*.

Figure 5. Projection de la taille de la population du Cambodge à la (ou vers) mi-1970, en avril 1975 et en janvier 1979, par divers auteurs



Note : INS 1975 approximé par estimation de l'ONU 2008 pour 1975

En l'absence de chiffres de population générés par des statisticiens professionnels, il faut examiner des sources alternatives pour la période d'avril 1975 à janvier 1979. Il existe deux ressources de ce type : le dénombrement administratif de la population pour 1980 (population en fin d'année) et le registre des électeurs pour les élections de 1993. Notre rapport les estime tous deux relativement acceptables et le registre des électeurs pour les élections de 1993 est considéré exceptionnellement fiable. Ces deux sources, ainsi que d'autres sources importantes concernant la population du Cambodge (toutes mentionnées ci-dessus) sont examinées en détail dans la section 2.1 du rapport. Les chiffres de base de la population provenant de ces sources sont présentés dans le tableau 1 (repris de la section 2.1).

Le tableau 1 donne un cadre général des chiffres de population disponibles pour le Cambodge depuis 1962. Outre l'autorité statistique du Cambodge (c.-à-d. l'Institut national de statistique (INS), Ministère de la planification, Phnom Penh), plusieurs auteurs, notamment ceux dont les travaux sont examinés dans le rapport, ont fait leurs propres projections, très différentes, de la population du Cambodge ou fait leurs propres conjectures concernant cette population pour la période qui va de 1970 à 1979. Ces chiffres sont résumés dans la figure 5 du présent rapport (reprise ci-dessous, de la section 3.1). Il convient de noter que Siampos (1970) et Migozzi (1973) sont des analystes d'avant-guerre et leurs projections pour 1975 et 1979 ressemblent à un scénario « sans guerre/sans troubles ».

Le rapport de la CIA en 1980 a été le premier, après la chute des Khmers rouges, à proposer ce qui semblait à l'époque des chiffres très détaillés et fiables sur la population du Cambodge entre 1970 et 1979. La CIA présentait une estimation résolument modique de la population en 1970 (7,06 millions), nettement inférieure à ce que les grands analystes d'avant 1970 pensaient être les chiffres de 1970 (Siampos (1970) : 7,143 millions et Migozzi (1973) : 7,363 millions). Dès lors, la CIA propose également des estimations basses pour avril 1975 (7,384 millions) et janvier 1979 (5,845 millions). Il faut noter que la CIA postule un nombre irréaliste, particulièrement élevé, de 600 000 à 700 000 morts pendant la guerre civile de 1970-1975. Il est intéressant de noter que la CIA ne rapporte pas explicitement les décès surnuméraires de la période khmère rouge d'avril 1975 à janvier 1979, sinon en mentionnant quelque 50 000 à 100 000 exécutions par le régime khmer rouge. La présentation extrêmement transparente des données entrées et des résultats de la CIA permet

cependant de calculer le total général de tous les décès d'avril 1975 à janvier 1979 et, en le distribuant moitié-moitié en décès surnuméraires naturels et indirects, on obtient un nombre total de décès surnuméraires sous le régime des Khmers rouges égal à environ 1 million (cf. section 3.3 et annexe 3).

Le rapport de la CIA, bien qu'il émane d'un service de renseignements de l'une des plus grandes puissances politiques du monde, largement engagée dans la politique et les guerres du Sud-est asiatique des années 1960 et 1970, sans mentionner de noms ni faire référence à des sources explicites autres que l'expertise propre de la CIA en la matière, et non soumis à un contrôle par les pairs (puisqu'il n'a pas été publié), est devenu très populaire auprès des autorités internationales et nationales, ainsi que de plusieurs chercheurs dans les années 1980 et au début des années 1990. Le rapport de la CIA a eu un impact extraordinaire mais injustifié sur l'opinion publique en ce qui concerne la taille de la population du Cambodge dans les années 1970 et le nombre de morts pendant la guerre civile et sous le régime khmer rouge. Nous considérons ce rapport comme une source pour le nombre magique de 1 million de morts sous le régime khmer rouge et à l'origine d'un sérieux malentendu concernant la taille de la population au Cambodge dans les années 1970. Notre rapport montre que les travaux d'Ea Meng-Try, Vickery, Kiljunen (éd.), ainsi que Banister et Johnson ressemblent fort à l'étude de la CIA. Ils ont tous présenté des chiffres de population des années 1970 et de nombres de morts sous le régime des Khmers rouges qui correspondent à ceux de la CIA.

Contrairement aux analystes de la CIA, nous pensons que la taille de la population du Cambodge dans les années 1970 correspondait aux estimations de Kiernan (1996, 2008), Heuveline (1998), Neupert et Virak (2005). Kiernan est un historien de renom, qui a une remarquable expérience des affaires cambodgiennes et travaille essentiellement par l'approche qualitative. Heuveline et Neupert/Virak sont des démographes quantitatifs, qui ont d'excellentes références internationales, universitaires et de haut niveau. Ils ont publié sur la décennie tragique du Cambodge dans les années 1990 (Kiernan ayant publié également avant cette période) et continuent à travailler et publier sur ces questions aujourd'hui. Il est remarquable de constater qu'ils sont arrivés à des conclusions similaires en ce qui concerne la taille de la population et les nombres de morts, en travaillant dans deux optiques méthodologiques totalement différentes, qui corroborent finalement leurs résultats réciproquement.

Kiernan estime à 7,363 millions la population du Cambodge à la mi-1970 (ce qui correspond à Migozzi, 1973). Il estime la population d'avril 1975 à 7,890 millions et celle de janvier 1979 à 6,360 millions. Son raisonnement pour justifier ces chiffres est purement qualitatif. La force de son approche, c'est qu'il utilise toujours des sources multiples, qu'il recoupe. Il combine les résultats des rapports de recherche (Migozzi (1973) ou Sampson (1977), par exemple) avec ceux des autorités officielles (ONU, 1974, notamment), toute autre source ouverte pertinente, des enquêtes par sondage et ses propres interviews de personnes informées.

À l'aide de l'approche actuelle standard de projection de la population, c.-à-d. le modèle des composantes par cohortes, Heuveline postule 7,662 millions pour la population de janvier 1970, 7,952 millions vers avril 1975⁵ et 6,437 millions pour la population de janvier 1980.⁶ Avec la même méthode, Neupert et Virak arrivent à 7,412 millions pour mi-1970 et 6,803 millions pour mi-1980 (leur nombre pour janvier 1979 sont indisponibles).

⁵ Nous citons ce nombre d'après Sharp (2008), qui fait référence à sa communication personnelle avec Heuveline concernant la population d'avril 1975.

⁶ D'après Sharp (2008), Heuveline a dit qu'elle serait d'environ 6 millions en janvier 1979.

Les projections susmentionnées correspondent à la population du Cambodge la plus probable en avril 1975, définie dans le rapport comme comprise entre **7,844 et 8,102** millions, avec une valeur centrale de 7,894 millions, et entre **6 et 6,418** millions, avec une valeur centrale de 6,209 millions en janvier 1979. Nous avons accepté les deux fourchettes après avoir procédé à un examen approfondi des principales estimations des tailles de population par différents auteurs, depuis le rapport de la CIA en 1980, ainsi que par des autorités statistiques, dont l'INS (2000) et la Division des Nations Unies pour la population (2008), et après avoir étudié les intervalles du récent article de Sharp (2008).⁷ Nous considérons ces fourchettes comme les chiffres de population les plus plausibles pour avril 1975 et janvier 1979. Toute estimation du nombre de morts pour la période khmère rouge basée sur des chiffres de population non compris dans ces deux fourchettes doit susciter de sérieux doutes et être rejetée pour manque de réalisme.

Tableau 15. Estimation des décès surnuméraires et projection de la population en avril 1975

Catégorie	Pop. avril 1975	Nombre de décès	Excédent moyen direct	Excédent direct rapporté
CIA 1980	7,384	0,976	75 000	50 000 à 100 000
EA MENG-TRY 1981	7,460	1,000	120 000	120 000
RENAKSE 1983	7,098	3,314	569 000*	Min 569 000*
VICKERY 1984	7,100	0,740	300 000	300 000
KILJUNEN (ED) 1984	7,300	1,000	112 500	75 000 à 150 000
BANISTER et JOHNSON	7,300	1,050	235 000	10 % hommes 3 % femmes jeunes - âge moyen
SLIWINSKI 1995	7,566	1,879	986 000	Min 39,3 à 52,5 % de tous les décès
KIERNAN, 1996, 2003	7,890	1,763	881 500	n.d. : considéré comme 50 % du nombre de morts
HEUVELINE 1998	7,952	2,200	1 100 000	1,1 million
NEUPERT et VIRAK	7,890	1,400	700 000	n.d. : considéré comme 50 % du nombre de morts
ETCHESON 2005	7,952	2,200	1 100 000	1,1 million
HEUVELINE et POCH	7,952	1,750	875 000	50 % (0,75-1 million)

2007 : * Renakse rapporte environ 569 000 morts dans la forêt et corps dans des fosses ; c'est ce qui est considéré ici comme leur nombre minimum de décès surnuméraires directs.

Notes – suite : approximation de la population d'avril 1975 pour : Renakse (comme dans ONU (2008)), Etcheson (comme dans Heuveline (1998)), Neupert et Virak (comme dans Kiernan (1996)). Pour Heuveline (1998), ainsi que Heuveline et Poch (2007), nous avons utilisé l'estimation d'avril 1975 donnée par Sharp (2008) sur la base de sa communication personnelle avec Heuveline. Toutes ces approximations sont faites pour s'approcher des chiffres les plus vraisemblables des auteurs.

Le tableau 15 (repris de la section 5.3) résume les estimations des auteurs qui entrent, ou non, dans les intervalles requis pour avril 1975. Il convient de remarquer que l'étude *Renakse* et *Etcheson* (2005) ne se fondent sur aucune estimation de la population. Le tableau 15 leur attribue des chiffres pour combler cette lacune. Sliwinski (1995) n'a pas utilisé la population estimée à 7,566 millions pour extrapoler les résultats de son enquête. Il a appliqué une taille de population différente pour avril 1975, soit 7,768 millions (son hypothèse H1), que nous estimons suffisamment proche de l'extrémité inférieure de la fourchette de population d'avril 1975. Sliwinski (1995) n'a pas utilisé la population estimée à 7,566 millions pour extrapoler les résultats de son enquête. Il a appliqué une taille de population différente pour avril 1975, soit 7,768 millions (son hypothèse H1), que nous estimons suffisamment proche de l'extrémité inférieure de la fourchette de population d'avril 1975.

Au vu des explications ci-dessus, le tableau 15 indique que la CIA (1980), Ea Meng-Try (1981), Vickery (1984), Kiljunen (éd., 1984), ainsi que Banister et Johnson (1993) n'entrent pas dans la taille de population requise pour avril 1975 et doivent donc être traités comme non suffisamment fiables. En ce qui concerne la population de janvier 1979, sur les cinq études considérées non fiables, seules les estimations de Banister et Johnson entrent dans la fourchette requise, les quatre autres non.

Décès surnuméraires avril 1975 – janvier 1979 : sources

⁷ Les deux fourchettes sont proposées par Sharp (2008). Nous avons recoupé nos observations avec les siennes et conclu que ces intervalles sont les plus plausibles.

Parallèlement à notre examen des estimations de population pour le Cambodge dans les années 1970, nous avons étudié les estimations des décès surnuméraires sous le régime khmer rouge, y compris les sources et méthodes ayant permis de les obtenir.

En général, aucun auteur n'a procédé au *dénombrement* des victimes des Khmers rouges, mais deux tentatives ont essayé d'aborder le problème. La première est l'enquête nationale populaire *Renakse* au début des années 1980 et la deuxième, le projet du DC-Cam de cartographie des charniers. En dépit de ses bonnes intentions, l'effort *Renakse* n'est pas parvenu à un dénombrement fiable en raison du manque de cadre statistique fiable. Le projet de cartographie du DC-Cam a largement réussi : jusqu'à présent il a identifié quelque 1,3 million de restes humains dans les charniers cartographiés, mais les travaux ne sont pas terminés ni confirmés autrement que par les déclarations de survivants.⁸ La véritable exhumation de tous ces ossements n'aura jamais lieu en raison de l'ampleur de la tâche et de la disparition progressive des restes. Un échantillon des exhumations serait certainement très utile mais n'aboutirait pas non plus à un dénombrement complet des victimes.

En fin de compte, il n'existe pas de dénombrement des victimes du régime khmer rouge. Ce qui existe et a été utilisé, ce sont plusieurs petites études rétrospectives menées après 1979 et plusieurs sources populaires basées sur le suivi de la situation dans les années 1970 et au début des années 1980, par des personnes et des organisations internationales, notamment les écrits du Père Ponchaud (1978), les rapports et déclarations d'organisations internationales comme Amnesty International ou l'UNICEF, de nombreux communiqués de presse, livres et articles de recherche. Toutes ces sources sont agrégées, aucune liste de noms de victimes n'a généralement été compilée (sauf pour S-21 et quelques autres incidents occasionnels). Malheureusement, les sources populaires ne remplacent pas vraiment les sources statistiques professionnelles. Elles peuvent, certes, donner des informations contextuelles et des connaissances utiles, mais en ce qui concerne le nombre de victimes, ces sources doivent être considérées avec circonspection.

Bien que généralement petites voir minuscules, les enquêtes par sondage sont certainement très précieuses car elles donnent une idée plus claire des mécanismes de victimisation et du nombre de victimes des Khmers rouges. Toutefois, aucune de ces enquêtes ne peut être considérée comme représentative au niveau national et, dès lors, aucune ne peut être utilisée pour produire des estimations générales des victimes des Khmers rouges pour l'ensemble du Cambodge.

En ce qui concerne la taille de la population du Cambodge dans les années 1970, les sources de données comprennent des estimations de population par les auteurs eux-mêmes ou d'autres. Il faut

En ce qui concerne la taille de la population du Cambodge dans les années 1970, les sources de données comprennent des estimations de population par les auteurs eux-mêmes ou d'autres. Il faut noter que les projections officielles de l'INS n'existaient pas pour les années 1970. Les projections de l'ONU, qui existaient pour les années 1970, n'ont pas été révisées avant 1980 (pour 1975-1979 donc) et proposaient de ce fait une évolution de la population en vertu d'un scénario « sans troubles ». Dès lors, certains auteurs ont basé leurs estimations de la population de 1970-1979 sur les principales études du recensement de 1962 antérieures aux Khmers rouges, par Migozzi (1973) et Siampos (1970). De nombreux auteurs se sont basés sur les estimations de la CIA (1980). D'autres estimations reprises par les auteurs sont celles des Gouvernements du Cambodge dans les années 1970 et au début des années 1980, y compris des Khmers rouges, et les perspectives de population

⁸ Il existe bien sûr une vaste documentation concernant l'emplacement des charniers. Pour chaque site répertorié jusqu'ici, il existe un rapport de cartographie du DC-Cam et un rapport de mission connexe. Pour une série de sites choisis (20 environ), le BCJI a produit des rapports d'identification de site, qui correspondent fondamentalement aux observations du DC-Cam.

(non révisées) de l'ONU. Les dénombrements administratifs de population du Cambodge, de 1980 ou 1981, ainsi que l'enregistrement des électeurs de 1993, sont parfois mentionnés aussi.

La diversité et la grande incertitude des estimations de population des années 1970 résultent du manque de sources statistiques fiables pouvant donner des hypothèses concernant les tendances des naissances et des décès dans les années 1970. Une seule enquête démographique et de santé mentionnée (Banister et Johnson, 1993) pourrait donner certaines indications concernant la période post-Khmers rouges (1982 : Ministère cambodgien de la planification, dont la méthodologie n'est pas parfaitement claire et qui n'est certainement pas comparable aux enquêtes démographiques et de santé modernes, supervisées par l'Organisation mondiale de la Santé – OMS). Aucun auteur n'a utilisé aucune autre enquête professionnelle pour les années 1970-1979, pour la simple raison qu'elles n'existent pas. La migration est vaguement documentée aussi, mais il existe au moins quelques statistiques locales, de l'UNHCR et du PNUD (par exemple du Groupe de travail cambodgien sur les personnes déplacées ; dans Huguet (1991)). De bonnes études de la migration sont disponibles également (par exemple Banister et Johnson (1993)) et ont pu être consultées. Cela ne signifie pas que les statistiques existantes sur la migration sont toutes cohérentes.

Des études plus récentes, à partir de 1995 environ, ont eu plus de chance pour les sources concernant la période post-Khmers rouges. En 1995 Sliwinski a publié son étude sur le Cambodge et fourni de nouvelles preuves des changements de la fécondité et de la mortalité dans les années 1970, en particulier sous le régime khmer rouge. Cette nouvelle source nous apprend beaucoup de choses sur les décès surnuméraires et leurs causes, ainsi que concernant les tendances de fécondité et de mortalité naturelle. À partir des élections de 1993 au Cambodge, il existe une excellente base de données, au niveau individuel, des électeurs inscrits en 1993. Heuveline (1998) a utilisé ces données pour ses projections rétrospectives de la population du Cambodge jusqu'en 1980. En 1997, Huguet a utilisé l'enquête démographique et de santé de 1996 au Cambodge pour estimer rétrospectivement la population de 1980, confirmant ainsi que le dénombrement administratif de 1980 est digne de confiance. En 1998, le premier recensement moderne a eu lieu au Cambodge, dont les données ont été utilisées par Neupert et Virak (2005) pour une projection rétrospective moderne et fiable jusqu'en 1993. Cette projection établit un lien entre le recensement de 1998 et les listes électorales de 1993. Au final, les études les plus récentes (1995 et après) avaient une meilleure base statistique pour la période après la chute des Khmers rouges. La base pour les années qui ont suivi le recensement de 1962 et dans les années 1970 est restée la même dans toutes les estimations, c.-à-d. de mauvaise qualité.

Décès surnuméraires avril 1975 – janvier 1979 : méthodes

Quatre :

Décès surnuméraires avril 1975 – janvier 1979 : méthodes

Les articles examinés dans notre rapport ne sont pas homogènes. Certains sont des articles ou des chapitres d'ouvrages axés uniquement sur les victimes des Khmers rouges et autres conséquences démographiques de ce régime,⁹ d'autres se concentrent sur les changements de population au Cambodge dans les années 1970 et analysent ce changement en soi.¹⁰ Les derniers l'examinent dans le cadre d'un contexte historique plus vaste.¹¹ Enfin, certains auteurs ont utilisé des sources cambodgiennes uniques, notamment les dossiers du DC-Cam concernant les charniers et les pétitions *Renakse*.¹² La question des victimes reste au centre de tous les articles. La nature d'une étude donnée peut avoir eu une certaine influence sur le type d'approche de recherche appliquée. Il semble

⁹ Ex. Heuveline (1998), Heuveline et Poch (2007), Sliwinski (1995), Kiernan (2003).

¹⁰ Ex. CIA (1980), Ea Meng-Try (1981), Banister et Johnson (1993), Neupert et Virak (2005).

¹¹ Vickery (1984), Kiljunen (éd., 1984) et Kiernan (1996).

¹² Etcheson (2000 et 2005) pour les statistiques sur les charniers et « Synthèse *Renakse* » de 1983.

cependant que la discipline de recherche à laquelle les auteurs appartiennent a eu un impact fondamental sur l'approche choisie pour l'estimation. Les démographes et statisticiens se sont basés sur des projections (quantitatives) de population et des scénarios (mixtes quantitatifs et qualitatifs). Les spécialistes en sciences sociales comportementales, sciences politiques et autres se sont basés sur des enquêtes par sondage, et les historiens sur des sources multiples dont les interviews de survivants et autres personnes concernées (notamment des fonctionnaires nationaux et internationaux), la généralisation des enquêtes par sondage, l'étude de documents, dont des informations de recherche, des lettres, communiqués de presse, etc., des visites du pays après le conflit, une inspection directe de la situation, etc. Chacune de ces approches est précieuse à sa façon et complète les autres. Toutes dépendent largement des entrées utilisées par les auteurs (données et hypothèses). En cas d'utilisation de mauvaises entrées, les résultats ne peuvent pas être considérés comme fiables ni significatifs.

Dans les études évaluées dans le présent rapport, on peut distinguer les méthodes suivantes :

- Équation d'équilibre démographique : décès surnuméraires comme élément de l'équation d'équilibre démographique pour le « déclin de population » ou la « perte de population » entre avril 1975 et janvier 1979.
- Scénarios de population : deux variantes ont été appliquées, sans restriction et avec restriction. La restriction supposait d'utiliser la taille de la population de 1980 ainsi que sa structure par âge et par sexe, en guise de limite pour l'évolution de la population entre 1975 et 1980.
- Extrapolation des résultats d'enquêtes par sondage à l'ensemble de la population.
- Décès surnuméraires en tant que catégorie résiduelle entre deux projections.
- Décès surnuméraires liés aux statistiques des charniers.
- Décès surnuméraires en tant qu'estimation naïve à partir d'une enquête nationale.

Le tableau 6 (repris de la section 2.4) présente un résumé quantitatif de notre évaluation d'expert des sources, de la méthodologie et de la transparence de la recherche internationale et locale sur les victimes des Khmers rouges au Cambodge. Pour cette synthèse, nous avons développé une échelle (reprise en dessous du tableau 6), qui permet d'exprimer verbalement nos résultats. Le maximum possible est de 40 pour une approche d'estimation. Aucune approche utilisée pour les victimes des Khmers rouges n'a obtenu le maximum.

Tableau 6. Évaluation quantitative des estimations des victimes des Khmers rouges étudiées dans le présent rapport

Approche	Sources	Méthodes	Transparence	Force de persuasion	Résultat total
Équation d'équilibre démographique	4	4	4	2	14
Scénarios de population	4	6	6	6	22
Extrapol. résultats d'enquête par sondage	5	7	8	8	28
Décès surnuméraires catégorie résiduelle	5	8	8	8	29
Décès surnuméraires statistiques charniers	5	7	8	8	28
Décès surnuméraires estimation naïve (Renakse)	4	4	4	2	14

Échelle : 1-10

1. trompeur 2. sans valeur 3 très mauvais 4. échec 5. moyen
6. satisfaisant 7. bon 8. très bon 9. excellent 10. exceptionnel

D'après le tableau 6, les meilleures études sont celles qui obtiennent un nombre de décès surnuméraires en tant que catégorie résiduelle de deux projections distinctes. Les auteurs de ces

études sont Heuveline (1998), ainsi que Neupert et Virak (2005). Les deuxièmes, en qualité, sont les extrapolations basées sur les enquêtes par sondage (Kiernan (1996), Sliwinski (1995), Heuveline et Poch (2007)) et sur les données relatives aux charniers (Etcheson (2000 et 2003)). La différence entre la première et la deuxième note est minime, pratiquement insignifiante. Les études les moins bonnes sont celles préparées à l'aide d'équations d'équilibre démographique, de scénario et des pétitions *Renakse*. Le nombre de décès surnuméraires khmers rouges estimé dans les études de rang supérieur va d'environ 1,4 à 2,2 millions. Les morts surnuméraires violentes sont estimées entre 700 000 et 1,1 million environ.

Décès surnuméraires en tant que catégorie résiduelle

Dans cette méthode, une estimation des décès surnuméraires khmers rouges s'obtient en tant que catégorie résiduelle entre deux projections, l'une prospective, l'autre rétrospective, qui se rejoignent à la fin des années 1970. Heuveline (1998) a appliqué cette méthode, de même que Neupert et Virak (2005). Un modèle formel est appliqué avec des hypothèses bien justifiées. Le modèle représente la norme démographique la plus à jour en projections de la population. Le degré de subjectivité est faible par rapport à d'autres approches. Les deux auteurs développent les travaux d'autres, ils sont critiques et sélectifs quant à leurs résultats. Neupert et Virak se bornent à présenter le nombre général de décès surnuméraires en 1970-1979 (ainsi que leur répartition par âge et par sexe). Heuveline va plus loin et distingue les décès surnuméraires violents et non violents, puis il soustrait les morts de la guerre civile de tous les décès surnuméraires de 1970-1979, obtenant ainsi son estimation des victimes des Khmers rouges. La séparation des morts violentes et leur distribution en période pré-Khmers rouges et Khmers rouges sont très convaincantes dans les travaux de Heuveline. L'interprétation de ses résultats pourrait être encore plus concentrée sur la variante la plus probable, parce que sa fourchette de tous les nombres possibles de victimes dans les années 1970 est extrêmement large, au point d'être irréaliste. Les estimations de Heuveline doivent également être améliorées en incluant les naissances depuis 1970 et leur mortalité, et en séparant les victimes de la famine de 1979 de l'excédent estimé en 1975-1979.

Extrapolation des résultats des enquêtes par sondage

Plusieurs auteurs ont extrapolé les résultats des enquêtes par sondage à l'ensemble de la population, principalement Sliwinski (1995), Kiernan (1996), ainsi que Heuveline et Poch (2007). Cette approche est souvent appliquée pour estimer la mortalité due aux conflits dans le monde entier. Elle a cependant autant d'inconvénients que d'avantages. Ce qui importe, c'est la qualité et la fiabilité des données d'enquête, d'une part, et d'autre part, des estimations de la population au début de la période de conflit. Le principal inconvénient des enquêtes rétrospectives et de surveillance (seules de telles enquêtes ont été menées au Cambodge) est leur manque de représentativité au niveau national :

données d'enquête, d'une part, et d'autre part, des estimations de la population au début de la période de conflit. Le principal inconvénient des enquêtes rétrospectives et de surveillance (seules de telles enquêtes ont été menées au Cambodge) est leur manque de représentativité au niveau national :

- Les enquêtes par sondage aléatoire ne conviennent pas pour donner un aperçu représentatif de la victimisation dans l'ensemble de la population d'un pays touché par un conflit, parce que les personnes interrogées sont des survivants, parmi lesquels les victimes des épisodes les plus dramatiques sont sous-représentées.
- Les échantillons de commodité pourraient être une meilleure alternative, en particulier s'ils sont choisis en fonction de l'évolution historique du conflit. Mais les échantillons de commodité sont très impopulaires auprès des chercheurs qui croient, à tort, que seules les enquêtes aléatoires sont des outils appropriés.
- Le mécanisme de prise d'échantillon peut considérablement fausser les choses s'il ne correspond pas à l'évolution du conflit, par exemple les échantillons des camps représentent correctement les populations de victimes des zones d'où provenaient les personnes interrogées avant d'arriver au camp, mais pas nécessairement le reste de la population du pays.

- Certains groupes de personnes interrogées peuvent ressentir l'enquête comme une sorte d'enregistrement pour la distribution d'aide, ce qui peut entraîner une distorsion sous forme de sur-rapportage de survivants.
- Les enquêtes par sondage sont faussées par le souvenir. Les enquêtes plus tardives comportent plus de lacunes et d'erreurs que celles des débuts.

Les enquêtes ont aussi des avantages énormes, le principal étant qu'elles sont généralement bouclées en peu de temps et peuvent fournir de grandes quantités d'informations extrêmement pertinentes concernant le conflit et ses victimes, notamment les taux de mortalité, qui peuvent être estimés sans connaître la taille réelle de la population. En outre, les enquêtes sont faciles à mettre en œuvre, requièrent des ressources limitées et la qualité des données peut être efficacement contrôlée.

Kiernan (1996, 2008) a analysé plusieurs enquêtes dans le cadre de son étude historique de la victimisation au cours de la période khmère rouge. Kiernan utilise aussi d'autres matériaux quand il explore les questions de victimisation, notamment ses interviews de survivants et témoins des événements sous le régime des Khmers rouges, des observations lors de ses fréquentes visites au Cambodge, des statistiques pertinentes des travaux des autres, ses communications personnelles avec des personnes travaillant dans ce domaine, etc. Kiernan est le seul auteur qui intègre les résultats produits par une série d'enquêtes différentes et les souvenirs des survivants dans son estimation intégrée du nombre de morts sous le régime des Khmers rouges. La force de cette approche est qu'il le fait en fonction du groupe ethnique et social des personnes interrogées, n'appliquant donc pas un pourcentage unique obtenu dans une enquête à toute la population du Cambodge en avril 1975. Il répartit la population d'avril 1975 en sous-populations, comme le peuple NOUVEAU et le peuple DE BASE, et en plusieurs sous-groupes au sein de ces groupes : Khmers ruraux, Khmers urbains, Chinois, Vietnamiens, Laos, Thaïs, etc. Il attribue à chacune de ces sous-populations un pourcentage estimé de décès surnuméraires différent, qu'il utilise ensuite pour l'extrapolation à toute la population. De ce fait, l'approche de Kiernan est vraiment remarquable.

Toutefois, si l'on veut baser son avis exclusivement sur les enquêtes et négliger d'autres sources, plusieurs enquêtes semblent trop petites et trop insignifiantes pour être prises au sérieux. L'échantillon de 158, 168 ou 350 personnes d'Ebihara (1993) et Honda (1981) peut être considéré comme une étude de cas spéciale et rien de plus. Trois enquêtes seulement semblent assez grandes pour les accepter comme des représentations sérieuses de grands groupes de la population du Cambodge, ayant survécu au règne de Pol Pot : Heder (1981), Sliwinski (1995), ainsi que Heuveline et Poch (2007). Mais même ces trois-là ne prétendent pas être représentatives de la totalité de la population exposée aux risques de mort sous le régime des Khmers rouges. Il est vraisemblable que les victimes des épisodes les plus meurtriers du régime khmer rouge sont sous-représentées dans les trois enquêtes. Ces trois études correspondent quant à l'estimation du nombre de victimes des Khmers rouges : dans les trois populations étudiées, le nombre de morts est estimé à environ 20 à 25 pour cent.

Comme nous l'avons observé, des enquêtes comme celles de Heder, Sliwinski, Heuveline et Poch ne sont pas si petites ni si discutables. Ainsi, Sliwinski tire son échantillon de trois populations différentes de survivants et à différentes époques (voir détails et résultats choisis concernant les victimes des Khmers rouges dans l'annexe 3). Toutes les périodes ne sont pas très éloignées de la chute des Khmers rouges en janvier 1979. Avec un nombre total de 1 296 familles interrogées, couvrant le sort de 13 163 personnes, cette enquête est exceptionnelle. Sliwinski estime que, sur la

base de cette enquête, les décès surnuméraires sous le régime des Khmers rouges représentent environ 25 pour cent de la population de 1975.

Un autre exemple important d'enquête par sondage est le Mekong Island Population Laboratory (MIPopLab), un système de surveillance démographique récemment mis en place par Heuveline et Poch (2007) dans la province de Kandal non loin de Phnom Penh. MIPopLab est un système de surveillance démographique permanent lancé en décembre 2000, dans un district rural de la province de Kandal. La population de ce district, soit environ 10 000 personnes, est interrogée systématiquement une fois par an concernant la démographie de base. Un module spécial a été conçu dans l'enquête MIPopLab pour explorer les conséquences démographiques du régime khmer rouge, notamment la mortalité excédentaire, les interruptions de la conclusion de mariages et le comportement reproductif. Le module englobe l'historique des naissances et des mariages de toutes les femmes de 15 à 75 ans (2 843 cas sont repris). Des données concernant la survie parentale ont été recueillies auprès de toutes les personnes interrogées dans le district de Kandal. Ces données ont permis d'obtenir plusieurs résultats importants, non seulement concernant la mortalité excédentaire mais également la baisse de la fécondité et la diminution des mariages pendant la période khmère rouge. D'après le MIPopLab, la proportion de décès surnuméraires du régime Khmer rouge est d'environ 25 pour cent de la population.

Décès surnuméraires liés aux statistiques des charniers

Cette méthode a été appliquée par Etcheson (2000 et 2005). Dans son approche, les décès surnuméraires des Khmers rouges, de 1975 à 1978, constituent deux composantes :

- Les décès surnuméraires directs, considérés comme étant le nombre d'ossements humains dans les charniers cartographiés jusqu'à présent.
- Les décès surnuméraires indirects, dont le nombre reste environ le même que celui des corps dans les charniers.

Le rapport entre les deux composantes (décès surnuméraires directs et indirects) est de 50:50, estimé d'après Heuveline (1998). D'autres proportions disponibles dans la littérature (et basées principalement sur des estimations de petits échantillons) sont considérées comme non suffisamment fiables pour être utilisées. Ces autres proportions portent sur des groupes de population plus petits.¹³

Il est indiscutable que les données de la cartographie des charniers fournies par le DC-Cam sont une source essentielle concernant les victimes du régime khmer rouge au Cambodge. Dès lors, l'utilisation de ces données pour une estimation des victimes est non seulement très sensée mais également importante et elle doit être faite. Il est indiscutable qu'une grande majorité des victimes des charniers, sinon toutes, sont des victimes des Khmers rouges (de mort violente ou non violente). source essentielle concernant les victimes du régime khmer rouge au Cambodge. Dès lors, l'utilisation de ces données pour une estimation des victimes est non seulement très sensée mais également importante et elle doit être faite. Il est indiscutable qu'une grande majorité des victimes des charniers, sinon toutes, sont des victimes des Khmers rouges (de mort violente ou non violente). Mais la thèse selon laquelle *toutes* les victimes des charniers ont été exécutées peut être difficile à démontrer. Une raison en est que les décès surnuméraires non violents ont certainement été fréquents sous le régime khmer rouge. Il est peu probable que ces morts, si leur décès est survenu dans un centre de détention, aient été enterrés ailleurs que dans les charniers. Certains décès surnuméraires non violents des hôpitaux ont sans doute été enterrés dans les charniers à proximité également. Une autre raison est que les pratiques habituelles d'inhumation étaient interdites par les Khmers rouges et donc non couramment pratiquées pendant cette période. Dès lors, un nombre marginal de morts « naturelles » pourrait se trouver également dans les charniers, en particulier dans les plus petites

¹³ La proportion moitié-moitié des décès surnuméraires violents et non violents est sans doute un bon compromis, largement soutenu par la solide analyse par Heuveline des décès surnuméraires au Cambodge à l'aide de tableaux de modèle de vie.

fosses communes situées plus loin des centres de sécurité et de détention. Même si certains décès surnuméraires non violents ont sans doute été enterrés dans les charniers avec les victimes d'exécutions et d'interrogatoires, toutes les victimes des charniers ne peuvent pas être considérées comme des morts naturelles. La catégorie des morts naturelles doit être considérée comme tout à fait marginale sous le régime des Khmers rouges, dans la mesure où les conditions de vie imposées à la population par le régime khmer rouge empêchaient la mort naturelle et forçait en revanche la mort non naturelle.

Un autre aspect des décès massifs pendant la période khmère rouge est que beaucoup de corps ont été abandonnés et laissés en surface, exposés aux intempéries dévastatrices et rapides dans cette région du globe. Dès lors, beaucoup de corps n'ont jamais été enterrés dans les charniers mais se sont décomposés à la surface. Beaucoup d'autres ont été jetés dans des rivières, des puits, des trous individuels et d'autres lieux (souvent petits), très exposés à l'environnement naturel chaud et humide au même titre que les corps non enterrés. Il est dès lors très probable que les victimes des charniers identifiées aujourd'hui ne sont qu'un échantillon de tous les décès surnuméraires.

Les fosses identifiées doivent donc être considérées comme un « échantillon de sépulture » de toutes les victimes de guerre à cette époque. Quelque 30 ans après la fin de la période khmère rouge, l'échantillon contient environ 1,3 million d'ossements, une estimation d'après les statistiques actuelles du DC-Cam sur les charniers. Il est fort possible que les charniers identifiés jusqu'à présent contiennent environ 50-60 pour cent de toutes les personnes inhumées ou non. Il est vraisemblable que les corps dans les charniers soient ceux de victimes exécutées et de victimes indirectes des Khmers rouges. La proportion varie d'un charnier à l'autre. Quoi qu'il en soit, c'est un échantillon vaste et important, qui doit faire l'objet d'études supplémentaires pour fournir des informations concernant le nombre, la façon dont et le moment où ces personnes sont mortes.

Pour les raisons ci-dessus, nous considérons que l'estimation d'Etcheson de 2,2 millions de décès surnuméraires est tout à fait plausible et conforme aux tentatives les plus sérieuses faites pour estimer les décès surnuméraires au Cambodge.

Équation d'équilibre démographique

Trois approches se situent à l'autre extrémité de notre évaluation des méthodologies appliquées pour différentes estimations du nombre de morts sous le régime des Khmers rouges : les équations d'équilibre démographique, les scénarios et les pétitions *Renakse*.

Différentes estimations du nombre de morts sous le régime des Khmers rouges : les équations d'équilibre démographique, les scénarios et les pétitions *Renakse*.

L'équation d'équilibre démographique est la méthode la plus approximative et la moins fiable, qu'elle soit appliquée à la diminution ou à la perte de population. L'équation compte trois composantes : les naissances, les décès (naturels et surnuméraires) et la migration nette. Le niveau d'analyse est l'ensemble de la population du Cambodge, sans même appliquer de désagrégation par âge et par sexe. La diminution de la population (en termes absolus) est analysée en comparant la taille de la population d'avril 1975 et janvier 1979. Dans un premier temps, la population au début et à la fin de la période analysée est décidée, généralement sur des bases subjectives, en fonction de brèves analyses des estimations par d'autres. Ensuite, des hypothèses sont avancées concernant l'importance des naissances, des décès et de la migration nette en 1975-1979, de manière à satisfaire l'équation. Dans ce puzzle, à la différence d'un puzzle réel, il existe plusieurs variantes de « pièces » de formes alternatives qui constituent toujours la baisse générale. Ea Meng-Try (1981) et Vickery (1984) ont appliqué cette méthode.

Pour la perte de population, au lieu de la diminution de 1975-1979, il s'agit d'analyser la différence entre la population prévue (dans un scénario « sans troubles ») et la population réelle en janvier 1979. Ces deux populations sont postulées au départ ; toutes deux sont très difficiles à prévoir. Les composantes de la différence sont aussi les naissances (en réalité le déficit des naissances, c'est-à-dire la différence entre les naissances prévues et réelles), les décès (uniquement surnuméraires) et la migration nette. L'équation d'équilibre explique que la différence entre la population prévue et la population réelle à un moment donné est le résultat du déficit des naissances, des décès surnuméraires et de la migration nette. Une fois encore, il existe plusieurs alternatives qui satisfont également cette équation. Les auteurs qui ont utilisé cette méthode sont notamment Kiljunen (éd., 1984), ainsi que Banister et Johnson (1993)), ces derniers en combinaison avec plusieurs autres analyses plus sophistiquées.

Il existe une troisième variante de l'équation d'équilibre démographique, où la population « prévue » de janvier 1979 exprime la population qui aurait été observée en l'absence de décès surnuméraires mais avec la croissance naturelle réelle et la migration nette réelle entre avril 1975 et janvier 1979. La croissance annuelle est généralement supposée nettement inférieure à celle d'avant 1970 (1 % au lieu de 2,8 % habituellement). Dans cette variante, la différence entre la population prévue et la population réelle en janvier 1979 est due uniquement aux décès surnuméraires, puisque les naissances et la migration nette sont identiques dans ces deux populations.

En l'absence de données fiables concernant la taille et la structure de la population, la migration, ainsi que les tendances de fécondité et de mortalité, les équations d'équilibre n'ont aucune valeur. Elles n'expriment pas davantage que l'avis subjectif des différents auteurs sur l'une des nombreuses possibilités d'évolution de la population pendant la période khmère rouge. En l'absence de justifications plus élaborées en termes de méthodes et de sources, ces méthodes sont difficilement acceptables et font l'objet d'une méfiance considérable. Il convient de noter cependant que les équations d'équilibre démographique peuvent servir pour la vérification finale des données qui résultent d'une estimation démographique complexe, par la méthodologie de projection de la population ou un scénario, par exemple. Dans ce cas, l'équation n'est pas la source de ses composantes et des décès surnuméraires en particulier, elle est une synthèse des résultats de projection et de ce fait, elle donne des renseignements significatifs et importants. (Cf. Kiernan (2003), Banister et Johnson (1993), Neupert et Virak (2005)).

Scénarios de population

Les scénarios de population, comme celui de la CIA (1980) ou Banister et Johnson (1993), sont plus

Scénarios de population

Les scénarios de population, comme celui de la CIA (1980) ou Banister et Johnson (1993), sont plus complexes et mieux justifiés que les équations d'équilibre démographique. Ces deux ensembles de scénarios sont exceptionnels, tous deux vont très loin dans les détails de l'évolution de la population. La CIA présente une méthode très claire (« comptabilité démographique », c.-à-d. une simple projection), basée sur de nombreuses hypothèses. Les sources des hypothèses sont généralement appelées « renseignements » et « expertise des analystes de la CIA ». Aucune liste de références détaillées n'est fournie pour les hypothèses, ce qui rend les résultats de la CIA mystérieux et discutables. Banister et Johnson, pour leur part, citent de nombreuses sources (généralement non statistiques) pour tous les aspects abordés dans leur article (sauf les victimes des Khmers rouges). La méthode utilisée pour obtenir leur *scénario plausible* (et pour leurs scénarios 1980-2050) n'est pas très claire et le lecteur ne peut juger de la méthode qu'en lisant entre les lignes. Il s'agit vraisemblablement d'une simple projection de population, avec limitation supérieure. Banister et Johnson imposent une restriction à la limite supérieure du changement de population en prenant la

taille réelle de la population de 1980, ainsi que sa structure par âge et par sexe, comme étant à peu près celle de janvier 1979, en vue de garder le scénario plausible aussi proche que possible de la réalité.

Les scénarios sont évidemment basés sur un modèle formel décrivant l'évolution de la population, un modèle qui a des hypothèses claires et utilise des valeurs initiales de taille de la population définies de manière transparente. Une fois le modèle appliqué, son résultat final est le produit de ce qui y a été mis. Le modèle de la CIA a de nombreuses structures additionnelles, notamment le peuple ANCIEN et le peuple NOUVEAU, des sous-périodes de six mois, etc. La structure supplémentaire rend le modèle de la CIA extrêmement transparent. Tout le monde peut en refaire l'analyse avec des données de départ identiques ou modifiées. La transparence du modèle de Banister et Johnson est différente : les structures détaillées du modèle ne sont pas claires mais chaque déclaration a une justification verbale. En raison de toutes ces caractéristiques, il est tentant de considérer les scénarios comme des outils valables. Toutefois, en l'absence de données de population fiables, les scénarios restent discutables, même s'ils sont plus convaincants que les équations d'équilibre démographique.

Décès surnuméraires en tant qu'estimation naïve d'une enquête nationale

Les exhumations des charniers ont commencé au début de 1979 et se sont poursuivies dans les années 1980, dans un effort généralisé pour recueillir des preuves des crimes de Pol Pot. Plusieurs autres types de preuves ont été recueillis à cette époque, notamment des déclarations individuelles et de groupe de survivants, appelées « pétitions », des dépositions de témoins, rapports de recherche, documents, listes de victimes, établissements de torture et de détention, centres de renseignements, prisons, etc. Tous ces efforts ont été coordonnés par le Comité de recherche sur les crimes du régime de Pol Pot (appelé ci-après le « Comité de recherche »), encore une création du Front du salut *Renakse*, appelé à l'époque le Front de solidarité nationale, de reconstruction et de défense du Kampuchea. Le Comité de recherche avait tout un réseau d'unités locales, notamment des comités provinciaux, de district et autres. Tous ces comités avaient pour tâche de recueillir des preuves pouvant être utilisées pour persuader les Nations Unies (ONU) de démettre les représentants des Khmers rouges de leurs fonctions à l'Assemblée générale des Nations Unies et d'offrir ces sièges au Gouvernement admissible de la RPK. Le Comité de recherche national a présenté son rapport de synthèse au Gouvernement de la RPK le 25 juillet 1983, reprenant les principales observations suivantes :

- Nombre de morts sous le régime khmer rouge : 3 314 768 personnes, dont 568 000 dénombrées dans les exhumations et 2,75 millions dans d'autres cadres.
- Nombre d'informateurs, c.-à-d. personnes ayant signé ou apposé leur empreinte digitale sur les « pétitions » : 1 166 307.

Dans le cadre de son mandat, le Comité de recherche a demandé aux personnes d'examiner trois dénombrées dans les exhumations et 2,75 millions dans d'autres cadres.

- Nombre d'informateurs, c.-à-d. personnes ayant signé ou apposé leur empreinte digitale sur les « pétitions » : 1 166 307.

Dans le cadre de son mandat, le Comité de recherche a demandé aux personnes d'examiner trois aspects du régime de Pol Pot : le nombre de morts, les méthodes de torture et d'exécution, et la destruction de biens. En vue de réaliser leurs objectifs, ils ont entamé et mené à bien une enquête nationale auprès de divers groupes, des centaines de milliers de personnes et de familles. Tous ces groupes et personnes ont été invités à se pencher sur ces trois domaines d'intérêt et à écrire des documents appelés « pétitions » rapportant les conséquences des crimes de Pol Pot et demandant le retrait des Khmers rouges du siège de l'ONU. Les pétitions et autres documents pertinents ont été traités d'abord au niveau local puis au niveau national, et utilisés pour produire les statistiques finales sur le nombre de morts, les informateurs et les documents sous-jacents (annexe 1).

L'enquête *Renakse* n'a fait l'objet d'aucune préparation au sens statistique. Pour autant que nous ayons pu juger d'après les sources, aucun questionnaire normalisé n'a été utilisé, aucun enquêteur

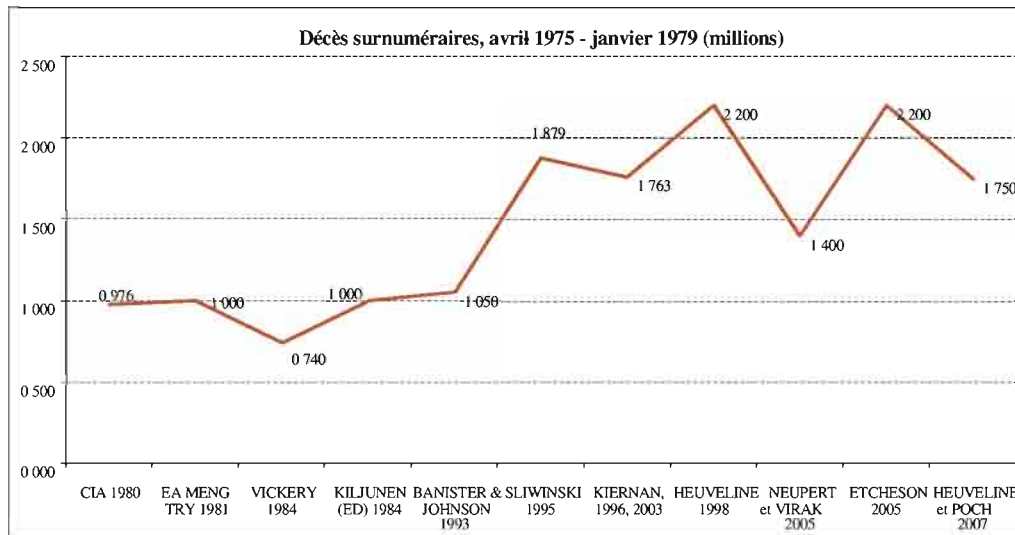
qualifié n'a pris de déposition, aucun personnel professionnel n'a procédé aux exhumations. La collecte de toutes ces preuves doit être considérée comme un effort spontané, basé sur des données qualitatives obtenues auprès des personnes interrogées et des actions prises sur l'initiative de chaque comité de recherche du pays. Il importe de dire que plusieurs sources soulignent que, en ce qui concerne les résultats, aucune pression n'a été exercée sur les personnes interrogées, ni sur les individus ni sur les groupes, et aucune instruction n'a été donnée concernant les résultats de l'enquête. Dès lors, les résultats individuels de l'enquête sont probablement authentiques, précieux et significatifs. On ne peut cependant pas dire la même chose des statistiques générales au niveau national, présentées dans le rapport de synthèse *Renakse* du 25 juillet 1983.

La principale raison de cette conclusion est que le nombre de 3,315 millions de morts comporte sans doute un nombre considérable de duplicata, que le DC-Cam estime aux environs de 50 pour cent (d'après Etcheson, 2000). Outre les duplications, il y a d'autres problèmes, notamment le caractère incomplet. Le nombre de morts *Renakse* est incomplet puisque 15 provinces seulement sur 21 sont reprises dans le rapport de synthèse *Renakse* (voir rapport du DC-Cam, 21 mars 1999). Il n'est pas clairement établi non plus quelle fraction de tous les décès est rapportée pour chaque province. Les problèmes susmentionnés sont dus à l'absence de cadre statistique de l'enquête *Renakse*, ce qui implique qu'il est impossible d'évaluer la couverture des statistiques *Renakse*. De ce fait, le nombre de 3,315 millions de morts de *Renakse* ne peut être considéré comme une estimation fiable des victimes des Khmers rouges.

Décès surnuméraires avril 1975 – janvier 1979 : estimations

La figure 7 (reprise de la section 3.3) montre que les premières estimations des décès surnuméraires (publiées entre 1980 et 1993 à l'exclusion de *Renakse*) sont toutes proches du nombre magique de 1 million, très prisé par les médias, la politique et la recherche dans les années 1980 et au début des années 1990, sauf par Vickery (1984) qui, avec 740 000, avance l'estimation la plus basse jamais faite. Les estimations ultérieures, faites entre 1995 et aujourd'hui, sont évidemment supérieures à 1 million et vont de 1,4 (Neupert et Virak (2005)) à 2,2 millions (Heuveline (1998) et Etcheson (2005)).

Figure 7. Estimations des décès surnuméraires pendant le régime khmer rouge, d'avril 1975 à janvier 1979. Divers auteurs¹⁴



Vers le milieu des années 1990, le raisonnement scientifique concernant les décès surnuméraires causés par le régime khmer rouge a manifestement changé. En ce qui concerne les motivations de ce changement, certains pourraient arguer que la situation des données s'est améliorée au Cambodge après les élections de 1993, permettant de mieux comprendre la décennie tragique. D'autres insisteront sur un meilleur climat politique qui a incité à l'analyse plus courageuse des conséquences démographiques des années 1970. Les deux mécanismes ont pu jouer. En outre, plusieurs autres facteurs ont pu intervenir également, notamment une nouvelle génération de chercheurs modernes, talentueux et en particulier des démographes quantitatifs et des statisticiens de la population, qui se sont penchés sur la tragédie cambodgienne des années 1970. Ils ont apporté des approches méthodologiques inédites et une nouvelle expérience pour remédier aux données déficientes. Enfin, contrairement à l'ajustement fréquent des statistiques de conflit, qui passent de relativement élevées à relativement basses, pour d'autres conflits contemporains dans le monde, l'ajustement s'est fait en sens contraire pour le Cambodge.

Les avis qui prévalent aujourd'hui indiquent que les décès surnuméraires de l'époque des Khmers rouges au Cambodge se situent entre **1,4 et 2,2 millions**. Il convient de noter que toutes les estimations situées dans cette fourchette font partie des plus avancées méthodologiquement. L'extrapolation des enquêtes par sondage, les morts en tant que résiduel entre deux projections et les statistiques des charniers entrent toutes dans cette fourchette.

D'aucuns affirmeront que l'incertitude des estimations des décès surnuméraires est énorme, nettement supérieure à la fourchette de 1,4 à 2,2 millions. Et en effet, Heuveline (1998) qui a le plus largement évalué l'incertitude, propose un intervalle de 0,68 à 3,26 millions pour les décès surnuméraires possibles en 1975-1979 (1979 repris comme année complète).¹⁵ Il explique pourquoi

¹⁴ Ces chiffres et les suivants contiennent des approximations et des moyennes des estimations d'origine. Toutes les approximations ont été calculées par les auteurs du présent rapport.

¹⁵ La fourchette de 0,68 à 3,26 pour 1975-1979 s'obtient à partir du tableau 3 de Heuveline (p. 60 de son article de 1998). Le grand principe du calcul est que tous les décès surnuméraires indirects repris dans le tableau 3 pour 1970-1979 (0,08-1,12-1,126 million) doivent être associés à la période 1975-1979 et *non* à la guerre civile de 1970-1975. Heuveline l'a

son écart d'incertitude est si grand : « *Voici les règles que je me suis fixées pour l'exercice : chaque paramètre de la reconstruction comprend a priori toutes les estimations existantes dans la fourchette des valeurs* » (Heuveline (1998), p. 60). Dès lors, par définition, cet intervalle contient l'estimation extrême de Vickery, soit 740 000 décès surnuméraires, et bien sûr la première estimation de 1 million. Néanmoins, après avoir produit l'intervalle, Heuveline s'en écarte en disant : « *Si l'on me demande de donner mon évaluation subjective, la fourchette serait beaucoup plus étroite : je m'aventurerais à parler de 2,2 à 2,8 millions en 1970-1979 et de 1,5 à 2 millions pour les seules années 1975-1979.* » (Heuveline (1998), p. 60).

En fin de compte, pour donner une évaluation aussi réaliste que possible de l'incertitude, nous suivons la logique des déclarations de Heuveline reprises ci-dessus. Par rapport à l'évaluation subjective de l'incertitude par Heuveline (**1,5 à 2 millions**), l'intervalle que nous avons identifié sur la base de notre étude des estimations récentes des décès surnuméraires des Khmers rouges est plus large. L'intervalle de **1,4 à 2,2 millions** est plus large parce que son extrémité inférieure de 1,4 million est dérivée de Neupert et Virak (2005) et son extrémité supérieure de 2,2 millions est celle de Heuveline et Etcheson (2005).¹⁶ Dans le cas de l'analyse de Heuveline, il serait relativement facile d'ajuster vers le bas l'extrémité supérieure, qui englobe également les morts de famine de 1979, à environ 2 millions, et nous n'avons pas de bonnes raisons d'ajuster l'extrémité inférieure. Il importe de noter que le nombre de 2,2 millions a été proposé également par Etcheson (2005) sur la base des statistiques des charniers. Nous pensons dès lors que l'intervalle de **1,4 à 2,2 millions** contient une description précise de l'incertitude des estimations de décès surnuméraires faites jusqu'à présent.

Sharp (2008) utilise ses meilleurs chiffres de population pour avancer encore une autre estimation du nombre de morts sous le régime des Khmers rouges : 2,18 millions dont les extrémités supérieure et inférieure sont 1,747 et 2,495.¹⁷ Cette estimation qui arrive à des chiffres supérieurs du nombre de morts se base sur des chiffres de population convergents pour 1975 et 1979. Elle aide à rétrécir l'écart que nous avons identifié entre 1,4 et 2,2 millions. Il convient de noter qu'une seule estimation de notre intervalle sort de la fourchette de Sharp, celle de 1,4 million par Neupert et Virak (2005), trop basse pour correspondre aux avis les plus récents concernant le nombre de morts. L'extrémité supérieure de Sharp n'est guère justifiée non plus. Dès lors, le nouvel intervalle pourrait être de **1,747 à 2,2 millions de morts**. Sliwinski (1995), Kiernan (1996, 2003), Heuveline (1998), Heuveline et Poch (2007), et Etcheson (2005) ont produit leurs principales estimations (tableau 15) dans ce groupe. Néanmoins, pour être prudents, nous croyons qu'il faut plutôt considérer l'estimation initiale de Kiernan, soit 1,6 million de décès surnuméraires, comme l'extrémité inférieure de la fourchette finale du nombre de morts sous le régime des Khmers rouges, qui est alors de **1,6 à 2,2 millions**. Le

groupe. Néanmoins, pour être prudents, nous croyons qu'il faut plutôt considérer l'estimation initiale de Kiernan, soit 1,6 million de décès surnuméraires, comme l'extrémité inférieure de la fourchette finale du nombre de morts sous le régime des Khmers rouges, qui est alors de **1,6 à 2,2 millions**. Le

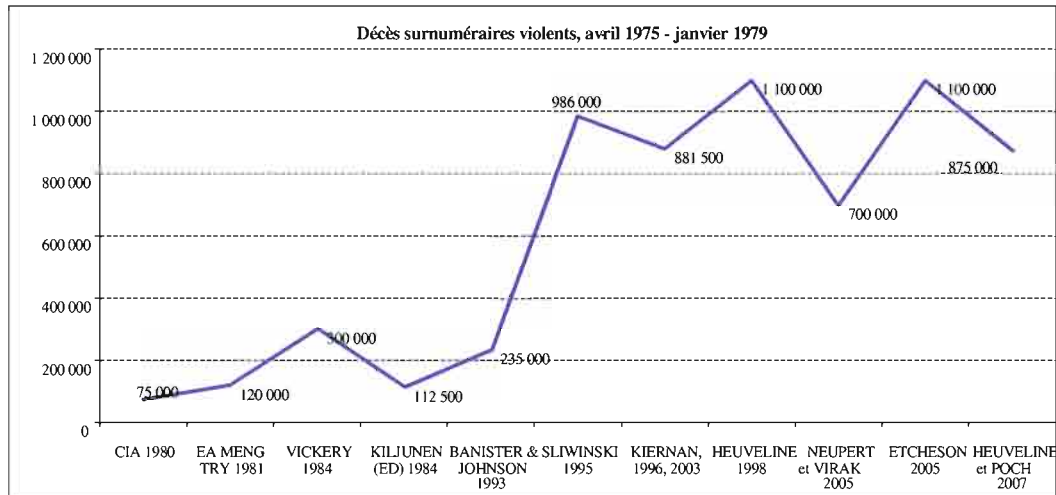
confirmé dans sa communication personnelle avec Ewa Tabeau du 27 juin 2009 à Phnom Penh. Le total des décès surnuméraires indirects et directs estimé par Heuveline pour 1975-1979 est donc de 0,68-2,22-3,26 millions.

¹⁶ Le nombre de 1,4 million est en fait notre produit sur la base de l'estimation par Neupert et Virak des décès surnuméraires en 1970-1979. Nous avons obtenu ce nombre en soustrayant un nombre supposé de décès surnuméraires, de 275 000 en 1970-1975 et environ 300 000 décès par famine en 1979, des 2 millions de décès surnuméraires en 1970-1979 avancés par Neupert et Virak. Si les mêmes 300 000 décès par suite de famine sont soustraits de la limite supérieure de Heuveline, soit 2,2 millions, son nombre supérieur est de 1,9 million.

¹⁷ Sharp (2008) obtient son estimation en utilisant l'équation de perte de population générale. Au centre de cette approche, la population prévue en janvier 1979, qu'il obtient en appliquant le taux d'accroissement naturel prévu pendant les années khmères rouges jusqu'à sa population d'avril 1975. Les décès surnuméraires sont donc exclus de la population escomptée. Il obtient les décès surnuméraires en soustrayant la population réelle de janvier 1979 de la population escomptée à la même période. Son estimation résulte donc d'une méthode qui n'a pas une grande valeur mais dans ce cas, elle est basée sur une solide analyse des chiffres de population sous-jacents et des indicateurs de changement de la population entre avril 1975 et janvier 1979.

nombre de 1,6 million résulte de la supposition la plus prudente que le nombre total de morts représente environ 21 pour cent de la population inférieure la plus probable projetée pour avril 1975 (7,844 millions). Il faut noter que les estimations de Neupert et Virak n'entrent pas dans cette fourchette.

Figure 8. Estimations des décès surnuméraires violents pendant le régime des Khmers rouges, d'avril 1975 à janvier 1979. Divers auteurs



Notes : les approximations suivantes sont celles utilisées dans le graphique ci-dessus :

Kiljunen (éd.) : moyenne de 75 000 à 150 000

Banister et Johnson : 10 % d'hommes de 15-64 ans et 3 % de femmes de 15-64 ans sur 7,3 millions en avril 1975

(Migozzi donne 49,5 % de 15-64 ans en 1970 ; Siampos indique une proportion moitié-moitié d'hommes et de femmes de cette tranche d'âge en 1962)

Sliwinski : moyenne de 52,5 % de tous les décès surnuméraires (en tant que moyenne de ses 2 variantes)

Kiernan : 50 % de tous les décès surnuméraires ; 50 % - choix subjectif d'ET

Neupert et Virak : 50 % de tous les décès surnuméraires – choix subjectif d'ET

La figure 8 (reprise de la section 3.3) illustre les estimations des décès surnuméraires directs (exécutions ou massacres). Le tableau est frappant. Toutes les estimations des premiers temps (1980 à 1993) montrent clairement de faibles nombres d'exécutions, d'environ 75 000 à 235 000. Sliwinski (1995) est le premier auteur à parler de près de 1 million. Heuveline (1998) confirme cet ordre de grandeur dans son analyse formelle (basée sur des tableaux de modèles de vie) des décès surnuméraires directs et indirects, produisant 1,1 million de morts violentes au cours de la période 1975-1979.¹⁸ Etcheson (2005) soutient lui aussi avec force l'observation qu'au moins 1,1 million de morts ont été violentes sous le régime des Khmers rouges. Comme nous l'avons montré précédemment dans ce rapport, le nombre de restes humains dans les charniers est même supérieur à surnuméraires directs et indirects, produisant 1,1 million de morts violentes au cours de la période 1975-1979.¹⁸ Etcheson (2005) soutient lui aussi avec force l'observation qu'au moins 1,1 million de morts ont été violentes sous le régime des Khmers rouges. Comme nous l'avons montré précédemment dans ce rapport, le nombre de restes humains dans les charniers est même supérieur à 1,1 million et atteint 1,3 million d'après les statistiques actuelles. En résumé, il semble que les premières estimations ont largement sous-estimé l'échelle des massacres réels par les Khmers rouges. D'après les derniers résultats, leur nombre était d'environ 1 million et s'inscrit dans une fourchette plus large de **0,7 à 1,3 million**.¹⁹ Après la correction finale, l'intervalle est de **0,8 à 1,3 million**.

¹⁸ Le nombre originel de morts violentes en 1975-1979, d'après Heuveline, était de 1,1 million (variante médiane). Ce nombre pourrait inclure quelques décès par suite de famine en 1979. (Cf. Heuveline (1998), p. 58).

¹⁹ Le bas de la fourchette est corrigé en prenant le minimum de 1,6 million de décès surnuméraires de Kiernan comme base des 50 pour cent de morts violentes. La limite supérieure est corrigée en prenant l'estimation actuelle de 1,3 million de restes dans les charniers cartographiés.

Les chiffres : estimations des victimes des Khmers rouges recommandées pour utilisation

Le présent rapport est nettement plus vaste que le résumé ci-dessus de la taille de la population du Cambodge dans les années 1970 et des décès surnuméraires sous le régime des Khmers rouges. Le rapport aborde également plusieurs sujets connexes, dont : les décès surnuméraires et la migration pendant la guerre civile de mars 1970 à avril 1975, la migration sous le régime des Khmers rouges et la souffrance des groupes ethniques et religieux sous le régime des Khmers rouges. En raison du manque de place, nous ne pouvons pas résumer tous ces sujets comme nous l'avons fait pour la taille de la population et le nombre de morts sous le régime des Khmers rouges. Nous reprenons ci-dessous les observations et résultats essentiels de notre étude.

Observations générales

- Dans l'ensemble, il y a un manque de sources statistiques fiables concernant la population du Cambodge pour la période qui s'étend d'avril 1975 à janvier 1979. Les sources relatives à la population proprement dite et celles concernant les morts, les naissances, et la migration (interne et externe) sont largement inexistantes.
- Les sources les plus proches de la période khmère rouge sont notamment le recensement de la population de 1962, le dénombrement administratif de la population de 1980, l'enregistrement des électeurs par l'APRONUC pour les élections de 1993 au Cambodge. Tout ce qui peut être utilisé pour estimer le nombre de morts sous le régime des Khmers rouges sont ces statistiques ainsi qu'une série d'enquêtes par sondage, des rapports de recherche, des récits de survivants, des rapports d'observateurs internationaux, de journalistes, d'ONG et des opinions de chercheurs individuels, etc.
- Les estimations de la taille de la population au milieu de 1970, en avril 1975 et janvier 1979 (ou fin 1978) sont essentielles pour toute estimation des décès surnuméraires au cours de cette période.
- Divers auteurs ont produit un large éventail d'estimations et il est indispensable de ramener cette fourchette aux chiffres les plus vraisemblables. Toutes les estimations des tailles de la population ne sont pas réalistes. Les premières surtout, produites immédiatement après la chute des Khmers rouges et motivées par le rapport de la CIA (1980), semblent incorrectes.
- Les méthodes d'estimation utilisées pour produire les décès surnuméraires sous le régime des Khmers rouges ne sont pas toutes aussi solides, transparentes et fiables. Certaines doivent être rejetées parce qu'elles ne répondent pas à la norme fondamentale de fiabilité.
- Parmi les méthodes les plus fiables : les extrapolations d'enquêtes par sondage utilisées conjointement avec d'autres sources, le nombre de morts en tant que résiduel de deux projections de population, le nombre de morts en fonction des statistiques des charniers.
- Les méthodes largement non fiables sont notamment : l'équation d'équilibre démographique, les scénarios démographiques et les estimations naïves de l'enquête nationale *Renakse*.
conjointement avec d'autres sources, le nombre de morts en tant que résiduel de deux projections de population, le nombre de morts en fonction des statistiques des charniers.
- Les méthodes largement non fiables sont notamment : l'équation d'équilibre démographique, les scénarios démographiques et les estimations naïves de l'enquête nationale *Renakse*.
- Les estimations des victimes des Khmers rouges doivent être placées dans le contexte plus vaste des victimes de la guerre et de la migration pendant la période la guerre civile (1970 à avril 1975), que nous avons résumé ci-dessous.
- En outre, Il faut prendre en considération les schémas de migration pendant le régime khmer rouge pour évaluer les conséquences démographiques du régime khmer rouge.
- Enfin, notre analyse fait apparaître clairement que les groupes ethniques et religieux ont souffert beaucoup plus que le reste de la population du Kampuchea démocratique. Des statistiques pertinentes à ce sujet sont reprises ci-dessous.

Résultats détaillés

- Les auteurs suivants se sont basés sur les estimations de la population d'avril 1975 et janvier 1979 entrant dans la fourchette des chiffres les plus probables : Kiernan (1996), Heuveline (1998), Neupert et Virak (2005).
- Sliwinski (1995), Etcheson (2000, 2005) et *Renakse* n'ont pas explicitement estimé la taille de la population pour leurs estimations des décès surnuméraires et peuvent donc être considérés comme des candidats admissibles pour les chiffres les plus fiables concernant les décès surnuméraires sous le régime des Khmers rouges, hormis *Renakse* qu'il faut éliminer pour d'autres motifs. (Principalement en raison de l'absence de cadre statistique pour l'enquête nationale et de problèmes connexes, notamment les doublons et le caractère incomplet des observations.)
- Les décès surnuméraires estimés à environ 1 million pour la période khmère rouge, dans les études des années 1980 et du début des années 1990, ne sont pas suffisamment fiables. Il faut rejeter cette estimation parce qu'elle ne satisfait pas au critère de taille de la population et/ou de méthodologie appropriée.
- Les auteurs suivants proposent des estimations des décès surnuméraires qui entrent dans la fourchette des chiffres les plus plausibles et sont méthodologiquement solides et transparentes : Kiernan (1996), Sliwinski (1995), Heuveline (1998), Heuveline et Poch (2007), et Etcheson (2005).

Les chiffres

- Population en avril 1975 : **7,844 à 8,102 millions, la valeur centrale étant de 7,894 millions**
- Population en janvier 1979 : **6 à 6,418 millions, la valeur centrale étant de 6,209 millions**
- Nombre de morts de la guerre civile : **très probablement 250 000 dans une fourchette probable de 150 000 à 310 000**
- Migration interne et externe pendant la guerre civile : **incertaine mais peut-être jusqu'à 3,389 millions, surtout interne**
- Population de Phnom Penh en avril 1975 : **très probablement 1,5 à 2,6 millions**
- Nombre de morts sous le régime des Khmers rouges : **le plus probablement 1,747 à 2,2 millions sur 1,6 à 2,2 millions**
- Morts violentes sous le régime des Khmers rouges : **très probablement 50 pour cent du total des décès surnuméraires, soit de 800 000 à 1,3 million**
- Émigration sous le régime des Khmers rouges : **218 000 à 268 000 ; dont 150 000 à 200 000 vers le Vietnam, 34 000 en Thaïlande et 10 400 au Laos**
- Souffrance des groupes ethniques et religieux : **Chams : environ 36 pour cent ont péri, Chinois 50 pour cent, Laos et Thaïs : 40 pour cent et pratiquement tous les Vietnamiens ont péri également**, pour une moyenne de Khmers estimée à 18,7 pour cent.

Souffrance des groupes ethniques et religieux : Chams : environ 36 pour cent ont péri, Chinois 50 pour cent, Laos et Thaïs : 40 pour cent et pratiquement tous les Vietnamiens ont péri également, pour une moyenne de Khmers estimée à 18,7 pour cent.

**VICTIMES DES KHMERS ROUGES AU CAMBODGE, AVRIL 1975-JANVIER 1979
ÉVALUATION CRITIQUE DES PRINCIPALES ESTIMATIONS**

**RAPPORT D'EXPERTISE POUR LES CHAMBRES EXTRAORDINAIRES AU SEIN DES
TRIBUNAUX CAMBODGIENS**

EWA TABEAU

30 septembre 2009

Document de synthèse

1. Informations générales concernant le présent rapport
2. Récapitulatif des sources évaluées dans le présent rapport
 - 2.1. Sources concernant la population du Cambodge depuis 1962
 - 2.2. Pétitions « *Renakse* » et exhumations des années 1980
 - 2.3. DC-Cam et cartographie des charniers
 - 2.4. Recherche publiée au niveau international sur les décès surnuméraires : sources et méthodes
3. Décès surnuméraires et questions connexes, avril 1975-janvier 1979 : synthèse des résultats
 - 3.1. Population du Cambodge, 1975-1979
 - 3.2. Schémas de migration au Cambodge, 1975-1979
 - 3.3. Statistiques de base concernant le total des décès surnuméraires, violents et indirects
 - 3.4. Décès surnuméraires parmi les groupes ethniques et religieux
4. Décès surnuméraires et questions connexes pendant la guerre civile au Cambodge, mars 1970-avril 1975 : synthèse des résultats
 - 4.1. Statistiques de base concernant les décès surnuméraires, 1970-1975
 - 4.2. Population déplacée et taille de Phnom Penh, 1970-1975
5. Évaluation finale des principales estimations des décès surnuméraires et de la population dans les années 1970
 - 5.1. Nombre de morts pendant la guerre civile, mars 1970 à avril 1975
 - 5.2. Population en avril 1975 et janvier 1979
 - 5.3. Nombre de morts sous les Khmers rouges, avril 1975-janvier 1979
 - 5.4. Pourquoi Vickery a tort
 - 5.5. « Les chiffres » : estimations recommandées en ce qui concerne les victimes des Khmers rouges

Liste des sources cambodgiennes évaluées dans le présent rapport

Liste de la recherche publiée au niveau international et évaluée dans le présent rapport

Liste de références (supplémentaires)

Liste de sources statistiques récentes concernant la population du Cambodge

Choix de publications récentes concernant les sources statistiques relatives à la population du Cambodge

Liste d'acronymes

Annexes

- Annexe 1. Statistiques de synthèse *Renakse* sur les victimes des Khmers rouges, 1975-1979
- Annexe 2. Mise à jour des statistiques du DC-Cam sur les charniers et les victimes des charniers
- Annexe 3. Synthèse des estimations évaluées dans le présent rapport
- Annexe 4. Projections de population choisies pour le Cambodge

1. INFORMATIONS GÉNÉRALES CONCERNANT LE PRÉSENT RAPPORT

Le présent rapport répond à l'ordre d'expertise n° D140, daté du 10 mars 2009, du Bureau des co-juges d'instruction, Chambres extraordinaires au sein des tribunaux cambodgiens (ci-après appelé « ordre du BCJI »). Ses objectifs sont ceux fixés dans l'ordre du BCJI :

- 1) Déterminer dans la mesure du possible :
 - a) La population du Cambodge le 17 avril 1975 et le 7 janvier 1979, ainsi que le nombre de décès au cours de la période concernée.
 - b) Préciser, si possible, l'origine nationale, religieuse et/ou ethnique des personnes décédées.
 - c) Identifier les causes de décès, pour déterminer lesquels sont dus, directement ou indirectement, à la politique mise en œuvre par le PCK, et lesquels sont dus à des facteurs externes.
- 2) À cette fin, il sera tenu compte de tous les facteurs historiques, politiques, économiques ou autres, survenant avant, pendant ou après la période concernée.
- 3) Déterminer toutes les données statistiques et/ou estimations de la population, utilisées pour l'expertise et présenter une analyse de leur fiabilité.
- 4) Expliquer la/les méthodologie(s) appliquée(s) pour cette analyse.
- 5) Faire toutes autres observations utiles.

Le projet a duré cinq mois, de mai à septembre 2009. Ewa Tabeau, expert international, a rendu visite aux Chambres extraordinaires au sein des tribunaux cambodgiens à Phnom Penh du 7 au 28 juin 2009 et, le reste du temps, elle a travaillé à La Haye. They Kheam, expert national, était basé à Phnom Penh pendant toute la durée du projet.

Le projet n'a pas tenté de produire de nouvelles estimations de la taille de la population au Cambodge en avril 1975 et janvier 1979, et aucune nouvelle estimation des décès surnuméraires de la période khmère rouge n'a été faite non plus. Nous avons pour tâche de réaliser une analyse experte des principales estimations existantes et de recommander les estimations conformes aux exigences scientifiques en la matière et pouvant donc être utilisées en justice.

Le présent projet a étudié et évalué trois groupes de sources :

សំបុត្រប្រភពស្ថិតិស្របចំអំពីទំហំនិងចំនួនស្លាប់នៅកម្ពុជាចាប់ពីឆ្នាំ ១៩៦២

Le présent projet a étudié et évalué trois groupes de sources :

- Sources statistiques concernant la taille de la population au Cambodge depuis 1962.
- Sources cambodgiennes nationales concernant les décès surnuméraires pendant la période khmère rouge et toute la décennie des années 1970.
- Études publiées au niveau international, concernant les décès surnuméraires pendant la période khmère rouge et toute la décennie des années 1970.

Notre évaluation se base sur un examen critique des éléments suivants :

- Sources de données utilisées pour produire les estimations.
- Méthodologies appliquées pour obtenir les estimations existantes.
- Transparence de la présentation des résultats.
- Concordance avec d'autres auteurs et conclusions communes.

Le présent rapport compte cinq parties. La première contient des informations générales concernant le présent rapport. La deuxième présente les sources examinées. La troisième donne une vue d'ensemble des principales statistiques concernant la taille de la population et les décès surnuméraires au Cambodge entre avril 1975 et janvier 1979, obtenues par différents auteurs. La quatrième partie examine les mêmes questions pour la guerre civile au Cambodge, dans la première moitié des années 1970. La cinquième reprend notre évaluation finale des principales estimations des décès surnuméraires entre mars 1970 et avril 1975, et entre avril 1975 et janvier 1979, ainsi que de la population en avril 1975 et en janvier 1979. Le dernier point de cette section (5.5) énonce des recommandations relatives aux meilleures estimations des victimes de la guerre civile et des Khmers rouges, ainsi qu'aux chiffres de population connexes.

2. RÉCAPITULATIF DES SOURCES ÉVALUÉES DANS LE PRÉSENT RAPPORT

2.1 Sources concernant la population du Cambodge depuis 1962

Les sources statistiques concernant la population du Cambodge pendant la période d'avril 1975 à janvier 1979, ou aux alentours, sont inexistantes. Le dernier recensement de la population avant avril 1975 date de 1962 (Siampos, 1970, Migozzi, 1973) et le suivant, après janvier 1979, a eu lieu en 1998 (INS – Institut national de statistique, 2002), avec une absence de données de 36 ans donc, qui doit être considérée comme un obstacle majeur à l'étude fiable de l'évolution démographique au Cambodge au cours de cette période. L'inexistence, au Cambodge, d'un système statistique de l'état civil, enregistrant les naissances, les décès, les mariages, etc., au cours de la période qui a suivi la Deuxième Guerre mondiale et qui n'existe toujours pas, pour ainsi dire, à l'heure actuelle constitue une autre entrave. Une forme rudimentaire d'enregistrement administratif de l'état civil et des aspects socio-économiques de la population était (et est probablement toujours) aux mains des chefs des villages et autres dirigeants communaux, ainsi que des autorités provinciales et de district. De temps à autre, ces chiffres de base approximatifs générés localement étaient envoyés au bureau central de statistique à Phnom Penh, pour produire des statistiques nationales indicatives concernant la population du Cambodge. Le dénombrement administratif de la population cambodgienne en 1980 est l'exemple le mieux connu de ces chiffres. Le dénombrement de 1980 est abordé dans les points suivants de la présente section.

La situation déplorable des données dans les années 1960, 1970 et 1980 s'est améliorée ces derniers temps. Après le recensement général de la population de 1998 (RGP-1998, INS, 2002), un autre a été effectué en 2008 (INS, 2008). Des chiffres préliminaires sont actuellement disponibles pour RGP-

La situation déplorable des données dans les années 1960, 1970 et 1980 s'est améliorée ces derniers temps. Après le recensement général de la population de 1998 (RGP-1998, INS, 2002), un autre a été effectué en 2008 (INS, 2008). Des chiffres préliminaires sont actuellement disponibles pour RGP-2008, non définitifs). Ils ont tous deux fourni des données fiables concernant la population du Cambodge ces dernières années. Ces deux recensements ont été effectués avec une aide financière et technique accordée par le Fonds des Nations Unies pour la population (FNUAP), actif au Cambodge depuis les premières élections démocratiques dans le pays, parrainées par les Nations Unies en 1993, et ont été soutenus également par plusieurs pays développés dont le Japon et l'Allemagne, pour ce qui est du RGP-2008. Ces deux recensements étaient conformes aux exigences professionnelles de la norme mondiale actualisée du recensement de population. Tous deux ont fourni des données fiables sur la population du Cambodge ces dernières années.

Outre les RGP de 1998 et 2008, plusieurs enquêtes de population nationales représentatives ont également été menées récemment au Cambodge :²⁰

- Enquête démographique au Cambodge (CDS-1996)
- Enquête démographique et de santé au Cambodge, 2000 (CDHS-2000)
- Enquête démographique et de santé au Cambodge, 2005 (CDHS-2005)
- Sondage de population intercensitaire 2004 au Cambodge (CIPS-2004)
- Enquête de 2004 sur les personnes âgées au Cambodge (SEC-2004)

Le recensement de 1998 et quelques enquêtes postérieures ont mis à disposition trois ensembles de projections de population pour le Cambodge :

- Projections de population 1998-2020 (sur la base du recensement de 1998, INS, 2000)
- Première révision, projections de population 1998-2020 (sur la base du recensement de 1998 et CDHS-2000, INS, 2004)
- Deuxième révision, projections de population 1998-2020 (sur la base du recensement de 1998 et CIPS-2004, INS, 2005)

Les révisions ultérieures des projections de l'INS intègrent de nouvelles observations basées sur des enquêtes, en matière de diminution de la fécondité et de la mortalité au Cambodge au cours de la dernière décennie : cette baisse s'avère plus rapide que prévu sur la base du RGP-1998. Actuellement, la deuxième révision des projections est la version la plus à jour pour le Cambodge. Il convient de noter que la première et la deuxième révision des projections comprenaient également une projection rétrospective pour une brève période antérieure au recensement de 1998, plus précisément jusqu'en 1993, année pour laquelle les données de l'APRONUC sont disponibles concernant les électeurs inscrits et servent de référence pour la projection de 1993.²¹ Cette partie de la première et de la deuxième révision (1993-1998) reste identique, la partie révisée porte sur les années postérieures au RGP-1998. En fin de compte, les recensements et projections de population récents couvrent de manière fiable la période de 1993 à 2020.

Il convient de noter que toutes les activités susmentionnées (enquêtes et projections) ont été réalisées avec la participation du FNUAP, à l'aide de son expertise mondiale de haut niveau en matière de démographie et avec son appui technique et financier. Dans l'ensemble, la pratique récente concernant les statistiques de population est bonne et s'améliore, à la différence des années 1970.

²⁰ Voir références détaillées dans le « Choix de publications récentes concernant les sources statistiques relatives à la population du Cambodge », annexé à la fin du présent rapport. Les enquêtes socio-économiques (1993-94, 1996, 1997, 1999 et 2003-2004) ne sont pas reprises ici, bien qu'elles eussent pu servir de base, elles aussi, pour les estimations de population. Certaines d'entre elles ne sont pas représentatives de l'ensemble de la population du Cambodge.

²¹ L'enregistrement des électeurs a duré plusieurs mois en 1992, mais ces données peuvent servir de source de référence pour la population de 1993.

Tableau 1. Population du Cambodge selon différentes sources de l'INS

Source	Population (deux sexes)	Population (hommes)	Population (femmes)	Remarques
Recensement de 1962	5 728 771	2 862 939	2 865 832	Moment de référence du recensement : nuit du 17 au 18 avril 1962
Enquête démographique générale de 1980	6 589 954	3 049 450	3 540 504	En référence à la fin des années 1980
Enquête socio-économique du Cambodge, 1993-1994	9 870 000	4 714 000	5 156 000	Population extrapolée pour avril 1994 sur la base d'un échantillon de 5 579 ménages
Enquête démographique du Cambodge, 1996	10 702 329	5 119 587	5 582 742	Population extrapolée pour le 20 mars 1996 sur la base d'un échantillon de 20 000 ménages
Recensement de 1998	11 437 656	5 511 408	5 926 248	Au 3 mars 1998. À l'exclusion de certaines régions en conflit au moment du recensement. Dans ces régions non incluses, la population était estimée à 45 000.
Sondage intercommunautaire de 2004 sur le Cambodge	12 824 000	6 197 000	6 627 000	Estimation de la population des ménages ordinaires le 3 mars 2004 : le sondage n'englobait pas la population institutionnelle, sans-abri, etc.
Recensement de 2008	13 388 910	6 495 512	6 893 398	Au 3 mars 1998. Comprend des estimations de non-réponse pour certains ménages.

Source : Recensement général de la population du Cambodge 2008. Totaux provisoires de population. Institut national de statistique, Ministère de la planification, Phnom Penh, Cambodge, août 2008

Le tableau 1 propose une vue d'ensemble de la taille de la population au Cambodge (observée et estimée) depuis 1962. La source du tableau 1 est la publication de l'INS en 2008 relative aux statistiques préliminaires du recensement de 2008 au Cambodge. Le tableau 1 a pour objet d'insérer les chiffres du recensement 2008 dans un contexte plus vaste de données de population depuis 1962. Les chiffres de 1962, 1980, 1998 et 2008 sont ceux des recensements (ou enquête administrative en 1980).²² Les chiffres de 1994 et 1996 sont des estimations ; ce ne sont pas les seuls disponibles ni nécessairement les plus fiables.²³ La deuxième révision des projections de l'INS avance des alternatives (généralement supérieures) pour ces années. Dans l'ensemble, le tableau 1 est cependant utile comme point de référence pour notre analyse ultérieure des chiffres de population fiables au Cambodge après 1962.

En l'absence de données de population générées par des statisticiens professionnels, il faut étudier des sources alternatives pour la période d'avril 1975 à janvier 1979. Il convient de mentionner deux sources existantes. La première est le dénombrement administratif de la population en 1980 (population en fin d'année) et la deuxième, la population des électeurs inscrits pour le scrutin de En l'absence de données de population générées par des statisticiens professionnels, il faut étudier des sources alternatives pour la période d'avril 1975 à janvier 1979. Il convient de mentionner deux sources existantes. La première est le dénombrement administratif de la population en 1980 (population en fin d'année) et la deuxième, la population des électeurs inscrits pour le scrutin de 1993.

²² Le terme « données brutes » pourrait être utilisé pour dire que les dénombrements de population obtenus directement à partir des données collectées sont incomplets dans une certaine mesure. Le problème habituel est le sous-comptage de la population de 0 à 4 ans. Certains groupes ne sont généralement pas dénombrés, notamment la population institutionnelle, la population habitant sur des bateaux, les sans-abri, etc. Il y a d'autres problèmes, notamment l'âge se terminant par un chiffre rond ou 'age heaping', les dates manquantes, etc. La projection de la population donne des chiffres plus complets puisque l'utilisation de techniques de correction démographiques « répare » le sous-comptage et autres problèmes de données.

²³ Pour avril 1994, la taille de la population est estimée sur la base de l'enquête socio-économique de 1993-1994 au Cambodge (SESC-1993/94) qui n'est pas tout à fait représentative de l'ensemble du pays. La dernière estimation pour la mi-1994 se base sur la 2^e révision des projections (INS, 2005), soit 10 989 922, supérieure donc à l'estimation de SESC-1993/1994. Pour 1996, il existe deux possibilités : 11 668 629 d'après la 2^e révision des projections (INS, 2005) et 10 340 000 d'après la SESC-1996. L'estimation de 10 702 329 selon CDS-1996 se situe entre ces deux alternatives.

Population de 1980

Banister et Johnson (1993) proposent une analyse succincte mais complète du dénombrement administratif de 1980, sur la base de données très limitées (structure générale d'âge et de sexe de la population et sa taille totale fin 1980) fournies par le Département cambodgien de statistique en 1992.²⁴ Le tableau 2 ci-joint de Banister et Johnson (1993) illustre les données disponibles de 1980 (voir ci-dessous). Le dénombrement de la population de 1980 a été effectué par le Gouvernement de Phnom Penh avec des organisations d'aide internationales. Les chiffres ont été compilés de manière ascendante, des villages aux communes, puis aux districts, aux provinces et enfin, à l'administration nationale. Le dénombrement portait sur la population vivant dans les frontières du Cambodge à l'exclusion des réfugiés en Thaïlande, au Vietnam et dans les pays tiers. L'INS a estimé la population totale et provinciale du Cambodge pour toutes les années jusqu'en 1990, à l'aide d'une simple extrapolation du dénombrement de la population de 1980, en supposant un taux d'accroissement annuel constant de 2,8 %. Cela semblait ce qu'il y avait de mieux à faire pour obtenir des chiffres de population du Cambodge à l'époque (*ibid.*, cf. aussi tableau 1 dans INS, 2000).

L'incertitude était grande en ce qui concerne l'exactitude du dénombrement de la population de 1980, surtout dans les années 1980, quand il n'y avait pas d'autres données de population fiables pour les valider. Des arguments ont été avancés selon lesquels le dénombrement de 1980 avait été gonflé à divers échelons de la collecte de données pour obtenir un surcroît d'aide et une assistance plus substantielle de la part de l'ONU (Banister et Johnson 1993, Ea Meng-Try, 1981). D'autre part, il y a une probabilité de sous-comptage, puisque même lors d'un recensement ordinaire de la population, celle-ci est généralement sous-dénombree, parfois de 4 à 5 %. En 1980 le Gouvernement de Phnom Penh ne disposait pas un accès total à l'ensemble du territoire du Cambodge, certaines régions n'ont sans doute pas été entièrement couvertes et d'autres peuvent avoir été totalement exclues (*ibid.*).

Tableau 2. Structure de la population du Cambodge en fin d'année, comme rapportée

Âge	Population fin 1980			Pourcentage			Ventilation par sexe de la population dans chaque groupe d'âge	
	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Tous âges	6589954	3049450	3540504	100	100	100	46,3	53,7
0-15	3092083	0556526	1535557	46,90	51,0	43,4	50,3	49,7
0 à 1 exactement	274764	137833	136931	4,2	4,5	3,9	50,2	49,8
0-15	3092083	0556526	1535557	46,90	51,0	43,4	50,3	49,7
0 à 1 exactement	274764	137833	136931	4,2	4,5	3,9	50,2	49,8
1	216850	109077	107773	3,3	3,6	3,0	50,3	49,7
2-5	600442	302830	297612	9,1	9,9	8,4	50,4	49,6
6-15	2000027	1006786	993241	30,3	33,0	28,1	50,3	49,7
Hommes de 16 à 60 ans et femmes de 16 à 55 ans	3112649	1346107	1766542	47,2	44,1	49,9	43,2	56,8

²⁴ Le « Département cambodgien de statistique » est très certainement l'INS du Cambodge à Phnom Penh. La source exacte des données, mentionnée par Banister et Johnson, est Hou Taing Eng, 1992 : « Données fournies au Population Reference Bureau, Washington, D.C. ». Nous avons tenté d'identifier et d'obtenir ces données de l'INS mais en vain. De même, nous avons essayé de trouver le dénombrement de la population de mai 1981, mentionné dans Kiljunen (éd., 1984), mais ne l'avons pas trouvé non plus, même sous forme non publiée.

16	125893	58569	67324	1,9	1,9	1,9	46,5	53,5
17	121701	52891	68810	1,8	1,7	1,9	43,5	56,5
Hommes de 18 à 60 ans et femmes de 18 à 55 ans	2865055	1234647	1630408	43,5	40,5	46,1	43,1	56,9
Hommes âgés de 61 ans et plus et femmes âgées de 61 ans et plus	385222	146817	238405	5,8	4,8	6,7	38,1	61,9

Source : Département cambodgien de statistique 1992.

Table 2. Cambodia Year-End Population Structure as Reported

Age	Population at the end of 1980			Percentage			Sex distribution of the population in each age group	
	Total	Male	Female	Total	Male	Female	Male	Female
All Ages	6,589,954	3,049,450	3,540,504	100.00	100.00	100.00	46.3	53.7
0-15	3,092,083	1,556,526	1,535,557	46.9	51.0	43.4	50.3	49.7
0 to exact age 1	274,764	137,833	136,931	4.2	4.5	3.9	50.2	49.8
1	216,850	109,077	107,773	3.3	3.6	3.0	50.3	49.7
2-5	600,442	302,830	297,612	9.1	9.9	8.4	50.4	49.6
6-15	2,000,027	1,006,786	993,241	30.3	33.0	28.1	50.3	49.7
Males 16-60 and females 16-55	3,112,649	1,346,107	1,766,542	47.2	44.1	49.9	43.2	56.8
16	125,893	58,569	67,324	1.9	1.9	1.9	46.5	53.5
17	121,701	52,891	68,810	1.8	1.7	1.9	43.5	56.5
Males 18-60 and females 18-55	2,865,055	1,234,647	1,630,408	43.5	40.5	46.1	43.1	56.9
Males 61 and older and females 56 and older	385,222	146,817	238,405	5.8	4.8	6.7	38.1	61.9

Source: Cambodian Department of Statistics, 1992.

Source : Département cambodgien de statistique 1992.

À la différence des études des années 1980, les récentes projections de la population de 1980

Source : Département cambodgien de statistique 1992.

À la différence des études des années 1980, les récentes projections de la population de 1980 montrent que le nombre total d'environ 6,590 millions, observé fin 1980, n'est absolument pas improbable et impossible, comme le pensaient certains auteurs au cours des premières années après la période Khmers rouges. À l'aide de données récentes issues de l'enquête démographique 1996 au Cambodge et de l'enregistrement des électeurs pour le scrutin de 1993, supervisé par l'APRONUC, Jerrold Huguet (1997), chargé des questions de population à la Division population de Commission économique des Nations Unies pour l'Asie et le Pacifique (UNCAP), a été le premier à produire, au cours de la période post-Khmers rouges, des projections de population pour le Cambodge qui étaient méthodologiquement modernes et basées sur des données fiables représentatives de la nation. Ses projections se composaient de deux éléments : projections rétrospectives pour 1980-1996 et projections prospectives pour 1996-2020. Les projections prospectives (1996-2020) ont été

améliorées et mises à jour plusieurs fois dans la pratique statistique plus récente au Cambodge,²⁵ mais les projections rétrospectives jusqu'en 1980 sont restées fondamentalement inchangées. Les démographes et statisticiens modernes, qui ont récemment compilé des projections pour le Cambodge vers 1980, comme Patrick Heuveline et Ricardo Neupert, confirment les résultats de Huguet. D'après l'estimation de Huguet en 1997, le Cambodge comptait 6,550 millions d'habitants à la mi-1980, pour 6,590 millions fin 1980 d'après le dénombrement administratif de 1980 et 6,500 millions à la mi-1980, prévus par Banister et Johnson (1993) sur la base de ce dénombrement. Heuveline (1998, 2001) obtient 6,437 millions pour janvier 1980.²⁶ Neupert (2005) arrive à 6,803 millions pour la mi-1980, un nombre plus élevé, mais, en fait, de peu supérieur.²⁷ En fin de compte, le dénombrement administratif de 1980 peut apparemment être considéré comme une bonne approximation de la population au Cambodge vers la fin de 1980.

Population de 1993

La tâche de mener à bien les élections de mai 1993 au Cambodge a été confiée à l'Autorité provisoire des Nations Unies au Cambodge (APRONUC) par sa composante « élections ».²⁸ L'APRONUC a été engagée à la suite des décisions de l'Accord de Paris d'octobre 1991, notamment :

- « L'élection ... se tiendra dans l'ensemble du Cambodge, au niveau provincial, conformément à un système de représentation proportionnelle sur la base de listes de candidats proposés par les partis politiques » (annexe 3, paragraphe 2).

²⁵ Les améliorations et la mise à jour sont dues essentiellement à de meilleures données disponibles à partir de 1996, notamment le recensement de population de 1998 et plusieurs enquêtes démographiques de population nationales représentatives après 1998, utilisées pour améliorer la thèse des projections prospectives.

²⁶ À la différence des autres auteurs, Heuveline inclut les réfugiés en Thaïlande dans ses chiffres (d'une certaine façon, c'était une population *de jure* et non *de facto*). D'autre part, il n'inclut pas les nouveaux arrivants du Vietnam parce qu'ils ne pouvaient pas participer aux élections de 1993. Huguet et Neupert incluent ces nouveaux arrivants dans leurs projections.

²⁷ Au point 3.1, nous montrons que les dernières révisions des projections de population de l'INS (2005, dont l'auteur est Neupert) et de l'ONU (2008, qui ressemblent fort aux projections de Neupert en 2005) sont supérieures à toutes les autres projections faites pour le Cambodge jusqu'à présent. Ce peut être considéré comme une surestimation mais cela ne l'est pas : ces projections ne sont pas directement comparables avec les plus anciennes en raison de la méthodologie améliorée et des sources statistiques plus fiables, développées récemment et utilisées dans les dernières projections de 2005 et 2008. Le total du recensement de 1998 utilisé par Neupert pour ses projections de 2005 est corrigé à la hausse pour les raisons suivantes :

- Le recensement de 1998 accusait un sous-dénombrement de 1,78 %, comme indiqué par l'enquête post-dénombrement. Le décompte total de la population devait donc être augmenté de ce pourcentage.
- La population de quatre petites zones n'était pas accessible lors du recensement de 1998. Les 45 000 personnes qui y habitaient, d'après les estimations, ont été ajoutées aux chiffres du recensement pour ces régions.
- Le recensement de 1998 accusait un sous-dénombrement de 1,78 %, comme indiqué par l'enquête post-dénombrement. Le décompte total de la population devait donc être augmenté de ce pourcentage.
- La population de quatre petites zones n'était pas accessible lors du recensement de 1998. Les 45 000 personnes qui y habitaient, d'après les estimations, ont été ajoutées aux chiffres du recensement pour ces régions.
- En mars 1998, quelque 60 000 réfugiés vivaient toujours dans les camps en Thaïlande. Comme ils étaient censés rentrer au Cambodge quelques mois plus tard, ils ont été ajoutés au dénombrement dans les régions où ils avaient l'intention de se rendre.
- Dans la plupart des recensements, les enfants de 0 à 4 ans sont sous-dénombrés. Il existe des modèles démographiques permettant d'estimer l'ampleur de ce phénomène. Pour le recensement de 1998, on a calculé que le nombre de garçons de 0 à 4 ans devait être multiplié par un facteur 1,2713 et le nombre de filles de 0 à 4 ans, par un facteur de 1,2859.

²⁸ La section concernant le rôle de l'APRONUC dans les élections de 1993 et l'inscription des électeurs est basée sur des documents communiqués par Michael Maley, ancien haut fonctionnaire de l'APRONUC, personnellement engagé dans ces activités. Les sources suivantes, en particulier, ont été consultées :

1. Manuel des procédures d'inscription de l'APRONUC. APRONUC septembre 1992
2. Système informatique de l'APRONUC Computer System 1992
3. Carte d'inscription d'électeur cambodgien
4. Les élections de l'APRONUC. Document de recherche par Michael Maley présenté au Séminaire sur l'administration et les systèmes électoraux. Phnom Penh, 23-25 octobre 1995.

- « Pour se présenter aux élections à l'Assemblée constituante, l'affiliation à un parti sera requise. Les partis politiques présenteront des listes de candidats pour les représenter aux élections, qui seront des électeurs inscrits » (annexe 3, paragraphe 6).
- « Le scrutin aura lieu à bulletin secret, avec une aide pour les handicapés et ceux qui ne savent pas lire ni écrire » (annexe 3, paragraphe 8).
- « Toute personne âgée de dix-huit ans au moment de la demande d'inscription ou qui atteint l'âge de dix-huit ans pendant la période d'inscription, et qui est née au Cambodge ou est l'enfant d'une personne née au Cambodge, pourra participer au scrutin » (annexe 3, paragraphe 4).
- « La liberté de parole, de réunion et de mouvement sera entièrement respectée. Tous les partis politiques enregistrés bénéficieront d'un accès équitable aux médias, à la presse, à la radio et la télévision. »

En outre, la section D de l'annexe 1 de l'Accord de Paris requiert que l'APRONUC prépare des **listes d'inscription vérifiées des électeurs** et déclare que la durée du processus électoral ne peut dépasser neuf mois à partir du début de l'enregistrement des électeurs.

Parmi les diverses étapes franchies par l'APRONUC pour remplir son mandat, la **préparation et la réalisation de l'inscription des électeurs** étaient essentielles. Elles supposaient notamment de développer des procédures et des manuels, de concevoir des formulaires (dont la carte d'inscription d'électeur), de recruter et former quelque 4 000 responsables de l'enregistrement et de créer un centre informatique comptant plusieurs centaines de membres du personnel et travaillant par postes de 24 heures pour encoder les données d'enregistrement dans une base de données qui a permis d'établir les listes d'électeurs.

Comme Michael Maley le note dans son article de 1995 : « *Le système d'inscription adopté était simple : les candidats devaient se rendre dans un bureau d'inscription et répondre à des questions de façon à montrer qu'ils avaient le droit de voter. Ils recevaient alors une carte d'inscription d'électeur avec photo, à présenter au moment du vote. La réaction a été enthousiaste : quelque 4,76 millions de personnes se sont inscrites. (...) Le résultat de 89,6 % était nettement supérieur aux prévisions générales et le travail des 48 000 gestionnaires électoraux cambodgiens a été largement salué par les observateurs internationaux et les responsables internationaux des bureaux de vote, au nombre de 1 000 environ, qui aidaient le personnel local à gérer les bureaux de vote.* » La sécurité s'est toutefois dégradée dans plusieurs provinces, notamment Siem Reap, Banteay Meanchey et Kampong Thom, vers la fin de l'enregistrement, empêchant un taux de participation encore plus élevé.

dégradée dans plusieurs provinces, notamment Siem Reap, Banteay Meanchey et Kampong Thom, vers la fin de l'enregistrement, empêchant un taux de participation encore plus élevé.

Du point de vue démographique et statistique, la plus impressionnante de toutes les activités de l'APRONUC est celle menée par le biais le système informatique utilisé pour l'inscription des électeurs. Celui-ci a été développé par *Sequent Computer Systems*, une firme informatique spécialisée établie à New York. Il comprenait du matériel, des imprimantes et des logiciels. Le système pouvait accueillir plus de 100 utilisateurs d'application actifs en ligne en même temps, encodant et interrogeant les bases de données. Le système se composait de deux systèmes informatiques multiprocesseurs symétriques (Sequent S2000/250), avait la capacité de stocker plus de 5 millions de noms et de coordonnées connexes, et fonctionnait sous le système d'exploitation UNIX. Deux machines étaient utilisées pour faire face au nombre d'utilisateurs et à la dimension de la base de données.

Le système faisait les vérifications nécessaires pour les doublons des entrées et fournissait les statistiques par région, avec les bureaux de vote. Il était adapté pour l'encodage, l'affichage et

l'impression en anglais et en khmer. Pour ce faire, le système comprenait un module de translittération, transposant la police de caractère khmère en police romaine. C'est la première fois qu'un tel système était conçu et mis en œuvre.

Les données suivantes étaient encodées pour chaque individu : numéro d'inscription, nom de famille, prénom, date de délivrance (de la carte), date de naissance, sexe, âge, lieu d'inscription, lieu de naissance des parents et un code indiquant si un agent de parti contestait le droit de l'électeur à s'inscrire.

Le résultat final, c'est-à-dire les listes des électeurs inscrits de 1992, est devenu une source statistique unique concernant une grande partie de la population du Cambodge en 1992. Le nombre final d'électeurs inscrits fin 1992 était de 4 279 450 (Huguet, 1996, d'après Heuveline, 1996).²⁹ Le même nombre d'électeurs environ a participé au scrutin de mai 1993 (4 267 192, Heuveline, 1998), soit environ 90 % de tous les électeurs admissibles, et la majorité de la population du Cambodge fin 1992. Dans la deuxième révision des projections de l'INS publiée en 2005, Neupert estime que la population du Cambodge à la mi-1993 était de 10 659 466 (INS, 2005, p. 20, tableau 9).³⁰

Outre les sources déjà citées, il convient de mentionner deux ensembles de données plus récents :

- Enquête sur les personnes âgées au Cambodge, 2005 (URPP³¹ et FNUAP, 2005)
- Mekong Island Population Laboratory (MIPopLab), 2000 (Heuveline et Poch, 2007)

La première est une enquête nationale représentative menée en 2004 par un groupe de chercheurs occidentaux en collaboration avec les chercheurs de l'URPP, financée par le FNUAP et les National Institutes of Aging (USA), pour étudier la situation économique et de santé des personnes âgées au Cambodge. Il s'agit d'un ensemble de données petit mais important (1 273 personnes de 60 ans et plus), qui montre les problèmes exceptionnels des survivants âgés du régime khmer rouge. Ces données peuvent être utilisées afin d'illustrer les conséquences de la période khmère rouge pour la population actuelle des personnes âgées au Cambodge.

Le deuxième ensemble de données MIPopLab est collecté grâce à un système de surveillance démographique, très probablement le premier du Cambodge, en fonctionnement depuis l'an 2000 dans un district rural de la province de Kandal près de Phnom Penh. Les données démographiques de base de l'ensemble de la population du district, soit 10 000 habitants, sont mises à jour chaque année, en vue d'assurer le suivi des événements démographiques dans cette population et d'en connaître l'évolution. Deux modules spéciaux ont été réalisés au MIPopLab : le premier est conçu pour étudier les hausses de mortalité pendant le régime khmer rouge et le deuxième, pour étudier l'historique des naissances et des mariages sous les Khmers rouges, des femmes de 15 à 74 ans. Les deux modules sont essentiels en tant que source pour parfaire les connaissances et la compréhension de la

²⁹ Patrick Heuveline : « Between one and three millions: toward the demographic reconstruction of a decade of Cambodian history (1970-1979) » [De 1 à 3 millions : la reconstruction démographique d'une décennie d'histoire cambodgienne, (1970-1979)]. Document de recherche présenté à la réunion annuelle de 1996 de la Population Association of America. New Orleans, 9-11 mai 1996. Cité dans Huguet (1997), tableau A2, p. 29. Il faut noter qu'à cette époque (fin 1992) l'enregistrement n'était pas encore terminé, ce qui explique pourquoi le nombre est inférieur au nombre final de 4,76 millions.

³⁰ Ce nombre a très certainement été compensé pour le sous-dénombrement attendu de la population des électeurs et des personnes de 0 à 17 ans non reprises dans l'enregistrement des électeurs. Il faut noter également que les réfugiés à l'étranger, en particulier en Thaïlande, qui ont quitté le Cambodge après janvier 1979, sont également comptabilisés dans cette population, parce qu'en 1998, la plupart d'entre eux étaient rentrés au Cambodge.

³¹ URPP signifie Université royale de Phnom Penh.

démographie pendant la période khmère rouge et formuler des hypothèses pour les projections de population des années 1970 au Cambodge. MIPopLab est financé par le National Institute for Child Health and Human Development des États-Unis et plusieurs autres sources occidentales (dont la fondation Mellon). Les chercheurs travaillant à ce projet sont notamment Patrick Heuveline du NORC Population Research Centre et de l'université de Chicago, et Poch Bunnak de l'URPP au Cambodge.

En résumé, les deux ensembles de données susmentionnés font incontestablement partie des sources importantes pour broser un tableau plus complet de la souffrance démographique de la population sous les Khmers rouges ainsi que des conséquences économiques et sanitaires de ce régime à l'heure actuelle.

2.2 Pétitions « *Renakse* » et exhumations des années 1980³²

Les premiers efforts consentis, par ordre chronologique, pour estimer l'ampleur de la victimisation causée par le régime khmer rouge, ont commencé au Cambodge immédiatement après janvier 1979. À cette époque, le Front du salut,³³ *Renakse* en abrégé, du mot khmer signifiant « front », qui faisait partie du Gouvernement de la République populaire du Kampuchea (RPK) encourageait à recueillir des preuves pour le procès de Pot Pot et Ieng Sary en 1979 devant le Tribunal révolutionnaire du peuple. Ces preuves ont été recherchées en particulier dans les exhumations et le dénombrement des restes découverts dans les charniers. Ces exhumations (et d'autres plus tardives) ont été faites par des gens ordinaires, sans la participation de professionnels spécialisés dans ce domaine. Les exhumations ont été assez rapidement abandonnées en raison des pillages de tombes et autres comportements non professionnels des fossoyeurs.

Les exhumations se sont cependant poursuivies dans les années 1980, dans le cadre d'un nouvel effort national pour recueillir des preuves des crimes commis par Pol Pot. D'autres types de preuves ont été recueillis à cette époque, notamment des déclarations individuelles et de groupes de survivants, appelées « pétitions », des dépositions de témoins, rapports de recherche, documents, listes de victimes, d'établissements de torture et de détention, de centres de renseignements, de

³² Cette section se base sur plusieurs documents communiqués par le DC-Cam, directement ou par sa page d'accueil, et quelques déclarations de témoins des CETC.

- « The Petition: Summary Report », 21 mars 1991. Document du DC-Cam, contenu résumé par Vanthan P. Dara, avec préface de Youk Chhang. (Disponible sur www.dc-cam.org, ci-après : « Rapport de synthèse *Renakse* »)
- « Total Statistics of Genocidal Crimes of Pol Pot Regime on the People during 1975-1978 » [Statistiques totales des crimes génocidaires du régime de Pol Pot contre le peuple en 1975-1978], tableau daté du 25 juillet 1983.
- « The Petition: Summary Report », 21 mars 1991. Document du DC-Cam, contenu résumé par Vanthan P. Dara, avec préface de Youk Chhang. (Disponible sur www.dc-cam.org, ci-après : « Rapport de synthèse *Renakse* »)
- « Total Statistics of Genocidal Crimes of Pol Pot Regime on the People during 1975-1978 » [Statistiques totales des crimes génocidaires du régime de Pol Pot contre le peuple en 1975-1978], tableau daté du 25 juillet 1983. Tableau signé par les membres du Comité de recherche (national) sur les crimes du régime de Pol Pot : Min Khin (président), Tith Sunthan (vice-président), Chea Kean (vice-président), Kim Ly, Srun Seang Lim et Tes Heng. Disponible dans les dossiers *Renakse* du DC-Cam, ci-après : « Tableau de synthèse *Renakse* ».
- William J. Schulte, (vers) 2007 : The History of *Renakse* Petitions and Their Value for ECCC Proceedings [L'histoire des pétitions *Renakse* et leur valeur pour le procès devant les CETC] (Document de recherche disponible sur www.dc-cam.org)
- Amy Gordon, 2007 : The *Renakse* Petitions: Background and Suggestions for Future Use [Pétitions *Renakse* : contexte et suggestions d'utilisation future]. (Document de recherche disponible sur www.dc-cam.org)
- Déclarations des témoins [CAVIARDÉ] aux CETC (D125/9 ; traduction de 00186326_00186335_KH) et [CAVIARDÉ] (D125/16, traduction de 00194417-00194426_KH), comprenant les tableaux annexes pour la province de Svay Rieng.

³³ Le Front du salut a été constitué en décembre 1978, en vue de renverser le régime de Pol Pot. À l'origine, il s'appelait Front d'union nationale pour le salut du Kampuchea. Au début des années 1980, le Front du salut s'appelait « Front de solidarité nationale, de reconstruction et de défense ». Une autre traduction fait parfois référence au « Front national de défense, restauration et solidarité du Kampuchea ». (Gordon, 2007)

prisons, etc. Tous ces efforts ont été coordonnés par le Comité de recherche sur les crimes du régime de Pol Pot (appelé ci-après le « Comité de recherche »), qui constitue une création supplémentaire du Front du salut *Renakse*, appelé à l'époque le Front de solidarité nationale, de reconstruction et de défense du Kampuchea. Le Comité de recherche avait tout un réseau d'unités locales, notamment des comités provinciaux, de district et autres. Tous ces comités avaient pour tâche de recueillir des preuves qui devaient être utilisées pour persuader les Nations Unies (ONU) de démettre les représentants des Khmers rouges de leurs fonctions à l'Assemblée générale des Nations Unies et d'offrir ces sièges au Gouvernement légal de la RPK.

Le Comité de recherche national était présidé par Min Khin (Gordon, 2007) dont le nom figure également parmi les signataires du rapport de synthèse *Renakse* que le Comité de recherche (national) a préparé pour le gouvernement de la RPK et présenté le 25 juillet 1983 (voir « The petition: Summary Report » [La pétition : rapport de synthèse], par le DC-Cam 1999 et le tableau de synthèse du Comité de recherche, daté du 25 juillet 1983 – le tableau est repris dans l'annexe 1). Le rapport de synthèse *Renakse* et le tableau de synthèse *Renakse* connexe contiennent les principales observations suivantes :

- Nombre de morts sous le régime des Khmers rouges : 3 314 768 personnes
- Sur les 3,314 millions de victimes, 568 000 ont été dénombrées dans les exhumations et 2,75 millions dans d'autres contextes
- Nombre d'informateurs ou personnes qui ont signé ou apposé leur empreinte digitale sur les « pétitions » : 1 166 307
- Nombre de pétitions (sur 2 168 documents examinés par le DC-Cam) : 1 250

Dans le cadre de son mandat, le Comité de recherche demandait aux personnes d'examiner trois aspects du régime de Pol Pot : le nombre de morts, les méthodes de torture et d'exécution, et la destruction de biens. En vue de réaliser leurs objectifs, ils ont entamé et mené à bien une enquête nationale auprès de divers groupes, des centaines de milliers de personnes et de familles. Tous ces groupes et personnes ont été invités à se pencher sur ces trois centres d'intérêt et à écrire des documents appelés « pétitions » rapportant les conséquences des crimes de Pol Pot et demandant le retrait des Khmers rouges du siège de l'ONU. Les pétitions et autres documents pertinents ont été traités d'abord au niveau local puis au niveau national, et utilisés pour produire les statistiques finales concernant le nombre de morts, les informateurs et les documents sous-jacents (annexe 1).

Il est intéressant de noter que le Comité de recherche a procédé à des préparatifs sérieux pour faire les « pétitions », organisant des ateliers et des réunions partout dans le pays, pour exposer le contenu et la langue à utiliser dans les pétitions et donner des instructions spécifiques. ~~Aucun effort comparable n'a été fait en ce qui concerne les autres types de preuves à recueillir, notamment les~~ Il est intéressant de noter que le Comité de recherche a procédé à des préparatifs sérieux pour faire les « pétitions », organisant des ateliers et des réunions partout dans le pays, pour exposer le contenu et la langue à utiliser dans les pétitions et donner des instructions spécifiques. Aucun effort comparable n'a été fait en ce qui concerne les autres types de preuves à recueillir, notamment les exhumations et autres rapports de recherche, les déclarations de témoins ou les souvenirs des survivants. Il est intéressant de noter que les pétitions sont restées centrales pour le Gouvernement de la RPK parce qu'elles étaient destinées avant tout à être utilisées dans la politique de la RPK.

Dans toute enquête nationale, y compris celle entamée par *Renakse* et menée par le Comité de recherche sur les crimes du régime de Pol Pot, il faut toujours une grande coordination pour obtenir des réponses fiables, sans duplication. D'un point de vue statistique, l'enquête *Renakse* des Comités de recherche est en réalité très comparable à un recensement de la population. Les préparatifs d'un recensement durent généralement longtemps, souvent 10 ans, et comprennent notamment l'élaboration de questionnaires normalisés, la production de cartes de zones de dénombrement du recensement et des listes de ménages habitant dans ces zones, l'essai des questionnaires dans des

situations avant recensement, l'identification et la formation des instructeurs et des enquêteurs, la planification d'une enquête de contrôle après recensement, le développement d'une structure de rapport, la planification de la publication des résultats du recensement, etc. L'enquête *Renakse* n'a fait l'objet d'aucune préparation au sens statistique. Pour autant que nous ayons pu juger d'après les sources, aucun questionnaire normalisé n'a été utilisé, aucun enquêteur qualifié n'a pris de déposition, aucun personnel professionnel n'a procédé aux exhumations. La collecte de toutes ces preuves doit être considérée comme un effort spontané, basé sur des données qualitatives obtenues auprès des personnes interrogées et des actions prises à l'initiative de chaque Comité de recherche du pays. Il importe de dire que plusieurs sources soulignent que, en ce qui concerne les résultats, aucune pression n'a été exercée sur les personnes interrogées, ni sur les individus ni sur les groupes, et aucune instruction n'a été donnée concernant les résultats de l'enquête. Dès lors, les résultats individuels de l'enquête sont probablement authentiques, précieux et significatifs. On ne peut cependant pas dire la même chose des statistiques générales au niveau national, présentées dans le rapport de synthèse *Renakse* du 25 juillet 1983.

La principale raison de cette conclusion est que le nombre de 3,315 millions de morts comporte sans doute un nombre considérable de duplicata, que le DC-Cam estime aux environs de 50 % (d'après Etcheson, 2000), ce qui est fort possible. Le degré de duplication pourrait même être supérieur. Dans un projet similaire en Bosnie-Herzégovine, dirigé par le Centre de recherche de documentation de Sarajevo, présidé par Mirsad Tokaca, 150 000 dossiers sur un total de 250 000 recueillis sont des duplicata (60 %). Seuls quelque 100 000 dossiers uniques ont trait à des personnes différentes – victimes de la guerre en Bosnie-Herzégovine de 1992-1995. Outre les duplications, il y a d'autres problèmes, notamment le caractère incomplet. Le nombre de morts *Renakse* est incomplet puisque 15 provinces seulement sur 21 sont reprises dans le rapport de synthèse *Renakse* (voir rapport du DC-Cam, 21 mars 1999). Il n'est pas clairement établi non plus quelle fraction de tous les décès est rapportée pour chaque province. Les problèmes susmentionnés sont dus à l'absence de cadre statistique de l'enquête *Renakse*, ce qui empêche d'évaluer la couverture des statistiques *Renakse*. De ce fait, le nombre de 3,315 millions de morts de *Renakse* ne peut être considéré comme une estimation fiable des victimes des Khmers rouges.

En ce qui concerne les exhumations, de nombreux rapports ont été recueillis en 1979 et dans les années 1980, et plusieurs décomptes de victimes sont disponibles, notamment pour la province de Svay Rieng (cf. déclarations des témoins [CAVIARDE] et [CAVIARDE], et tableaux joints fournis par ces témoins). Nous avons étudié les tableaux présentés par ces deux témoins et les avons utilisées pour obtenir le total provincial de Svay Rieng, que nous avons ensuite comparé au total pour la province de Svay Rieng dans le rapport de synthèse et le tableau de synthèse *Renakse*. Les deux statistiques correspondent largement pour cette province, même s'il existe des différences mineures, non significatives. C'est une confirmation supplémentaire du fait que beaucoup d'éléments des sources recueillies dans l'enquête *Renakse* peuvent être considérés utiles. L'évaluation de ces sources doit toujours se faire au cas par cas.

2.3 DC-Cam et cartographie des charniers

Le Centre de documentation du Cambodge (DC-Cam) a été créé dans le cadre du Cambodian Genocide Program (CGP) de l'université de Yale en janvier 1995.³⁴ En 1997, le DC-Cam est devenu

³⁴ En avril 1994, le Congrès américain a adopté la loi sur la justice pour le génocide cambodgien, créant l'Office of Cambodian Genocide Investigation [Bureau d'investigation sur le génocide

une organisation indépendante mais le CGP a continué de financer le DC-Cam jusque fin 2001. Le DC-Cam avait pour principal objectif de documenter les exécutions massives au Cambodge pendant le régime du Kampuchea démocratique (KD) dirigé par Pol Pot, d'avril 1975 à janvier 1979. D'après le descriptif de la mission du DC-Cam, ses objectifs sont les suivants :

*Le DC-Cam a deux objectifs principaux. Le premier est de consigner et préserver l'histoire du régime des Khmers rouges pour les générations futures. Le deuxième consiste à compiler et organiser les informations qui peuvent servir de preuves éventuelles lors d'une reddition de compte juridique des crimes des Khmers rouges. Ces objectifs visent à encourager la justice et la mémoire, deux fondements essentiels de l'État de droit et de véritable réconciliation nationale au Cambodge.*³⁵

Dans le cadre de son mandat, le DC-Cam a « localisé et cartographié 196 prisons, 19 733 charniers et 81 mémoriaux du génocide » et catalogué plus de 6 000 photographies et quelque 155 000 des 600 000 pages de documents primaires khmers rouges en sa possession.³⁶

Les 50 membres du personnel du DC-Cam (46 à plein temps et quatre bénévoles) sont cambodgiens et ont commencé à travailler au DC-Cam en tant que bénévoles.³⁷ L'organisation bénéficie de l'encadrement du conseil d'administration de 10 membres (tous Cambodgiens), ainsi que des 15 conseillers associés, spécialistes du Cambodge.³⁸

Le Centre de documentation du Cambodge a commencé ses activités de cartographie des charniers en septembre 1995. Ces activités se poursuivent toujours à l'heure actuelle bien que les objectifs soient en majorité atteints.³⁹ Ce projet a pour but de fournir le nombre, l'emplacement et la taille (en termes de restes humains) des charniers dans le pays. L'université de Nouvelle-Galles du Sud (NSWU) en Australie a apporté une aide précieuse à ce projet en épaulant le DC-Cam pour mesurer les coordonnées géographiques des charniers. Les chercheurs de la NSWU, dirigés par le professeur Helen Jarvis, chef de projet, ont conseillé le personnel du DC-Cam, non seulement pour les détails

cambodgien] au Bureau des questions d'Asie orientale et du Pacifique du Département d'État américain, qui a attribué une subvention de 499 000 dollars des États-Unis au CGP (Cambodian Genocide Program) de l'université de Yale, en décembre 1994. En 1995-1996, d'autres subventions ont suivi, venant des Gouvernements néerlandais et australien, ainsi que de la fondation Henry Luce Foundation, Inc. En 1997, le Bureau of Democracy, Human Rights and Labor [Bureau de la démocratie, des droits de l'homme et du travail] du Département d'État américain, a attribué au CGP une autre subvention de 1 million de dollars et 150 000 dollars supplémentaires en 1999. Ces premières subventions ont permis de créer le DC-Cam en janvier 1995. Voir page d'accueil du CGP sur <http://www.yale.edu/cgp/cgpintro.html>.

³⁵ *Our Mission*, Centre de documentation du Cambodge, disponible sur <http://www.dccam.org/About/History/Histories.htm>. Statistiques du 18 août 2009.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *DC-CAM STAFF*, Centre de documentation du Cambodge, disponible sur <http://www.dccam.org/About/Staff/Staff.htm>.

³⁸ *Our Organization*, Centre de documentation du Cambodge, disponible sur <http://www.dccam.org/About/History/Histories.htm>.

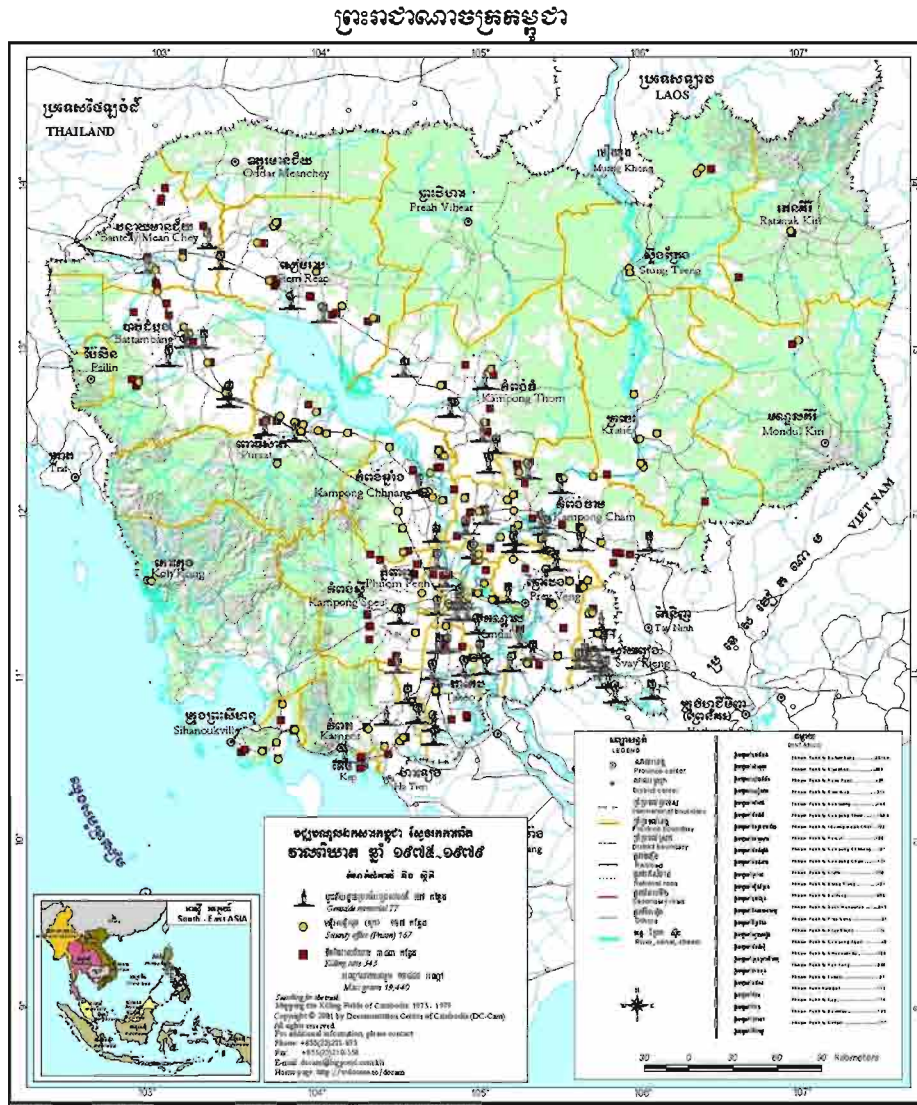
³⁹ Le reste de cette section est basé sur la communication personnelle d'Ewa Tabeau avec Youk Chhang, directeur du DC-Cam, le 23 juin 2009 à Phnom Penh. Des documents du site Web du DC-Cam ont été utilisés aussi, notamment l'article de Craig Etcheson (2000) : « Mapping Project 1999: The Analysis. The Number: Quantifying Crimes against Humanity in Cambodia » [Projet de cartographie 1999 : analyse - 'Le nombre' - Quantifier les crimes contre l'humanité au Cambodge]. http://www.dccam.org/Projects/Maps/Mass_Graves_Study.htm.

techniques des programmes informatiques du système de positionnement géographique (GPS) et l'utilisation du matériel requis pour faire les mesures, mais également concernant de nombreux points connexes, dont la conception et la normalisation des informations relatives aux charniers à recueillir dans le cadre du projet.⁴⁰ Les partenaires de la NSWU ont également assuré la formation du personnel du DC-Cam.

Le projet de cartographie du DC-Cam doit être considéré comme une enquête nationale sur les charniers au Cambodge, préparée et menée par le personnel du DC-Cam. Il convient de noter que le DC-Cam n'a jamais effectué d'exhumations et n'a donc pas procédé au dénombrement direct des victimes des charniers. Il a procédé à des estimations des victimes sur la base de déclarations de témoins et autres documents connexes, recueillis au cours du projet de cartographie. L'approche de l'étude est suffisamment fiable pour considérer ces estimations comme très sérieuses, mais toujours approximatives.

⁴⁰ Voir Kenneth Vong, 1997 : « Geo Explorer Operation Manual and Pfinder Guide ». Manual for the project « Mapping the Killing Fields in Cambodia ». Le personnel de la NSWU a également conçu le « formulaire de site ». Après quelques modifications apportées lors des premières missions, le formulaire d'origine s'utilise actuellement pour toutes les activités de cartographie.

Figure 1. Emplacement des sites d'exécution des Khmers rouges, des centres de sécurité et des mémoriaux au Cambodge



South-East Asia

Asie du Sud-est

Copyright ©2001 by Documentation Center of Cambodia. All rights reserved. កម្រិតសិទ្ធិការពារច្បាប់ស្តីពីសិទ្ធិការពារច្បាប់

South-East Asia

Asie du Sud-est

- Legend
- Province centre
- District centre
- International boundary
- Province boundary
- District boundary
- Railroad
- National road
- Secondary road
- Others
- River, canal, stream

- Légende :
- Centre provincial
- Centre de district
- Frontière internationale
- Frontière provinciale
- Frontière de district
- Voie ferrée
- Route nationale
- Route secondaire
- Autres
- Fluve, canal, rivière

Distance	Distance
Kilometres	kilomètres
Genocide memorial 77	Mémorial du génocide 77
Security office (prison) 167	Bureau de sécurité (prison) 167
Killing sites 343	Champs de la mort 343
Mass graves 19,440	Charniers 19 440
Searching for the truth	À la recherche de la vérité
Mapping the killing fields of Cambodia 1975-1979	Cartographie des champs de la mort 1975-1979
Copyright 2001 by documentation centre of Cambodia (DC-Cam)	Copyright 2001 – Centre de documentation du Cambodge (DC-Cam)
All rights reserved.	Tous droits réservés.
For additional information, please contact :	Pour tout complément d'information, veuillez contacter :
Phone	Téléphone
Fax	Télécopie
E-mail	Courriel
Home page	Page d'accueil
Copyright 2001 by documentation centre of Cambodia - all rights reserved.	Copyright 2001 du Centre de documentation du Cambodge - tous droits réservés.

L'examen des documents *Renakse* et autres concernant les exhumations des années 1980, disponibles auprès du Ministère cambodgien de la culture, aux fins de recherche des noms et emplacements des charniers, constitue une étape préparatoire importante de la cartographie des charniers.⁴¹ Une fois ces emplacements supposés localisés, les missions de terrain peuvent être planifiées pour examiner l'endroit, en relever les coordonnées géographiques et recueillir des informations additionnelles, notamment les déclarations de témoins oculaires et les souvenirs de survivants concernant le site, les incidents, les victimes, les auteurs, les centres de sécurité, etc., et rechercher des documents supplémentaires auprès des autorités locales, dans les dossiers d'exhumation existants et autres documents pertinents.

Quand les chercheurs du DC-Cam arrivent sur place et peuvent confirmer l'existence du ou des site(s), ils utilisent la technologie GPS pour identifier et enregistrer l'emplacement du ou des site(s). Le matériel GPS utilisé par le DC-Cam permet une grande précision de mesure, à quelques mètres près. Ces informations sont ensuite chargées dans le programme informatique GIS qui permet de dresser des cartes précises des champs de la mort (figure 1).

Quand les chercheurs du DC-Cam arrivent sur place et peuvent confirmer l'existence du ou des site(s), ils utilisent la technologie GPS pour identifier et enregistrer l'emplacement du ou des site(s). Le matériel GPS utilisé par le DC-Cam permet une grande précision de mesure, à quelques mètres près. Ces informations sont ensuite chargées dans le programme informatique GIS qui permet de dresser des cartes précises des champs de la mort (figure 1).

Sur place, ils complètent le « formulaire de site », qui sert à enregistrer les détails du site et des statistiques de victimes rapportées par les informateurs sur place. Il faut signaler que trois ou quatre informateurs sont généralement interrogés dans chaque site et fournissent des déclarations de

⁴¹ Nombre de ces documents sont aujourd'hui entreposés au DC-Cam parce que ces deux organisations ont confié leurs archives au DC-Cam. Actuellement, celui-ci possède le plus grand dépôt de documents concernant à la fois la période khmère rouge et la phase ultérieure de l'histoire cambodgienne. Les documents relatifs à la période post-Khmers rouges sont notamment : les pétitions « *Renakse* », les documents du Tribunal révolutionnaire du peuple, le rapport du « Comité de recherche sur le régime génocidaire de Pol Pot », des transcriptions d'auditions, des documents de la Commission cambodgienne de documentation, des déclarations de témoins, des preuves judiciaires, des bases de données informatiques, des archives photographiques, des documents analytiques et des collections de microfiches.

confirmation. Au retour de la mission sur le terrain, un rapport est rédigé qui reprend les informations de la visite sur place et celles d'autres sources disponibles au DC-Cam. Les statistiques du rapport de terrain sont souvent plus prudentes que celles du formulaire de site : en cas d'incohérence, le rapport de terrain adopte toujours l'approche la plus prudente. Les détails du formulaire de site et du rapport de terrain sont ensuite traités et inclus dans les statistiques de synthèse du projet de cartographie sur le site Web du DC-Cam (voir « List of Mass Graves » [Liste des Charniers] disponible sur <http://www.dccam.org/Projects/Maps/Mapping.htm>).

L'objectif initial des missions de terrain du DC-Cam, c'est-à-dire l'identification et la cartographie des charniers, a évolué pour inclure également les prisons khmères rouges (ou centres de sécurité), qui se trouvent à proximité de nombreux charniers, et les mémoriaux érigés par les populations locales pendant ou après l'enquête post-Khmères rouges sur les crimes commis par le régime de Pol Pot. Au final, le projet de cartographie des charniers du DC-Cam fournit trois types de résultats : les inhumations (charniers et victimes), les prisons et les mémoriaux. Il est curieux de constater la proximité géographique de ces trois types d'éléments (figure 1). Une telle coïncidence ne peut pas être le fruit du hasard et doit mener à la conclusion que les charniers résultent d'activités menées dans les centres de sécurité khmères rouges à proximité.

En ce qui concerne les statistiques, la principale question est celle de la fiabilité des estimations du DC-Cam concernant le nombre et le type de charniers, ainsi que le nombre des victimes qui s'y trouvent. Cette question devient vraiment difficile en l'absence de documents fiables d'exhumation, en d'autres termes quand on sait que les exhumations des charniers cambodgiens dans les années 1980 ont été très incomplètes, que de nombreux sites n'ont jamais été exhumés, que beaucoup d'autres l'ont été partiellement et que d'autres encore ont été perturbés. En outre, les exhumations des années 1980 ont été faites par les populations locales, sans participation d'experts juridiques ni autres spécialistes des exhumations. Dès lors, les chiffres concernant les exhumations ne peuvent être considérés comme une indication fiable du nombre de victimes dans les sites. D'autre part, les dossiers d'exhumation, qu'il s'agisse de déclarations individuelles d'informateurs, de rapports de la commission des crimes du KD ou des pétitions *Renakse*, peuvent certainement être considérés comme la première indication d'un emplacement possible de site. Il est tout à fait correct et parfaitement justifié d'utiliser des documents initiaux d'emplacement de site dans une enquête concernant l'existence du site (sur la base de déclarations de témoins oculaires, d'autres survivants et/ou des documents locaux).⁴² Cette dernière approche est la méthode appliquée par le DC-Cam pour le projet de cartographie des charniers. Cette méthode doit donc être considérée comme tout à fait acceptable. Des problèmes se posent, cependant, en ce qui concerne la qualité des informations fournies par les informateurs du DC-Cam lors des missions de terrain et lors du recoupement des informations issues de ces informateurs avec d'autres sources disponibles pour les mêmes sites. Souvent les informations concordent, mais pas toujours. La manière dont le DC-Cam traite les incertitudes des statistiques de base consiste à mettre le nombre de victimes à « 0 » pour les sites où la concordance des sources recoupées n'est pas satisfaisante. De ce fait, les statistiques du DC-Cam concernant les victimes sont très prudentes, ce que nous démontrons dans les points suivants de la présente partie.

⁴² Il convient de signaler que, conformément à la procédure du DC-Cam, des déclarations cohérentes faites par plusieurs informateurs, sur place, sont nécessaires pour déclarer qu'un site potentiel est authentique. Au fil du temps, diverses équipes mobiles du DC-Cam ont pu appliquer des normes légèrement différentes pour évaluer la fiabilité et la cohérence des déclarations des informateurs sur place, mais le DC-Cam fait de gros efforts dans l'ensemble pour garder ces évaluations au même niveau.

Le tableau susmentionné « List of Mass Graves » (Liste des charniers) sur la page d'accueil du DC-Cam reprend des statistiques détaillées concernant les sites et les victimes. Craig Etcheson (2000) en a fait une synthèse après cinq ans qu'a duré le projet de cartographie et présente des chiffres pour l'ensemble du Cambodge et les provinces. Nous avons mis à jour ses chiffres à l'aide des dernières informations du site Web du DC-Cam et présentons de nouveaux chiffres ci-dessous, qui témoignent de la situation au 18 février 2008.

Il convient de noter que les statistiques de synthèse produites au départ par Etcheson (2000) et reprises ici sont approximatives, en raison de l'incertitude inhérente aux données sous-jacentes relatives aux charniers, au nombre estimé de victimes, aux prisons et mémoriaux identifiés. Beaucoup d'informations du DC-Cam sont disponibles sous forme qualitative et doivent être encodées sous forme de quantité, procédure qui revêt toujours une certaine subjectivité. L'incertitude ne va cependant pas jusqu'à donner des tableaux complètement différents lorsque il est fait usage d'autres méthodes d'encodage des informations sources. Des modes d'encodage différents se traduisent par des résultats légèrement mais *non* fondamentalement différents. La plupart des différences se verraient dans les mesures relatives, notamment des « fosses par prison » ou « victimes par fosse », comme dans le tableau 2 d'Etcheson (voir tableau original d'Etcheson et notre tableau 2 recalculé dans l'annexe 2). Il faut s'attendre seulement à de légères différences des totaux globaux, comme le nombre total de fosses ou de victimes.

Il faut signaler que les sources et la méthodologie d'Etcheson et de nos calculs ne sont pas identiques. Etcheson a analysé des données de la période 1995-1999, les cinq premières années du projet de cartographie. Nous avons analysé les dernières données disponibles, de février 2008, couvrant la période 1995-2008. Nos données contiennent certainement des corrections et des améliorations des données de 1995-1999, apportées par le personnel du DC-Cam après 1999, dont Etcheson ne disposait pas. Deuxièmement, une analyse quantitative, comme celle d'Etcheson et la nôtre, est sujette à l'encodage de *certaines* chiffres sources initialement rapportés concernant les charniers et les victimes. Il faut coder les rapports qualitatifs : de brefs descriptifs comme « plus de 1000 », « plus de 300 », « des centaines », « des milliers », « quelques », « environ », « 70 familles », etc. Les chercheurs pourraient encoder ces descriptions différemment puisqu'il n'existe pas de règles strictes pour convertir ces données. Troisièmement, de nombreux documents donnent des fourchettes et non des estimations ponctuelles. Les fourchettes doivent être traitées selon leur nature également. Les détails de notre codification et les résultats spécifiques de notre analyse sont repris dans l'annexe 2. Seules les principales observations sont examinées ci-dessous.⁴³

Tableau 3. Statistiques de synthèse du projet de cartographie des charniers du DC-Cam : repris dans l'annexe 2. Seules les principales observations sont examinées ci-dessous.

Tableau 3. Statistiques de synthèse du projet de cartographie des charniers du DC-Cam : décembre 1999 par rapport à février 2008

Catégorie	Décembre 1999	Février 2008	Augmentation
Victimes	1 112 829	1 298 772	185 943
Charniers (fosses)	20 442	23 745	3 303

⁴³ Les variantes maximales et minimales suivantes ont été obtenues pour les victimes :

Victimes	Maximum	Minimum	Moyenne*
Formulaires de site	1 408 201	1 189 323	1 298 762
Rapports de terrain	1 409 141	998 743	1 203 942

*Moyenne calculée ici à partir des totaux généraux et non des dossiers individuels / différents dossiers.

communes)			
Prisons	125	196	71
Mémoriaux	71	81	10

Sources :

Décembre 1999 : *Etcheson (2000)*

Février 2009 : *Tabeau et They (2009), voir annexe 1*

Généralement, notre approche comprend trois variantes :

- La variante minimale se base sur l'extrémité inférieure de tous les écarts et estime les extrémités inférieures des narratifs.
- La variante maximale prend les extrémités supérieures de tous les écarts et estime les extrémités supérieure des narratifs.
- La variante moyenne s'obtient en tant que moyenne du minimum et du maximum. Elle est reprise dans le tableau 3.

Nous pensons que notre variante moyenne se compare à celle d'Etcheson (2000). Par ailleurs, nous présentons dans le tableau 3 les résultats sur la base des informations des « formulaires de site » et, par conséquent, non sur la base du « rapport de terrain » (voir détails à l'annexe 2). Les rapports de terrain donnent généralement des statistiques inférieures parce que les chercheurs du DC-Cam rejettent certaines informations fournies par les informateurs de terrain, considérées comme non crédibles. À notre avis, cependant, le « formulaire de site » contient des données de première main précieuses, obtenues pour chaque site auprès de plusieurs informateurs. Les chercheurs du DC-Cam corrigent ces informations autant que possible pour rester prudents mais, en fait, leurs corrections sont fonction de leur appréciation subjective. Il n'est pas certain que les corrections du DC-Cam soient justes et que les informateurs de terrain se trompent. Dès lors, les deux estimations peuvent être prises comme sources pour calculer les statistiques de synthèse. La différence entre ces deux approches n'est pas fondamentalement significative (annexe 2).

Le tableau 3 montre une progression significative mais non spectaculaire de la cartographie des charniers entre 2000 et début 2008. Quelque 186 000 nouvelles victimes sont rapportées pour cette période d'environ sept ans et environ 3 300 nouveaux charniers. Cela s'explique notamment par le ralentissement du projet ces dernières années par suite d'un financement relativement limité de la cartographie est d'un engagement plus intense du personnel du DC-Cam dans d'autres domaines de recherche. Deuxièmement, une majorité de sites avaient déjà été étudiés au cours des cinq premières années du projet, notamment ceux qui présentaient le moins de risques en matière de sécurité et se ralentissement du projet ces dernières années par suite d'un financement relativement limité de la cartographie est d'un engagement plus intense du personnel du DC-Cam dans d'autres domaines de recherche. Deuxièmement, une majorité de sites avaient déjà été étudiés au cours des cinq premières années du projet, notamment ceux qui présentaient le moins de risques en matière de sécurité et se trouvaient dans des endroits faciles d'accès. Il est estimé qu'au moins 70 % des objectifs du projet sont atteints aujourd'hui, les 30 % restants se trouvant dans les endroits les plus reculés et les moins sûrs.

À l'heure actuelle, quelque 23 745 charniers ont été cartographiés au total et on estime le nombre de victimes qui s'y trouvent à environ 1,3 million. Ces chiffres confirment en tout cas l'ampleur exceptionnelle des exécutions et des morts forcées dans le Cambodge des Khmers rouges.

Il importe de dire qu'une partie des victimes ne sera jamais incluse dans les statistiques des charniers : les restes en surface, les corps des victimes jetés dans les rizières, les puits, les lacs, les mares, dévorés par les animaux, etc. Leurs corps se sont décomposés ou ont disparu d'une autre

manière et il y a aucune chance de les retrouver. Leur mémoire ne sera conservée que dans les souvenirs des survivants et les mémoriaux érigés partout dans le pays pour acter et respecter leur mort.

Une dernière remarque concerne le type des victimes dans les charniers. Etcheson aborde la question dans son article de 2000 et conteste l'idée que les victimes d'avant 1975, en particulier celles des bombardements américains et des soldats de Lon Nol, les victimes de l'invasion vietnamienne et de la famine de 1979, ainsi que les morts non violentes du régime khmer rouge seraient inhumées dans ces fosses communes aussi. Ces questions ont fait l'objet d'auditions par le DC-Cam d'informateurs sur les sites, qui n'ont que rarement mentionné quelques cas de ce type. Etcheson conclut :

- *« Dès lors, le fait de remettre en question les informations collectées dans les sous-districts de l'ensemble du Cambodge, où les témoins locaux attestent de l'existence de centres khmers rouges et de l'emplacement de charniers où les corps des victimes ont été jetés, présuppose une conspiration nationale d'une ampleur peu probable. Il semble possible, certes, que des mythes socialement acceptables et façonnés collectivement influencent la teneur exacte des descriptifs collectés par les équipes de cartographie des charniers, mais il semble très improbable que ces pressions sociales aillent jusqu'à fabriquer des ruines d'anciens établissements pénitentiaires ou à placer des preuves à l'appui, notamment des fers, dans ces ruines. » (Etcheson, 2000, p. 14)*

La déclaration ci-dessus correspond parfaitement aux informations que nous a communiquées Youk Chhang,⁴⁴ directeur du DC-Cam, chef de projet et participant le plus déterminé, inflexible et persévérant au projet de cartographie des charniers. Chhang ignore lui aussi l'existence de nombreux charniers et de victimes d'épisodes historiques autres que le régime des Khmers rouges. Chhang souligne également l'association frappante entre l'emplacement des charniers et les centres de sécurité. Il signale aussi que les quelques personnes décédés de mort naturelle étaient généralement inhumés séparément, derrière les maisons où ils habitaient et étaient morts. Il note également la difficulté de distinguer les morts naturelles et non naturelles à l'époque des Khmers rouges. Les privations de la vie quotidienne, les maladies, le travail pénible, les déplacements forcés, les mauvaises conditions de logement, le manque de nourriture et de médicaments, la séparation de la famille, les mariages forcés, etc., ont causé la mort de beaucoup plus de personnes qu'en temps normal. Ces morts, bien que non violentes, ne peuvent pas être attribuées à des causes naturelles mais doivent être considérées comme imposées à la population du Cambodge. En fait, il définit une catégorie de victimes de guerre qui peut être appelée « décès forcés ».

mais doivent être considérées comme imposées à la population du Cambodge. En fait, il définit une catégorie de victimes de guerre qui peut être appelée « décès forcés ».

En fin de compte, il est très improbable, voire impossible, que les charniers cartographiés jusqu'à présent et les ossements qu'ils contiennent puissent être associés à des épisodes de l'histoire du Cambodge autre que les Khmers rouges. Les témoignages et autres sources du DC-Cam qui documentent les charniers prouvent le contraire.

2.4 Travaux publiés au niveau international sur les décès surnuméraires : sources et méthodes

Ce point présente les travaux publiés au niveau international et examinés pour ce rapport. Bien que cette section se limite aux travaux menés sur le plan international, en principe, nous abordons

⁴⁴ Communication personnelle d'Ewa Tabeau avec Youk Chhang, DC-Cam Phnom Penh, 23 juin 2009.

brièvement les méthodes et sources *Renakse* à des fins comparatives et pour que notre examen soit complet. Tous les autres auteurs ont publié leurs résultats au niveau international, dans des ouvrages ou revues scientifiques soumis à l'examen de leurs pairs, et quelques-uns sur Internet. Tous ont manifesté un intérêt profond et constant pour la victimisation du régime des Khmers rouges, d'avril 1975 à janvier 1979, et pour l'histoire du Cambodge. De nombreux auteurs représentent l'élite mondiale dans leur domaine de recherche respectif.

Cette section procède par ordre chronologique : nous examinons d'abord les articles du début des années 1980, puis les publications ultérieures, jusqu'aux dernières. Cette logique se justifie par le fait qu'au fil du temps, les sources statistiques relatives à la population du Cambodge sont devenues plus nombreuses et de meilleure qualité. Les dernières, par exemple les recensements de la population effectués en 1998 et 2008, qui semblent très distantes de 1975-1979, sont cependant significatives pour évaluer les conséquences démographiques de la décennie tragique des années 1970 et les projections rétrospectives de la population du Cambodge. La deuxième raison est que les points de vue du début des années 1980 ont évolué avec le temps et les nombres de victimes d'aujourd'hui doivent être présentés dans le contexte de leur évolution historique.

Le présent rapport se penche sur les auteurs suivants :⁴⁵

- CIA, 1980
- EA MENG-TRY, 1981
- KIMMO KILJUNEN (éd.), 1984
- MICHAEL VICKERY, 1984
- JUDITH BANISTER et PAIGE JOHNSON, 1993
- MAREK SLIWINSKI, 1995
- BEN KIERNAN, 1996 et 2003
- PATRICK HEUVELINE, 1998
- PATRICK HEUVELINE et POCH BUNNAK, 2007
- CRAIG ETCHESON, 2000
- CRAIG ETCHESON, 2005
- RICARDO NEUPERT et VIRAK PRUM, 2005

Les sources qu'ils ont utilisées pour leurs recherches sont étroitement liées aux méthodes appliquées, parce que les sources spécifiques relatives aux nombres et aux types de victimes des Khmers rouges sont extrêmement limitées pour le Cambodge (à quelques exceptions près), voire inexistantes. Les sources explicites sont notamment quelques enquêtes par sondage, dont celle de Sliwinski (1995). Aucun des auteurs ci-dessus n'a produit de dénombrement empirique des victimes, ni même un dénombrement minimum. Tous les auteurs ont adopté une approche indirecte et dérivé leur nombre de victimes d'une projection de population ou d'un scénario, d'une extrapolation des résultats d'enquêtes à l'ensemble de la population ou d'une autre méthode. C'est pourquoi nous devons examiner à la fois les sources *et* les méthodes des auteurs internationaux. C'est ce à quoi s'attache cette section. Nous ne faisons encore aucune référence aux nombres réels de victimes obtenus par les auteurs. Ces chiffres sont abordés dans une autre section. Notre propos est ici de donner au lecteur une idée précise du type et de la fiabilité des sources utilisées dans la recherche internationale, ainsi que d'évaluer de manière critique les méthodes appliquées.

⁴⁵ Les références complètes sont reprises à la fin de ce rapport dans la « Liste des travaux publiés au niveau international évalués dans le présent rapport ».

Notre étude présente d'abord un récapitulatif des sources et méthodes pour chaque auteur (tableau 4). L'analyse qui fait suite au tableau 4 est générale et s'entend comme la synthèse de la contribution des différents auteurs.

Tableau 4. Récapitulatif des méthodes et sources utilisées dans les estimations, publiées au niveau international, des décès surnuméraires du régime khmer rouge, d'avril 1975 à janvier 1979

CIA 1980	
Sources de données	Recensement de 1962, projections de l'ONU pour le Cambodge en 1978, statistiques de l'UNHCR concernant les réfugiés du Cambodge, renseignements et autres sources, y compris l'expertise des analystes de la CIA spécialisés dans cette région du monde. Sources non référencées individuellement, sauf Siampos (1976) et Wilmott (1968).
Méthode pour les décès surnuméraires	Les statistiques de décès sont un sous-produit d'un scénario de population. La méthode standard de comptabilisation de la population est utilisée dans une approche exceptionnellement détaillée. Des projections de la période khmère rouge sont faites pour chaque groupe principal (peuple ancien et peuple nouveau) et pour une série de sous-périodes distinctes (chacune de six mois environ), à l'aide d'hypothèses formulées séparément pour chaque petit ensemble de projections.
Méthode pour les causes de décès	Aucune méthode formelle n'est utilisée. Les morts par exécution et les autres font l'objet d'une évaluation subjective.
Diminution de la population en 1975-1979	Non abordée.
Motivation de l'article	Rapport de recherche de la CIA (Agence centrale de renseignements) des États-Unis d'Amérique. Non publié.

EA MENG-TRY	
Sources de données	<u>Taille de population</u> : CIA (1980), Migozzi (1973), rapports officiels du gouvernement (principalement vietnamien), notes/déclarations/rapports d'organisations internationales, communiqués de presse (surtout France), ouvrages/documents
Sources de données	<u>Taille de population</u> : CIA (1980), Migozzi (1973), rapports officiels du gouvernement (principalement vietnamien), notes/déclarations/rapports d'organisations internationales, communiqués de presse (surtout France), ouvrages/documents historiques, etc. <u>Décès surnuméraires (y compris les exécutions)</u> : CIA (1980) : 50 000 à 100 000 morts violentes et plusieurs centaines de décès indirects, Père Ponchaud (printemps 1978) : 2 millions (excédentaires), Amnesty international (1979 : « Rapport sur la peine de mort ») : 2 millions (surnuméraires, 200 000 exécutions, pays d'Europe de l'Est et Hanoï : 3 à 4 millions (excédentaires).
Méthode pour les décès surnuméraires	Décès surnuméraires en tant que catégorie résiduelle d'une équation de comptabilisation démographique générale. Les éléments de l'équation proviennent de l'évaluation (essentiellement qualitative) par l'auteur des estimations effectuées par d'autres personnes.
Méthode pour les causes de décès	Évaluation (essentiellement qualitative) par l'auteur des estimations effectuées par d'autres personnes.

Diminution de la population en 1975-1979	950 000. L'équation de comptabilisation générale qui explique ce déclin comprend : naissances supplémentaires (la différence entre les naissances et les décès naturels : +500 000), décès surnuméraires (-1 000 000), réfugiés à l'étranger (-250 000), rapatriement au Vietnam (-200 000).
Motivation de l'article	Article publié dans une revue démographique internationale (Population and Development Review).

VICKERY, 1984	
Sources de données	CIA (1980), certains taux démographiques (naissances 30 ‰ par an et décès 18 ‰ par an) de la période aux alentours du recensement de 1962, sources incertaines. Certaines projections de population supplémentaires établies par différents auteurs et organisations à des fins contextuelles.
Méthode pour les décès surnuméraires	Décès surnuméraires en tant que catégorie résiduelle d'une équation de comptabilisation démographique générale. Les éléments de l'équation proviennent de l'évaluation (essentiellement qualitative) par l'auteur des estimations effectuées par d'autres personnes.
Méthode pour les causes de décès	Le total général des décès surnuméraire en 1975-1978 de l'équation de comptabilisation générale est réparti en morts directes et indirectes en fonction des souvenirs subjectifs des survivants.
Diminution de la population en 1975-1979	Après avoir exclu les migrations (-200 000), la diminution est de 400 000 à 600 000. Le déclin minimum de 400 000 est analysé plus avant sur la base de l'équation de comptabilisation générale : naissances ajoutées (+852 000, TBN 30 ‰ par an), décès naturels soustraits (-511 000, TBM 18 ‰ par an), le reste (à soustraire) sont les décès surnuméraires (-740 000).
Motivation de l'article	Livre sur l'histoire du Cambodge (première publication en 1984).

KILJUNEN (ÉD), 1984	
Sources de données	« Recensement » de la population de mai 1981 par le Gouvernement du Cambodge (Ministère de la planification, Phnom Penh), projections de population de l'ONU, projections de la CIA (1980). Toutes ont été recoupées avec les statistiques de Pol Pot.
Méthode pour les décès	Méthode composée d'une comparaison de la taille de la population du Cambodge (Ministère de la planification, Phnom Penh), projections de population de l'ONU, projections de la CIA (1980). Toutes ont été recoupées avec les statistiques de Pol Pot.
Méthode pour les décès surnuméraires	Méthode composée d'une comparaison de la taille de la population <u>prévue</u> et <u>réelle</u> en 1981 (mai) et soustraction des décès surnuméraires en 1979-1981. Hypothèses : population attendue en 1981 : 8,3-8,5 millions (2,8 % d'accroissement annuel de 7,3 millions (1975, CIA (1980)), scénario « sans guerre ») ; population réelle en 1981 : 6,7 millions (dénombrement de la population de 1981) ; réfugiés 1975-1981 : 650 000 ; <u>résidu</u> : « attendue 1981 » - « réelle 1981 avec réfugiés » = environ 1 million pris comme décès excédentaires ; (note : les naissances sont totalement négligées). Décès surnuméraires 1979-1981 : supposés négligeables : principale cause des décès surnuméraires en 1979-1981, la famine, qui aurait en réalité causé seulement « quelques dizaines de milliers » de morts (contrairement aux attentes antérieures). Le bilan total de 1 million

	peut dès lors est attribué au régime des Khmers rouges.
Méthode pour les causes de décès	n.d.
Diminution de la population en 1975-1979	Non abordée.
Motivation de l'article	Chapitre dans un rapport de la Commission d'enquête finlandaise sur le régime des Khmers rouges au Cambodge.

BANISTER et JOHNSON, 1993	
Sources de données	<u>Sources principales</u> : recensement de 1962, dénombrement administratif de la population 1980 (fin 1980), enquête démographique et de santé au Cambodge 1982 (Ministère de la santé). <u>Sources secondaires</u> : un grand nombre d'études publiées et non publiées, des communications personnelles, des résultats de simulations et autres scénarios.
Méthode pour les décès surnuméraires	Décès surnuméraires obtenus à partir d'une reconstruction de la population du Cambodge entre 1962 et 1980, à l'aide d'un « scénario plausible ». La méthode de reconstruction n'est pas claire : il pourrait s'agir d'un scénario basé sur l'interpolation entre 1970 et 1980, d'une équation de comptabilisation démographique générale ou d'une simple projection. Ensuite, une extrapolation du dénombrement de 1980 est faite jusqu'en 2050, à l'aide de l'approche habituelle de projection démographique (avec une variante moyenne, élevée et basse). Le « scénario plausible » de 1962-1980 utilise le recensement de 1962 <i>et</i> le dénombrement de 1980 <i>et</i> des conjectures concernant les pertes de population dues à la guerre. Les pertes de population dues à la guerre ne sont pas estimées mais formulées a priori en tant que conjectures. Leur impact est testé en comparant le résultat du « scénario plausible » à un autre scénario sans guerre civile.
Méthode pour les causes de décès	Non abordée.
Diminution de la population en 1975-1979	Diminution égale à 940 000. La perte de population est analysée également : « prévue fin 1978 » - « réelle fin 1978 » = 1,8 million (1,8 million = 8,2 millions -6,36 millions). Composantes de la perte : émigration nette (-218 000), déficit des naissances (-570 000), décès surnuméraires (-1,05 million).
population en 1975-1979	également : « prévue fin 1978 » - « réelle fin 1978 » = 1,8 million (1,8 million = 8,2 millions -6,36 millions). Composantes de la perte : émigration nette (-218 000), déficit des naissances (-570 000), décès surnuméraires (-1,05 million).
Motivation de l'article	Chapitre dans un livre. Intérêt scientifique pour la reconstruction du changement de population au Cambodge depuis 1962 jusqu'à la veille des premières élections libres au Cambodge en 1993.

⁴⁶ Il est généralement fait référence à Kiernan dans ce rapport par le biais de la première édition de son ouvrage (1996) : « The Pol Pot Regime. Race, Power and genocide in Cambodia under the Khmer Rouge 1975-79 » [Le génocide au Cambodge, 1975-1979, race, idéologie et pouvoir]. La 3^e édition du même livre a été publiée en 2002. Il faut noter également que l'article de 2003 : « The Demography of Genocide in Southeast Asia. The Death Toll in Cambodia, 1975-79, and East Timor,

BEN KIERNAN, 1996 et 2003	
Sources de données	Plusieurs petites enquêtes effectuées par d'autres personnes sont utilisées pour puiser ou étayer ses résultats. Sources additionnelles concernant la taille de la population en avril 1975 et janvier 1979 : Migozzi (1973), Sampson (1977), Banister et Johnson (1993), Sliwinski (1995), Heuveline (1998), ainsi que les estimations de l'ONU (mi-1974, non révisées) et du KD.
Méthodes pour les décès surnuméraires	Son approche principale (1,671 million de décès surnuméraires) ne procède à aucune reconstruction. Il utilise des projections de l'ONU (antérieures à 1980 non corrigées) pour avril 1975, soit 7,890 millions, et ses propres conjectures pour la taille du peuple de base et du nouveau peuple, ainsi que pour la population de Phnom Penh et d'autres villes. Il applique une approche qualitative historique caractéristique. Premièrement, il analyse une série de petites enquêtes, dont certaines, anthropologiques, portent sur de simples villages. Ensuite, les résultats de son analyse sont extrapolés à l'ensemble de la population, à l'aide de taux estimés de victimes (exécutés, morts de causes indirectement liées à la guerre ou disparus). Les taux proviennent généralement des enquêtes analysées ou résultent de ses propres conjectures. Kiernan propose également des estimations distinctes des victimes dans les groupes ethniques (Chinois, Vietnamiens, Chams, Thaïs, Laos et « minorités des collines »).
Méthodes pour la cause des décès	Non abordée.
Diminution de la population en 1975-1979	Non abordée. Mais dans Kiernan (2003), la perte de population est calculée (équation de comptabilisation générale), sur la base de la taille de la population prévue et réelle en 1979 (janvier). Composantes : <u>population prévue en janvier 1979</u> : 8,215 millions (avec 1 % d'accroissement annuel de 7,89 millions de population en avril 1975 (sa propre estimation), moins 150 000 Vietnamiens rapatriés ; 1 % d'accroissement couvre uniquement le changement naturel réel et non les décès surnuméraires). <u>Population réelle en janvier 1979</u> : 6,36 millions (d'après Banister et Johnson, 1993), rapatriement au Vietnam, 1975-1979 : 150 000 (déjà soustraits de « prévue »), résidu : « prévue 1979 » - « réelle 1979 » (pas de réfugiés) : environ 1,855 million de décès surnuméraires. <u>Population réelle en janvier 1979</u> : 6,36 millions (d'après Banister et Johnson, 1993), rapatriement au Vietnam, 1975-1979 : 150 000 (déjà soustraits de « prévue »), résidu : « prévue 1979 » - « réelle 1979 » (pas de réfugiés) : environ 1,855 million de décès surnuméraires.
Motivation de l'article	Livre (et un article) sur l'histoire du Cambodge, 1975-1979.

MAREK SLIWINSKI, 1995	
Sources de données	Décès surnuméraires : questionnaire de Sliwinski pour une enquête menée en France, en Thaïlande et au Cambodge en 1989-1991. Taille de la population : recensement de 1962, Migozzi (1973), Kimmo Kiljunen (éd. 1984), CIA (1980).

1975-80 » [La démographie du génocide en Asie du Sud-Est : nombre de morts au Cambodge, 1975-1979, et au Timor oriental, 1975-1980] contient une suite de ses travaux sur le nombre de morts et une nouvelle estimation améliorée.

Méthodes pour les décès surnuméraires	Décès surnuméraires estimés sur la base des données d'enquête de Sliwinski. En vue d'extrapoler les résultats de l'enquête à l'ensemble de la population du Cambodge, il a procédé à des estimations de population sur la base du recensement de 1962 et des projections de Migozzi (1973). Les projections faites à l'origine par Migozzi (jusque 1970 environ) sont étendues jusque fin 1989. Les suppositions initiales concernant la taille et la structure de la population en 1970 viennent des projections de Migozzi. Pour la période ultérieure (après 1970), Sliwinski avance les taux de natalité, de décès et de migration de sa propre enquête. La taille et la structure de la population au cours de la période 1970+ sont reconstruites à l'aide de ces taux estimés, ainsi que de la taille et la structure supposées de la population en 1970.
Méthodes pour la cause des décès	Rapports des personnes interrogées dans le cadre de l'enquête.
Diminution de la population en 1975-1979	Non abordée.
Motivation de l'article	Livre sur les conséquences démographiques du régime khmer rouge. Intérêt scientifique pour l'épisode prolongé de 1970-1989, en particulier 1975-1979.

PATRICK HEUVELINE, 1998	
Sources de données	<u>Sources principales</u> : recensement de la population 1962, listes électorales de 1992 de l'Autorité provisoire des Nations Unies au Cambodge (APRONUC). <u>Sources secondaires</u> : de nombreuses sources publiées sont utilisées pour les hypothèses de reconstruction et l'évaluation des décès surnuméraires de mort violente et en général, en 1970-1979, 1970-1975 et 1975-1979.
Méthodes pour les décès surnuméraires	Les décès surnuméraires s'obtiennent en tant que catégorie résiduelle de la comparaison de deux ensembles de projections de population faites séparément : prospectives 1962-1979 et rétrospectives 1992-1980. Une norme démographique bien établie, la « méthode des composantes par cohortes intercensitaires », est appliquée. La projection prospective est basée sur le recensement de 1962 et la rétrospective sur la liste des électeurs, dressée par l'APRONUC en 1992. Les hypothèses de fécondité, de mortalité et d'équilibre de composantes par cohortes intercensitaires », est appliquée. La projection prospective est basée sur le recensement de 1962 et la rétrospective sur la liste des électeurs, dressée par l'APRONUC en 1992. Les hypothèses de fécondité, de mortalité et d'équilibre de migration sont comparables aux tendances de 1962-1969 et de 1980-1992. Pour la période 1970-1979, les tendances observées dans les années 1960 sont extrapolées en fonction de « la fertilité réelle, la mortalité normale et la migration nette réelle dans les années 1970 ». Cette approche permet d'estimer la taille (hypothétique) de la population du Cambodge à la fin de la décennie 1970-1979. Parallèlement, la deuxième projection, à partir de 1992 et remontant jusqu'à 1980, donne la taille réelle de la population du Cambodge au 1 ^{er} janvier 1980. La différence entre la taille de la population de la modélisation prospective et rétrospective constitue les décès surnuméraires de 1970-1979.
Méthodes pour la cause	Des tableaux de modèles de vie choisis sont appliqués pour faire la

des décès	distinction entre les décès surnuméraires violents et non violents en 1970-1979 (par âge et par sexe). Les morts violentes estimées en 1970-1979 sont ensuite réparties en morts violentes (pré-Khmers rouges) de 1970-1975 et (Khmers rouges) de 1975-1979, sur la base des travaux effectués par d'autres personnes. Il suppose 300 000 morts violentes pour la guerre civile de 1970-1975 (300 000 représente la variante la plus plausible sur les 150 000 à 500 000 possibles). Les auteurs suivants ont été consultés : Sihanouk 1986, Ea 1987, Kiljunen 1984, Hood et Alben 1987, Banister et Johnson 1995, Sliwinski 1995, Hirschman et al. 1995, Barbieri 1995. Il faut en outre soustraire les victimes de la famine de 1979-1980 des estimations de 1975-1979 (0,7 à 3,2 millions). Le total général (1979-1980) peut avoir atteint 500 000-600 000 morts de famine. Il faut tenir compte d'une partie seulement de ce chiffre pour 1979 (50 % par exemple).
Diminution de la population en 1975-1979	Non abordée.
Motivation de l'article	Article scientifique dans une revue démographique de renommée internationale.

HEUVELINE et POCH, 2007	
Sources de données	Systèmes de surveillance démographique permanent « Mekong Island Population Laboratory » (MIPopLab), Heuveline (1998), Kiernan (1996), Sliwinski (1995).
Méthodes pour les décès surnuméraires	Extrapolation des estimations MIPopLab à la population du Cambodge en 1975.
Méthodes pour la cause des décès	Non abordées.
Diminution de la population en 1975-1979	Non abordée.
Motivation de l'article	Article scientifique dans une revue démographique de renommée internationale.

NEUPERT et VIRAK, 2005	
Sources de données	Recensement général de la population de 1962 (RGP 1962), recensement général de la population de 1998 (RGP 1998), enquête
NEUPERT et VIRAK, 2005	
Sources de données	Recensement général de la population de 1962 (RGP 1962), recensement général de la population de 1998 (RGP 1998), enquête démographique et de santé au Cambodge 2000 (DHS-2000).
Méthodes pour les décès surnuméraires	Décès surnuméraires estimés comme changement résiduel 1980 de la taille de la population du Cambodge, projetée dans les deux sens : projection prospective du recensement de 1962 jusqu'en 1970 à l'aide du scénario du changement réel (Siampos 1170) et poursuivi jusqu'en 1980 en fonction du scénario « mortalité normale, fécondité réelle réduite et migration nette réelle ». Projection rétrospective du recensement de 1998 à 1980 à l'aide des hypothèses dérivées de DHS-2000.
Méthodes pour la cause des décès	n.d.

Diminution de la population en 1975-1979	600 000 en 1970-1979. La perte générale de population entre 1970 et 1980 se chiffre à environ 3,3 millions : déficit des naissances en 1970-1979 : 700 000 (environ 200 000 en 1970-1975 et 500 000 en 1975-1979), décès surnuméraires en 1970-1979 : 2 millions, émigration en 1970-1979 : 570 000. La population de 1980 « sans guerre » qui en résulterait serait d'environ 10,7 millions. La perte en 1975-1979 est d'environ 2,3 millions (déficit des naissances 500 000 + 1,4 million de décès surnuméraires + 408 000 émigrations).
Motivation de l'article	Article scientifique publié dans un ouvrage sur la démographie de la guerre en 2005.

CRAIG et ETCHESON, 2005	
Sources de données	Données collectées dans le cadre du projet de cartographie des charniers du DC-Cam.
Méthodes pour les décès surnuméraires	Décès surnuméraire des Khmers rouges, 1975-1978 (2,2 millions) subdivisés en deux : la première partie est le nombre de personnes représentées par les restes humains dans les charniers cartographiés jusqu'à présent au Cambodge : 1,1 million. Le deuxième élément de l'estimation d'Etcheson, ce sont les décès surnuméraires indirects (1,1 million), dont le nombre reste environ le même que celui des corps dans les charniers. La proportion entre les deux composantes (décès surnuméraires directs et indirects) est de 50:50, supposée d'après Heuveline (1998). D'autres proportions mentionnées dans la littérature (et basées principalement sur des estimations de petits échantillons) sont considérées trop peu fiables pour être utilisées.
Méthodes pour la cause des décès	Application d'une distribution « moitié/moitié ». On suppose cependant que toutes les victimes des charniers (ou une majorité d'entre elles) résultent d'exécutions et non de causes de mort mixtes, directes et indirectes.
Motivation de l'article	Chapitre dans un livre et article sur la victimisation du régime des Khmers rouges et en particulier sur les charniers et les victimes des exhumations.

ESTIMATION RENAKSE, 1983	
Sources de données	Pétitions Renakse recueillies par le Front national pour la défense, la

ESTIMATION RENAKSE, 1983	
Sources de données	Pétitions Renakse recueillies par le Front national pour la défense, la restauration et la solidarité du Kampuchea entre 1980 et 1983 (ci-après : le Front), documents sur les crimes du régime de Pol Pot (Ministère de la culture).
Méthode pour les décès surnuméraires	Action nationale du Front. Le nombre de pétitions est estimé à 1 166 307.
Méthode pour les causes de décès	Descriptifs des pétitions. Autres informateurs et sources, notamment les rapports des Comités de recherche, rapports d'exhumation, etc.
Motivation de l'article	Peut-être politique. L'objet des pétitions était que les représentants des Khmers rouges soient démis de leurs fonctions à l'Assemblée générale des Nations Unies et que leurs sièges soient attribués à des représentants du nouveau gouvernement soutenu par le Vietnam.

Différentes sources de ce rapport sont significatives mais doivent être évaluées au cas par cas.
--

Sources

En général, aucun auteur n'a procédé au dénombrement des victimes des Khmers rouges, mais deux tentatives ont essayé d'aborder le problème. La première est l'enquête nationale populaire *Renakse* au début des années 1980 et la deuxième, le projet du DC-Cam de cartographie des charniers. En dépit de ses bonnes intentions, l'effort *Renakse* n'est pas parvenu à un dénombrement crédible en l'absence d'un cadre statistique fiable. Le projet de cartographie du DC-Cam a largement réussi : jusqu'à présent, grâce à lui, quelque 1,3 million de restes humains dans les charniers cartographiés ont été identifiés, mais les travaux ne sont pas terminés et n'ont pas été confirmés autrement que par les déclarations de survivants. La véritable exhumation de tous ces corps n'aura jamais lieu en raison de l'ampleur de la tâche et de la disparition progressive des restes. Un échantillon des exhumations serait certainement très utile mais n'aboutirait pas non plus au dénombrement complet des victimes.

En fin de compte, il n'existe pas de dénombrement des victimes du régime khmer rouge et les auteurs repris dans le tableau 4 n'ont donc pas pu les utiliser. Les sources qui existent et ont été utilisées sont constituées de plusieurs petites études rétrospectives menées après 1979 et plusieurs sources populaires basées sur le suivi de la situation dans les années 1970 et au début des années 1980, effectué par des personnes et des organisations internationales, notamment les écrits du Père Ponchaud (1978), les estimations des victimes des Khmers rouges au début des années 1980 par les pays socialistes d'Europe de l'Est et Hanoi, les rapports et déclarations d'organisations internationales comme Amnesty International ou l'UNICEF, de nombreux communiqués de presse, livres et articles de recherche. Toutes ces sources sont agrégées, aucune liste de noms de victimes n'a généralement été compilée (sauf pour S-21 et quelques autres endroits occasionnels). Les sources populaires ne remplacent pas vraiment les sources statistiques professionnelles. Certes, elles peuvent fournir des informations contextuelles et des connaissances utiles, mais en ce qui concerne le nombre de victimes, ces sources doivent être considérées avec circonspection.

Bien que généralement petites voire minuscules, les enquêtes par sondage⁴⁷ sont certainement très précieuses et donnent une idée plus claire des mécanismes de victimisation et du nombre de victimes

⁴⁷ Ben Kiernan compte parmi les auteurs qui recourent le plus aux enquêtes par sondage. Des exemples d'enquêtes étudiées dans son ouvrage de 1996 (et ses éditions ultérieures, notamment 2008) dans le contexte des victimes sont repris ci-dessous. L'enquête de Sliwinski est exceptionnelle

⁴⁷ Ben Kiernan compte parmi les auteurs qui recourent le plus aux enquêtes par sondage. Des exemples d'enquêtes étudiées dans son ouvrage de 1996 (et ses éditions ultérieures, notamment 2008) dans le contexte des victimes sont repris ci-dessous. L'enquête de Sliwinski est exceptionnelle parce qu'elle est la plus vaste en termes de contenu et basée sur un nombre relativement important de personnes interrogées.

May Ebihara, 1993 : enquête anthropologique d'un village khmer de 158 habitants au Cambodge (province de Kandal, sud de Phnom Penh). Dans : M. Ebihara, *A Cambodian Village under the Khmer Rouge* [Un village cambodgien sous les Khmers rouges], dans Kiernan, 1993 : *Genocide and Democracy in Cambodia* [Génocide et démocratie au Cambodge], ch. 2 (citation d'après Kiernan, p. 459)

Stephen Heder, 1981 : Étude de 1 500 réfugiés à la frontière thaï-cambodgienne en 1980-81 (données de terrain concernant 15 000 personnes – membres de la famille proche des personnes interrogées). Source spécifique non disponible. (Cité d'après Kiernan, p. 456)

Katuiti Honda, 1981 : Deux enquêtes dans deux villages khmers (l'un de 168 habitants et l'autre de 728 habitants). *Journey to Cambodia: Investigation into Massacre by Pol Pot Regime* [Voyage

des Khmers rouges. Toutefois, aucune de ces enquêtes ne peut être considérée comme représentative au niveau national et, dès lors, aucune n'a permis de produire une estimation générale des victimes des Khmers rouges pour l'ensemble du Cambodge.

En ce qui concerne la taille de la population du Cambodge dans les années 1970, les sources de données reprises dans le tableau 4 comprennent des estimations de population par les auteurs eux-mêmes ou d'autres. Il faut noter que les projections officielles de l'INS n'existaient pas pour les années 1970. Les projections de l'ONU, qui existaient pour les années 1970, n'ont pas été révisées avant 1980 (pour 1975-1979) et proposaient donc une évolution de la population en vertu d'un scénario « sans guerre/sans troubles ». Dès lors, certains auteurs ont basé leurs estimations de la population de 1970-1979 sur les principales études du recensement de 1962 antérieures aux Khmers rouges, par Migozzi (1973) et Siampos (1970). De nombreux auteurs se sont basés sur les estimations de la CIA (1980), qui ont largement influencé les opinions concernant la population du Cambodge, en particulier au début des années 1980. D'autres estimations reprises par les auteurs sont celles des gouvernements du Cambodge dans les années 1970 et au début des années 1980, y compris des Khmers rouges, et les perspectives de population (non révisées) de l'ONU. Les dénombrements administratifs de population du Cambodge, de 1980 ou 1981, ainsi que l'enregistrement des électeurs de 1993, sont parfois mentionnés aussi.

Nous le montrons dans la section suivante, il y a de nombreuses divergences entre toutes ces estimations, en particulier pour janvier 1979. On observe moins de différences pour la population projetée de 1970 et d'avril 1975. Surtout, aucune des tentatives précoces susmentionnées pour estimer la population du Cambodge en avril 1975 et janvier 1979 ne peut être considérée de manière décisive comme la « seule » variante la plus plausible et « correcte », ce qui rend extrêmement incertaine toute méthode indirecte d'estimation des décès surnuméraires basée sur une estimation de la taille de la population.

L'incertitude des estimations de la population des années 1970 résulte du manque de sources statistiques fiables pouvant donner des hypothèses concernant les tendances des naissances et des décès dans les années 1970. Une seule enquête démographique et de santé mentionnée (Banister et Johnson, 1993) pourrait donner certaines indications concernant la période post-Khmers rouges (1982 : Ministère cambodgien de la planification, dont la méthodologie n'est pas parfaitement claire et qui n'est certainement pas comparable aux enquêtes démographiques et de santé modernes, supervisées par l'Organisation mondiale de la santé – OMS). Aucun auteur n'a utilisé aucune autre enquête professionnelle pour les années 1970-1979, pour la simple raison qu'elles n'existent pas. La migration est vaguement documentée aussi, mais il existe au moins quelques statistiques locales, de l'UNHCR et du PNUD (par exemple du Groupe de travail cambodgien sur les personnes déplacées, supervisées par l'Organisation mondiale de la santé – OMS). Aucun auteur n'a utilisé aucune autre enquête professionnelle pour les années 1970-1979, pour la simple raison qu'elles n'existent pas. La migration est vaguement documentée aussi, mais il existe au moins quelques statistiques locales, de l'UNHCR et du PNUD (par exemple du Groupe de travail cambodgien sur les personnes déplacées,

au Cambodge : étude des massacres du régime de Pol Pot]. Tokyo, 1981. (Cité d'après Kiernan, p. 459)

Ben Kiernan, 1980 : Enquête auprès de 500 personnes interrogées dont 100 en France, en 1979, et 400 au Cambodge, en 1980. Dans : Ben Kiernan et Chanthou Buoa, 1982 : Peasants and Politics in Kampuchea, 1942-1981 [Paysans et politique au Kampuchea]. Londres Zed Books.

Milton Osborn, 1980 : Enquête auprès de 100 Khmers réfugiés dans les camps à la frontière thaï-cambodgienne. Dans : M. Osborn, 1980 : Pol Pot's Terrifying Legacy [L'héritage terrifiant de Pol Pot]. FEER, 6 juin 1982, pp.20-22. (Cité d'après Kiernan, p. 456).

Marek Sliwinski, 1995 : « Le génocide khmer rouge, une analyse démographique », Éditions L'Harmattan, 1995, 175 p.

dans Huguet (1991)). De bonnes études de la migration sont disponibles également (par exemple Banister et Johnson (1993)) et ont pu être consultées. Cela ne signifie pas que les statistiques existantes sur la migration concordent.

Des études plus récentes, à partir de 1995 environ, se sont avérées plus fructueuses en ce qui concerne les sources concernant la période post-Khmers rouges. En 1995, Sliwinski a publié son étude sur le Cambodge et fourni de nouvelles preuves des changements de la fécondité et de la mortalité dans les années 1970, en particulier sous le régime khmer rouge. Cette nouvelle source nous apprend beaucoup de choses sur les décès surnuméraires et leurs causes, ainsi que sur les tendances de fécondité et de mortalité naturelle. À partir des élections de 1993 au Cambodge, il existe une excellente base de données, au niveau individuel, des électeurs inscrits en 1993. Heuveline (1998) a utilisé ces données pour ses projections rétrospectives de la population du Cambodge jusqu'en 1980. En 1997, Huguet a utilisé l'enquête démographique et de santé de 1996 au Cambodge pour estimer rétrospectivement la population de 1980, confirmant ainsi que le dénombrement administratif de 1980 est digne de confiance. En 1998, le premier recensement moderne a eu lieu au Cambodge, dont les données ont été utilisées par Neupert et Virak (2005) pour une projection rétrospective moderne et fiable jusqu'en 1993. Cette projection établit un lien entre le recensement de 1998 et les listes électorales de 1993. Au final, les études les plus récentes (1995 et après) disposent d'une meilleure base statistique pour la période postérieure à la chute des Khmers rouges. La base pour les années qui ont suivi le recensement de 1962 et dans les années 1970 est restée la même dans toutes les estimations, de mauvaise qualité.

Méthodes

Les articles énumérés dans le tableau 4 ne sont pas homogènes. Certains sont des articles ou des chapitres d'ouvrages axés uniquement sur les victimes des Khmers rouges et autres conséquences démographiques de ce régime,⁴⁸ d'autres se concentrent sur les changements de population au Cambodge dans les années 1970 et analysent ce changement en soi.⁴⁹ Les derniers l'examinent dans le cadre d'un contexte historique plus vaste.⁵⁰ Enfin, certains auteurs ont utilisé des sources cambodgiennes uniques, notamment les dossiers du DC-Cam concernant les charniers et les pétitions *Renakse*.⁵¹ La question des victimes reste au centre de tous les articles repris dans le tableau 4. La nature d'une étude donnée peut avoir une certaine influence sur le type d'approche de recherche appliquée⁵². Plus encore, il semble que la discipline de recherche à laquelle les auteurs appartiennent a un impact fondamental sur l'approche choisie pour l'estimation. Les démographes et statisticiens se basent sur des projections (quantitatives) de population et des scénarios (mixtes quantitatifs et qualitatifs). Les spécialistes en sciences sociales comportementales, sciences politiques et autres se basent sur des enquêtes par sondage, et les historiens sur des sources multiples dont les interviews de survivants et autres personnes concernées (notamment des fonctionnaires nationaux et internationaux), la généralisation des enquêtes par sondage, l'étude de documents, dont des informations de recherche, des lettres, communiqués de presse, etc., des visites du pays après le conflit, une inspection directe de la situation, etc. Chacune de ces approches est précieuse à sa façon et complète les autres. Toutes dépendent largement des matières premières utilisées par les auteurs

⁴⁸ Ex. Heuveline (1998), Heuveline et Poch (2007), Sliwinski (1995), Kiernan (2003).

⁴⁹ Ex. CIA (1980), Ea Meng-Try (1981), Banister et Johnson (1993), Neupert et Virak (2005).

⁵⁰ Vickery (1984), Kiljunen (éd., 1984) et Kiernan (1996).

⁵¹ Etcheson (2000 et 2005) pour les statistiques des charniers et « Synthèse *Renakse* » de 1983.

⁵² En d'autres termes, des approches plus complexes ont été appliquées dans des études consacrées exclusivement à l'estimation des victimes des Khmers rouges et des approches moins complexes (plus simples) à des études s'inscrivant dans le cadre de contextes historiques plus vastes.

(données et hypothèses). En cas d'utilisation de mauvais intrants, les résultats ne peuvent pas être considérés comme fiables ni significatifs.

Pour ce qui est des études évaluées dans le présent rapport, on peut distinguer les méthodes suivantes :

- Équation d'équilibre démographique : décès surnuméraires comme élément de l'équation d'équilibre démographique pour le « déclin de population » ou la « perte de population » entre avril 1975 et janvier 1979.
- Scénarios de population : deux variantes ont été appliquées, sans restriction et avec restriction. La restriction suppose d'utiliser la taille de la population de 1980 ainsi que sa structure d'âge et par sexe, en guise de limite pour l'évolution de la population entre 1975 et 1980.
- Extrapolation des résultats d'enquêtes par sondage à l'ensemble de la population.
- Décès surnuméraires en tant que catégorie résiduelle de deux projections.
- Décès surnuméraires liés aux statistiques des charniers.
- Décès surnuméraires en tant qu'estimation naïve à partir d'une enquête nationale.

Équation d'équilibre démographique

L'équation d'équilibre démographique est la méthode la plus approximative et la moins fiable, qu'elle soit appliquée à la diminution ou à la perte de population. L'équation compte trois composantes : les naissances, les décès (naturels et excédentaires) et la migration nette. Le niveau d'analyse est l'ensemble de la population du Cambodge, sans aucune désagrégation même par âge et par sexe. La diminution de la population (en termes absolus) est analysée en comparant la taille de la population en avril 1975 et en janvier 1979. Dans un premier temps, la population au début et à la fin de la période analysée est choisie, généralement sur des bases subjectives, en fonction de brèves analyses des estimations effectuées par d'autres personnes. Ensuite, des hypothèses sont avancées concernant l'importance des naissances, des décès et de la migration nette en 1975-1979, de manière à satisfaire l'équation. Dans ce puzzle, à la différence d'un puzzle réel, il existe plusieurs variantes de « pièces » de formes alternatives dont le total est toujours égal à la baisse générale. Ea Meng-Try (1981) et Vickery (1984) ont appliqué cette méthode.

Pour la perte de population, au lieu de la diminution de 1975-1979, il s'agit d'analyser la différence entre la population prévue (dans un scénario « sans troubles ») et la population réelle en janvier 1979. Ces deux populations sont choisies au départ ; toutes deux sont très difficiles à prévoir. Les composantes de la différence sont aussi les naissances (en réalité le déficit des naissances, la différence entre les naissances prévues et réelles), les décès (uniquement excédentaires) et la migration nette. L'équation d'équilibre explique que la différence entre la population prévue et la population réelle à un moment donné est le résultat du déficit des naissances, des décès surnuméraires et de la migration nette. Une fois encore, il existe plusieurs alternatives qui satisfont également cette équation. Les auteurs qui ont utilisé cette méthode sont notamment Kiljunen (éd., 1984), ainsi que Banister et Johnson (1993), ces dernières en combinaison avec plusieurs autres analyses plus sophistiquées.

Il existe une troisième variante de l'équation d'équilibre démographique, où la population « prévue » de janvier 1979 est la population qui aurait été observée en l'absence de décès surnuméraires mais avec la croissance naturelle réelle et la migration nette réelle entre avril 1975 et janvier 1979. La croissance annuelle est généralement supposée nettement inférieure à celle d'avant 1970 (1 % au lieu de 2,8 % habituellement). Dans cette variante, la différence entre la population prévue et la

population réelle en janvier 1979 est due uniquement aux décès surnuméraires, puisque les naissances et la migration nette sont identiques dans ces deux populations.

Il faut noter que plusieurs difficultés importantes surgissent, dès cette étape, notamment la distinction entre les décès surnuméraires et naturels, ainsi que l'importance des naissances prévues et réelles. Aucun des auteurs n'aborde le fait que la mortalité naturelle n'est pas une notion simple, parce que beaucoup de dépositions de témoins et certaines enquêtes (ex. Sliwinski 1995) rapportent que la plupart des décès sous le régime des Khmers rouges étaient dus aux difficultés de la vie quotidienne, au surmenage, aux soins de santé de mauvaise qualité et largement inexistantes, à la sous-alimentation, aux problèmes émotionnels dus à la rupture des liens familiaux et sociaux, etc. Il est probable que la mortalité naturelle sous le régime des Khmers rouges ait été nettement inférieure par rapport à la période précédente et que la plupart des décès doivent être considérés comme des victimes indirectes du régime khmer rouge. En ce qui concerne les naissances, si techniquement les naissances escomptées peuvent être simplement extrapolées à partir du recensement de 1962, l'importance de la diminution de la fécondité normale dans les années 1970 n'est pas clairement établie. Les naissances réelles en 1975-1979 constituent un mystère également. Et de ce fait, il n'y a aucune certitude quant à la part des naissances prévues qui peut être considérée comme le « déficit des naissances ».

En l'absence de données fiables concernant la taille et la structure de la population, la migration, ainsi que les tendances de fécondité et de mortalité, les équations d'équilibre n'ont aucune valeur. Elles n'expriment pas davantage que l'avis subjectif des différents auteurs quant à l'une des nombreuses possibilités d'évolution de la population pendant la période khmère rouge. En l'absence de justifications plus élaborées en termes de méthodes et de sources, ces méthodes sont difficilement acceptables et font l'objet d'une méfiance considérable. Il convient de noter cependant que les équations d'équilibre démographique peuvent servir pour la vérification finale des données qui résultent d'une estimation démographique complexe, par la méthodologie de projection de la population ou un scénario, par exemple. Dans ce cas, l'équation n'est pas la source de ses composantes et des décès surnuméraires en particulier, elle est une synthèse des résultats de projections et de ce fait, elle donne des renseignements significatifs et importants. (Cf. Kiernan (2003), Banister et Johnson (1993), Neupert et Virak (2005)).

Scénarios de population

Les scénarios de population, comme celui de la CIA (1980) ou Banister et Johnson (1993), sont plus complexes et mieux justifiés que les équations d'équilibre démographique. Ces deux ensembles de scénarios sont exceptionnels, tous deux vont très loin dans les détails de l'évolution de la population.

Les scénarios de population, comme celui de la CIA (1980) ou Banister et Johnson (1993), sont plus complexes et mieux justifiés que les équations d'équilibre démographique. Ces deux ensembles de scénarios sont exceptionnels, tous deux vont très loin dans les détails de l'évolution de la population. La CIA présente une méthode très claire (« comptabilité démographique » ou simple projection), basée sur de nombreuses hypothèses, dont les sources sont généralement appelées « renseignements » et « expertise des analystes de la CIA ». Aucune liste de références détaillées n'est fournie pour les hypothèses, ce qui les rend les résultats de la CIA mystérieux et discutables. Banister et Johnson, pour leur part, fournissent de nombreuses sources pour tous les aspects abordés dans leur article (sauf les victimes des Khmers rouges). La méthode utilisée pour arriver à leur *scénario plausible* (et leurs scénarios 1980-2050) n'est pas très claire et le lecteur ne peut juger de la méthode qu'en lisant entre les lignes. Il s'agit vraisemblablement d'une simple projection de population, avec limitation supérieure. Banister et Johnson imposent une restriction à la limite supérieure du changement de population en prenant la taille réelle de la population de 1980, ainsi que sa structure d'âge et de sexe, comme étant à peu près celles de janvier 1979, en vue de garder le scénario plausible aussi proche que possible de la réalité.

Les scénarios sont évidemment basés sur un modèle formel décrivant l'évolution de la population, modèle basé sur des hypothèses claires et qui utilise des valeurs initiales de taille de population définies de manière transparente. Une fois le modèle appliqué, son résultat final est le produit de ce qui y a été mis. Le modèle de la CIA compte de nombreuses structures additionnelles, notamment le peuple ANCIEN et le peuple NOUVEAU, des sous-périodes de six mois, etc. La structure supplémentaire rend le modèle de la CIA extrêmement transparent. Tout le monde peut en refaire l'analyse avec des données de départ identiques ou modifiées. La transparence du modèle de Banister et Johnson est différente : les structures détaillées du modèle ne sont pas claires mais chaque déclaration a une justification verbale. En raison de toutes ces caractéristiques, il est tentant de considérer les scénarios comme des outils valables. Toutefois, en l'absence de données de population fiables, les scénarios restent discutables, même s'ils sont plus convaincants que les équations d'équilibre démographique.

Extrapolation des résultats des enquêtes par sondage

Plusieurs auteurs ont extrapolé les résultats des enquêtes par sondage à l'ensemble de la population, principalement Sliwinski (1995), Kiernan (1996), ainsi que Heuveline et Poch (2007). Cette approche est souvent appliquée pour estimer la mortalité due aux conflits dans le monde entier. Elle présente cependant autant d'inconvénients que d'avantages. Ce qui importe, c'est la qualité et la fiabilité des données d'enquête, d'une part, et d'autre part, des estimations de la population au début de la période de conflit. Les problèmes relatifs aux estimations de la population en avril 1975 ont déjà été abordés en partie. À ce stade, nous devons résumer les problèmes des enquêtes. Seules les enquêtes rétrospectives et de surveillance sont examinées ici puisque ce sont les seules utilisées pour le Cambodge.⁵³

Les avantages des enquêtes rétrospectives et de surveillance sont notamment :

- Les taux de mortalité peuvent être estimés sans connaître la taille réelle de la population, sur la base de la population d'enquête uniquement.
- Les taux de mortalité peuvent être analysés par sous-région et pour différentes périodes.
- Les enquêtes peuvent se faire dans de nombreux cadres, notamment les régions urbaines et rurales, ainsi que les camps.
- Les données collectées peuvent être vastes, ce qui donne de nombreuses informations contextuelles.
- La qualité des données peut être contrôlée efficacement.
- Les enquêtes requièrent des ressources limitées pour une courte durée, et sont donc faciles à mettre en œuvre.
- La qualité des données peut être contrôlée efficacement.
- Les enquêtes requièrent des ressources limitées pour une courte durée, et sont donc faciles à mettre en œuvre.

⁵³ Comparez : Francesco Checchi et Les Roberts, 2005 : « Interpreting et Using Mortality Data in Humanitarian Emergencies. A Primer for Epidemiologists » [Interprétation et utilisation des données de mortalité dans les urgences humanitaires. Précis pour épidémiologistes]. Rapport HPN n° 52, septembre 2005 (p.19).

Francesco Checchi et Les Roberts, 2008 : Documenting Mortality in Crisis: What Keeps us from Doing Better? [Documentation de la mortalité en période de crise. Qu'est-ce qui nous empêche de faire mieux ?]. PLOS Medicine, vol. 5, n° 7.

Neil F. Johnson et al., 2008 : Bias in Epidemiological Studies of Conflict Mortality [Partialité des études épidémiologiques de la mortalité de conflit]. Journal of Peace Research vol. 45, n° 5, pp. 653-663.

Romesh Silva et Patrick Ball, 2005 : The Demography of Conflict-Related Mortality in Timor-Leste (1974-1999): Reflections on Empirical Quantitative Measurement of Civilian Killings, Disappearances et Famine-Related Deaths [Démographie de la mortalité de conflit au Timor oriental (1974-1999) : réflexions sur la mesure quantitative empirique des exécutions de civils, des disparitions et des décès dus à la famine]. Exposé de conférence présenté à : « Documenting Mortality in Conflicts », 6 novembre 2008, CRED Bruxelles.

Les faiblesses des enquêtes par sondage rétrospectives et de surveillance sont les suivantes :

- Les enquêtes par sondage aléatoire ne conviennent pas pour donner un aperçu représentatif de la victimisation dans l'ensemble de la population d'un pays touché par un conflit, parce que les personnes interrogées sont des survivants, parmi lesquels les victimes des épisodes les plus dramatiques sont sous-représentées.
- Les échantillons de commodité pourraient être une meilleure alternative, en particulier s'ils sont choisis en fonction de l'évolution historique du conflit. Mais les échantillons de commodité sont très impopulaires auprès des chercheurs qui croient, à tort, que seules les enquêtes aléatoires sont des outils appropriés.
- Le mécanisme de prise d'échantillon peut considérablement fausser les choses s'il ne correspond pas à l'évolution du conflit, par exemple les échantillons des camps représentent correctement les populations de victimes des zones d'où provenaient les personnes interrogées avant d'arriver au camp, mais pas nécessairement le reste de la population du pays.
- Certains groupes de personnes interrogées peuvent ressentir l'enquête comme une sorte d'enregistrement pour la distribution d'aide, ce qui peut entraîner une distorsion sous forme de sur-rapportage de survivants.
- Les enquêtes par sondage sont faussées par le souvenir. Les enquêtes plus tardives comportent plus de lacunes et d'erreurs que celles des débuts.
- Les taux de mortalité peuvent être déformés pour les courtes périodes et les petites régions couvertes par l'enquête.

Ce qui précède s'applique de plusieurs manières aussi aux enquêtes menées concernant la victimisation du Cambodge dans les années 1970. Comme nous le montrons ci-après, le principal problème pour le Cambodge est le manque de représentativité nationale des enquêtes existantes, en particulier des petites enquêtes portant sur un village ou deux.

Le tableau 5 ci-dessous résume quelques enquêtes menées concernant les victimes du régime de Pol Pot au Cambodge. Kiernan (1996, 2008) a examiné plusieurs d'entre elles dans le cadre de son étude historique de la victimisation au cours de la période khmère rouge. Kiernan utilise aussi d'autres données pour explorer les questions de victimisation, notamment ses interviews de survivants et témoins des événements sous les Khmers rouges, les observations faites au cours de ses fréquentes visites au Cambodge, des statistiques pertinentes des travaux d'autres, ses communications personnelles avec des personnes travaillant dans ce domaine, etc. Les opinions de Kiernan concernant les victimes sont nettement plus larges que les chiffres des enquêtes auxquelles il fait référence et semblent dès lors convaincantes. Il est clair que l'expertise générale de Kiernan en histoire du Cambodge et son épisode khmer rouge en particulier, convainc le lecteur de croire des communications personnelles avec des personnes travaillant dans ce domaine, etc. Les opinions de Kiernan concernant les victimes sont nettement plus larges que les chiffres des enquêtes auxquelles il fait référence et semblent dès lors convaincantes. Il est clair que l'expertise générale de Kiernan en histoire du Cambodge et son épisode khmer rouge en particulier, convainc le lecteur de croire des opinions qu'il avance dans ses écrits.

Tableau 5. Récapitulatif des enquêtes étudiées dans Kiernan (1996)⁵⁴

Auteur de l'enquête	Échantillon interrogé dans le cadre de l'enquête	Taille de l'échantillon	Nombre de morts (Pol Pot)
1. Examiné par Kiernan (2008)*			
- Ebihara (1993)	Village de Svay, province de Kandal	158 personnes	53 %
- Heder (1981)	Réfugiés, frontière thaï-cambodgienne	15 000 personnes	20 %
- Honda (1981)	Deux villages, province de Kandal	728 et 168 personnes	41 % et 45 %
- Honda (1981)	Quatre villages ruraux, est du Cambodge	350 personnes	36 %
- Osborn (1980)	Réfugiés, frontière thaï-cambodgienne	100 familles	25 %
- PKP (août 1979), doc. 2.4.01.c	Communauté urbaine de Phnom Penh	1 075 personnes	42 %
2. Sliwinski (1995)			
	Réfugiés camps thaï, Phnom Penh et alentours	13 163 personnes	25 %
3. Heuveline et Poch (2007)			
	District rural, province de Kandal	10 000 personnes	25 %

Remarque : Kiernan a également examiné un grand nombre de résultats obtenus sur la base d'interviews et de ses propres travaux dans les villages.

Ces résultats ne sont pas inclus ici puisqu'il ne s'agissait pas d'enquêtes.

Kiernan est le seul auteur qui intègre les résultats de plusieurs enquêtes et les souvenirs des survivants dans son estimation du nombre de morts sous les Khmers rouges. La force de son approche est qu'il le fait en fonction du groupe ethnique et social des personnes interrogées, n'appliquant donc pas un pourcentage unique obtenu dans une enquête à toute la population du Cambodge en avril 1975. Il subdivise la population d'avril 1975 en sous-populations, comme le peuple NOUVEAU et le peuple de BASE, et en plusieurs sous-groupes au sein de ces groupes :

⁵⁴ May Ebihara, 1993 : enquête anthropologique d'un village khmer de 158 habitants au Cambodge (province de Kandal, sud de Phnom Penh). Dans : M. Ebihara, A Cambodian Village under the Khmer Rouge [Un village cambodgien sous les Khmers rouges], dans Kiernan, 1993 : Genocide and Democracy in Cambodia [Génocide et démocratie au Cambodge], ch. 2 (citation d'après Kiernan, p. 459)

Stephen Heder, 1981 : Étude de 1 500 réfugiés à la frontière thaïe-cambodgienne en 1980-81 (données de terrain concernant 15 000 personnes – membres de la famille proche des personnes interrogées). Source spécifique non disponible. (Cité d'après Kiernan, p. 456)

Katuiti Honda, 1981 : Deux enquêtes dans deux villages khmers (l'un de 168 habitants et l'autre de 728 habitants). Journey to Cambodia: Investigation into Massacre by Pol Pot Regime [Voyage au Cambodge : étude des massacres du régime de Pol Pot]. Tokyo, 1981. (Cité d'après

Katuiti Honda, 1981 : Deux enquêtes dans deux villages khmers (l'un de 168 habitants et l'autre de 728 habitants). Journey to Cambodia: Investigation into Massacre by Pol Pot Regime [Voyage au Cambodge : étude des massacres du régime de Pol Pot]. Tokyo, 1981. (Cité d'après Kiernan, p. 459).

Ben Kiernan, 1980 : Enquête auprès de 500 personnes interrogées dont 100 en France, en 1979, et 400 au Cambodge, en 1980. Dans : Ben Kiernan et Chanthou Buoa, 1982 : Peasants and Politics in Kampuchea, 1942-1981 [Paysans et politique au Kampuchea]. Londres Zed Books.

Milton Osborn, 1980 : Enquête auprès de 100 Khmers réfugiés dans les camps à la frontière thaïe-cambodgienne. Dans : M. Osborn, 1980 : Pol Pot's Terrifying Legacy [L'héritage terrifiant de Pol Pot]. FEER, 6 juin 1982, pp.20-22. (Cité d'après Kiernan, p. 456).

Marek Sliwinski, 1995 : « Le génocide khmer rouge, une analyse démographique », Éditions L'Harmattan, 1995, 175 p.

Patrick Heuveline et Poch Bunnak, 2007 : « The Phoenix Population: Demographic Crises and Rebound in Cambodia » [La population phénix : crises démographiques et redressement au Cambodge]. Demography, vol. 44, n° 2, p. 405-426.

Khmers ruraux, Khmers urbains, Chinois, Vietnamiens, Laos, Thaïs, etc. Il attribue à chacune de ces sous-populations un pourcentage différent de décès surnuméraires estimés, qu'il utilise ensuite pour l'extrapoler à toute la population. De ce fait, l'approche de Kiernan est vraiment remarquable.

Toutefois, si l'on veut baser son avis exclusivement sur les enquêtes et négliger d'autres sources, plusieurs enquêtes s'avèrent trop petites et trop insignifiantes pour être prises au sérieux. L'échantillon de 158, 168 ou 350 personnes d'Ebihara (1993) et Honda (1981) peut être considéré comme une étude de cas spéciale et rien de plus. Trois enquêtes seulement semblent assez grandes pour les accepter comme des représentations sérieuses de grands groupes de la population du Cambodge, qui a survécu au règne de Pol Pot, celles de Heder (1981), Sliwinski (1995), ainsi que Heuveline et Poch (2007). Mais même ces trois-là ne prétendent pas être représentatives de la totalité de la population exposée aux risques de mort sous les Khmers rouges : les victimes des épisodes les plus dramatiques du régime khmer rouge sont vraisemblablement sous-représentées dans les trois enquêtes. Ces trois études concordent cependant en ce qui concerne l'estimation du nombre de victimes des Khmers rouges : dans les trois populations étudiées, le nombre de morts est estimé à environ 20 à 25 %.

Comme nous l'avons observé, des enquêtes comme celles de Heder, Sliwinski, Heuveline et Poch ont quand même une certaine taille et ne sont pas si discutables. Ainsi, Sliwinski tire son échantillon de trois populations différentes de survivants et à différentes époques (voir détails et résultats choisis concernant les victimes des Khmers rouges à l'annexe 3). Toutes les périodes ne sont pas très éloignées de la chute des Khmers rouges en janvier 1979. Avec un nombre total de 1 296 familles interrogées, couvrant le sort de 13 163 personnes, cette enquête est exceptionnelle.

- Elle est relativement grande, soigneusement préparée, précédée d'un pilote et l'échantillon est sélectionné dans trois populations différentes de survivants, à trois moments différents.
- Sa représentativité de l'ensemble du pays ne peut être évaluée mais elle peut très certainement être considérée comme une étude de cas étendue et solide.
- Sa portée est vaste : elle couvre non seulement la révolution khmère rouge mais également la guerre civile de 1970-1975, ce qui permet de comparer les deux.
- Elle explore des domaines de victimisation qui revêtent un grand intérêt pour un tribunal, notamment les causes de décès, le moment des décès, le ciblage de groupes professionnels et ethniques et des populations urbaines par rapport aux populations rurales, etc.

L'extrapolation des résultats d'enquête est soignée : une majorité de résultats est reprise sous forme de pourcentages qui peuvent s'appliquer à n'importe quelle taille de population. L'auteur fait part de ses meilleures estimations de la population du Cambodge en avril 1975 et janvier 1979. Il est donc possible d'obtenir des chiffres absolus. L'incertitude des estimations de la population par Sliwinski est exprimée en présentant deux variantes très différentes (H1 et H2) qui sont néanmoins assez convergentes en ce qui concerne le nombre global de décès surnuméraires pendant la période khmère rouge.

L'extrapolation des résultats d'enquête est soignée : une majorité de résultats est reprise sous forme de pourcentages qui peuvent s'appliquer à n'importe quelle taille de population. L'auteur fait part de ses meilleures estimations de la population du Cambodge en avril 1975 et janvier 1979. Il est donc possible d'obtenir des chiffres absolus. L'incertitude des estimations de la population par Sliwinski est exprimée en présentant deux variantes très différentes (H1 et H2) qui sont néanmoins assez convergentes en ce qui concerne le nombre global de décès surnuméraires pendant la période khmère rouge.

Le Mekong Island Population Laboratory (MIPopLab), système de surveillance démographique récemment mis en place par Heuveline et Poch (2007) dans la province de Kandal non loin de Phnom Penh constitue un autre exemple important d'enquête par sondage fiable, pouvant être utilisée pour estimer les victimes khmères rouges.

MIPopLab est un système de surveillance démographique permanent lancé en décembre 2000, dans un district rural de la province de Kandal. La population de ce district, soit environ 10 000 personnes, est interrogée systématiquement une fois par an⁵⁵ concernant la démographie de base. Un module spécial a été conçu dans l'enquête MIPopLab pour explorer les conséquences démographiques du régime khmer rouge, notamment la mortalité excédentaire, les interruptions de la conclusion de mariages et le comportement reproductif. Le module englobe l'historique des naissances et des mariages de toutes les femmes de 15 à 75 ans (2 843 cas sont repris). Des données concernant la survie parentale ont été recueillies auprès de toutes les personnes interrogées dans le district de Kandal. Ces données ont permis d'obtenir plusieurs résultats importants, non seulement concernant la mortalité excédentaire mais également la baisse de la fécondité et la diminution des mariages pendant la période khmère rouge.

Heuveline observe qu'en ce qui concerne la démographie, le district de Kandal ne peut être considéré comme représentatif de l'ensemble de la population du Cambodge, ni comme extrême. Il situe Kandal entre le peuple ancien et le nouveau, sans doute plus proche de la population de Phnom Penh que des régions habitées par la population de base.

Les principaux résultats pour le régime khmer rouge sont par exemple :

- La proportion de décès surnuméraires du régime khmer rouge est d'environ 25 % de la population.
- Les taux bruts de fécondité (TBF) en 1976-1978 sont tombés à environ deux tiers de leur niveau d'avant guerre.
- Le redressement des TBF a été immédiat et frappant en 1979-1980 : de 3,7 naissances par femme en 1976-1978 à 7,1 naissances par femme en 1979-1980.⁵⁶
- Les taux bruts de nuptialité (TBN) des femmes âgées de 15 à 34 ans sont tombés à 35 % de leur niveau d'avant-guerre en 1976-1978.
- Les TBN sont remontés dès 1979-1980, pour dépasser de 86 % le niveau d'avant-guerre, principalement grâce à une contribution significative des remariages au cours de cette période.
- La baisse générale de fécondité sous les Khmers rouges était due à une nette diminution générale de la fécondité des femmes mariées en âge de procréer, ainsi qu'à la diminution des mariages et à la proportion élevée de veuves dans la population (20 % de veuves parmi les anciennes victimes des Khmers rouges).

La micro-approche de MIPopLab constitue une extension intéressante d'études antérieures de Heuveline sur les victimes des Khmers rouges. Elle élargit et approfondit son analyse. En lisant en même temps l'article principal de Heuveline (1998), cet article s'avère être un perfectionnement

La micro-approche de MIPopLab constitue une extension intéressante d'études antérieures de Heuveline sur les victimes des Khmers rouges. Elle élargit et approfondit son analyse. En lisant en même temps l'article principal de Heuveline (1998), cet article s'avère être un perfectionnement important et une confirmation de ses résultats antérieurs.

En résumé, plusieurs enquêtes par sondage fournissent des résultats correspondant à ceux de Sliwinski (1995), Heuveline et Poch (2007), corroborant ainsi leurs observations (Kiernan, 1996, 2003). Il semble que la principale difficulté, dans le contexte des enquêtes par sondage, soit une fois encore la taille de population estimée pour avril 1975, à utiliser pour extrapoler les statistiques d'enquête à l'ensemble de la population du Cambodge.

⁵⁵ Au début, elle était interrogée deux fois par an, aujourd'hui, une seule fois (communication personnelle d'Ewa Tabeau avec Patrick Heuveline et Poch Bunnak, 26 juin 2009).

⁵⁶ Pour les deux dernières décennies, Heuveline montre que les ICF pour la province de Kandal restent régulièrement inférieurs d'environ 21 à 23 % aux estimations nationales.

Décès surnuméraires en tant que catégorie résiduelle

Le groupe suivant de méthodes appliquées dans la recherche internationale sur les victimes des Khmers rouges calcule les décès surnuméraires en tant que catégorie résiduelle de deux projections, l'une prospective, l'autre rétrospective, qui se rejoignent à la fin des années 1970. Heuveline (1998) a appliqué cette méthode, de même que Neupert et Virak (2005).

Cette méthode est une approche quantitative moderne bien formulée qui débouche sur des chiffres fiables concernant les décès surnuméraires et violents dans les années 1970 et en particulier en 1975-1979. Elle applique un modèle formel, avec des hypothèses bien justifiées. Le modèle constitue la norme démographique la plus récente en matière de projections de population. Le degré de subjectivité est relativement faible par rapport à d'autres auteurs. Les deux auteurs développent les travaux effectués par d'autres personnes, mais ils sont critiques et sélectifs quant à leurs résultats. Neupert et Virak se bornent à présenter le nombre général de décès surnuméraires en 1970-1979 (ainsi que leur ventilation par âge et par sexe). Heuveline va plus loin et distingue les décès surnuméraires violents et non violents, puis il soustrait les morts de la guerre civile du total des décès surnuméraires de 1970-1979, pour obtenir ainsi son estimation des victimes des Khmers rouges.

La séparation des morts violentes et leur répartition en période pré-Khmers rouges et période khmère rouge est certainement convaincante dans les travaux de Heuveline. L'interprétation de ses résultats pourrait être encore plus concentrée sur la variante la plus probable, parce que sa fourchette de tous les nombres possibles de victimes dans les années 1970 est extrêmement large, au point d'être irréaliste.

Les estimations de Heuveline ne sont cependant pas parfaites et doivent être améliorées :

- en incluant les naissances depuis 1970 et leur mortalité,
- en séparant les victimes de la famine de 1979 de l'excédent estimé en 1975-1979,
- et en rétrécissant la fourchette estimée de toutes les victimes possibles des années 1970 pour qu'elle soit plus réaliste.

L'article de Neupert et Virak (2005) est lui aussi basé sur des sources de données solides et une saine méthodologie. En fait, la méthodologie de projection de la population est la même que celle de Heuveline (1998). Mais le nombre de décès surnuméraires dans les années 1970 obtenu par Neupert et Virak est inférieur à celui de Heuveline (2 millions au lieu de 2,5 millions en 1970-1979 et 1,4 million au lieu de 2,2 pour 1975-1979).⁵⁷ Les auteurs expliquent cette différence comme suit :

- volume de migration nette plus petit chez Heuveline (1998) ;
Heuveline (1998). Mais le nombre de décès surnuméraires dans les années 1970 obtenu par Neupert et Virak est inférieur à celui de Heuveline (2 millions au lieu de 2,5 millions en 1970-1979 et 1,4 million au lieu de 2,2 pour 1975-1979).⁵⁷ Les auteurs expliquent cette différence comme suit :

- volume de migration nette plus petit chez Heuveline (1998) ;
- mortalité normale inférieure pour les années 1970 chez Heuveline (1998) ;
- la population de 1970 était plus nombreuse d'après Heuveline (1998) : 7,662 millions pour Heuveline (1998) et 7,4 millions chez Neupert et Virak (2005).

Outre les éléments ci-dessus, la population de 1980 obtenue par rétrospective (6,803 millions chez Neupert et Virak) est assez élevée par rapport à la population de 1980 issue du dénombrement administratif du Cambodge (6,590, fin 1980). Huguet (1997) a également fait une projection

⁵⁷ Nous obtenons le chiffre de 1,4 million à partir de l'estimation d'origine par Neupert et Virak de 2 millions pour 1970-1979. Nous avons postulé 300 000 décès surnuméraires pour la guerre civile et 300 000 autres morts pour la famine en 1979, soit un total de 600 000 morts que nous avons soustrait de 2 millions. Ce qui subsiste des 2 millions, c'est le nombre de morts du régime khmer rouge d'avril 1975 à janvier 1979.

rétrospective du recensement de 1998 jusqu'en 1980 et avance une population de 6,550 millions pour la mi-1980. La projection de Heuveline pour janvier 1980 est de 6,437 millions. Dès lors, un autre facteur justifiant la différence avec le nombre de décès surnuméraires de Heuveline est la petite taille de la population en 1980.

Enfin, il semble que Neupert et Virak avancent une estimation relativement basse des décès surnuméraires (1,4 million en 1975-1978 : ce chiffre n'inclut pas les 300 000 morts estimés et dû à la famine en 1979 ni les 300 000 décès surnuméraires non estimés en 1970-1975), tandis que l'estimation par Heuveline de 2,2 millions de décès surnuméraires en 1975-1978 se classe parmi les plus élevées (2,2 deviennent 1,9 million s'ils ne comprennent pas environ 300 000 décès dus à la famine en 1979, ni 300 000 pendant la guerre civile).⁵⁸

Plusieurs explications comparables sont avancées par Neupert et Virak (2005) concernant les différences avec d'autres études (ex. Banister et Johnson, 1993). La principale source de ces différences est considérée comme étant l'estimation de la population de 1970 et les hypothèses des différents auteurs.

La conclusion générale est que même les meilleures méthodes ne fonctionnent pas seules : les hypothèses utilisées pour les modèles jouent un rôle important. Ce sont les *méthodes, les hypothèses et l'expertise* des auteurs dans le domaine de l'étude qui sont à la base des résultats finals. Toutefois, des méthodes formelles bien définies et des hypothèses explicitement justifiées en profondeur permettent au public de comprendre plus facilement et d'accepter certains résultats par rapport à des résultats simplistes et non transparents.

Décès surnuméraires liés aux statistiques des charniers

Cette méthode a été appliquée par Etcheson (2000 et 2005). Dans son approche, les décès surnuméraires des Khmers rouges, de 1975 à 1978, se composent de deux éléments :

- Les décès surnuméraires directs, considérés comme étant le nombre d'ossements humains dans les charniers cartographiés jusqu'à présent.
- Les décès surnuméraires indirects, dont le nombre reste environ le même que celui des corps dans les charniers.

Le ratio de ces deux composantes (décès surnuméraires directs et indirects) est de 50:50, estimé d'après Heuveline (1998). D'autres proportions disponibles dans la littérature (et basées principalement sur des estimations de petits échantillons) sont considérées comme non suffisamment

Le ratio de ces deux composantes (décès surnuméraires directs et indirects) est de 50:50, estimé d'après Heuveline (1998). D'autres proportions disponibles dans la littérature (et basées principalement sur des estimations de petits échantillons) sont considérées comme non suffisamment fiables pour être utilisées. Ces autres proportions portent sur des groupes de population plus petits.⁵⁹

⁵⁸ Les calculs examinés dans ce paragraphe sont tous faits par les auteurs du présent rapport. Nous avons postulé 300 000 décès surnuméraires pour la guerre civile et 300 000 de plus pour les décès de famine en 1979. La soustraction de ces deux composantes des décès surnuméraires estimés par Neupert et Virak et Heuveline pour 1970-1979 nous permet de comparer directement ces chiffres pour 1975-1978 exclusivement. Il faut noter que les mêmes hypothèses ont été prises pour les deux auteurs parce que c'est la manière la plus simple de comparer leurs chiffres différents.

⁵⁹ La proportion moitié/moitié des décès surnuméraires violents et non violents est sans doute un bon compromis, largement soutenu par la solide analyse de Heuveline des décès surnuméraires au Cambodge à l'aide de tableaux de modèle de vie. Dans le conflit du Timor-Leste entre 1974 et 1999, cette distribution était de 18 % des personnes tuées et disparues et 82 % des morts d'inanition et de maladie (Silva et Ball, 2005). Indépendamment du degré de similitude ou de différence entre ces deux épisodes historiques, il se peut parfaitement que ces deux proportions aient des valeurs extrêmes. Dans ces situations, la distribution moitié/moitié assure l'erreur la plus minimale.

Il est indiscutable que les données de la cartographie des charniers par le DC-Cam sont une source essentielle concernant les victimes du régime khmer rouge au Cambodge. Dès lors, l'utilisation de ces données pour une estimation des victimes est non seulement très sensée mais également importante et elle doit être faite. Il est indiscutable qu'une grande majorité des victimes des charniers, sinon toutes, sont des victimes des Khmers rouges (de mort violente ou non violente). Mais la thèse selon laquelle *toutes* les victimes des charniers ont été exécutées peut être difficile à démontrer. Une raison en est que les décès surnuméraires non violents ont certainement été fréquents sous le régime khmer rouge. Il est peu probable que ces morts, si leur décès est survenu dans un centre de détention, aient été enterrés ailleurs que dans les charniers. Certains décès surnuméraires non violents provenant des hôpitaux ont sans doute été enterrés dans les charniers à proximité également. Une autre raison est que les pratiques habituelles d'inhumation étaient interdites par les Khmers rouges et donc non couramment pratiquées pendant cette période. Dès lors, un nombre marginal de morts « naturelles » pourrait se trouver également dans les charniers, en particulier dans les plus petites fosses communes situées plus loin des centres de sécurité et de détention. Même si certains décès surnuméraires non violents ont sans doute été enterrés dans les charniers avec les victimes d'exécutions et d'interrogatoires, toutes les victimes des charniers ne peuvent pas être considérées comme des morts naturelles. La catégorie des morts naturelles doit être considérée comme tout à fait marginale sous les Khmers rouges, dans la mesure où les conditions de vie imposées à la population par le régime khmer rouge empêchaient la mort naturelle et forçaient en revanche la mort non naturelle.

Un autre aspect des décès massifs pendant la période khmère rouge est que beaucoup de corps ont été abandonnés et laissés en surface, exposés aux intempéries dévastatrices et rapides dans cette région du globe. Dès lors, beaucoup de corps n'ont jamais été enterrés dans les charniers mais se sont décomposés à la surface. Beaucoup d'autres ont été jetés dans des rivières, des puits, des trous individuels et d'autres lieux (souvent petits), très exposés à l'environnement naturel chaud et humide au même titre que les corps non enterrés. Il est dès lors très probable que les victimes des charniers identifiées aujourd'hui ne sont qu'un échantillon de tous les décès surnuméraires.

Les fosses identifiées doivent donc être considérées comme un « échantillon de sépulture » de toutes les victimes de guerre à cette époque. Quelque 30 ans après la fin des Khmers rouges, l'échantillon contient environ 1,3 million d'ossements, une estimation d'après les statistiques actuelles du DC-Cam concernant les charniers. Il est fort possible que les charniers identifiés jusqu'à présent contiennent environ 50-60 % de toutes les personnes inhumées ou non. Il est vraisemblable que les corps dans les charniers soient ceux de victimes exécutées et de victimes indirectes des Khmers rouges. La proportion varie d'un charnier à l'autre. Quoi qu'il en soit, c'est un échantillon vaste et important, qui doit faire l'objet d'études supplémentaires pour fournir des informations concernant le pourcentage d'entre eux qui sont des victimes exécutées ou non. Il est vraisemblable que les corps dans les charniers soient ceux de victimes exécutées et de victimes indirectes des Khmers rouges. La proportion varie d'un charnier à l'autre. Quoi qu'il en soit, c'est un échantillon vaste et important, qui doit faire l'objet d'études supplémentaires pour fournir des informations concernant le nombre, la façon dont ces personnes sont mortes et le moment où le décès est survenu.

Pour les raisons exposées ci-dessus, nous considérons que l'estimation d'Etcheson de 2,2 millions de décès surnuméraires est tout à fait plausible et conforme aux tentatives les plus sérieuses faites pour estimer les décès surnuméraires au Cambodge.

Décès surnuméraires en tant qu'estimation naïve d'une enquête nationale

La méthodologie *Renakse* et ses imperfections sont examinées à la section 2.2 du présent rapport, qui conclut que les statistiques *Renakse* ne sont pas dignes de confiance parce qu'elles contiennent des duplications et d'autres imperfections. Par ailleurs, certaines régions ne sont pas couvertes parce qu'elles étaient inaccessibles pour les comités *Renakse*. Dès lors, cette estimation, bien que partant

d'une bonne intention, ne peut pas être considérée comme suffisamment fiable pour être prise en considération.

Le tableau 6 ci-dessous présente un résumé quantitatif de notre analyse experte des sources, de la méthodologie et de la transparence de la recherche internationale et locale sur les victimes des Khmers rouges au Cambodge. Pour cette synthèse, nous avons développé une échelle (reprise sous le tableau 6), qui permet d'exprimer verbalement nos résultats. Le maximum possible pour une approche d'estimation est de 40. Aucune approche utilisée pour les victimes des Khmers rouges n'a obtenu le maximum.

Tableau 6. Évaluation quantitative des estimations des victimes des Khmers rouges étudiées dans le présent rapport

Approche	Sources	Méthodes	Transparence	Force de persuasion	Résultat total
Équation d'équilibre démographique	4	4	4	2	14
Scénarios de population	4	6	6	6	22
Extrapol. résultats d'enquête par sondage	5	7	8	8	28
Décès surnuméraires catégorie résiduelle	5	8	8	8	29
Décès surnuméraires statistiques charniers	5	7	8	8	28
Décès surnuméraires estimation naïve (Benakse)	4	4	4	2	14

Échelle : 1-10

1. trompeur 2. sans valeur 3 très mauvais 4. échec 5. moyen
6. satisfaisant 7. bon 8. très bon 9. excellent 10. exceptionnel

D'après le tableau 6, les meilleures études sont celles qui obtiennent un nombre de décès surnuméraires en tant que catégorie résiduelle de deux projections distinctes. Les auteurs de ces études sont Heuveline (1998), ainsi que Neupert et Virak (2005). Les deuxièmes, en qualité, sont les extrapolations basées sur les enquêtes par sondage (Kiernan (1996), Sliwinski (1995), Heuveline et Poch (2007)) et sur les données relatives aux charniers (Etcheson (2000 et 2003)). La différence entre la première et la deuxième note est minime, pratiquement insignifiante.

Le nombre de décès surnuméraires khmers rouges estimé dans ces études va d'environ 1,4 à 2,2 millions. Les morts surnuméraires violentes sont estimées entre 700 000 et 1,1 million environ.

2,2 millions. Les morts surnuméraires violentes sont estimées entre 700 000 et 1,1 million environ.

3. DÉCÈS SURNUMÉRAIRES ET QUESTIONS CONNEXES, AVRIL 1975-JANVIER 1979 : SYNTHÈSE DES RÉSULTATS

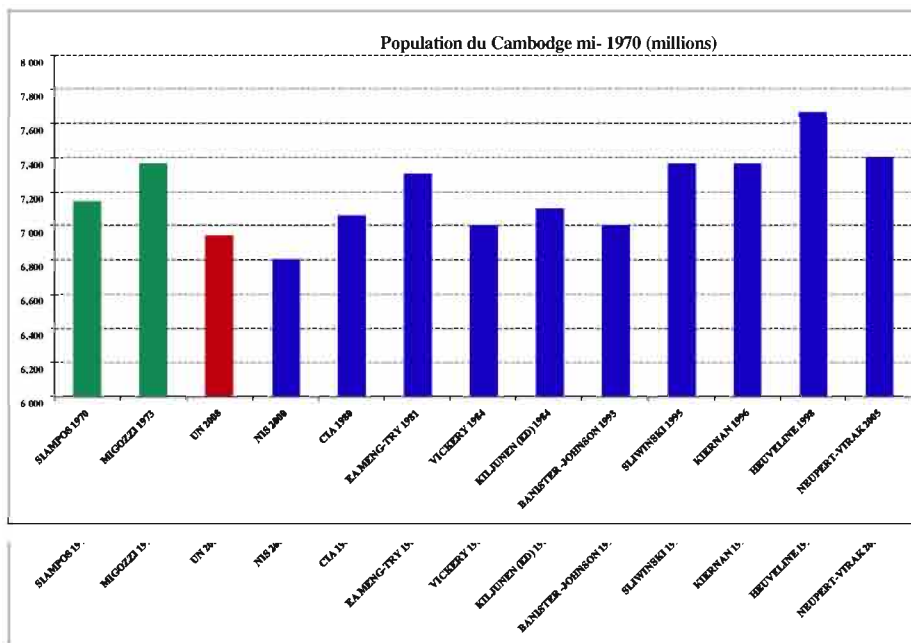
3.1 Population du Cambodge, 1975-1979

Cette section résume nos observations concernant la population du Cambodge estimée par différents auteurs à la mi-1970, en (ou vers) avril 1975 et en (ou vers) janvier 1979. Toutes les estimations politiques – effectuées par les gouvernements ultérieurs du Cambodge en 1970-1980 – sont exclues : en l'absence de données de population fiables, ces estimations sont susceptibles d'avoir été faussées pour correspondre aux objectifs politiques des gouvernements. Nous reprenons les estimations des auteurs dont les travaux sont examinés dans le présent rapport. Ensuite, nous examinons aussi les estimations de population récentes par l'INS (Annuaire statistique du Cambodge 2000, annexe 4) et

l'ONU (Perspectives de population, édition 2008, annexe 4). Le choix des estimations de l'INS et de l'ONU est dicté par la nécessité d'inscrire les estimations de nos auteurs dans un contexte. Toutefois, il ne faut considérer la perspective de l'INS, ni celle de l'ONU comme correctes par excellence. Nous montrons que ces institutions ont produit des estimations très basses, pour 1970, 1975 et 1979, au point d'être irréalistes. Enfin, les projections pré-Khmers rouges de Migozzi (1973) et Siampos (1970) sont reprises aussi (pour 1970, ce sont des chiffres significatifs, ensuite, leurs projections sont hypothétiques et illustrent le scénario « sans conflit »).

Avant d'entamer notre analyse, il convient de souligner que toutes les estimations ne sont pas directement comparables, parce que certains auteurs avancent des estimations pour différents moments aux alentours de janvier 1979 : fin 1980 (INS, 2000), par exemple, début 1980 (Heuveline, 1998), mi-1980 (Neupert et Virak, 2005, UN, 2008) et mai 1981 (Kiljunen éd., 1984) au lieu de janvier 1979. Deuxièmement, l'INS et l'ONU ont produit leurs estimations sous forme de chiffres de mi-année. Enfin, Heuveline (1998) a estimé la population habitant au Cambodge « *de jure* » (en janvier 1980) et non « *de facto* ». ⁶⁰ Notre analyse doit dès lors être considérée comme approximative. Nous en avons rédigé deux variantes, l'une pour toutes les estimations disponibles et l'autre en excluant les chiffres les plus incompatibles. Les observations générales restent cependant très proches dans les deux variantes.

Figure 2. Estimations de la population du Cambodge à (ou vers) la mi-1970 par différents auteurs



Il existe des différences significatives entre les estimations de la population du Cambodge pour chacun des trois moments analysés ici. Ces différences sont visualisées dans les figures 2 à 4 incluses et au tableau 7. Les estimations de l'ONU et de l'INS se classent parmi les projections les plus

⁶⁰ « *De jure* » désigne la population enregistrée au Cambodge par le recensement de 1962 mais qui ne résidait plus nécessairement au Cambodge en 1980. Le premier groupe qui n'habitait plus au Cambodge au début 1980 se composait des réfugiés en Thaïlande. Ils ont été enregistrés dans les listes électorales de 1993. Ceux qui ont quitté le Cambodge après 1962 et ne sont pas rentrés pour s'inscrire comme électeurs en 1992 constituent un autre groupe. Troisièmement, il fallait dénombrer aussi (ou estimer) les immigrants non rapatriés qui sont parvenus à se faire inscrire comme électeurs pour 1993. Autant d'exigences pour l'estimation correcte des décès surnuméraires des années 1970 en tant que catégorie résiduelle de deux projections.

basses pour la mi-1970 et avril 1975, et les plus élevées pour janvier 1979. Dans ce dernier cas, ceci est dû en partie au fait qu'elles sont en rapport avec la population de 1980 (mi-année et fin d'année respectivement). Le nombre de l'ONU pour la mi-1980 (6,748 millions) est pratiquement identique à celui de Neupert et Virak pour la même période (6,8 millions). Comme nous le verrons plus loin dans cette section, les estimations de l'ONU pour les années 1980 et après, telles que reprises dans la dernière édition 2008 des Perspectives de population de l'ONU, correspondent largement à la récente deuxième révision des projections de population de l'INS cambodgien. Ricardo Neupert a fait ces projections pour l'INS en 2005 (sur la base du recensement de 1998 et du sondage de population intercensitaire 2004 au Cambodge).

Figure 3. Estimations de la population du Cambodge en (ou vers) avril 1975 par différents auteurs

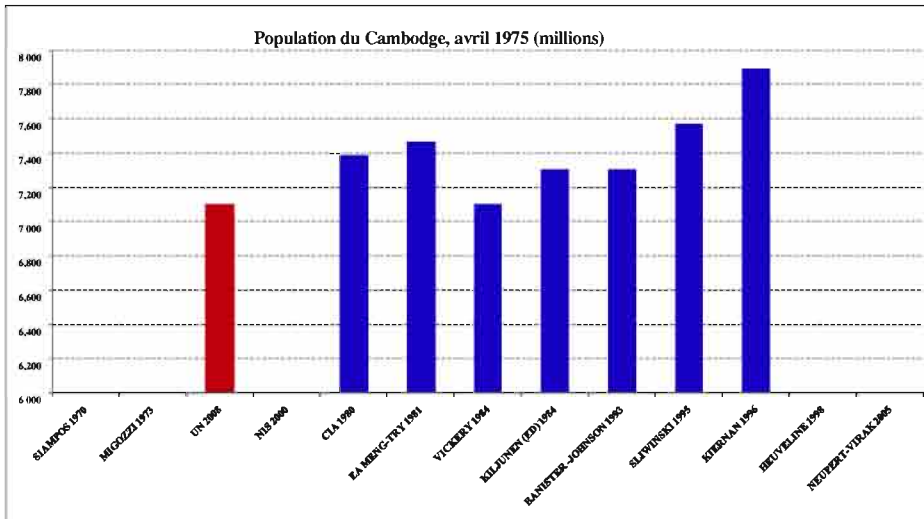
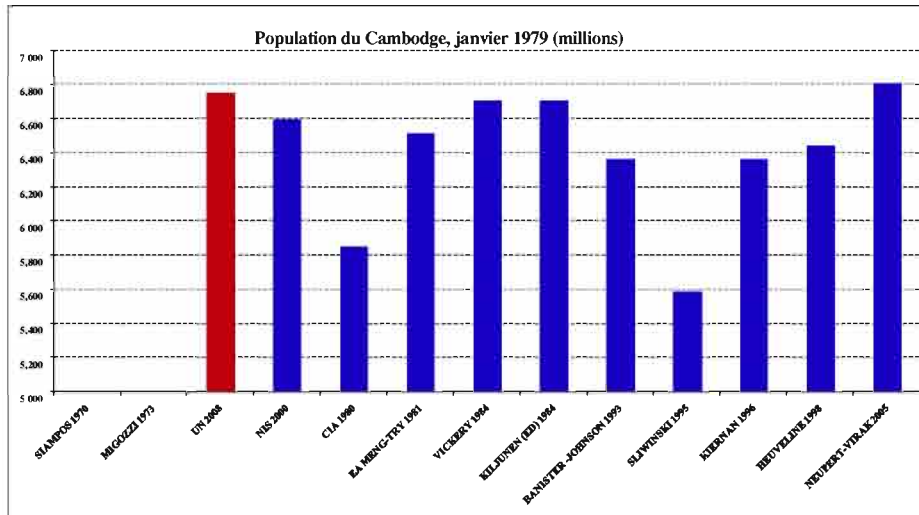


Figure 4. Estimations de la population du Cambodge en (ou vers) janvier 1979 par différents auteurs



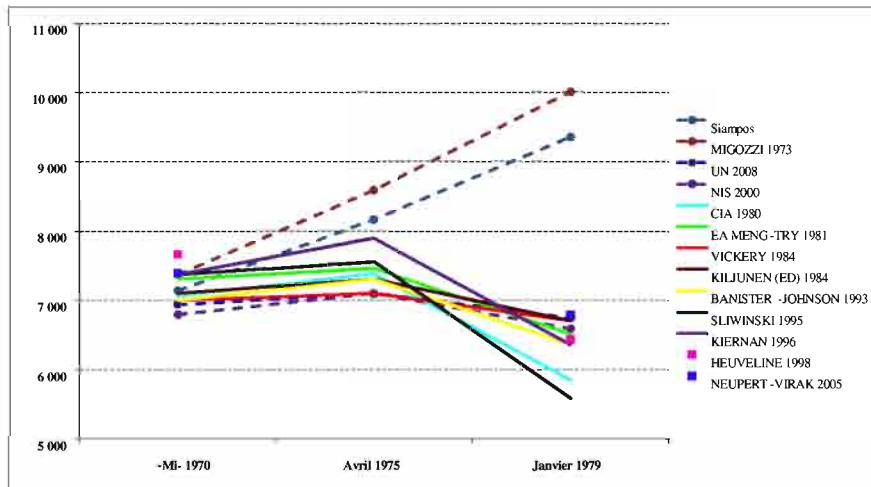
Pour 1970, les estimations de l'ONU et de l'INS (6,938 et 6,8 millions, respectivement) sont nettement inférieures à celles de Migozzi et Siampos (7,363 et 7,143 millions), les plus grands analystes du recensement de 1962 au Cambodge avant les années 1970. Il est probable que l'ONU et l'INS aient largement sous-estimé la population du Cambodge en 1970 (figures 2 et 5a).

L'estimation de l'ONU pour 1975 (7,098 millions ; L'INS n'a pas d'estimation pour cette période) est aussi la plus basse de toutes celles présentées ici (figures 3 et 5a). La situation change avec les projections de l'ONU et de l'INS pour 1979 (mi-1980 en réalité dans le cas de l'ONU et dénombrement administratif de fin 1980 dans le cas de l'INS). Comme indiqué dans les figures 4 et 5a, l'ONU et l'INS ne suivent pas les autres estimations. L'ONU et l'INS ont manifestement lancé

une nouvelle tendance pour les années 1980 et suivantes, nettement plus optimiste en matière de taille de la population du Cambodge que de l'avis de la plupart des analystes (figure 5b. Voir chiffres de référence de l'INS 2000 et leurs sources dans l'annexe 4). Dans la figure 5b, la ligne de base de référence des chiffres de l'édition 2008 des Perspectives de population de l'ONU sont les estimations brutes publiées par l'INS dans son Annuaire statistique du Cambodge pour 2000. Actuellement, l'avis officiel qui prévaut en ce qui concerne la population du Cambodge est qu'elle a augmenté plus rapidement que prévu aux alentours du recensement de 1998.

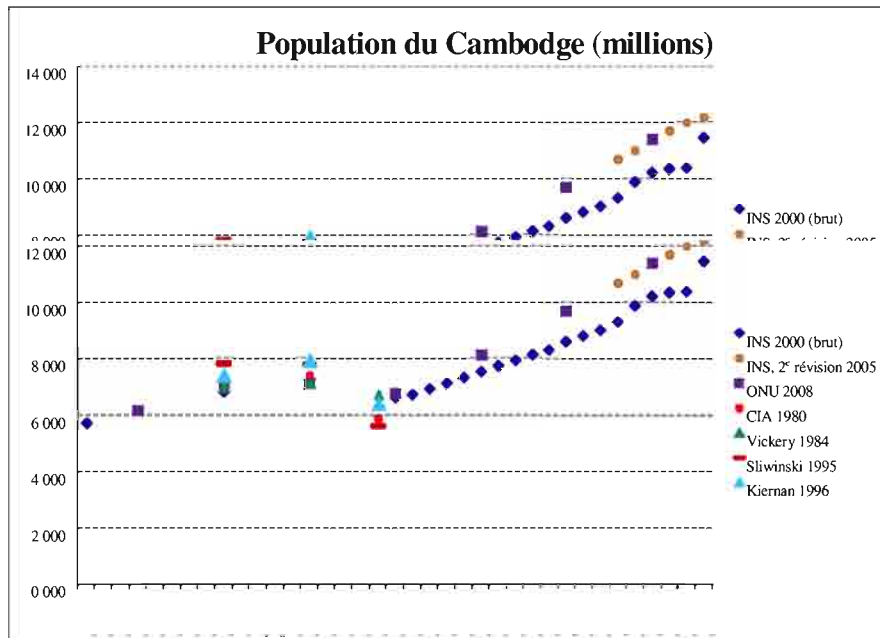
Figure 5. Taille de la population projetée du Cambodge à (ou vers) la mi-1970, en avril 1975 et janvier 1979 par différents auteurs

(a) Tous les auteurs



Note : INS 1975, proche de l'estimation de l'ONU 2008 pour 1975

(b) Auteurs choisis



Notes : Sources des chiffres de population de l'INS (2000)
 1962 : recensement général de la population
 1980 : dénombrement administratif fin d'année
 1981-1989 estimation avec taux d'accroissement annuel de 2,8 %
 1990-1993 estimation avec taux d'accroissement annuel de 2,5 %
 1994 : SES93-94 et rapports provinciaux
 1995 : rapports provinciaux
 1996 : SESC96 (DSC96 mars 1996 : 10,702)
 1997 : CSES97
 1998 : recensement général de la population, mars 1998

Au final, dans la pratique récente l'ONU et l'INS adoptent une attitude manifestement modérée en ce qui concerne la population en 1970 et 1975, et projettent des tailles trop petites. Pour les années 1980 et après, celles-ci sont devenues « optimistes » et font état des chiffres de taille de la population relativement élevés. Le changement est nettement lié à l'amélioration des sources de données disponibles actuellement et à la méthodologie plus raffinée utilisée pour les dernières projections de l'INS et de l'ONU. Le résultat de ce changement est l'incompatibilité de ces projections à long terme, c'est-à-dire pour la période de 1970 à 1998 et au-delà.

Tableau 7. Taille de la population estimée du Cambodge d'après diverses sources, à la mi-1970, en avril 1975 et janvier 1979 (ou aux alentours de ces dates)

CATÉGORIE	ANNÉE DE PUBLICATION	Population mi-1970 (ou environ)	Population avril 1975 (ou environ)	Population janvier 1979 (ou environ)	Déviati on ABS mi-1970 (ou environ)	Déviati on ABS avril 1975 (ou environ)	Déviati on ABS janvier 1979 (ou environ)	Population* janvier 1979 (ou janvier 1979 (ou environ)	Déviati on ABS* janvier 1979 (ou environ)
SIAMPOS	1970	7,143	8,165	9,355	0,049	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.
MIGOZZI	1973	7,363	8,581	10,007	0,171	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.
UN	2008	6,938	7,098	6,748	0,254	0,289	0,327	6,748	0,327
NIS	2000	6,800	n.d.	6,590	0,392	n.d.	0,169	6,590	0,169
CIA	1980	7,060	7,384	5,845	0,132	0,003	0,576	5,845	0,576
EA MENG-TRY	1981	7,300	7,460	6,510	0,108	0,073	0,089	6,510	0,089
VICKERY	1984	7,000	7,100	6,700	0,192	0,287	0,279	6,700	0,279
KILJUNEN (ED)	1984	7,100	7,300	6,700	0,092	0,087	0,279	6,700	0,279
BANISTER -	1993	7,000	7,300	6,360	0,192	0,087	0,061	6,360	0,061
SLIWINSKI	1995	7,363	7,566	5,586	0,171	0,179	0,835	5,586	0,835
KIERNAN	1996, 2003	7,363	7,890	6,360	0,171	0,503	0,061	6,360	0,061
HEUVELINE	1998	7,662	n.d.	6,437	0,470	n.d.	0,016	6,437	0,016
NEUPERT-VIRAK	2005	7,400	n.d.	6,800	0,208	n.d.	0,379	6,800	0,379
MOYENNE		7,192	7,387	6,421	0,200	0,189	0,279	6,227	0,317
MAXIMUM		7,662	8,581	10,007	0,470	0,503	0,835	6,700	0,835
MINIMUM		6,800	7,098	5,586	0,049	0,003	0,016	5,586	0,061
DIFF (MAX-MIN)		0,862	1,483	4,421	0,422	0,500	0,820	1,114	0,774

Notes : L'astérisque (*) indique les résultats en excluant l'ONU (2008), l'INS (2000), Kiljunen éd. (1984), Heuveline (1998) et Neupert et Virak (2005)

Re : Pop. en (ou vers) jan 1971 : Auteurs exclus :

ONU (2008) mi-1980
 INS (2000) fin 1980
 Kiljunen (éd.) mai 1981
 Heuveline (1998) début 1980, population « de jure »
 Neupert & Virak (2005) mi 1980, population « de facto »

INS (2000) fin 1980
 Kiljunen (éd.) mai 1981
 Heuveline (1998) début 1980, population « de jure »
 Neupert & Virak (2005) mi 1980, population « de facto »

En ce qui concerne la taille de la population dans les années 1970, Kiernan (1996) et Sliwinski (1995) proposent les changements les plus marquants et la CIA (1980) a estimé les deuxièmes tendances les plus marquées (figure 5 et tableau 7). Il convient de noter que Sliwinski n'a jamais utilisé ses projections de population (avril 1975 et janvier 1979) pour ses estimations du nombre de morts. Il a toutefois présenté ces chiffres comme le cadre de population pour son enquête et nous les reprenons donc ici. La population de Kiernan et Sliwinski 1970 est de 7,363 millions (d'après Migozzi, 1973), celle de la CIA était de 7,060 millions. Leur population de 1975 est de 7,890 et 7,566 millions, la CIA avance 7,384 millions pour avril 1975. Enfin, pour janvier 1979, ils prévoient 6,360 (Kiernan), 5,586 (Sliwinski) et 5,845 millions (CIA). Il est intéressant de voir que Kiernan estimait les décès surnuméraires à 1,671-1,855 million, Sliwinski à environ 1,869-1,888 million et la CIA à environ 1 million (estimation des auteurs à partir des données de la CIA. Voir annexe 3), en association avec ces changements.

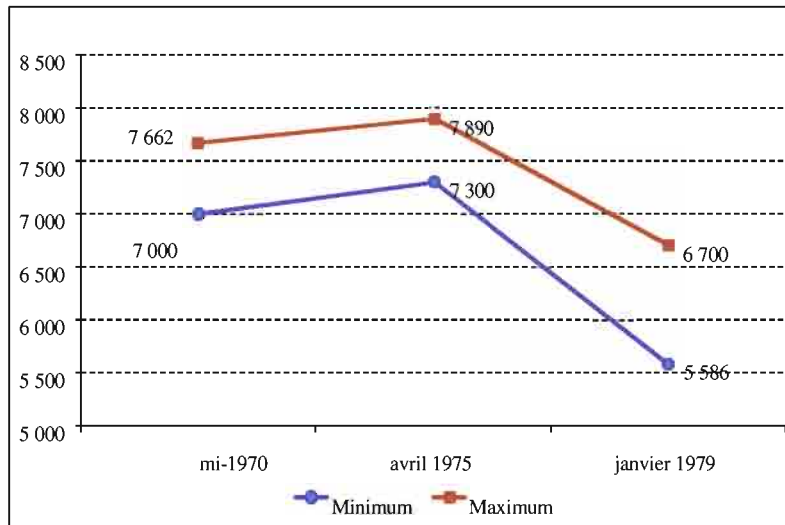
Vickery est à l'extrême opposé : ses prévisions sont les plus proches des chiffres de l'ONU et l'INS – Vickery prévoyait le changement le moins spectaculaire entre 1970 et 1979 : de 7 à 7,1⁶¹ à 6,7 millions à la mi-1970, en avril 1975 et en janvier 1979, respectivement. Vickery estime les décès surnuméraires à 740 000 seulement.

Par ailleurs, Heuveline (1998) et Neupert et Virak (2005) estiment que la population de 1970 était légèrement supérieure à celle de Kiernan et Sliwinski, et supérieure à la population de 1970 d'après Migozzi (1973) et Siampos (1970). Leur population de 1980 est proche de celle de l'ONU et l'INS. Bref, pour Heuveline, ainsi que Neupert et Virak, les changements de la taille de la population entre 1970 et 1980 ont été moins spectaculaires que de l'avis de Kiernan et Sliwinski. Les résultats des autres auteurs se situent entre les écarts les plus et les moins importants.

Le fait d'être en mesure d'identifier et de comprendre les différences entre les estimations des divers auteurs ne nous aide pas vraiment à décider lesquelles sont mieux justifiées et donc plus fiables. La plupart des auteurs ont une expertise significative, excellente même, en matière de la démographie du Cambodge, mais leurs avis ne sont pas convergents en ce qui concerne l'évolution de la population du Cambodge dans les années 1970. Manifestement, une grande incertitude intervient dans la description de la démographie du Cambodge des années 1970 et de ce fait, toute estimation ponctuelle de la taille de la population au cours de l'une des trois années essentielles contient une erreur. Dès lors, nous avons décidé de présenter des fourchettes des chiffres les plus fréquemment avancés pour chacune des trois années. Les auteurs qui ont été les premiers à produire un chiffre donné sont la source des extrémités supérieure et inférieure de ces intervalles. Souvent, d'autres auteurs ont repris ces chiffres, les ont légèrement modifiés (ou non) et les ont utilisés dans leur analyse. Les estimations de l'ONU et de l'INS sont totalement exclues de nos intervalles parce que nous pensons que ces chiffres ont été ajustés pour correspondre aux objectifs de l'ONU et de l'INS. De même les estimations de Heuveline (1998), Neupert et Virak (2005), et Kiljunen (éd., 1984) sont exclues de ces intervalles parce qu'elles ont trait à 1980-1981 (début et mi-1980 respectivement, mai 1981 pour Kiljunen). Ajusté à janvier 1970, le chiffre de Heuveline serait d'environ 6 millions et celui de Neupert et Virak relativement plus élevé.

Figure 6. Estimations les plus courantes de la taille de la population du Cambodge, à la mi-1970, en avril 1975 et en janvier 1979 (en milliers)

⁶¹ Les chiffres de Vickery pour 1975 (7,1 millions) sont comparables à ceux de la CIA (7,3 millions) puisque Vickery exclut de sa population d'avril 1975, quelque 200 000 rapatriés vietnamiens au Vietnam en 1975.



Mi-1970

Minimum : 7 millions (Banister et Johnson, 1993, adaptation à partir de la CIA, 1980)

Maximum : 7,662 millions (Heuveline, 1998)

Différence absolue : 662 000

Avril 1975

Minimum : 7,3 millions (Banister et Johnson, 1993, adaptation à partir de la CIA, 1980)

Maximum : 7,890 millions (Kiernan, 1996, sur la base de multiple sources)

Différence absolue : 590 000

Janvier 1979⁶²

Minimum : 5,586 millions (Sliwinski, 1995)

Maximum : 6,7 millions (Vickery, sur la base de multiple sources)

Différence absolue : 1 114 000

Observant que le pourcentage le plus couramment estimé de décès surnuméraires des Khmers rouges sur la base d'enquête par rapport à la population d'avril 1975 est de 25 % (cf. Sliwinski (1995), Heuveline et Poch (2007) par exemple), le nombre absolu de décès surnuméraires entre avril 1975 et

Observant que le pourcentage le plus couramment estimé de décès surnuméraires des Khmers rouges sur la base d'enquête par rapport à la population d'avril 1975 est de 25 % (cf. Sliwinski (1995), Heuveline et Poch (2007) par exemple), le nombre absolu de décès surnuméraires entre avril 1975 et janvier 1979 serait compris **entre 1,825 et 1,950 millions** environ, sur la base de la fourchette estimée ci-dessus pour la population du Cambodge en avril 1975.

3.2 Schémas de migration au Cambodge, 1975-1979

La diminution générale de la population entre 1975 et 1979 est due à deux facteurs principaux : les décès surnuméraires (abordés dans la partie suivante) et la migration nette négative (l'émigration de la population vers des pays étrangers, principalement le Vietnam et la Thaïlande). Le tableau 8 ci-dessous résume ces flux sortants sur la base des informations de trois études choisies : Kiljunen

⁶² Nous excluons de cet intervalle toutes les estimations faites pour 1980 ou 1981 au lieu de janvier 1979.

(éd., 1984), Ea Meng-Try (1987), Banister et Johnson (1993). Banister et Johnson (1993), que nous considérons comme la principale source pour la migration, proposent une analyse particulièrement réussie des questions de migration. Les statistiques de Kiljunen (éd., 1984) et Ea Meng-Try (1987) sont incluses à des fins contextuelles.

Tableau 8. Principaux flux migratoires au Cambodge, 1970-80 : auteurs choisis

Période	Estimation (1)	Type de migration (1)	Estimation (2)	Type de migration (2)	Estimation (3)	Type de migration (3)
1970-1974	n.d.	Flux sortant total en 1970-1974	200 000	Flux total sortant en 1970-1974	349 000*	Flux total sortant en 1970-1974
1970-1974	n.d.	Vietnamiens expulsés vers le Vietnam par le Gouvernement Lon Nol (1970)	200 000	Vietnamiens expulsés vers le Vietnam par le Gouvernement Lon Nol (1970)	200 000	Vietnamiens expulsés vers le Vietnam par le Gouvernement Lon Nol (1970)
					34 000	Réfugiés en Thaïlande (1971-74)
					120 000	Réfugiés supplémentaires Vietnam
1975-1978	220 000	Flux sortant total en 1975-1981	450 000	Flux sortant total en 1975-1981	218 000	Flux sortant total en 1975-1981
	150 000	Vietnamiens rapatriés au Vietnam par les Khmers rouges (1975-1981)	200 000	Vietnamiens rapatriés au Vietnam par les Khmers rouges (1975)	n.d.	Vietnamiens rapatriés au Vietnam par les Khmers rouges (1975)
	n.d.	Chinois et Khmers ayant fui au Vietnam (1975-1981)	200 000	Chinois et Khmers ayant fui au Vietnam	150 000	Chinois et Khmers ayant fui au Vietnam
	50 000	Autre émigration (Thaïlande)	50 000	Autre émigration (Thaïlande)	34 039	Autre émigration (Thaïlande)
	20 000	Réfugiés au Laos (1975-1981)	n.d.	Réfugiés au Laos	10 400	Réfugiés au Laos
					24 000	Autre émigration
1979-1981	630 000	Réfugiés en Thaïlande	n.d.*	Réfugiés en Thaïlande	(-) 172 380	Réfugiés en Thaïlande
1979	(+) 130 000	Rapatriés du Vietnam	(+) 100 000	Retour des Chinois et des Khmers du Vietnam	(+) 100 000	Retour des Chinois et des Khmers du Vietnam
1979	(+) 234 000	Rapatriés de Thaïlande	n.d.	Retour de Thaïlande	n.d.	Retour de Thaïlande
1979	(+) 20 000	Rapatriés du Laos	n.d.	Retour du Laos	n.d.	Retour du Laos
1980	n.d.	Immigrants du Vietnam (rapatriés et nouveaux arrivants)	(+) 300 000 à 500 000	Immigrants du Vietnam (rapatriés et nouveaux arrivants)	(+) 300 000 à 800 000	Immigrants du Vietnam (rapatriés et nouveaux arrivants)
1975-1992	116 000	Installés dans des pays tiers*	190 000	Installés dans des pays tiers *	242 000	Installés dans des pays tiers*
avant 1981 :	116 000	Installés dans des pays tiers	avant 1987 : 190 000	Installés dans des pays tiers	avant 1992 : 242 000	Installés dans des pays tiers
avant 1981 :	116 000	Installés dans des pays tiers	avant 1987 : 190 000	Installés dans des pays tiers	avant 1992 : 242 000	Installés dans des pays tiers
Source :	<i>Kiljunen éd. (1984)</i>		<i>Ea Meng-Try (1987)</i>		<i>Banister et Johnson (1993)</i>	
		*Autres que la Thaïlande et le Vietnam	* 1 million installés à la frontière thaïlandaise. Plus 0,5-0,6 million vers Phnom Penh		*5 000 communistes khmers sont retournés chez eux vers 1970. Ils sont exclus de l'émigration de 349 000.	

Il faut diviser les flux migratoires des années 1970 en deux composantes principales au Cambodge : en provenance du Vietnam et vers celui-ci, et en provenance de Thaïlande et vers celle-ci. Il faut également les subdiviser en deux grandes périodes : 1970-1974 et 1975-1978 (tableau 8). En 1979 et les années suivantes, la migration était due à d'autres facteurs qu'en 1970-1978, résultant d'abord de la guerre civile, puis du régime khmer rouge. Il importe de noter qu'en 1970-1978, le flux sortant de la population du Cambodge se dirigeait vers les principaux pays voisins : le Vietnam et la Thaïlande. L'émigration a contribué au déclin de la taille de la population au cours de cette période.

Pour toute la période de 1970-1978, Banister et Johnson estiment que 567 000 personnes seulement ont quitté le pays au total. L'estimation d'Ea Meng-Try est supérieure pour atteindre 650 000. Banister et Johnson considèrent que l'essentiel du flux sortant date de la guerre civile (349 000 sur 567 000) tandis qu'Ea Meng-Try pense qu'il a eu lieu pendant le régime khmer rouge (450 000 sur 650 000). Ces auteurs sont d'accord pour dire que l'émigration vers le Vietnam est la principale composante en 1970-1978, avec 200 000 Vietnamiens expulsés vers le Vietnam par le Gouvernement Lon Nol et un autre groupe d'environ 150 000-200 000 Chinois et Khmers d'origine vietnamienne qui ont quitté le Cambodge pour le Vietnam après avril 1975. Les deux études sont en désaccord concernant un autre groupe de 200 000 Vietnamiens qui, d'après Ea Meng-Try ont été

expulsés par les forces khmères rouges après avril 1975. Banister et Johnson, pour leur part, affirment que la plupart des Vietnamiens ont été expulsés ou sont partis spontanément sous le régime Lon Nol déjà. Le reste a été persécuté par les deux gouvernements et peu ont survécu jusque fin 1978. Banister et Johnson postulent dès lors que 120 000 résidents du Cambodge, principalement des Vietnamiens, sont partis au Vietnam en 1971-1974. Ce désaccord est la principale cause de différence entre ces deux séries de statistiques. Banister et Johnson ont compilé une étude de migration exceptionnellement détaillée et bien documentée de 1970 à 1993 et leurs conclusions sont modérées et prudentes. Nous tendons à accepter leurs statistiques plutôt que d'autres.

Banister et Johnson prévoient un total de 218 000 émigrations du Cambodge pendant la période khmère rouge. Ce total inclut le flux sortant susmentionné de Chinois et Khmers d'origine vietnamienne vers le Vietnam (150 000), l'émigration vers la Thaïlande (34 039) et un petit flux sortant de Cambodgiens vers le Laos (10 400). Ces derniers étaient rentrés au Cambodge en 1987.

Le total général de 218 000 n'est pas très élevé parce que le Cambodge était un pays fermé pendant les années khmères rouges, en 1975-1978. Peu de candidats à l'émigration ont réussi en raison du système rigoureux de postes de contrôle internes de l'armée khmère rouge et de toutes sortes de problèmes de sécurité (notamment les champs de mines) qui empêchaient les Cambodgiens de se déplacer librement.

Beaucoup de Cambodgiens voulaient quitter le pays pour se rendre dans les pays développés d'Europe (principalement en France) et en Amérique du Nord (États-Unis). Il est difficile de dire combien ont réalisé leur objectif en 1975-1978. Les statistiques disponibles jusqu'à présent montrent qu'il y en a eu environ 72 000 jusqu'en 1979 et 44 000 de plus en 1980-1981 (un total de 116 000 pour 1975-1981, tableau 8). Leur nombre a augmenté pour atteindre 190 000 en 1987 et 242 000 en 1993. Il convient de signaler que tous ceux qui sont partis vers les pays occidentaux sont d'abord allés en Thaïlande. Les statistiques relatives à ceux qui sont partis vers des pays tiers (autres que la Thaïlande et le Vietnam) ne doivent pas être considérées comme neuves et supplémentaires par rapport aux réfugiés en Thaïlande de 1975-1978 repris dans le tableau 8.

Le tableau 8 montre aussi que le « boom » migratoire a commencé, en fait, après la chute du régime khmer rouge, en 1979-1981, et s'est poursuivi tout au long des années 1980 (ce qui n'est pas abordé dans le tableau 8).⁶³ Les années 1979-1981 se caractérisent par plusieurs types de mouvements. Le plus important étant un vaste mouvement interne qui a eu lieu vers la frontière thaïlandaise. Ea Meng-Try estime ce mouvement à environ 1 million de personnes, dont au moins 172 380, d'après Banister et Johnson, ont quitté le Cambodge et sont devenues de véritables réfugiés dans les camps à la frontière thaï. Les années 1979-1981 se caractérisent par plusieurs types de mouvements. Le plus important étant un vaste mouvement interne qui a eu lieu vers la frontière thaïlandaise. Ea Meng-Try estime ce mouvement à environ 1 million de personnes, dont au moins 172 380, d'après Banister et Johnson, ont quitté le Cambodge et sont devenues de véritables réfugiés dans les camps à la frontière thaï. Kiljunen (éd.) estime que ce groupe était nettement plus important (630 000). Un autre grand groupe de population rurale est allé à Phnom Penh (500 000-600 000 d'après Ea Meng-Try). Enfin, et chose la plus frappante, il y a eu une immigration très importante en provenance du Vietnam. Banister et Johnson estiment ce groupe à quelque 300 000 à 800 000 (leur nombre le plus probable est de 500 000). Il comprenait des soldats et conseillers vietnamiens et leurs familles, des rapatriés cambodgiens (citoyens vietnamiens du Cambodge, Chinois et Khmers) expulsés ou qui étaient partis en 1970-1978, et nouveaux arrivants, cherchant des opportunités économiques, politiques ou autres au Cambodge.

⁶³ Complément d'information concernant les réfugiés du Cambodge des années 1980 dans Vickery (1987) : « Refugee Politics: The Khmer Camp System in Thailand » [Politique des réfugiés : le système des camps khmers en Thaïlande]. Chapitre dans : D. A. Albin et M. Hood (1987) : « The Cambodian Agony » [L'agonie du Cambodge]. M. E. Sharp, INC., Armoult, New York, etc., ou Kiljunen (éd. 1984) : « Refugees and Opposition Movements ». Chapitre 4.

3.3 Statistiques de base concernant le total des décès surnuméraires, violents et indirects

Cette section récapitule les estimations des décès surnuméraires des Khmers rouges, obtenues par les auteurs dont le présent rapport évalue la recherche. Le tableau 9 ci-dessous est extrait des synthèses plus exhaustives que nous avons faites pour chaque auteur séparément. Les synthèses individuelles de toutes les estimations sont jointes en annexe 3.

En vue de présenter un schéma clair des estimations ci-dessus, les figures 7 et 8 présentent les chiffres sous forme de graphique. Il convient de signaler qu'il serait impossible de les présenter de la sorte sans prendre les moyennes de certains intervalles d'estimations produites à l'origine par plusieurs auteurs et sans approximer les estimations non explicitement présentées par les auteurs (comme la CIA (1980)). Toutes ces moyennes et approximations sont les nôtres. Notre approximation des estimations de la CIA est examinée en détail à l'annexe 3, de même que la synthèse individuelle du rapport de la CIA. En bref, nous avons d'abord calculé le nombre total de morts en avril 1975-janvier 1979 directement à partir des données de population et des taux de mortalité avancés par la CIA pour le peuple ANCIEN et le peuple NOUVEAU, soit environ 1,753 millions. Nous avons postulé qu'il s'agissait à la fois de morts naturelles et de victimes indirectes des Khmers rouges. Nous avons réparti ces décès moitié/moitié, appliquant donc une ventilation uniforme de morts naturelles et victimes indirectes (0,876-0,876 millions). Dans sa variante moyenne, la CIA estime qu'il y a eu 100 000 exécutions pendant le régime khmer rouge. En ajoutant les exécutions aux morts indirectes (0,876 millions), nous obtenons un total de 0,976 millions de décès surnuméraires.⁶⁴

Dans nos comparaisons, nous avons dû adapter les estimations de la CIA, mais également d'autres estimations d'origine, en particulier les estimations pour des périodes et non ponctuelles, ou si le même auteur a produit plus d'une estimation au fil du temps, ou des estimations exprimées en termes relatifs et non absolus (en pourcentage). Ces approximations étaient nécessaires pour exposer nos observations de manière claire et transparente. Nous avons toujours adopté la manière d'approximer la plus simple et la plus directe : les moyennes arithmétiques ont été prises pour les intervalles et estimations multiples d'un même auteur. En ce qui concerne les estimations exprimées sous forme de pourcentage, nous les avons appliquées à la population appropriée d'avril 1975 estimée par un auteur donné. Nous avons aussi appliqué la répartition moitié/moitié pour obtenir le nombre de décès surnuméraires violents s'il n'était pas explicitement indiqué et que seul le nombre de morts total était disponible.

surnuméraires violents s'il n'était pas explicitement indiqué et que seul le nombre de morts total était disponible.

⁶⁴ Nous avons postulé que la population de chaque sous-période estimée par la CIA devait s'entendre en début de période, mais il pourrait s'agir de la population à la mi-période. Dans ce cas, l'estimation de tous les décès surnuméraires obtenue à ce titre serait de 1 007 752 et les décès non violents de 503 876 (50 % du nombre total de décès surnuméraires).

Tableau 9. Synthèse des estimations des décès surnuméraires sous le régime des Khmers rouges, avril 1975 à janvier 1979. Différents auteurs (*voir page suivante*)

Catégorie	CIA 1980	EA MENG-TRY 1981	RENAKSE 1983	VICKERY 1984	KILJUNEN (ÉD.) 1984	BANISTER & JOHNSON 1993
Décès rapportés	sumuméraires 1,850 million tous décès ; 0,976 millions décès sumuméraires*	1 million	3,314 millions	740 000	1 million	1,05 million ; 2/3 tiers hommes et 1/3 femmes
Décès sumuméraires directs rapportés	50 000 à 100 000	120 000	Non examinés	300 000	75 000 à 150 000	Environ 10 % d'hommes et 3 % de femmes jeunes ou d'âge moyen ont été exécutés
Période concernée	Avril 1975 à janvier 1979	Avril 1975 à décembre 1978	Avril 1975 à janvier 1979	Avril 1975 à janvier 1979	Avril 1975 à janvier 1978	Avril 1975 à janvier 1979
Causes de décès	Exécutions explicites ; pas d'autres causes	Exécutions explicites ; pas d'autres causes	Non généralisées ; souvent examinées	Exécutions explicites ; pas d'autres causes	75 000 à 150 000 exécutions ; pas d'autres causes	Non rapportées
Groupes ethniques concernés	Aucune ethnicité disponible	Aucune ethnicité disponible	Non généralisés, souvent examinés	Aucune ethnicité disponible	Non étudiés ; morts des Vietnamiens et Chams évaluées	Examinés en général mais pas dans la reconstruction
Population incluse dans l'estimation : à (ou vers) la mi-1970	7,060 millions	7,3 millions	n.d.	7 millions	7,1 million	7 millions
Population incluse dans l'estimation : en (ou vers) avril 1975	7,384 millions	7,460 millions	n.d.	7,1 million	7,3 millions	7,3 millions
Population incluse dans l'estimation : en (ou vers) janvier 1979	5,845 millions	6,510 millions	n.d.	6,7 millions	6,7 millions	6,36 millions
	<i>Remarque :</i> <i>Taille de la population :</i> <i>1970 : mi-année</i> <i>1975 : 17 avril</i> <i>Taille de la population :</i> <i>1970 : mi-année</i> <i>1975 : 17 avril</i> <i>1979 : 1^{er} janvier</i> * <i>Total/décès</i> <i>surnuméraires : notre</i> <i>estimation sur la base des</i> <i>données de la CIA</i>	<i>Remarques :</i> <i>Taille de la population :</i> <i>1970 : présumé mi-année</i> <i>1975 : avril</i> <i>Taille de la population :</i> <i>1970 : présumé mi-année</i> <i>1975 : avril</i> <i>1979 : fin 1978</i>		<i>Remarques :</i> <i>Taille de la population :</i> <i>1970 : mi-année (d'après la CIA)</i> <i>1975 : avril (ajustement de</i> <i>Vickery = 7,3 millions de la CIA</i> <i>Taille de la population :</i> <i>1970 : mi-année (d'après la CIA)</i> <i>1975 : avril (ajustement de</i> <i>Vickery = 7,3 millions de la CIA</i> <i>- 0,2 million de rapatriements au</i> <i>Vietnam)</i> <i>1979 : « début 1979 » (6,7 entre</i> <i>dans 6,5 à 6,7 millions,</i> <i>estimation de Vickery)</i>	<i>Remarques :</i> <i>Taille de la population :</i> <i>1970 : mi-année</i> <i>1975 : avril</i> <i>Taille de la population : 1981</i> <i>1970 : mi-année</i> <i>1975 : avril</i> <i>1979 : mai</i> <i>1981 (dénombrement</i> <i>administratif)</i>	<i>Remarques :</i> <i>Taille de la population :</i> <i>1970 présumé mi-année</i> <i>1975 : avril</i> <i>Taille de la population :</i> <i>1970 présumé mi-année</i> <i>1975 : avril</i> <i>1979 : fin 1978</i>

Catégorie	SLIWINSKI 1995	KIERNAN 1996, 2003	HEUVELINE 1998	NEUPERT & VIRAK 2005	ETCHESON 2005	HEUVELINE & POCH 2007
Décès rapportés	sumuméraires 1,869 million à 1,888 million	1,671 million à 1,855 million	2,2 millions	1,4 million	2,2 millions	1,5-2 millions
Décès sumuméraires directs rapportés	39,3 à 52,5 % de tous les décès	Non rapportés	1,1 million	Non disponibles	1,1 million	50 % (0,75-1 million)
Période concernée	Avril 1975 à janvier 1979	Avril 1975 à janvier 1979	1975-1979 (années complètes)	Janvier 1975 à janvier 1980	Avril 1975 à janvier 1979	Avril 1975 à janvier 1979
Causes de décès	Meurtres, inanition, disparitions, liées à la guerre et causes naturelles	Non rapportées pour l'ensemble du pays	Distinction entre les causes directes et indirectes	Non disponibles	Morts violentes et indirectes (moitié/moitié)	Morts violentes et indirectes (répartition moitié/moitié)
Groupes ethniques concernés	Vietnamiens, Chinois, Chams musulmans, catholiques	Tous les principaux groupes ethniques et religieux examinés	Aucune distinction	Non examinés	Non examinés	Non examinés
Population incluse dans l'estimation : à (ou vers) la mi-1970	7,363 millions	7,363 millions	7,362 millions	16,4 millions	n.d.	Non présentée dans cet article
Population incluse dans l'estimation : en (ou vers) avril 1975	7,566 millions	7,890 millions	Non rapporté	Non disponible	n.d.	Non présentée dans cet article
Population incluse dans l'estimation : en (ou vers) janvier 1979	7,586 millions	6,360 millions	6,437 millions	6,8 millions (vers janvier 1980)	n.d.	Non présentée dans cet article

Remarques

Catégorie	SLIWINSKI 1995	KIERNAN 1996, 2003	HEUVELINE 1998	NEUPERT & VIRAK 2005	ETCHESON 2005	HEUVELINE & POCH 2007
<i>Remarques :</i>	<p><i>Décès surnuméraires : 1,888 million (7,768 millions - H1) ou 1,869 million (7,3 millions - H2)</i></p> <p><i>Décès surnuméraires directs : minimum de 39,3 % de tous les décès (assassinés); plus probablement 52,5 % (assassinés et disparus).</i></p>	<i>Remarques :</i>	<i>Remarques :</i>	<i>Remarques :</i>	<i>Remarques :</i>	<p><i>Période visée : avril 1975 à janvier 1979; les statistiques d'enquête couvrent 1976-1978 et 1979-1980</i></p>
<i>Taille de population :</i>	<p><i>1970 : présumé mi-année (Migozzi, 1173)</i></p> <p><i>1975 : 7,556 millions d'avril 1975 dans son tableau 1; mais 7,768 millions (H1) ou 7,3 millions (H2) dans son analyse</i></p> <p><i>1979 : décembre 1978 dans le tableau 1</i></p>	<i>Taille de population :</i>	<i>Décès surnuméraires :</i>	<p><i>1,4 million (sur 2 millions dans les années 1970); spécifiquement 1,425 million si 275 000 décès surnuméraires en 1970-1975 et 300 000 par famine en 1979</i></p>		
		<p><i>1970 : présumé mi-année (Migozzi, 1973)</i></p> <p><i>1975 : avril 1975 (Kiernan)</i></p> <p><i>1979 : fin d'année 1978 (Banister & Johnson, 1993)</i></p>	<p><i>Tous surnuméraires : 2,2 millions (le plus plausible sur 700 000 à 3,2 millions possibles)</i></p>	<i>Taille de population :</i>		
			<p><i>Surnuméraires directs : 1,1 million (le plus plausible sur 600 000 à 2 millions possibles)</i></p>	<p><i>1970 : mi-année</i></p> <p><i>1975 : n.d.</i></p> <p><i>1979 : mi-1980</i></p>		
			<p><i>Taille de population : toujours le 1^{er} janvier d'une année donnée</i></p> <p><i>1970 : janvier 1970</i></p> <p><i>1979 : janvier 1980</i></p> <p><i>1975 : n.d.</i></p>			

Figure 7. Estimations des décès surnuméraires sous le régime khmer rouge, d'avril 1975 à janvier 1979. Divers auteurs⁶⁵

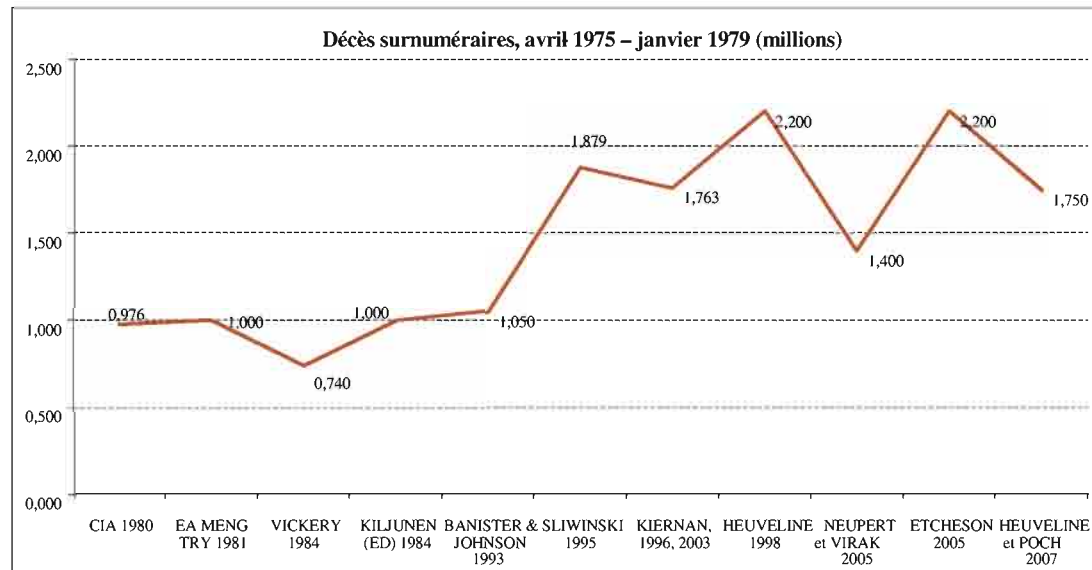
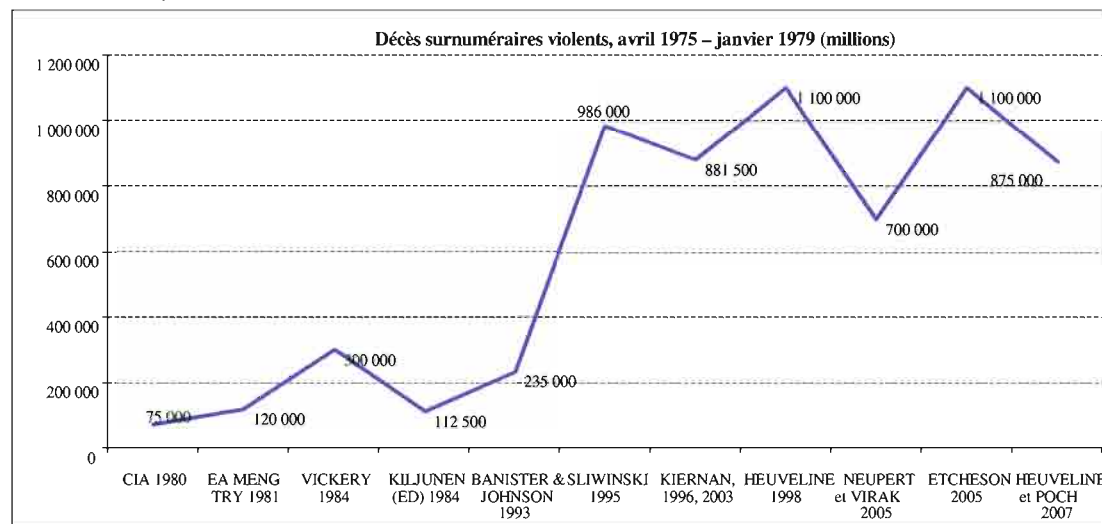


Figure 8. Estimations des décès surnuméraires violents sous le régime khmer rouge, d'avril 1975 à janvier 1979. Différents auteurs



Remarques : Les approximations utilisées dans le graphique ci-dessus sont les suivantes.



Remarques : Les approximations utilisées dans le graphique ci-dessus sont les suivantes.

Kiljunen (éd.) : moyenne de 75 000 à 150 000

Banister & Johnson : 10 % des hommes de 15-64 ans et 3 % des femmes de 15-64 ans sur 7,3 millions en avril 1975.

(Migozzi avance 49,5 % des 15-64 ans en 1970 ; Siampos moitié/moitié hommes et femmes de ces âges en 1962)

Sliwinski : moyenne de 52,5 % de tous les décès surnuméraires (moyenne de ses 2 variantes)

Kiernan : 50 % de tous les décès surnuméraires ; 50 % - choix subjectif d'E.T.

Neupert et Virak : 50 % de tous les décès surnuméraires – choix subjectif d'E.T.

La figure 7 montre que les premières estimations des décès surnuméraires (publiées entre 1980 et 1993, à l'exclusion de *Renakse*) sont toutes proches du nombre magique de 1 million, très prisé par les médias, la politique et la recherche dans les années 1980 et au début des années 1990, sauf par Vickery

⁶⁵ Ces chiffres et les suivants contiennent des approximations et des moyennes des estimations d'origine. Toutes les approximations ont été calculées par les auteurs du présent rapport.

(1984) qui, avec 740 000, avance l'estimation la plus basse jamais faite. Les estimations ultérieures, faites entre 1995 et aujourd'hui, sont évidemment supérieures à 1 million et vont de 1,4 (Neupert et Virak (2005)) à 2,2 millions (Heuveline (1998) et Etcheson (2005)). Vers le milieu des années 1990, le raisonnement scientifique concernant les décès surnuméraires causés par le régime khmer rouge a manifestement changé. En ce qui concerne les motivations de ce changement, certains argueront que la situation des données s'est améliorée au Cambodge après les élections de 1993, permettant de mieux comprendre la décennie tragique. D'autres insisteront sur un meilleur climat politique qui a incité à l'analyse plus courageuse des conséquences démographiques des années 1970. Les deux mécanismes ont pu jouer. En outre, plusieurs autres facteurs ont pu intervenir également, notamment une nouvelle génération de chercheurs modernes, talentueux et en particulier des démographes quantitatifs et des statisticiens de la population, qui se sont penchés sur la tragédie cambodgienne des années 1970. Ils ont apporté des approches méthodologiques inédites et une nouvelle expérience pour pallier les données déficientes. Enfin, contrairement à l'ajustement fréquent des statistiques de conflit, qui passent de relativement élevées à relativement basses pour d'autres conflits contemporains dans le monde, l'ajustement s'est fait en sens contraire pour le Cambodge.

Les avis qui prévalent aujourd'hui indiquent que les décès surnuméraires de l'époque des Khmers rouges au Cambodge se situent entre **1,4 et 2,2 millions**. Il convient de signaler que toutes les estimations de cette fourchette se classent parmi les plus avancées méthodologiquement. L'extrapolation des enquêtes par sondage, les morts en tant que résidu de deux projections et les statistiques des charniers entrent tous dans cette fourchette.

D'aucuns affirmeront que l'incertitude des estimations des décès surnuméraires est énorme, nettement supérieure à la fourchette de 1,4 à 2,2 millions. Et en effet, Heuveline (1998) qui a le plus largement évalué l'incertitude, propose un intervalle de 0,68 à 3,26 millions pour les décès surnuméraires possibles en 1975-1979 (1979 reprise en tant qu'année complète).⁶⁶ Cet intervalle englobe l'estimation extrême de Vickery, soit 740 000 décès surnuméraires, et bien sûr la première estimation de 1 million. Néanmoins, Heuveline qui a produit l'intervalle, s'en écarte en disant :

- *« Si l'on me demande de donner mon évaluation subjective, la fourchette serait beaucoup plus étroite : je m'aventurerais à parler de 2,2 à 2,8 millions en 1970-1979 et de 1,5 à 2 millions pour les seules années 1975-1979. »(Heuveline (1998), p. 60)*

Il explique en outre les raisons pour lesquelles l'incertitude est si grande :

Il explique en outre les raisons pour lesquelles l'incertitude est si grande :

- *« Voici les règles que je me suis fixées pour l'exercice : chaque paramètre de la reconstruction comprend a priori toutes les estimations existantes dans la fourchette des valeurs ; la fourchette a été affinée uniquement par quelques vérifications internes de la cohérence et mon évaluation subjective se limite à attribuer une valeur centrale de paramètre dans la fourchette. La fourchette d'estimation du nombre résiduel de décès surnuméraires est donc large (1,2 à*

⁶⁶ La fourchette de 0,68 à 3,26 pour 1975-1979 s'obtient à partir du tableau 3 de Heuveline (p. 60 de son article de 1998). Le grand principe du calcul est que tous les décès excédentaires indirects repris dans le tableau 3 pour 1970-1979 (0,08-1,12-1,126 million) doivent être associés à 1975-1979 et non à la guerre civile de 1970-1975. Heuveline l'a confirmé dans sa communication personnelle du 27 juin 2009 avec Ewa Tabeau, à Phnom Penh. Le total des décès excédentaires indirects et directs estimé par Heuveline pour 1975-1979 est donc de 0,68-2,22-3,26 millions.

3,4 millions (pour 1970-1979)⁶⁷), mais cela donne à penser que certains chiffres antérieurs sont moins plausibles que d'autres. » (Heuveline (1998), p. 60)

En fin de compte, pour donner une évaluation aussi réaliste que possible de l'incertitude, nous suivons la logique des déclarations de Heuveline reprises ci-dessus. Par rapport à l'évaluation subjective de l'incertitude par Heuveline (**1,5 à 2 millions**), l'intervalle que nous avons identifié sur la base de notre étude des estimations récentes des décès surnuméraires des Khmers rouges est plus large. L'intervalle de **1,4 à 2,2 millions** est plus large parce que son extrémité inférieure de 1,4 million est dérivée de Neupert et Virak (2005) et son extrémité supérieure de 2,2 millions est celle de Heuveline et Etcheson (2005).⁶⁸ Dans le cas de l'analyse de Heuveline, il serait relativement facile d'ajuster vers le bas l'extrémité supérieure, qui englobe également les morts de famine de 1979, à environ 2 millions, et nous n'avons pas de bonnes raisons d'ajuster l'extrémité inférieure. Il importe de noter que le nombre de 2,2 millions a été proposé également par Etcheson (2005) sur la base des statistiques des charniers. Nous pensons dès lors que l'intervalle de **1,4 à 2,2 millions** contient une description précise de l'incertitude des estimations de décès surnuméraires faites jusqu'à présent.

La figure 8 illustre les estimations des décès surnuméraires directs (exécutions ou massacres). Le tableau est frappant. Toutes les estimations des premiers temps (1980 à 1993) montrent clairement de faibles nombres d'exécutions, d'environ 75 000 à 235 000. Sliwinski (1995) est le premier auteur à parler de près de 1 million. Heuveline (1998) confirme cet ordre de grandeur dans son analyse formelle (basée sur des tableaux de modèles de vie) des décès surnuméraires directs et indirects, produisant 1,1 million de morts violentes au cours de la période 1975-1979.⁶⁹ Etcheson (2005) soutient lui aussi avec force l'observation qu'au moins 1,1 million de morts ont été violentes sous le régime des Khmers rouges. Comme nous l'avons montré précédemment dans ce rapport, le nombre de restes humains dans les charniers est même supérieur à 1,1 million, pour atteindre 1,3 million d'après les statistiques actuelles. En résumé, il semble que les premières estimations ont largement sous-évalué l'échelle des massacres réels par les Khmers rouges. D'après les derniers résultats, leur nombre était d'environ **1 million** et s'inscrit dans une fourchette plus large de **0,7 à 1,3 million**.

3.4 Décès surnuméraires parmi les groupes ethniques et religieux

D'après le recensement de 1962, sur la base du critère de nationalité (ou citoyenneté), les Khmers représentaient quelque 93 % de la population du Cambodge. Il n'y avait que 4 % de Vietnamiens (218 000), 3 % de Chinois (163 000) et des fractions négligeables d'autres nationalités. Si l'on se base sur la langue maternelle au lieu de la nationalité, les nombres de 1962 sont de 241 000 et 209 000. D'après le recensement de 1962, sur la base du critère de nationalité (ou citoyenneté), les Khmers représentaient quelque 93 % de la population du Cambodge. Il n'y avait que 4 % de Vietnamiens (218 000), 3 % de Chinois (163 000) et des fractions négligeables d'autres nationalités. Si l'on se base sur la langue maternelle au lieu de la nationalité, les nombres de 1962 sont de 241 000 et 209 000, respectivement, pour les Vietnamiens et les Chinois (Migozzi (1973), p. 40-47, d'après Heuveline

⁶⁷ La période de 1970-1979 est ajoutée par les auteurs du présent rapport.

⁶⁸ Le nombre de 1,4 million est en fait notre produit sur la base de l'estimation établie par Neupert et Virak des décès excédentaires en 1970-1979. Nous avons obtenu ce nombre en soustrayant un nombre supposé de décès surnuméraires, de 275 000 en 1970-1975 et environ 300 000 décès par famine en 1979, des 2 millions de décès surnuméraires en 1970-1979 avancés par Neupert et Virak. Si les mêmes 300 000 décès par suite de famine sont soustraits de la limite supérieure de Heuveline, soit 2,2 millions, son nombre supérieur est de 1,9 million.

⁶⁹ Le nombre originel de morts violentes en 1975-1979, d'après Heuveline, était de 1,1 million (variante médiane). Ce nombre pourrait inclure quelques décès par suite de famine en 1979. (Cf. Heuveline (1998), p. 58).

(1998), p.64). Banister et Johnson (1993, p. 97) mentionnent en outre qu'en 1965, Sihanouk a corrigé les statistiques du recensement de 1962 en ce qui concerne les Vietnamiens et déclaré qu'il y avait 400 000 Vietnamiens au Cambodge à cette époque. Les nombres de Chinois au Cambodge ont été revus dans les années 1960 aussi, allant de 300 000 à 435 000. La population de Chams était estimée à environ 150 000 vers 1965 et les tribus des collines à 90 000 (ibid., p. 97).

L'exposé ci-dessus fait apparaître clairement qu'il n'y avait pas de consensus, ni au Cambodge ni en dehors, concernant les minorités ethniques dans le pays au début de la décennie tragique des années 1970. Les problèmes définitionnels du recensement de 1962 en sont une raison importante. Le recensement de 1962 ne comportait pas de question distincte, ouverte, concernant l'ethnicité, où les personnes interrogées pouvaient se dire Khmers ou non-Khmers. Il y avait en revanche d'autres questions, concernant la nationalité, la langue maternelle ou la religion. Ces questions, séparément ou combinées, ont permis de produire plusieurs types d'identification ethnique de la population, chaque méthode se traduisant par un tableau différent des minorités du Cambodge à l'époque. Les données historiques souffrent du même problème : tant que la même question concernant l'ethnicité n'est pas appliquée à tous les recensements historiques, on ne peut pas être certain que les données historiques relatives aux groupes ethniques montrent l'évolution réelle de ces groupes et non des incohérences définitionnelles. Il ne sert à rien de retourner des centaines d'années en arrière pour analyser l'ethnicité au Cambodge, ni de s'en tenir scrupuleusement à des chiffres de recensement relativement faussés. Il suffit de commencer, comme l'a fait Kiernan, par les données du milieu des années 1950, d'un inventaire militaire de 1955 manifestement basé sur l'auto-identification de ceux qui étaient dénombrés. Dès lors, le bon sens est tout ce que nous pouvons appliquer pour quantifier le nombre de morts des groupes ethniques sous les Khmers rouges. Une fois encore, il y a de grandes différences en matière de composition ethnique du Cambodge en avril 1975 comme indiqué par les différents auteurs. Ici aussi, nous cherchons les meilleures justifications des chiffres disponibles et les meilleures estimations des décès surnuméraires parmi ces justifications.

Tableau 10. Groupes ethniques au Cambodge et nombres de morts entre avril 1975 et janvier 1979

Groupe ethnique	Recensement 1962	Recensement 1962- pourcentage	Fin des années 1960 - révision	Fin des années 1960 - pourcentage	Kiernan – avril 1975	Morts avant janvier 1979	Pourcentage morts
Vietnamiens	218 000	3,8	400 000	5,7	20 000	20 000	100,0
Chinois	163 000	2,9	435 000	6,2	430 000	215 000	50,0
Chams	Non significatifs	n.d.	150 000	2,1	250 000	90 000	36,0
Vietnamiens	218 000	3,8	400 000	5,7	20 000	20 000	100,0
Chinois	163 000	2,9	435 000	6,2	430 000	215 000	50,0
Chams	Non significatifs	n.d.	150 000	2,1	250 000	90 000	36,0
Laos	Non significatifs	n.d.	Non significatifs	n.d.	10 000	4000	40,0
Thaïs	Non significatifs	n.d.	Non significatifs	n.d.	20 000	8000	40,0
Minorités des collines	Non significatifs	n.d.	90 000	1,3	60 000	9000	15,0
Total des minorités	381 000	6,7	1 075 000	15,4	790 000	346 000	43,8
Khmers	5 301 000	93,0	5 920 000	84,6	7 100 000	1 325 000	18,7
Total Cambodge	5 700 000	99,7	6 995 000	100,0	7 890 000	1 671 000	21, de

Remarques :

Recensement de 1962 : ethnicité rapportée sur la base de la nationalité et non de la langue maternelle.

Fin des années 1960 : Chinois estimés entre 300 000 et 435 000.

Total Cambodge 1962 : selon le recensement de 1962.

Total Cambodge fin des années 1960 : selon la projection de Migozzi pour 1968.

Kiernan : les trois dernières colonnes sont basées sur Kiernan (1996,2008).

Il convient de signaler que la source des chiffres de Kiernan au tableau 10 est son tableau 4 (p. 458 dans Kiernan, 2008).⁷⁰

Vietnamiens

Divers auteurs affirment que les Vietnamiens étaient au nombre de 400 000 ou davantage au Cambodge vers 1970, d'après les chiffres concernant l'émigration des Vietnamiens (cf. tableau 10 et section 3.2 du présent rapport). Sur ces 400 000, quelque 200 000 ont été expulsés par Lon Nol en 1970 et 150 000-200 000 autres ont quitté le Cambodge après la prise du pouvoir par les Khmers rouges en avril 1975. D'après Kiernan, de nombreux Vietnamiens ont été tués par les forces de Lon Nol et khmères rouges, et pratiquement aucun n'a survécu jusqu'en janvier 1979. Les chiffres de Kiernan, selon lesquels 20 000 Vietnamiens vivaient encore au Cambodge vers avril 1975, sont probablement une bonne estimation, au même titre que celle que tous ont été tués par les Khmers rouges entre avril 1975 et janvier 1979.

Banister et Johnson conviennent aussi que la plupart des Vietnamiens ont été expulsés par les forces de Lon Nol au début des années 1970 et que ceux qui étaient restés ont été exécutés ou expulsés du Cambodge sous le régime khmer rouge (Banister et Johnson, 1993, p. 97). Sliwinski (1995, figure 17, p. 77) affirme que le pourcentage de décès surnuméraires parmi les Vietnamiens sous les Khmers rouges atteint 37,5 % dans son enquête. En même temps, il explique qu'il s'agit d'une sous-estimation parce que la communauté vietnamienne était largement extérieure à son enquête et donc sous-représentée.

Chinois

La CIA (1980) déclare que la communauté chinoise au Cambodge comptait 444 000 personnes en avril 1975 et que 200 000 à 500 000 d'entre elles ont été rapatriées au Vietnam. Plus tard, quelque 30 000 Chinois supplémentaires sont partis au Vietnam. Le rapport de la CIA ne précise pas le nombre de décès surnuméraires de Chinois sous les Khmers rouges. Banister et Johnson (1993, p. 98) affirment

⁷⁰ Tableau 4, p. 458 (Kiernan, 2008) :

Groupe social	Population 1975	Nombre de morts	Pourcentage
---------------	-----------------	-----------------	-------------

⁷⁰ Tableau 4, p. 458 (Kiernan, 2008) :

Groupe social	Population 1975	Nombre de morts	Pourcentage
PEUPLE NOUVEAU			
Khmers urbains	2 000 000	500 000	25
Khmers ruraux	600 000	150 000	25
Chinois (tous urbains)	430 000	215 000	50
Vietnamien (urbains)	10 000	10 000	100
Laos (ruraux)	10 000	4000	40
Total peuple nouveau	3 050 000	879 000	29
PEUPLE DE BASE			
Khmers ruraux	4 500 000	675 000	15
[Khmers Kroms]*	5000	2000	40
Chams (tous ruraux)	250 000	90 000	36
Vietnamiens (ruraux)	10 000	10 000	100
Thaïs (ruraux)	20 000	8 000	40
Minorité des collines	60 000	9 000	15
Total peuple de base	4 840 000	792 000	16
Total Cambodge	7 890 000	1 671 000	21

*Remarque : * non inclus dans le total du Cambodge.*

que les Khmers rouges ont tué de nombreux Chinois mais ne donnent aucun chiffre détaillé. En revanche, elles soutiennent la thèse de Kiernan selon laquelle les Chinois étaient « *très mal traités* » sous les Khmers rouges. Ils étaient visés à cause de leurs antécédents de chefs d'entreprise urbains et ont souffert nettement plus que les autres groupes des rigueurs du travail forcé dans les campagnes, en raison de leur manque total d'expérience en matière d'agriculture. La langue chinoise était bannie de même que les langues de tous les autres groupes ethniques. L'identité culturelle et ethnique de la communauté chinoise devait être détruite également. Comme dit Kiernan : « le drame des Chinois du Cambodge n'est pas d'avoir été choisis pour une persécution spéciale par un régime antichinois, mais plutôt qu'un régime prochinois leur ait infligé le même traitement brutal qu'au reste de la population du pays » (Kiernan, 2008, p. 295). Ce traitement a fait davantage de morts parmi les Chinois que parmi les autres groupes.

Sliwinski estime que les Chinois mouraient plus fréquemment de mort non naturelle que la moyenne de toute la population du Cambodge (31,2 % sous H1) : 38,4 % d'entre eux sont morts. D'après Kiernan (2008), la fraction respective était de 50 % (cf. Tableau 10).⁷¹

Chams

Kiernan estime que la communauté chame du Cambodge comptait 249 450 personnes en avril 1975 et qu'en janvier 1979, elle était de 174 900 (dont 11 700 Chams ayant fui à l'étranger avant janvier 1979).⁷² En ajustant pour 1 % d'accroissement naturel entre avril 1975 et janvier 1979 (260 000 en janvier 1979), la différence entre ces deux nombres est d'environ 85 000 victimes. À ces 85 000 morts, Kiernan ajoute 5 000 Chams qui, dans selon ses calculs, seraient morts de mort naturelle mais qui en réalité sont probablement morts prématurément par suite des politiques du KD. Cela donne un total général d'environ 90 000 décès surnuméraires chams sous le régime du KD. Ces victimes représentent environ 36 % de l'ensemble de la population chame en 1975, pourcentage nettement supérieur à celui d'autres groupes.

Les avis de Kiernan sont entièrement partagés par Banister et Johnson (1993, p. 99). Les résultats de Sliwinski aussi confirment que les décès surnuméraires des Chams représentent 40,6 % de leur population en avril 1975 (Sliwinski, 1995, figure 17, p. 77).

Le raisonnement de Kiernan se base sur l'évolution historique de la population chame au Cambodge. À son avis, le dénombrement des cambodgiens masculins de 1955, qui a recensé 29 786 Chams de 21 ans ou plus cette année-là est le premier chiffre fiable à utiliser. Sur la base de ce dénombrement, le nombre total de Chams au Cambodge en 1955 peut être évalué à 152 126 personnes. À l'aide des taux d'accroissement annuel de l'ensemble du Cambodge estimés par Migozzi, Kiernan obtient ensuite une population chame de 230 531 en 1970 et de 249 450 en avril 1975. Il pourrait avoir raison si le dénombrement de 1955 est correct et si tous les hommes chams ont alors été effectivement dénombrés.

⁷¹ Kiernan reprend la taille de la population chinoise du Cambodge en avril 1975 de W. Wilmott (1967) : *The Chinese in Cambodia* [Les Chinois au Cambodge]. Vancouver : University of British Columbia Publication Centre (p. 16). Le nombre de morts de 50 % de Chinois vient de l'ouvrage de S. Heder (1983), qui a mené une enquête auprès de 1 500 personnes interrogées à la frontière thaï-cambodgienne en 1980 et 1981, et a recueilli des données concernant le sort de 15 000 personnes.

⁷² Cf. Kiernan, 2003 : « *The Demography of Genocide in Southeast Asia. The Death Tolls in Cambodia, 1975-79, and East Timor, 1975-80* » [La démographie du génocide en Asie du Sud-Est : nombre de morts au Cambodge, 1975-1979, et au Timor oriental, 1975-1980]. *Critical Asian Studies* 35:4 (2003), p. 585-597.

Kiernan remet en question aussi les estimations supérieures et inférieures du nombre de morts dus aux Khmers rouges parmi les Chams, en particulier celles de Vickery (1990) et d'Ysa (2003). Dans ces deux cas, Kiernan démontre que les auteurs font erreur quant à la population initiale de Chams au Cambodge en avril 1975. Vickery postule une population trop basse et Ysa trop élevée. Kiernan démontre aussi qu'ils font erreur en ce qui concerne la population de janvier 1979 : les deux auteurs postulent une population trop faible.⁷³

L'analyse par Kiernan des chiffres d'Ysa est particulièrement intéressante. Ysa affirme que le Cambodge comptait 700 000 Chams en 1974, dont quelque 138 607 à 200 000 seulement ont survécu, ce qui équivaut à environ 500 000 à 560 000 morts sous les Khmers rouges. D'après Kiernan le point de vue d'Ysa n'est pas corroboré, car il se base « *entièrement sur des affirmations rétrospectives avancées en 1999-2000 par des personnes interrogées affirmant avoir « vu des statistiques » ou « entendu des annonces » au début des années 1970, ou sur les « souvenirs de dirigeants chams » non documentés.* » (Kiernan, p. 589). Un tel nombre de morts serait en fait supérieur à toute la population chame d'avril 1975.

Les opinions de Kiernan nous semblent les plus convaincantes. Mais ces points de vue sont incertains aussi. Comme Banister et Johnson disent dans leur article de 1993, pour connaître la taille de la population chame au Cambodge en 1970 et 1975, et les pertes subies, il faudrait un recensement.

En résumé, l'analyse par Kiernan du nombre de morts dus aux Khmers rouges parmi les groupes ethniques semble bien fondée et parfaitement justifiée, bien qu'elle soit évidemment incertaine aussi en raison du manque de sources statistiques fiables sur les groupes ethniques au Cambodge dans les années 1970.

4. DÉCÈS SURNUMÉRAIRES ET QUESTIONS CONNEXES PENDANT LA GUERRE CIVILE AU CAMBODGE, 1970-1975 : SYNTHÈSE DES RÉSULTATS

4.1 Statistiques de base concernant les décès surnuméraires 1970-1975

Plusieurs auteurs d'études évaluées dans le présent rapport ont analysé la question des victimes pendant la guerre civile au Cambodge, de juillet 1970 à avril 1975.

Plusieurs auteurs d'études évaluées dans le présent rapport ont analysé la question des victimes pendant la guerre civile au Cambodge, de juillet 1970 à avril 1975.

Le rapport de recherche de la CIA en 1980 est l'un des premiers à traiter ce sujet. Il postule quelque 600 000 à 700 000 victimes de la guerre en plus des morts naturelles de 1970 à avril 1975 (600 000 dans les scénarios élevé et moyen, et 700 000 dans le scénario bas). Il justifie cette décision comme suit :

« Le nombre supposé de victimes de la guerre (600 000 à 700 000) est discutable : des sources gouvernementales américaines l'ont officiellement fixé entre 600 000 à 700 000, les autorités du Kampuchea démocratique parlent de 600 000 à 800 000, le Prince Sihanouk aurait cité le nombre de 600 000. Aucune de ces estimations n'est étayée. Toutefois, en acceptant 600 000 à 700 000 décès supplémentaires, le taux de mortalité est d'environ le double du taux estimé par

⁷³ Ibid., p. 588-589.

l'ONU à 18 %». L'étude du Bangladesh rural montre que les taux de mortalité ont augmenté de 40 % parmi la population civile après une guerre de quelques mois seulement. Dès lors, la multiplication par deux des taux pour une guerre de cinq ans ne semble pas déraisonnable. » (CIA (1980), p. 8)

Kiljunen (éd., 1984) opte aussi pour 600 000 victimes de la guerre (sur la base de sources comme le Kampuchea démocratique : 600 000-800 000, les États-Unis : 600 000-700 000 et Sihanouk : 600 000). Ea Meng-Try (1987) suggère 700 000 décès surnuméraires, tandis que Hood et Albin (1987) avancent une fourchette encore plus large, de 500 000 à 1 000 000. Malheureusement, aucun des auteurs susmentionnés n'a effectué une analyse en profondeur de sources statistiques concrètes : leur analyse se borne à examiner les opinions d'autres, principalement des agents politiques impliqués dans les affaires intérieures et extérieures du Cambodge dans les années 1970.

Banister et Johnson (1993) analysent la situation démographique au Cambodge dans les années 1970 à l'aide d'un grand nombre de statistiques disponibles et d'autres sources connexes (recensements, résultats de recherche publiés et non publiés, communiqués de presse, communications personnelles, etc.). Leur évaluation des morts dues à la guerre civile est différente, avec 275 000 victimes. Elles concluent que :

« ...les estimations habituelles de 600 000 à 800 000 décès surnuméraires au début des années 1970 sont largement exagérées. Ces chiffres semblent faire référence à la diminution totale de la population toutes causes confondues – mortalité excédentaire, déficit des naissances et émigration nette. » (Banister et Johnson (1993), p 90)

Banister et Johnson estiment comme suit les composantes de la perte totale de population⁷⁴ sous le régime de Lon Nol :

- 275 000 décès surnuméraires
- 70 000 naissances en moins
- 200 000 expulsés au Vietnam
- 120 000 fui au Vietnam
- 34 000 fui en Thaïlande
- Perte totale : 700 000 personnes

Sliwinski (1995), d'autre part, exprime un point de vue comparable. À son avis, il est difficile d'estimer

- Perte totale : 700 000 personnes

Sliwinski (1995), d'autre part, exprime un point de vue comparable. À son avis, il est difficile d'estimer le nombre exact de victimes de la guerre civile par manque de sources fiables. Il a conscience des estimations politiques de 600 000 à 700 000 morts (7,7 % à 9,6 % de la population cambodgienne en 1970). Il croit cependant que ces chiffres sont surestimés, dans certains cas pour cacher l'ampleur de la victimisation pendant le régime des Khmers rouges.⁷⁵ Sliwinski a utilisé son questionnaire d'enquête pour évaluer les taux de natalité et de mortalité pendant la guerre civile. Ensuite il les a décomposés par cause et moment de la mort, en vue de produire sa propre estimation du nombre des victimes de la guerre et monter la répartition de base de ce nombre. Son point de départ était l'analyse de la croissance de la population au Cambodge entre 1960 et 1974 comme indiqué dans les tableaux 11 et

⁷⁴ La perte de population a été définie comme étant la différence entre deux populations : « prévue au début 1975 » moins « réelle au début 1975 », soit 8,0 millions-7,3 millions = 700 000. (Banister et Johnson (1993), p. 87).

⁷⁵ Kiljunen Kimmo, Decade of the Genocide [Décennie du génocide], London, Zed Books, 1984, p.5

12. Les taux d'accroissement pour 1970-1974 sont calculés à partir de l'enquête par questionnaire de Sliwinski.⁷⁶

Tableau 11. Taux d'accroissement de la population au Cambodge

Années	Taux d'accroissement ‰	Source
1960-65	2.9	empirique [75]
1965-68	2.8	hypothétique [76]
1970-74	2.7	" "
1970	1.47	empirique [77]
1971	1.93	
1972	1.14	
1973	0.19	
1974	1.09	

Sources : 1960-1965 – recensement de la population ; 1965-1968 et 1970-1974 – Migozzi (1973) ; 1970, 1971, 1972, 1973, 1974 – enquête de Sliwinski.

Tableau 12. Évolution des taux des naissances au Cambodge, 1960-1974

Années	Taux des naissances ‰	Source
1960-65	4.68	taux empirique *
1965-68	4.58	" hypothétique *
1970-74	4.30	" "
1970	3.18	empirique *
1971	3.24	
1972	2.88	
1973	2.48	
1974	2.65	

Sources : voir tableau XX ci-dessus

Tableau 13. Décomposition des taux de mortalité avant et pendant la guerre civile, 1970-1975

Cause de mortalité	Période de paix 1960-65	Guerre civile 1970-74
Mortalité naturelle	1.27‡	0.76‡
Mortalité infantile	0.46‡	0.58‡
Mortalité de guerre	0.00‡	0.52‡
	1.73‡	1.86‡
Mortalité naturelle	1.27‡	0.76‡
Mortalité infantile	0.46‡	0.58‡
Mortalité de guerre	0.00‡	0.52‡
Total	1.73‡	1.86‡

Pendant la guerre civile, le taux de mortalité total était de 7,5 % supérieur à celui d'avant-guerre (1,86 au lieu de 1,73 %, tableau 13). Sur la base de cette observation, Sliwinski estime que la guerre a augmenté le nombre total des décès d'environ 50 000 personnes au cours de la période 1970-1974.⁷⁷ Toutefois, compte tenu des taux de mortalité plus détaillés résultants des données d'enquête – taux

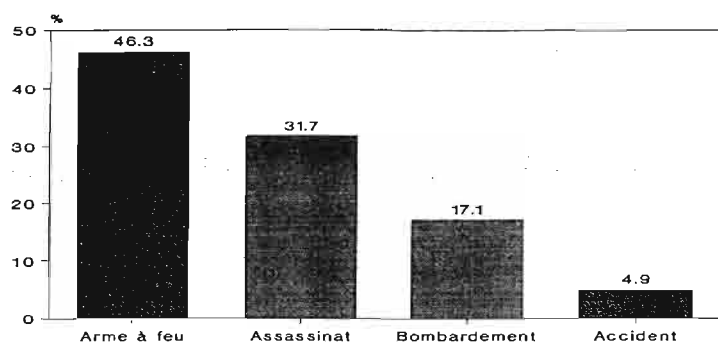
⁷⁶ Les tableaux 11 à 14 inclus et la figure 9 proviennent de Sliwinski (1995), où ils sont numérotés tableaux 3 à 6 inclus (p. 46-47) et figure 6 (p. 43).

⁷⁷ Ce résultat peut être reproduit en appliquant les taux de mortalité de 1,73 et 1,86 % à la population d'environ 7,060 million en 1970, comme postulé par les Perspectives de population (non révisées) de l'ONU et en extrapolant ce nombre aux cinq années 1970-1974.

accru de mortalité infantile (0,58 % au lieu de 0,46 %) et taux de mortalité explicitement rapporté de victimes de guerre (0,52 %) – Sliwinski estime qu'au total, la guerre civile a causé la mort d'environ 0,64 % de la population par an, soit environ 240 000 personnes pour les cinq ans de guerre civile.

Il convient de signaler qu'au début de la guerre civile, il y avait au Cambodge une minorité vietnamienne d'environ 450 000 personnes en 1970, qui n'ont pas participé à l'enquête par questionnaire de Sliwinski. Sliwinski est d'avis que cette minorité a souffert le plus pendant la guerre civile, parce qu'elle était persécutée par le Gouvernement Lon Nol. D'après Sliwinski, 310 000 personnes ont fui au Vietnam du Sud (de force ou volontairement). Supposant que la moitié du reste a été massacrée (70 000), Sliwinski porte son estimation des victimes de la guerre civile à **310 000** personnes.

Figure 9. Causes de décès des victimes de guerre pendant la guerre civile, 1970-1975



D'après la figure 9, le plus grand groupe de victimes de la guerre a péri dans les combats (46,3 %, environ 111 120 sur 240 000). Le deuxième groupe le plus nombreux est celui des personnes exécutées (31,7 %, 76 080). Les victimes des bombardements américains constituent le troisième groupe par ordre d'importance (17,1 %, environ 41 040 en termes absolus). Enfin, le dernier groupe se compose des victimes d'accidents (4,9 %, soit 11 760 personnes).

Tableau 14. Taux de mortalité et causes de décès au Cambodge pendant la guerre civile, 1970-1975

Année	Taux de mort. †	Causes de mortalité †				
		Naturelle	Infantile [78]	Guerre	Famine [79]	Total

Tableau 14. Taux de mortalité et causes de décès au Cambodge pendant la guerre civile, 1970-1975

Année	Taux de mort. †	Causes de mortalité †				
		Naturelle	Infantile [78]	Guerre	Famine [79]	Total
1970	1.67	53.3	33.5	6.6	6.6	100
1971	1.24	38.3	45.7	12.8	3.2	100
1972	1.72	37.3	30.2	20.9	11.6	100
1973	2.26	41.0	21.8	25.0	12.2	100
1974	1.52	34.5	30.2	26.9	8.4	100
70-74	1.68	41.0	31.1	19.0 + 8.9 = 27.9		100

Le tableau 14 montre la répartition des décès dans le temps pendant la guerre civile (les Vietnamiens sont exclus de ce tableau aussi). Les taux de mortalité des victimes de guerre sont plus élevés de 1972 à 1974 inclus et ceux de la famine en 1972 et 1973.

Notre remarque finale vient des travaux de Heuveline (1998) qui, pour avoir une idée de l'ampleur de la victimisation de la guerre civile cambodgienne, fait référence aux estimations des victimes de la guerre du Vietnam en 1965-1974 :

« *Examinant les estimations disponibles des victimes de guerre, Hirschman et al. (1995) observent qu'elles se situent dans la fourchette d'un à trois millions pour la période de 1965-1974. Leur propre évaluation de ces estimations les conduit à opter pour environ un million. Barbieri et al. (1995, p. 635) choisissent une estimation de 1,8 million de morts. Comme la population du Vietnam était de 31,6 millions en 1960, pour 5,7 millions au Cambodge en 1962 (environ six fois plus donc) et que la guerre a duré deux fois plus longtemps au Vietnam, si la guerre au Cambodge a eu la même intensité que celle du Vietnam, elle serait responsable d'environ **150 000 morts** au Cambodge au cours de la période 1970-1975. Certes, les conflits de part et d'autres de la frontière ne sont pas directement comparables, mais l'ordre de grandeur au Vietnam correspond davantage aux estimations de l'ordre de quelques centaines de milliers qu'à 2 millions ou davantage.* » (Heuveline (1998), p. 59)⁷⁸

Sharp (2008) aussi examine cette question dans son analyse de quatre grandes estimations des victimes des Khmers rouges. Utilisant la guerre du Vietnam en guise d'exemple (et la proportion de civils par rapport aux militaires morts dans la guerre du Vietnam 1,45:1), il propose 122 488 victimes militaires et 177 512 civiles en guise d'exemple, pour le Cambodge de 1970 à avril 1975.⁷⁹ Par ailleurs, partant des victimes militaires, il reconstitue rétrospectivement (avec les soldats blessés dont il estime la proportion à 1:1 par rapport aux morts) la taille des armées des deux belligérants. D'après certaines sources,⁸⁰ les troupes Khmers rouges étaient estimées à environ 200 000 hommes en 1973 et l'armée de Lon Nol comptait environ 290 000 soldats (soit un total de 490 000 hommes). Comme les victimes militaires sont estimées à environ 240 000 (morts et blessés ensemble, pour les deux armées), la taille totale de l'ensemble des combattants, y compris les nouvelles recrues qui remplaçaient les tués et les blessés, serait de 730 000 hommes et près d'un sur trois serait une victime. Sharp dit qu'il s'agit d'un « taux incroyablement élevé par rapport à d'autres conflits » (p. 20). Il faut signaler que, d'après Sharp, les attachés militaires ont estimé la taille de chaque armée à 100 000 et 150 000 hommes seulement, nettement moins que le chiffre qu'il a utilisé pour ses calculs.⁸¹ Dès lors, ces nombres d'environ 122 500 soldats tués et 177 500 morts civils connexes sont invraisemblables et semblent (trop) élevés.

⁷⁸ Hirschman, C., S. Preston et M. L. Vu, 1995 : « Vietnamese Casualties during the American War: A New Estimate » [Victimes vietnamiennes pendant la guerre américaine. Nouvelle estimation]. *Population and Development Review* 21 (4) : 783-812.

⁷⁸ Hirschman, C., S. Preston et M. L. Vu, 1995 : « Vietnamese Casualties during the American War: A New Estimate » [Victimes vietnamiennes pendant la guerre américaine. Nouvelle estimation]. *Population and Development Review* 21 (4) : 783-812.

Barbieri, M., J. Allman, B. S. Pham et M. T. Nguyen, 1995 : La Situation Démographique du Viet Nam. *Population* 50 (3) : 621-652.

⁷⁹ Bruce Sharp (2008) : Counting Hell [Dénombrement de l'enfer]. (p. 20-21) <http://www.mekong.net/cambodia/deaths.htm>

⁸⁰ *Ibid.*, note de fin 79 : « Dans *Peasants and Politics in Kampuchea 1942-1981*, Kiernan suggère que les Khmers rouges peuvent avoir été 200 000 en 1973. Il cite en guise de source des auditions de 1973 à la Chambre des représentants. (p. 219). *Vietnam in Military Statistics* de Clodfelter indique que l'armée de Lon Nol est passée de 40 000 à 100 000 hommes en 1970. (p. 273). Fin 1972, les forces de la République comptaient, sur papier, 223 000 hommes, mais 100 000 étaient sans doute des soldats « fantômes » inexistantes. Quant au reste, 80 000 seulement étaient véritablement prêts au combat. (p. 274). Les chiffres de fin 1974 signalent 200 000 hommes dans l'armée, 11 000 dans la marine, 9 500 dans la force aérienne et 150 000 autres dans les forces paramilitaires. Mais une fois encore, sur ce total, on pense qu'il y avait 80 000 « fantômes » voire plus. (p. 277.) Les chiffres de Clodfelter suggèrent aussi que les forces khmères rouges étaient inférieures aux chiffres donnés par Kiernan ; il les estime à 35 000 hommes en 1972 (p. 274) et parle de 60 000 combattants dans 175 bataillons en 1975. (p. 277). »

⁸¹ *Ibid.*, note de fin 81 : « Sampson. Lettre à *The Economist*, 26 mars 1977 ».

Généralement cependant, il considère l'intervalle de **150 000 à 300 000** comme possible et **250 000** comme le nombre le plus probable de victimes de la guerre civile (tuées uniquement).

Pour les raisons susmentionnées, nous acceptons les estimations inférieures de Banister et Johnson (1993), Sliwinski (1995), Heuveline (1998) et Sharp (2008), soit **150 000 à 310 000 victimes**, plutôt que les estimations élevées, sans doute politiquement motivées, de 600 000 à 800 000 décès surnuméraires. Il convient de noter également que les estimations élevées peuvent comprendre à la fois les tués et les blessés, ce qui n'a pas été admis en discussion publique (cf. estimations des victimes de guerre abordées dans la partie suivante). Les estimations inférieures se justifient scientifiquement et correspondent au nombre de victimes de la guerre du Vietnam.

4.2 Population déplacée et taille de Phnom Penh pendant la guerre civile, 1970-1975

« Il est impossible de réunir des statistiques exactes concernant le déplacement des réfugiés⁸² au Cambodge pendant la période de la guerre civile. » Cette déclaration apparaît à maintes reprises dans les documents concernant le nombre de réfugiés au Cambodge pendant la période de mars 1970 à avril 1975. L'incertitude concernant ces nombres a été abordée particulièrement dans les documents relatifs à l'audition du 16 avril 1973, dirigée par le sénateur Edward M. Kennedy, devant le Sous-comité du Comité judiciaire du Sénat des États-Unis établi pour étudier les problèmes des réfugiés et des fuyards, quatre-vingt-treizième Congrès, première session, 16 avril 1973 (ci-après le « Sous-comité »).⁸³ Ces documents se composent de trois témoignages :⁸⁴

- Wells Klein (SSMC – Mission d'étude du sous-comité au Cambodge),
- Père Robert Charlebois (CRS – Secours catholique américain),
- Robert H. Nooter (USAID – Agence américaine pour le développement international).

⁸² Le terme « réfugié » s'utilise ici tel qu'il est défini dans le rapport du GAO du 3 mai 1972 (GAO désigne le Government Accountability Office [Bureau d'imputabilité du gouvernement] des États-Unis, connu également sous le nom de General Accounting Office [Bureau général d'audit]) : les « réfugiés et victimes de guerre » sont tous les « Cambodgiens qui ont fui leurs maisons en territoire contrôlé par les communistes ou qui ont été déplacés ou sont des victimes de guerre en raison de combats dans ce pays. » Cf. p.64 dans : Donald Goodwin et D. Merrill (USAID/Washington), 2 septembre 1972 : U.S. Assistance to Refugees and Civilian War Victims in Cambodia [Aide américaine aux réfugiés et victimes civiles de la guerre au Cambodge]. Rapport joint en annexe II (II) au témoignage du 16 avril 1973 de l'honorable Robert H. Nooter, Administrateur adjoint de l'aide de soutien d'USAID (Agence américaine pour le développement international), devant le Sous-comité du Comité judiciaire du Sénat américain établi pour étudier les problèmes des réfugiés et des fuyards, quatre-vingt-treizième Congrès, première session, 16 avril 1973. Disponible sur Internet : <http://virtual.clemson.edu/caah/history/FacultyPages/EdMoise/congref.html>

⁸³ <http://virtual.clemson.edu/caah/history/FacultyPages/EdMoise/congref.html>

⁸⁴ Wells Klein, membre de la SSMC (Mission d'étude du sous-comité au Cambodge) et directeur exécutif de l'ACNS (American Council for Nationalities Service), New York.

Père Robert Charlebois, directeur régional pour l'Asie du Sud-Est et le Pacifique, Secours catholique (CRS), New York.

Hon. Robert H. Nooter, Administrateur adjoint pour l'aide au sein d'USAID (Agence américaine pour le développement international).

Des documents sont joints à ces témoignages, notamment l'annexe II qui contient deux « rapports officiels sur la crise des réfugiés au Cambodge » d'USAID, l'un de Jeffrey Millington (10 février 1972) et l'autre par Donald Goodwin et D. Merrill (2 septembre 1972).⁸⁵

Il existe aussi un rapport de 1975 sur les réfugiés cambodgiens, demandé par le même Sous-comité du Congrès américain pour l'audition du 27 janvier 1975.⁸⁶ Le présent rapport résume les questions relatives aux réfugiés du Cambodge au cours de la période relativement proche de la chute du gouvernement de Lon Nol au début de 1975. Le présent rapport souligne également l'incertitude concernant le nombre de réfugiés au Cambodge au cours de cette période.⁸⁷

Les responsables d'USAID ont obtenu les statistiques présentées dans ces rapports/témoignages à la demande du Congrès américain, en utilisant toutes les sources disponibles : essentiellement des observations faites au cours des missions d'USAID au Cambodge en 1972-1973, des interviews de réfugiés dans les camps et en dehors, des statistiques brutes fournies par le personnel américain stationné au Cambodge (principalement l'ambassade américaine), des statistiques encore plus approximatives et incomplètes, fournies par le Gouvernement de la République khmère, des sources internes d'USAID, etc. Aucun des rapports/témoignages présentés au Congrès américain n'était fondé sur une base scientifique, une enquête ou un dénombrement statistique crédible des réfugiés, parce que ces sources n'existaient pas. Dès lors, les rapports d'USAID de 1972, 1973 et 1975 sont ce que nous avons de mieux en ce qui concerne le déplacement de population au Cambodge pendant le règne de Lon Nol, mais c'est loin d'être parfait ou fiable.

Les rapports susmentionnés sont parmi les rares qui existent et avancent des chiffres. Ceux-ci, très discutables et approximatifs, ont néanmoins été présentés lors d'un débat politique au Congrès

⁸⁵ Jeffrey Millington, (Mission USAID, Phnom Penh), 10 février 1972 : Refugees in the Khmer Republic [Réfugiés dans la République khmère].

Donald Goodwin et D. Merrill, (USAID/Washington), 2 septembre 1972 : U.S. Assistance to Refugees et Civilian War Victims in Cambodia [Aide américaine aux réfugiés et victimes civiles de la guerre au Cambodge].

⁸⁶ 27 janvier 1975 : « Humanitarian problems in South Vietnam and Cambodia: Two Years after the Cease-Fire » [Problèmes humanitaires au Vietnam du Sud et au Cambodge : deux ans après le cessez-le feu]. Rapport de mission d'étude préparé pour le Sous-comité du Comité judiciaire du Sénat américain établi pour étudier les problèmes des réfugiés et des fuyards. Quatre-vingt-quatorzième Congrès, première session, 27 janvier 1975.

<http://virtual.clemson.edu/caah/history/FacultyPages/EdMoise/congref.html>

⁸⁷ Le rapport de la mission d'étude du Sous-comité du 27 janvier 1975 évaluait aussi les victimes civiles de la guerre (blessés ou tués) (p. 35) :

Dès lors, les statistiques disponibles concernant les victimes civiles de la guerre sont très incomplètes, en particulier avant 1973. Les seules statistiques dont

⁸⁷ Le rapport de la mission d'étude du Sous-comité du 27 janvier 1975 évaluait aussi les victimes civiles de la guerre (blessés ou tués) (p. 35) :

Dès lors, les statistiques disponibles concernant les victimes civiles de la guerre sont très incomplètes, en particulier avant 1973. Les seules statistiques dont dispose le Gouvernement khmer sont celles des survivants qui lui ont demandé une aide. Sur cette base, à la mi-1973, les rapports du Gouvernement indiquent qu'au moins 29 000 civils ont été blessés et 12 661 tués dans les combats. USAID signale toutefois que l'an dernier, le Ministère de la santé publique a estimé qu'il y avait en moyenne 7 000 victimes civiles de la guerre par mois, soit 84 000 tués et blessés pour l'année. Des estimations officieuses portent ce nombre à près de 100 000 et le nombre cumulé des victimes depuis le début de la guerre dépasserait donc les 450 000 – un chiffre inexact mais sans doute plus réaliste.

L'écart entre les chiffres enregistrés par la République khmère (41 661) et ceux « estimés » par USAID (450 000) est frappant. Les statistiques d'USAID soutiennent clairement les taux élevés de victimisation et correspondent à la nécessité de faire pression en vue d'aider la société cambodgienne. Par ailleurs, les taux d'USAID sont totalement injustifiés. Il convient de signaler que lors de son témoignage du 16 avril 1973 au Congrès américain, Klein a communiqué le nombre global de victimes de guerre enregistré par le Gouvernement khmer (tués et blessés), soit 41 750 depuis 1970. Il a mentionné également des estimations officieuses de tués et de blessés « de l'ordre de 300 000 » dans les deux camps. (p.10)

américain concernant la crise humanitaire au Cambodge. Il faut donc les soupçonner de partialité politique. Faute de mieux, nous devons examiner les statistiques produites pour le Congrès américain, mais avec la prudence nécessaire, bien sûr.

Avant tout, il est utile de résumer quelques observations de base concernant les réfugiés du Cambodge à cette époque. Elles sont assez solidement fondées puisqu'elles proviennent d'auditions des réfugiés eux-mêmes.⁸⁸

Les réfugiés étaient en majorité agriculteurs avant la guerre, ils cultivaient du riz. Après deux années de guerre, vers la fin 1972 ou début 1973, la plupart d'entre eux voulaient retourner d'où ils venaient. La proportion de ceux qui voulaient rentrer était moins grande parmi les réfugiés à Phnom Penh (60 à 65 %) et plus grande parmi les réfugiés dans d'autres villes (80-90 %). Parmi les raisons qui avaient justifié leur déplacement :

- Échapper à l'intensification de la guerre, des combats et des bombardements.
- Fuir devant les troupes vietnamiennes (du Sud ou du Nord).
- Fuir les territoires contrôlés par les communistes, la pression communiste, l'endoctrinement et l'incarcération.
- L'espoir de trouver à manger.

À l'origine, les réfugiés quittaient les zones rurales pour aller dans la capitale provinciale ou de district la plus proche, où ils pouvaient s'installer avec des parents tout en restant à proximité de leur terre : ils espéraient rentrer rapidement. À mesure que la guerre se prolongeait, la sécurité, les vivres, la santé et la situation de l'emploi se sont dégradées, incitant beaucoup de réfugiés à poursuivre leur voyage des provinces vers la capitale Phnom Penh. Dès décembre 1972, plus de la moitié des réfugiés de la République khmère étaient à Phnom Penh. Ils vivaient chez des parents et non dans des camps. Il était courant pour deux, voire cinq familles d'habiter dans une seule maison, dans un environnement forcément très peuplé et des conditions sanitaires déplorable. Outre les réfugiés qui s'installaient chez des parents, d'autres construisaient leurs propres « maisons » et vivaient dans des bidonvilles, qui entouraient des villes comme Phnom Penh sur des kilomètres. Un dernier groupe de réfugiés vivait dans des camps. Fin 1972, on estimait qu'environ 10 000 personnes vivaient dans des camps, principalement des femmes, des enfants et des personnes âgées, incapables de subvenir à leurs besoins. Vers la fin 1972 ou début 1973, de nombreux réfugiés travaillaient, généralement comme journaliers, conducteurs de cyclomoteurs ou exerçaient une autre activité non qualifiée. Après tout, ils étaient agriculteurs et n'avaient que peu d'éducation ou de formation, voire aucune. Les pères et les fils aînés parvenaient encore à gagner de quoi couvrir tout juste les dépenses quotidiennes de la famille. Il n'était pas très courant que les femmes travaillent autant que les hommes.

agriculteurs et n'avaient que peu d'éducation ou de formation, voire aucune. Les pères et les fils aînés parvenaient encore à gagner de quoi couvrir tout juste les dépenses quotidiennes de la famille. Il n'était pas très courant que les femmes travaillent autant que les hommes.

Au fil du temps, la guerre s'est intensifiée et étendue. Les bombardements américains se sont intensifiés également jusqu'à ce qu'ils cessent au milieu de 1973. L'afflux de réfugiés à Phnom Penh s'est donc poursuivi « sans entraves » jusqu'à l'effondrement final du régime de Lon Nol en avril 1975.

Les derniers chiffres disponibles pour les réfugiés et de la République khmère de Lon Nol avant avril 1975, datent de décembre 1974 environ. Ils sont résumés comme suit dans le rapport du 27 janvier 1975 de la Mission d'étude du Sous-comité au Cambodge (p.31) :

Il est impossible de réunir des statistiques exactes concernant le déplacement des réfugiés au Cambodge. L'ambassade américaine rapporte prudemment qu'il y a

⁸⁸ Voir Millington (1972).

actuellement quelque 1 240 000 réfugiés officiellement enregistrés dans le territoire terrestre contrôlé aujourd'hui à moins de 15 à 20 % par le Gouvernement khmer. D'après l'ambassade, les réfugiés représentent bien plus de 25 % de la population totale sous contrôle du Gouvernement. D'autres estimations, dont celles de la Mission d'étude du Sous-comité, indiquent que le total global des réfugiés est nettement supérieur. Le tableau 12 reprend le total cumulatif des réfugiés au Cambodge depuis 1970.

Tableau 12. *Total cumulé des réfugiés au Cambodge (en décembre 1974)*

1. Réfugiés officiellement enregistrés :	
Phnom Penh	502 047
Province	678 413
Laos, Vietnam, Thaïlande	58 500
Sous- total	<u>1 239 050</u>
2. Estimation des réfugiés non enregistrés	500 000
3. Vietnamiens de souche forcés de fuir au Vietnam du Sud en 1970-1971	250 000
4. Subordonnés militaires déplacés	400 000
Sous-total	<u>2 389 050</u>
5. Quelque 35 % de la population du Cambodge se trouvent en dehors des zones gouvernementales, la moitié étant des déplacés	1 000 000
Total	<u>3 389 050</u>

Les statistiques ci-dessus concordent dans l'ensemble avec les celles provenant de la même source, à savoir les statistiques du témoignage du 16 avril 1973 par Wells Klein, un membre de la Mission d'étude du Sous-comité au Cambodge (p. 4. Voir récapitulatif des statistiques ci-dessous). La principale différence entre les statistiques de décembre 1974 et d'avril 1973 réside dans le nombre de réfugiés enregistrés qui avait plus que doublé à la fin de l'année 1974. Au début 1973, les chiffres d'USAID étaient les suivants :

Tableau 1. *Réfugiés/personnes déplacées au Cambodge*

Réfugiés officiellement enregistrés	507 500
Estimation des non enregistrés	500 000
Vietnamiens de souche forcés de fuir au Vietnam du Sud	250 000
Subordonnés militaires déplacés	400 000
Vietnamiens de souche forcés de fuir au Vietnam du Sud	250 000
Subordonnés militaires déplacés	500 000
Total dans les zones gouvernementales	<u>1 957 500</u>
Trente-cinq % du total de la population du Cambodge se trouvent en dehors des zones gouvernementales. On estime que la moitié d'entre eux sont des personnes déplacées	1 000 000
Total	<u>2 957 500</u>

Klein commente ces statistiques comme suit (p. 4) :

Le Cambodge compte une population de quelque 6,5 millions d'habitants. Ces huit dernières années, 2,5 à 3 millions de personnes, au total, ont été ou sont aujourd'hui des réfugiés ou des personnes déplacées par la guerre. Cette estimation comprend quelque 507 500 personnes officiellement enregistrées comme réfugiés et environ 500 000 autres réfugiés non enregistrés. À Svay Rieng, il y avait 24 186 réfugiés enregistrés en février. Au moment de ma visite il y a 3 semaines, le chef de la province et le fonctionnaire de l'ambassade américaine chargé des questions de réfugiés estimaient la population de réfugiés de Svay Rieng à environ 100 000 personnes.

Outre 1 million de réfugiés actuels, il faut compter quelque 500 000 subordonnés militaires, déplacés de force par les hasards de la guerre, et 250 000 Vietnamiens de souche rapatriés ou forcés de fuir au Vietnam du Sud.

Enfin, il y a environ 2 millions de personnes sous le contrôle des Khmers rouges ou d'autres forces antigouvernementales. Il n'existe pas de statistiques de réfugiés ou de personnes déplacées pour cette population. On sait toutefois que l'autre camp a traité durement la population civile sous son contrôle et qu'un vaste déplacement forcé de la population a eu lieu à des fins politiques et militaires. En combinaison avec la reprise des bombardements par des avions stratégiques et tactiques, cela donne à penser qu'au moins la moitié de la population sous contrôle non gouvernemental doit être considérée comme des réfugiés ou personnes déplacées. Le total est repris dans le tableau I.

Bien entendu, les chiffres produits pour le Sénat américain ne sont que des conjectures. Il serait sans doute exagéré de les qualifier d'éclairées. Les statistiques susmentionnées d'USAID en 1973 contrastent avec celles de (début) 1973 avancées par le Gouvernement de la République khmère

Bien entendu, les chiffres produits pour le Sénat américain ne sont que des conjectures. Il serait sans doute exagéré de les qualifier d'éclairées. Les statistiques susmentionnées d'USAID en 1973 contrastent avec celles de (début) 1973 avancées par le Gouvernement de la République khmère (GRK) :⁸⁹

a. Phnom Penh, réfugiés enregistrés :

Dans les camps, 858 familles, 3 702 personnes.

En dehors des camps, 47 815 familles, 286 060 personnes.

b. Dans les provinces, réfugiés enregistrés :

	<i>Familles</i>	<i>Personnes</i>
Kandal	2 544	15 706

⁸⁹ Jeffrey Millington, (Mission USAID, Phnom Penh), 10 février 1972 : Refugees in the Khmer Republic [Réfugiés dans la République khmère] (p. 58).

Cudong M. Chey	5 172	17 939
Vihear Suor	497	2 307
Kompong Cham	5 557	29 373
Prey Veng	1 041	5 715
Svay Rieng	5 532	24 186
Kampot	786	4 710
Takeo	4 475	18 610
Prey Kabass	448	2 322
Tram Khnor	1 427	6 751
Koh Kong	230	1 395
Kompong Speu	2 821	13 532
Kompong Som	1 189	6 706
Battambang	3 605	16 972
Pursat	1 635	8 308
Kompong Chhnang	901	5 287
Kompong Tralach	65	284
Sangkum M. Chey	163	822
Siemreap	3 101	14 088
Kompong Thom	2 904	9 801
Preah Vihear	6	36
Odar M. Chey	153	821

Total dans les provinces – 44 252 familles, 205 671 personnes.

En estimant en outre à 200 000 les réfugiés non encore enregistrés.

Au début 1973, le total des réfugiés enregistrés et non enregistrés atteint 695 433 personnes, d'après le GRK, pour un total de 2 957 500 d'après les estimations d'USAID à la même époque. (Le total du GRK est égal à environ 24 % de l'estimation d'USAID). Par ailleurs, fin 1974, USAID était convaincue qu'il y avait environ 3,4 millions de réfugiés au Cambodge (y compris les Cambodgiens ayant fui au Vietnam du Sud) au lieu de 800 000 (estimés) à peine, de l'avis du GRK (le chiffre de 800 000 constitue notre hypothèse obtenue en prenant 24 % du chiffre d'USAID en décembre 1974).
 Au début 1973, le total des réfugiés enregistrés et non enregistrés atteint 695 433 personnes, d'après le GRK, pour un total de 2 957 500 d'après les estimations d'USAID à la même époque. (Le total du GRK est égal à environ 24 % de l'estimation d'USAID). Par ailleurs, fin 1974, USAID était convaincue qu'il y avait environ 3,4 millions de réfugiés au Cambodge (y compris les Cambodgiens ayant fui au Vietnam du Sud) au lieu de 800 000 (estimés) à peine, de l'avis du GRK (le chiffre de 800 000 constitue notre hypothèse obtenue en prenant 24 % du chiffre d'USAID en décembre 1974).

Le Gouvernement de la République khmère s'est dépêché d'enregistrer et assurer le suivi des réfugiés. Il a admis publiquement pour la première fois avoir un problème de réfugiés au Cambodge le 10 août 1972, seulement, quand il a lancé, aux États-Unis et aux autres gouvernements, un appel officiel d'aide aux réfugiés et aux victimes de guerre.⁹⁰ Les statistiques de réfugiés du 20 août 1972 affichent 699 875 réfugiés (enregistrés et non enregistrés, voir ci-dessous), nombre qui ne s'écarte guère du total de début 1973 (695 433), ni de notre estimation de 800 000 pour décembre 1974. Bien que le Gouvernement de la République khmère ait chargé plusieurs organismes de mettre en œuvre des programmes destinés à

⁹⁰ Témoignage de Robert Nooter en date du 16 avril 1973, p.32 ; et Donald Goodwin et D. Merrill, (USAID/Washington), 2 septembre 1972 : U.S. Assistance to Refugees and Civilian War Victims in Cambodia [Aide américaine aux réfugiés et victimes civiles de la guerre au Cambodge], p. 63.

fournir une aide aux réfugiés et leurs familles (Direction des victimes de guerre, Ministère du travail et de l'action sociale, Ministère du développement communautaire, Ministère de la santé, Ministère des travaux publics), même la simple tâche d'enregistrer les réfugiés n'a pu être effectuée avec exactitude.

Figure 1. *Nombre de réfugiés*¹

(Source : Direction des réfugiés et des victimes de guerre)

1. Dans des camps à Phnom Penh	2 137
2. Enregistrés, en dehors des camps, à Phnom Penh	269 642
3. Réfugiés, enregistrés, dans les provinces	<u>228 096</u>
Total enregistré	499 875
Estimation des réfugiés non enregistrés à Phnom Penh	³ <u>200 000</u>
Estimation des réfugiés au Cambodge le 20 août 1972	699 875

1. Voir détails dans l'annexe.
2. On pense que la plupart des réfugiés enregistrés vivaient chez des parents et des amis plutôt que dans des bidonvilles.
3. On pense que la plupart des habitants des bidonvilles sont inclus dans ces chiffres.

Bien sûr, ces statistiques ne sont pas tout à fait adéquates. Nous recommandons de pourvoir rapidement le poste vacant d'expert en démographie et statistiques au PNUD, dans le cadre du programme préconisé dans le présent rapport. S'il n'est pas possible de pourvoir le poste rapidement, le personnel du PNUD ou de l'AID devra fournir une assistance à court terme au PNUD.

En résumé, il y a beaucoup d'incertitudes concernant les statistiques des réfugiés pendant la période de la guerre civile au Cambodge. Ces incertitudes nous empêchent de tirer des conclusions ou de faire des recommandations. Nous espérons que les statistiques des réfugiés nous éclaireraient quelque peu quant à la taille de la population de Phnom Penh. Cette question n'a pas été explicitement abordée au Congrès américain, sauf une fois :⁹¹

Si l'on accepte cette définition, il est possible d'utiliser l'approche adoptée par le rapport d'avril du PNUD pour avoir une estimation des réfugiés à Phnom Penh. La population de Phnom Penh était d'environ 800 000 avant la guerre. Les 250 000 ressortissants vietnamiens sont partis en 1970. La population d'avril 1972 est estimée, prudemment, entre 1,1 million et 1,2 million, mais d'autres

⁹¹Donald Goodwin et D. Merrill, (USAID/Washington), 2 septembre 1972 : U.S. Assistance to Refugees and Civilian War Victims in Cambodia [Aide américaine aux réfugiés et victimes civiles de la guerre au Cambodge] (p. 64).

estimations vont jusqu'à 1,5 voire 2 millions. Dès lors, sans urbanisation normale mais en postulant une population de 1,1 à 1,2 million, une estimation prudente serait que 550 000 à 650 000 personnes sont venues à Phnom Penh en raison de la guerre, avant avril 1972.

Après avril 1972, le mouvement de la population rurale vers Phnom Penh s'est poursuivi, voire accéléré. Il se peut que Phnom Penh ait même atteint 3 millions d'habitants. Aucune preuve scientifique ne peut être présentée pour étayer cette possibilité si ce n'est l'avis de certains chercheurs expérimentés qui se penchent sur la décennie tragique des années 1970 et la population de Phnom Penh en avril 1975 dans ce contexte :

- Ea Meng-Try (1981) : 3 millions
- Kiljunen (éd., 1984) : 3 millions
- Banister et Johnson (1993) : 1,5 à 2,6 millions
- Sliwinski (1995) : 2,5 à 3 millions
- Kiernan (1996) : 1,8 million (en février 1975)

Banister et Johnson (1993, p.107) ont étudié la taille de Phnom Penh dans le contexte plus vaste de l'urbanisation du Cambodge depuis le recensement de 1962. Vers 1967, la population urbaine du Cambodge était d'environ 880 000 (13 % de l'ensemble de la population), au lieu de 590 000 (10 %) en 1962. La guerre et les bombardements ont déclenché un vaste mouvement de la population rurale cambodgienne vers les villes, en particulier Phnom Penh. Dans la première moitié des années 1970 :

« ...2 millions d'immigrés urbains supplémentaires se sont ajoutés au million d'anciens résidents urbains, soit un total de 3 millions, équivalant à plus de 40 % de la population cambodgienne d'avril 1975. La population de la seule Phnom Penh atteignait alors, dit-on, 1,5-2,6 millions ». (Banister et Johnson (1993), p. 107)⁹²

Au final, la population de Phnom Penh en avril 1975 était probablement comprise entre 1,5 et 2,6 millions, peut-être même jusqu'à 3 millions.

5. ÉVALUATION FINALE DES PRINCIPALES ESTIMATIONS DES DÉCÈS SURNUMÉRAIRES ET DE LA POPULATION DANS LES ANNÉES 1970

5. ÉVALUATION FINALE DES PRINCIPALES ESTIMATIONS DES DÉCÈS SURNUMÉRAIRES ET DE LA POPULATION DANS LES ANNÉES 1970

Le principal objet du présent rapport est de donner des directives claires en ce qui concerne les estimations les plus fiables des décès surnuméraires sous le régime khmer rouge d'avril 1975 à janvier 1979. Les études examinées dans le présent rapport ne se limitent pas à celles qui ont été établies récemment. Nous avons examiné toutes les estimations les plus significatives de la littérature depuis janvier 1979 et la chute du régime khmer rouge.

Les intervalles identifiés jusqu'à présent pour les tailles de la population et le nombre de morts donnent des fourchettes relativement grandes, que nous rétrécissons dans cette section. En outre, jusqu'à

⁹² Références utilisées pour la population de Phnom Penh : Phnom Penh Domestic Service, 1990 : « Project to Expand Phnom Penh Housing Reported » [Projet d'extension des logements à Phnom Penh] (en cambodgien). *Foreign Broadcast Information Service Daily Report*, n° FBIS-EAS-90-158, 15 août 1990 : 50-51 ; Ponchaud, 1977 : 40, UNICEF, 1990 : 9-11.

présent, nous avons étudié séparément les estimations de taille de la population et des victimes. Dans cette section, nous les intégrons et les étudions ensemble. Nous donnons également des justifications supplémentaires de la raison pour laquelle certaines estimations sont plausibles et d'autres doivent être rejetées comme ne l'étant pas. Nous nous concentrons sur les victimes des Khmers rouges parce que nous pensons avoir étudié en profondeur les victimes de la guerre civile et qu'il y a peu de choses à ajouter à l'analyse antérieure.

Cette section fait souvent référence à une autre étude indépendante des estimations des décès surnuméraires des Khmers rouges, évoquée dans un récent article de Sharp (2008). Sharp n'évalue que cinq sources d'estimations des victimes des Khmers rouges : Vickery (1984), Kiernan (1996), Heuveline (1998), Etcheson (2000) et *Renakse* (1983). Il est d'avis que ces sources sont représentatives des avis en la matière. Notre analyse est plus vaste : nous avons inclus toutes les principales estimations produites depuis la chute des Khmers rouges (soit 12 sources, dont cinq sont communes à notre analyse est celle de Sharp). En faisant référence à ces travaux, nous recoupons nos conclusions et les siennes pour tenter d'obtenir les statistiques à jour les plus fiables des victimes.

5.1 Nombre de morts pendant la guerre civile, de mars 1970 à avril 1975

Sharp (2008) fait plusieurs observations utiles en ce qui concerne l'ampleur de la victimisation du régime khmer rouge par rapport à la guerre civile. Il indique que :

- Des preuves anecdotiques substantielles donnent à penser que le nombre de morts de la guerre civile est inférieur à ce que l'on croit généralement (moins de 500 000-600 000 morts donc). En particulier, les nombreux mémoires écrits par les Cambodgiens après le régime khmer rouge contiennent peu de récits de première main concernant les décès de la guerre civile, mais d'innombrables exemples de décès surnuméraires pendant le règne de Pol Pot.⁹³
- Les auteurs de ces mémoires appartiennent certainement à une élite urbaine, bien éduquée (« le nouveau peuple »). On peut donc dire que ces récits ne sont pas représentatifs de la situation dans l'ensemble du pays. Néanmoins, outre leurs descriptions, il existe des preuves similaires provenant des enquêtes par sondage, qui confirment que l'ampleur de la victimisation au cours de la première et la deuxième moitié des années 1970 n'est pas comparable : la victimisation était nettement supérieure pendant la période khmère rouge à celle qui a eu lieu pendant la guerre civile.⁹⁴
- Un grand nombre de ces preuves supplémentaires provient d'enquêtes par sondage, notamment d'Ebihara (1993), Heder (1981) et Sliwinski (1995). Toutes confirment que les taux de mortalité étaient nettement plus élevés pendant le régime khmer rouge que pendant la guerre civile.
- Un grand nombre de ces preuves supplémentaires provient d'enquêtes par sondage, notamment d'Ebihara (1993), Heder (1981) et Sliwinski (1995). Toutes confirment que les taux de mortalité étaient nettement plus élevés pendant le régime khmer rouge que pendant la guerre civile. Sur la base de ces enquêtes, Sharp affirme (d'après Heder) que le nombre de morts dû aux Khmers rouges pourrait être environ sept fois supérieur à celui de la guerre civile.⁹⁵
- Par ailleurs, certains décès ne sont pas immédiatement identifiés par les personnes interrogées comme étant dus à la guerre, en particulier les décès indirects. Ils sont donc probablement sous-rapportés.
- Certains décès peuvent avoir été regroupés (ceux des bombardements ou pendant les purges des Khmers rouges dans les zones est et sud). Des familles entières ont alors été tuées et personne n'a pu rapporter ces décès lors des enquêtes et autres auditions des survivants après la guerre.

⁹³ Bruce Sharp (2008), p. 18 et notes de fin 64 à 69 incluses.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 18.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 18-19.

Les habitants des régions proches de la frontière vietnamienne ont souffert le plus au cours de ces deux épisodes de l'histoire. Dans ces régions, le regroupement est probable. Cela concerne les estimations des victimes des deux périodes et ne devrait donc pas fausser la comparaison d'échelle pour chaque période.

- Enfin, d'après Sharp, la presse des années 1970 n'a pas fait état des victimes des bombardements. Cherchant à savoir pourquoi, Sharp indique que les premières lignes étaient plus prévisibles pendant la guerre civile au Cambodge qu'elles ne l'étaient au Vietnam, permettant d'évacuer la population avant les batailles.⁹⁶
- Cette dernière observation est confirmée par l'échelle extraordinaire des migrations internes des villages vers les villes et les agglomérations sous Lon Nol, ce qui donne à penser aussi que les gens fuyaient les territoires concernés pour se mettre à l'abri.

Le raisonnement ci-dessus est convaincant et étaye nos conclusions relatives aux victimes de la guerre civile examinées dans la quatrième partie. En ce qui concerne les victimes de la guerre civile de 1970-1975, nous acceptons les estimations inférieures de Banister et Johnson (1993), Sliwinski (1995), Heuveline (1998) et Sharp (2008), de **150 000 à 310 000 victimes**, supérieures aux estimations sans doute politiquement motivées de 600 000 à 800 000 décès surnuméraires. Nous sommes d'accord avec Sharp : le nombre le plus plausible de victimes de la guerre civile est de **250 000** morts.

5.2 Population en avril 1975 et janvier 1979

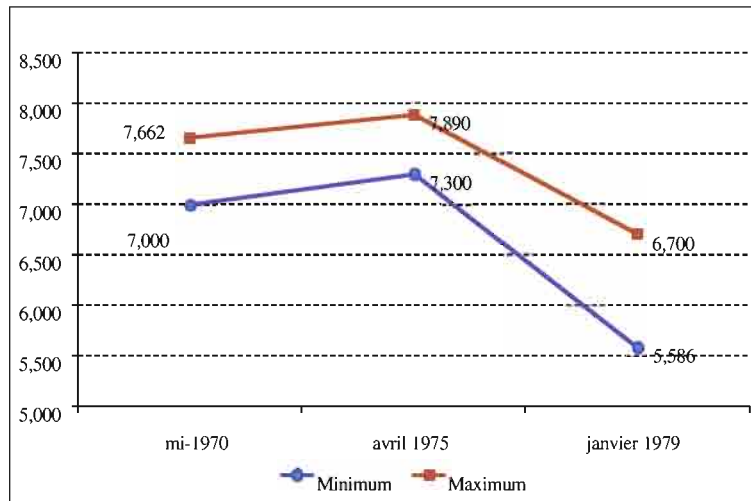
Dans les parties précédentes du présent rapport, nous avons identifié la fourchette la plus fréquemment avancée pour l'estimation de la taille de la population du Cambodge (cf. figure 6 ci-dessous).

Toutefois, la figure 6 ne reprend pas certaines estimations importantes, disponibles trop longtemps après janvier 1980. Il convient de noter plus particulièrement que Heuveline (1998), ainsi que Neupert et Virak (2005) sont exclus de la figure 6. L'INS (2000), l'ONU (2008) et Kiljunen (éd., 1984) ne sont pas inclus non plus, mais ces trois sources-là sont plutôt insignifiantes. Il faut réexaminer la figure 6 en intégrant des informations additionnelles provenant d'autres sources.

Sharp (2008) fait des recommandations fermes concernant les estimations de population susceptibles d'être les meilleures. Pour la population d'avril 1975, il postule l'estimation de Kiernan, soit **7,894 millions**, comme valeur centrale. En vue d'obtenir l'extrémité inférieure de la population pour avril 1975, il diminue le chiffre de Kiernan de 50 000, pour prendre en considération la différence entre d'être les meilleures. Pour la population d'avril 1975, il postule l'estimation de Kiernan, soit **7,894 millions**, comme valeur centrale. En vue d'obtenir l'extrémité inférieure de la population pour avril 1975, il diminue le chiffre de Kiernan de 50 000, pour prendre en considération la différence entre Kiernan et Vickery concernant le nombre estimé de Vietnamiens de souche rapatriés au Vietnam en 1975 (150 000 d'après Kiernan, 200 000 pour Vickery). Dès lors, la limite inférieure qu'il suggère pour la population de fin avril 1975 est de **7,844 millions**. En guise de limite supérieure, il propose l'estimation de Heuveline, soit 7,952 millions corrigés à la hausse de 50 000 à cause de la différence des victimes de la guerre civile d'après les estimations de Heuveline et les siennes (300 000 pour Heuveline, 250 000 d'après Sharp). En outre, il ajoute 100 000 personnes pour tenir compte d'autres facteurs éventuels (l'émigration pendant la guerre civile, notamment, moins importante dans certaines études que dans d'autres). L'extrémité supérieure est donc égale à **8,102 millions** (7,952 millions + 50 000 + 100 000).

⁹⁶ *Ibid.*, p. 20.

Figure 6. Estimations les plus courantes de la taille de la population au Cambodge, à la mi-1970, en avril 1975 et janvier 1979 (en millions)



Le résultat final de la population projetée la plus probable pour avril 1975 au Cambodge est **l'intervalle de 7,844 à 8,102 millions, avec une valeur centrale de 7,894 millions**. Nous soutenons pleinement cette conclusion qui cadre avec les derniers résultats en matière de projections de la population au Cambodge, projections basées sur des données fiables et établies selon des méthodes scientifiques modernes.

Pour la population de janvier 1979 (ou fin 1978), Sharp prend pour limite supérieure le chiffre avancé par Banister et Johnson, soit 6,36 millions,⁹⁷ légèrement corrigé à la hausse, de 58 000 personnes (émigration vers la Thaïlande, le Laos et le reste au Vietnam), pour tenir compte des différences des estimations d'émigration entre Banister et Johnson et d'autres auteurs. La limite supérieure est donc de **6,418 millions** (6,36 millions + 58 000). Souvenons-nous, Banister et Johnson avancent leur nombre de 6,36 millions sur la base du dénombrement administratif de la population du Cambodge fin 1980.⁹⁸

⁹⁷ Banister et Johnson (1993) se fondent sur les chiffres du dénombrement administratif de la population du Cambodge fin 1980, soit 6,89 millions (cf. p.84). Le dénombrement portait uniquement sur la population vivant au Cambodge, à l'exclusion des réfugiés. Sur la base du dénombrement de 1980, Banister et Johnson estiment la population du Cambodge à 6,5 millions au milieu de 1980 (p. 85) et celle de fin 1978 à 6,36 millions (p. 90). Comme nous l'avons dit, l'émigration est exclue. Pour que ces chiffres soient comparables avec les estimations de Kiernan, il faut inclure aussi quelque 58 000 réfugiés en Thaïlande, au Laos et au Vietnam, d'après Sharp. La principale composante d'émigration est la même dans les études de Kiernan et de Banister et Johnson (150 000 au Vietnam). D'après le tableau 8 du présent rapport, au lieu de 58 000, il faudrait ajouter environ 68 000 migrants. Nous gardons toutefois le chiffre de Sharp (58 000), parce que la différence n'est pas significative. Ea Meng-Try (1987) suggère que cet élément est d'environ 50 000 (cf. tableau 8).

⁹⁸ Sharp justifie son choix par le raisonnement suivant (cf. p. 21) : « *Il est difficile de déterminer la population de 1975, certes, mais encore plus difficile d'estimer avec précision celle de 1979.* Banister et Johnson citent un dénombrement administratif, compilé par la RPK en 1980, et estiment la population de l'époque à 6 589 954. *Elles soulignent toutefois la réserve d'Ea Meng-Try disant que « les fonctionnaires locaux et provinciaux avaient des raisons financières d'exagérer la population de leur ressort ».*

(84) Kiernan avance que la population se situait entre 6 millions et 6,7 millions en janvier 1979, et ses propres calculs de la mortalité indiquent un nombre de **6,219 millions**. D'autres sources, cependant, donnent à penser que le nombre de survivants était probablement inférieur. Une publication de l'UNICEF en 1990, décrivant les tendances démographiques au Cambodge, cite des statistiques des Ministères de la santé et de l'agriculture de la RPK, indiquant une population de 6 684 000 (85) en 1981, dans les frontières du Cambodge. L'analyse de l'UNICEF cite aussi une estimation de 6,7 millions pour 1980. (86) Comme elle est supérieure au chiffre de 1981, il semble probable qu'elle comprenne quelque 300 000 réfugiés le long de la frontière thaïlandaise. (87) Ces chiffres sont sans doute dérivés de l'enquête citée par Banister et Johnson, ainsi que Vickery. »

Pour la limite inférieure de la population en décembre 1978, Sharp postule **6 millions**. La valeur centrale est fixée à **6,209 millions** (Sharp dit que cette valeur est proche de 6,219 millions, le chiffre le plus probable de Kiernan pour la population de janvier 1979). Aucune justification spécifique n'est donnée, sinon que ces valeurs cadrent avec le tableau général du changement de population.

Au final, d'après Sharp, la population du Cambodge estimée à la fin du régime khmer rouge se situe dans **l'intervalle de 6 à 6,418 millions, avec une valeur centrale de 6,209 millions.**

Par rapport aux estimations de la population du Cambodge de la figure 6 qui, pour rappel, sont les plus couramment avancées par les auteurs, les intervalles ci-dessus sont :

- Nettement plus petits.
- Pour la population d'avril 1975, concentrés aux environs de la variante maximale de la figure 6, soit **7,894 millions**, qui constitue l'estimation la plus probable de Kiernan.
- Pour janvier 1979, concentrés aux environs de **6,209 millions** (encore un chiffre proche de l'estimation de 6,219 millions, la plus probable d'après Kiernan), entre le minimum et le maximum de la figure 6.

Il faut garder à l'esprit les deux tailles susmentionnées (7,894 millions et 6,209 millions) comme étant les estimations les plus probables de la population du Cambodge à ces deux moments. La plupart des auteurs dont les estimations de population sont examinées dans le présent rapport et reprises au tableau 7 n'entrent pas dans la fourchette d'environ 7,894 millions, l'intervalle total étant de 7,844 à 8,102 millions, estimé le plus probable pour avril 1975. En fait, seuls quelques auteurs dont Kiernan (1996), Heuveline (1998), ainsi que Neupert et Virak (2005) entrent dans cette fourchette. Pour les deux derniers, cette conclusion est déduite des estimations de population avancées pour 1970 et 1980.

Il convient de signaler aussi que Sliwinski est repris dans notre examen des chiffres de population, en utilisant ses résultats du tableau 1 de son livre, qui servaient simplement de contexte pour son enquête. Il n'utilise pas ces chiffres pour produire ses estimations du total général des décès surnuméraires sous les Khmers rouges. À cet effet, outre les résultats directs de son enquête, il postule deux hypothèses : H1 avec une population de 7,768 millions en avril 1975 et H2 avec une population de 7,3 millions en avril 1975. H1 semble avoir pratiquement réussi le défi de cette analyse : dans H1, la population de Phnom Penh est estimée à 2,5 millions en avril 1975 (3 millions pour H2).

Par ailleurs, les chiffres les plus probables susmentionnés concernant la population du Cambodge en Phnom Penh est estimée à 2,5 millions en avril 1975 (3 millions pour H2).

Par ailleurs, les chiffres les plus probables susmentionnés concernant la population du Cambodge en avril 1975 n'excluent pas l'estimation des décès surnuméraires sous le régime des Khmers rouges établie par Etcheson. En guise de sources, Etcheson n'utilise pas les chiffres de population mais les registres d'exhumation du DC-Cam. Enfin, nos observations relatives aux chiffres de population les plus probables en avril 1975 ne concernent pas les résultats de *Renakse*.

Pour ce qui est de la population de janvier 1979, les estimations des auteurs considérés comme valables en ce qui concerne la population d'avril 1975 s'inscrivent également dans l'intervalle de 6 à 6,418 millions, taille la plus plausible à ce moment. Il convient de remarquer une fois encore qu'aucun intervalle ne concerne Sliwinski, Etcheson et *Renakse*. Pour Heuveline, ainsi que Neupert et Virak, ce

sont leurs chiffres implicites qui sont utilisés et les chiffres de Kiernan entrent clairement dans l'intervalle.⁹⁹

5.3 Nombre de morts, entre avril 1975 et janvier 1979

Dans ce rapport, nous montrons que les avis qui prévalent actuellement indiquent une estimation des décès surnuméraires du régime khmer rouge au Cambodge entre **1,4 et 2,2 millions**. Toutes les estimations de cette fourchette (Sliwinski (1995), Kiernan (1996), Heuveline (1998), Heuveline et Poch (2007), Neupert et Virak (2005), Etcheson (2005)) font partie des plus avancées méthodologiquement. Les extrapolations d'enquête par sondage, les décès en tant que résidu de deux projections et les statistiques des charniers s'inscrivent tous dans cet intervalle.

Sharp (2008) utilise ses meilleurs chiffres de population pour proposer une autre estimation du nombre de morts sous les Khmers rouges, 2,18 millions, les extrémités inférieure et supérieure étant de 1,747 et 2,495.¹⁰⁰ Cette estimation d'un plus grand nombre de morts se base sur des chiffres de population cohérents pour 1975 et 1979, et contribue à réduire l'intervalle de 1,4 à 2,2 millions que nous avons identifié. Il convient de noter qu'une seule estimation de notre intervalle est extérieure à la fourchette de Sharp : 1,4 million de Neupert et Virak (2005), ce qui confirme que 1,4 million est trop peu élevé pour cadrer avec les derniers avis concernant le nombre de morts et qu'il faut rejeter ce chiffre. La limite supérieure de Sharp n'est guère justifiée non plus. Dès lors, le nouvel intervalle pourrait être de **1,747 à 2,2 millions de morts**. Sliwinski (1995), Kiernan (1996), Heuveline (1998), Heuveline et Poch

⁹⁹ D'après Sharp (2008), qui base sa déclaration sur une communication personnelle avec Heuveline, la population des survivants à la chute du régime khmer rouge était d'un peu moins de 6 millions (p. 26).

¹⁰⁰ Sharp (2008) obtient son estimation en utilisant l'équation de perte de population générale. La population prévue en janvier 1979 est au centre de cette approche. Il l'obtient en appliquant le taux d'accroissement naturel prévu pendant les années khmères rouges à sa population d'avril 1975. Les décès surnuméraires sont donc exclus de la population prévue. Il obtient les décès surnuméraires en soustrayant la population réelle de janvier 1979 de la population prévue au même moment. Les détails de l'estimation de sa population prévue sont les suivants (cf. p. 25) :

- « *Supposant un taux d'accroissement normal de 3 % et un taux brut de mortalité normal de 19 pour mille, le taux brut de natalité normal aurait été d'environ 49 pour mille. Heuveline et Poch estiment une baisse de 34 % de la fécondité totale. Sur une période relativement courte, une baisse de la fécondité se serait accompagnée d'une diminution approximativement égale du taux brut de mille, le taux brut de natalité normal aurait été d'environ 49 pour mille. Heuveline et Poch estiment une baisse de 34 % de la fécondité totale. Sur une période relativement courte, une baisse de la fécondité se serait accompagnée d'une diminution approximativement égale du taux brut de natalité. (101) Le taux brut de natalité aurait alors été d'environ 32 naissances pour mille, ce qui à son tour signifie que le taux d'accroissement annuel (naissances brutes pour mille, moins décès bruts pour mille) aurait été d'environ 1,3 %. Une population de départ de 8,002 millions, associée à un taux d'accroissement annuel de 1,3% signifie une population prévue d'environ **8,39 millions en 1979**.(102) Cela me semble le chiffre « le plus probable » de population attendue. Étant donné le manque de précision des données, il est sans doute plus raisonnable de donner une fourchette plausible plutôt qu'un chiffre unique. Le haut de la fourchette, en postulant les mêmes taux d'accroissement mais avec une population de départ de 8,102 millions, donne une population prévue de **8,495 millions** pour 1979. L'extrémité inférieure de la fourchette plausible, en revanche, serait relativement proche de l'estimation de Kiernan d'une population prévue de 8,215 millions en 1979. En supposant que l'estimation supérieure par Vickery du nombre d'exilés au Vietnam soit correcte, nous pourrions diminuer ce chiffre d'environ 50 000 personnes, ce qui donne une population attendue de **8,165 millions** en 1979. » (Mise en évidence –gras– par ET).*

(2007), et Etcheson (2005) ont produit leurs principales estimations (tableau 15) dans ce groupe. Pour rester en terrain sûr, cependant, nous croyons qu'il faut plutôt prendre l'estimation initiale de Kiernan, soit 1,6 million de décès surnuméraires, en guise d'extrémité inférieure de la fourchette finale du nombre de morts sous les Khmers rouges, qui est alors de **1,6 à 2,2 millions**. 1,6 million est le résultat de l'hypothèse la plus prudente selon laquelle le total du nombre de morts représente environ 21 % de la population la plus plausible la plus basse projetée pour avril 1975 (7,844 millions).

Tableau 15. Estimation des décès surnuméraires et projection de la population en avril 1975¹⁰¹

Catégorie	Pop. avril 1975	Nbre de décès	Excédent moyen direct	Excédent direct rapporté
CIA 1980	7,384	0,976	75 000	50 000 à 100 000
EA MENG-TRY 1981	7,460	1,000	120 000	120 000
RENAKSE 1983	7,098	3,314	569 000*	Min 569 000*
VICKERY 1984	7,100	0,740	300 000	300 000
KILJUNEN (ED) 1984	7,300	1,000	112 500	75 000 à 150 000
BANISTER et JOHNSON	7,300	1,050	235 000	10 % hommes 3% femmes jeunes - âge moyen
SLIWINSKI 1995	7,566	1,879	986 000	Min 39,3 à 52,5 % de tous les décès
KIERNAN, 1996, 2003	7,890	1,763	881 500	n.d. : estimé à 50 % du nombre de morts
HEUVELINE 1998	7,952	2,200	1 100 000	1,1 million
NEUPERT et VIRAK 2005	7,890	1,400	700 000	n.d. : estimé à 50 % du nombre de morts
ETCHESON 2005	7,952	2,200	1 100 000	1,1 million
HEUVELINE et POCH 2007	7,952	1,750	875 000	50 % (0,75-1 million)

2007

Notes : * Renakse rapporte environ 569 000 morts dans la forêt et corps dans des fosses ; c'est ce qui est considéré ici comme le minimum de décès surnuméraires directs.

Notes – dans ce tableau, la population d'avril 1975 est approximée et les chiffres sont les suivants pour : Renakse (comme dans ONU (2008)), Etcheson (comme dans Heuveline (1998)), Neupert et Virak (comme dans Kiernan (1996)). Pour Heuveline (1998), ainsi que Heuveline et Poch (2007), nous avons utilisé l'estimation d'avril 1975 donnée par Sharp (2008) sur la base de sa communication personnelle avec Heuveline. Toutes ces approximations sont faites pour approcher les chiffres les plus probables.

Le tableau 15 présente la taille de population projetée au Cambodge en avril 1975, ainsi que l'estimation du nombre de morts par différents auteurs. Des tableaux comparables peuvent être élaborés avec la taille de la population à la mi-1970 et en janvier 1979. Le tableau 15 facilite la lecture des trois figures suivantes. Les figures 10 à 12 incluses présentent le nombre de morts au cours de la période khmère rouge, estimé par différents auteurs par rapport à la projection de la population en (ou vers) 1970, 1975 et 1979 par les mêmes auteurs. Les chiffres intègrent les informations relatives aux estimations de la taille de la population pour les trois années (mi-1970, avril 1975 et janvier 1979) et les estimations des décès surnuméraires par différents auteurs. Les données sont les estimations du nombre de morts par différents auteurs, reprises dans le tableau 15 ci-dessus.

Ies estimations des décès surnuméraires par différents auteurs. Les données sont les estimations du nombre de morts par différents auteurs, reprises dans le tableau 15 ci-dessus.

Les trois figures indiquent qu'il y a de grandes différences entre les projections de population des auteurs en fonction desquelles ceux-ci ont ensuite obtenu leur estimation du nombre de morts. Certains auteurs entrent dans la fourchette des chiffres de population que nous avons identifiés comme les plus probables. Leurs estimations du nombre de morts sont entourées. Les estimations non entourées sont celles qui ne répondent pas au critère d'estimations de population les plus probables ou doivent être rejetées pour d'autres raisons, notamment la méthodologie.

La première figure (figure 10) montre que l'augmentation de la population projetée à la mi-1970 donne des estimations supérieures du nombre de morts également. L'estimation Renakse (3,314 millions dans

¹⁰¹ Le tableau 15 est basé sur le tableau 9 du présent rapport. Dans ces deux tableaux, certaines valeurs sont des approximations des estimations des décès surnuméraires rapportés à l'origine.

l'angle supérieur gauche) est extérieure aux estimations acceptables et exclue. Les estimations situées dans l'angle inférieur gauche sont celles du début des années 1980, ainsi que l'estimation de 1,050 million de décès surnuméraires par Banister et Johnson (1993). Les estimations encadrées, sur la droite, sont celles que nous recommandons comme les plus crédibles et les mieux justifiées. Kiernan, Sliwinski, Heuveline, Heuveline et Poch, Neupert et Virak, et Etcheson appartiennent à ce groupe, qui est encadré également dans les figures suivantes 11 et 12.

Figure 10. Estimations des décès surnuméraires pendant la période khmère rouge par rapport à la taille de population projetée à la mi-1970

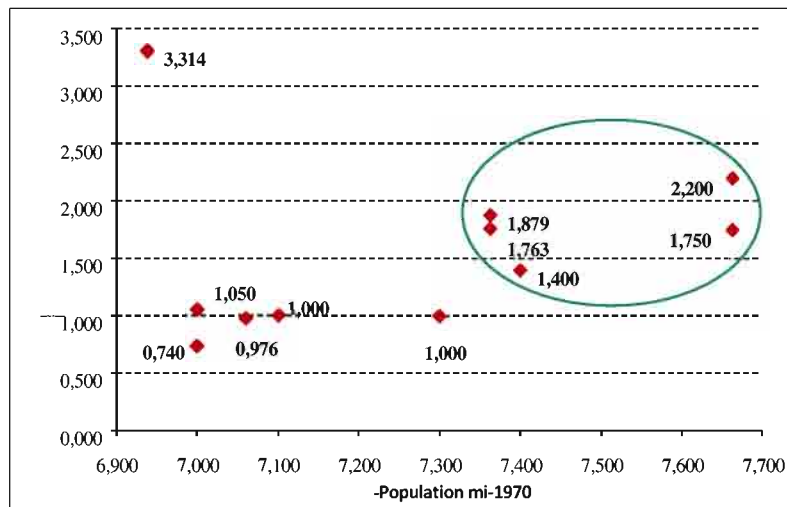
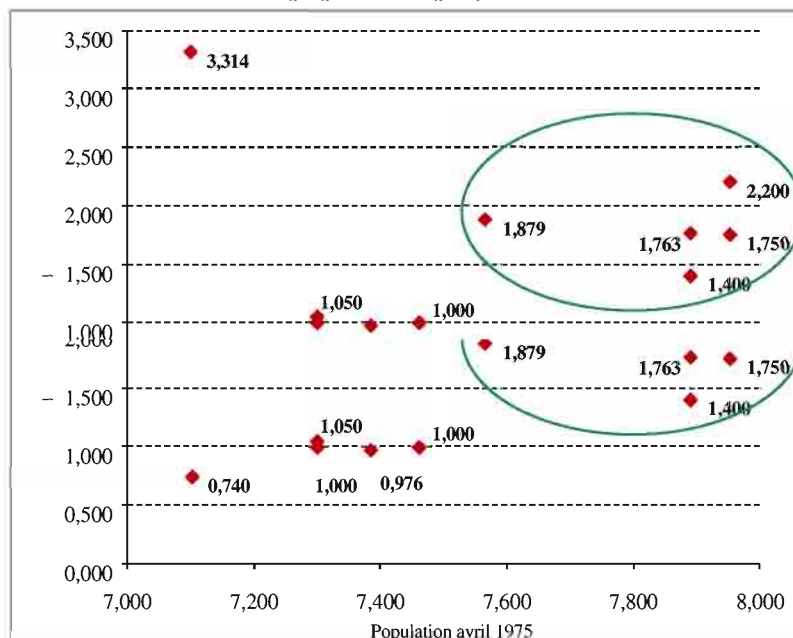


Figure 11. Estimations des décès surnuméraires au cours de la période khmère rouge par rapport à la taille de population projetée et en avril 1975

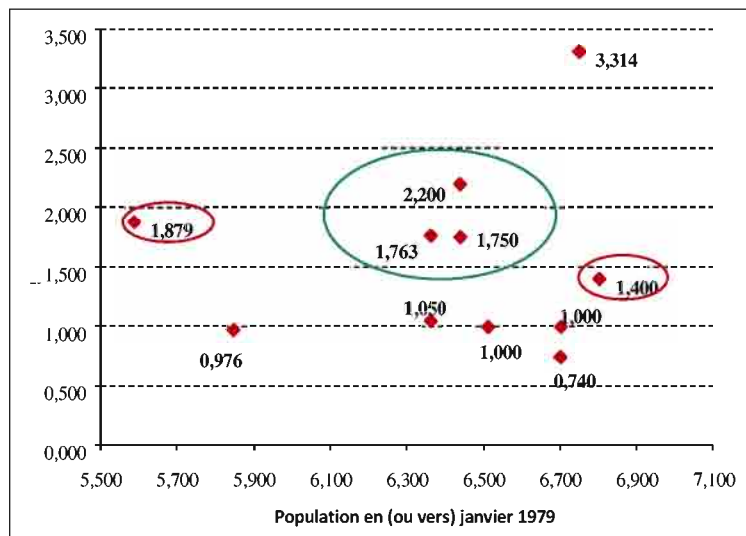


Les deux premières figures (pour 1970 et 1975) présentent un schéma similaire concordant. La troisième (population de janvier 1979 par rapport aux estimations du nombre de morts) est différente, ce qui témoigne d'un grand désaccord entre les auteurs en ce qui concerne la population projetée de janvier 1979 et les chiffres connexes du nombre de morts. L'essentiel des projections (population d'environ 6,3 millions en janvier 1979) confirme que la population projetée de 6,3 millions va de pair

avec des estimations supérieures du nombre de morts (1,750 à 2,2 millions, cf. le cercle vert) et une population projetée supérieure va de pair avec des estimations du nombre de morts d'environ 1 million. Parmi les exceptions à cette règle, citons l'estimation de 1,050 million de morts par Banister et Johnson, pour une population de 6,36 millions fin 1978.

Deux petits cercles, l'un à gauche et l'autre sur la droite, entourent les estimations de Sliwinski et de Neupert et Virak. Nous l'avons déjà expliqué, Sliwinski n'a pas obtenu son estimation du nombre de morts sur la base de l'estimation de la population de 1979 reprise dans le tableau 15 et la figure 12. La population d'avril 1976 qu'il utilise est de 7,768 millions (hypothèse H1). On ne connaît pas exactement la population de Sliwinski fin 1978, associée à la population d'avril 1975 (H1) de 7,768 millions. On pourrait deviner qu'elle était probablement supérieure aux 5,586 millions pris pour la figure 12. Dès lors, le cercle rouge à gauche peut être négligé. Le cercle rouge à droite confirme une estimation particulièrement élevée de la population à la mi-1980, produite par Neupert et Virak (2005), estimation qui est une des raisons pour lesquelles leur estimation du nombre de morts est trop basse pour être acceptée comme l'une des plus plausibles.

Figure 12. Estimations des décès surnuméraires pendant la période khmère rouge par rapport à la taille de population projetée en (ou vers) janvier 1979



Les graphiques ci-dessus, en particulier la figure 12, confirment que les estimations les plus probables

et fiables des décès surnuméraires sous le régime des Khmers rouges se situent dans la fourchette de 1,747 à 2,2 millions. Toutes ces estimations sont obtenues en fonction d'une population d'environ 7,89 millions en avril 1975 et d'environ 6,36 millions en janvier 1979.

5.4 Pourquoi Vickery a tort

Nous commentons ici quelques problèmes inhérents à l'estimation de Vickery (1981),¹⁰² que nous avons choisie parce qu'elle est la moins élevée et la plus extrême. (Elle utilise une des populations les plus basses pour avril 1975 et une des plus élevées pour janvier 1979.) Plusieurs éléments de notre

¹⁰² Cf. Sharp (2008) qui critique Vickery pour des raisons analogues (p. 3-6).

critique de Vickery sont pertinents aussi pour d'autres estimations basses, produites au début des années 1980. Toutefois, nous n'allons pas étudier une à une les estimations rejetées.

- La méthode utilisée par Vickery pour produire son estimation fait partie de celles qui ont les moins bons résultats par rapport à d'autres estimations du nombre de morts des Khmers rouges (voir tableau 6). Même quand elle est utilisée pour des estimations initiales indicatives, cette méthode est réputée pour ses défauts de séries. Surtout, elle ne propose pas une solution unique en termes de décès surnuméraires pour deux estimations de population prédéfinies. Plusieurs estimations sont possibles selon les hypothèses utilisées en matière de naissances, décès et migration nette.
- Banister et Johnson (1993) ont travaillé avec des tailles de population similaires pour avril 1975 (7,3 millions) et fin 1978 (6,4 millions). Vickery utilise respectivement 7,3 millions et 6,5-6,7 millions. Leur estimation des décès surnuméraires au cours de cette période est de 1,050 million. Cela est possible parce qu'il existe plus d'une solution à l'équation du changement de population de Vickery.
- La méthode de calcul de Vickery est très tributaire de la taille de la population en avril 1975 et en janvier 1979, et des hypothèses utilisées pour combler « l'écart » entre la taille de la population de ces deux moments. Vickery utilise 7,3 millions et 6,5-6,7 millions, respectivement, pour avril 1975 et janvier 1979. Si au lieu de 6,7 millions en janvier 1979, il avait postulé une population de 5,8 millions (même période, d'après la CIA), sans changer ses hypothèses concernant les naissances et les morts naturelles, le nombre de décès surnuméraires produit par sa méthode aurait été 1,641 million et non 740 000. Sur ce total, environ 665 000 auraient été des morts violentes et 976 000 des décès surnuméraires indirects.¹⁰³
- Vickery accepte l'estimation de la population de 1975 par la CIA, de 7,3 millions, supérieure aux estimations d'autres, allant de 7,9 à 8,8 millions pour la même période. Cela influence considérablement ses résultats finals.
- Comme la CIA, Vickery postule que le nombre de victimes de la guerre civile est d'environ 500 000 morts, ce qui est discutable. Comme nous l'avons montré, la plupart des auteurs sont d'avis que le nombre de morts de la guerre civile est nettement inférieur, probablement aux alentours de 250 000.
- S'il avait postulé un nombre de morts inférieur pour la guerre civile, son estimation des décès surnuméraires sous les Khmers rouges serait automatiquement plus élevée.
- Il néglige, opportunément, sa propre conjecture supérieure de déclin de population 1975-1979 (600 000 en fonction d'une population de 6,5 millions en janvier 1979) et le nombre de décès surnuméraires plus élevé qui en résulte (940 000). Cela donne à penser qu'il pourrait avoir des idées préconçues quant au type de résultat à obtenir.
- Vickery néglige totalement toute preuve relative aux charniers. Dès 1983, *Renakse* publiait son surnuméraires plus élevé qui en résulte (940 000). Cela donne à penser qu'il pourrait avoir des idées préconçues quant au type de résultat à obtenir.
- Vickery néglige totalement toute preuve relative aux charniers. Dès 1983, *Renakse* publiait son rapport final sur le nombre de victimes du régime khmer rouge. Dans ce rapport, le nombre total de victimes est de 3,314 millions de morts, dont 568 000 sont des restes humains dans les charniers et des corps trouvés dans la forêt (exécution) et 2,75 millions sont d'autres victimes du régime khmer rouge. Ces chiffres sont suffisamment sérieux pour inciter à se pencher sur leurs sources, leur méthodologie et leur fiabilité, et les recouper avec d'autres estimations. Vickery ne l'a pas fait, contrairement à certains auteurs (ex. Etcheson (2000, 2005) et Sharp (2008)). S'il avait analysé les chiffres de *Renakse*, Vickery serait très probablement arrivé aux mêmes conclusions que d'autres (à savoir que les statistiques *Renakse* sont défectueuses). Il se

¹⁰³ Le calcul est le suivant : « déclin absolu de la population, 1975-79 » = « réelle 1975 » - « réelle 1979 » = 7,1 millions - 5,8 millions = 1,3 million. La catégorie « naissances supplémentaires », égale à 341 000, doit être ajoutée à 1,3 million, ce qui donne une différence totale générale de 1,641 million. Ce nombre représente le total des décès surnuméraires dans le « modèle » de Vickery.

serait rendu compte aussi que l'échelle du nombre de morts est énorme et que son propre chiffre de 740 000 décès surnuméraires ne cadre pas dans le tableau général.

- Enfin, les statistiques récentes du DC-Cam, issues du projet de cartographie des charniers, indiquent environ 1,3 million de corps dans les charniers (cf. Sharp (2008) et le présent rapport). Les statistiques publiées précédemment (par Etcheson (2000)) parlaient d'environ 1,1 million de corps dans les charniers. Ces deux nombres sont indiscutablement supérieurs à l'estimation de 740 000 décès surnuméraires par Vickery. Nous n'avons vu aucune note, aucun article ni aucun livre de Vickery, dans lesquels il aurait revu le nombre de morts qu'il a établi.

5.5 Les chiffres : estimations recommandées en ce qui concerne les victimes des Khmers rouges

Nous sommes arrivés à plusieurs observations principales et conclusions.

Observations générales

- Dans l'ensemble, il y a un manque de sources statistiques fiables concernant la population du Cambodge pour la période qui s'étend d'avril 1975 à janvier 1979. Les sources relatives à la population proprement dite et celles concernant les morts, les naissances, et la migration (interne et externe) sont largement inexistantes.
- Les sources les plus proches de la période khmère rouge sont notamment le recensement de la population de 1962, le dénombrement administratif de la population de 1980, l'enregistrement des électeurs par l'APRONUC pour les élections de 1993 au Cambodge. Tout ce qui peut être utilisé pour estimer le nombre de morts sous le régime des Khmers rouges, ce sont ces statistiques ainsi qu'une série d'enquêtes par sondage, des rapports de recherche, des récits de survivants, des rapports d'observateurs internationaux, de journalistes, d'ONG et des opinions de chercheurs individuels, etc.
- Les estimations de la taille de la population au milieu de 1970, en avril 1975 et janvier 1979 (ou fin 1978) sont essentielles pour toute estimation des décès surnuméraires au cours de cette période.
- Divers auteurs ont produit un large éventail d'estimations et il est indispensable de ramener cette fourchette aux chiffres les plus vraisemblables. Toutes les estimations des tailles de la population ne sont pas réalistes. En particulier les premières, produites immédiatement après la chute des Khmers rouges et motivées par le rapport de la CIA (1980), semblent incorrectes.
- Les méthodes d'estimation utilisées pour produire les décès surnuméraires sous les Khmers rouges ne sont pas toutes aussi solides, transparentes et fiables. Certaines doivent être rejetées parce qu'elles ne satisfont pas la norme fondamentale de fiabilité.
- Les méthodes d'estimation utilisées pour produire les décès surnuméraires sous les Khmers rouges ne sont pas toutes aussi solides, transparentes et fiables. Certaines doivent être rejetées parce qu'elles ne satisfont pas la norme fondamentale de fiabilité.
- Parmi les méthodes les plus fiables : les extrapolations d'enquêtes par sondage utilisées conjointement avec d'autres sources, le nombre de morts en tant que résidu de deux projections de population, le nombre de morts en fonction des statistiques des charniers.
- Les méthodes largement non fiables sont notamment : l'équation d'équilibre démographique, les scénarios démographiques et les estimations naïves de l'enquête nationale *Renakse*.
- Les estimations des victimes des Khmers rouges doivent être placées dans le contexte plus vaste des victimes de la guerre et de la migration pendant la guerre civile (1970 à avril 1975), que nous avons résumé ci-dessous.
- En outre, Il faut prendre en considération les schémas de migration pendant le régime khmer rouge pour évaluer les conséquences démographiques du régime khmer rouge.

- Enfin, notre analyse fait apparaître clairement que les groupes ethniques et religieux ont souffert beaucoup plus que le reste de la population du Kampuchea démocratique. Des statistiques pertinentes à ce sujet sont reprises ci-dessous.

Résultats détaillés

- Les auteurs suivants se sont basés sur les estimations de la population d'avril 1975 et janvier 1979 entrant dans la fourchette des chiffres les plus probables : Kiernan (1996), Heuveline (1998), Neupert et Virak (2005).
- Sliwinski (1995), Etcheson (2000, 2005) et *Renakse* n'ont pas explicitement estimé la taille de la population pour leurs estimations des décès surnuméraires et peuvent donc être considérés comme des candidats admissibles pour les chiffres les plus fiables concernant les décès surnuméraires sous les Khmers rouges, hormis *Renakse* qu'il faut éliminer pour d'autres motifs. (Principalement en raison de l'absence de cadre statistique pour l'enquête nationale et de problèmes connexes, notamment les doublons et le caractère incomplet des observations.)
- Les décès surnuméraires estimés à environ 1 million pour la période khmère rouge, dans les études des années 1980 et du début des années 1990, ne sont pas suffisamment fiables. Il faut rejeter cette estimation parce qu'elle ne satisfait pas le critère de taille de la population et/ou de méthodologie appropriée.
- Les auteurs suivants proposent des estimations des décès surnuméraires qui entrent dans la fourchette des chiffres les plus plausibles et sont méthodologiquement solides et transparentes : Kiernan (1996), Sliwinski (1995), Heuveline (1998), Heuveline et Poch (2007), et Etcheson (2005).

En ce qui concerne les estimations les plus plausibles identifiées dans le présent rapport, il faut signaler :

- Population en avril 1975 : **7,844 à 8,102 millions, la valeur centrale étant de 7,894 millions**
- Population en janvier 1979 : **6 à 6,418 millions, la valeur centrale étant de 6,209 millions**
- Nombre de morts de la guerre civile : **très probablement 250 000 dans une fourchette probable de 150 000 à 310 000**
- Migration interne et externe pendant la guerre civile : **incertaine mais peut-être jusqu'à 3,389 millions, surtout interne**
- Population de Phnom Penh en avril 1975 : **très probablement 1,5 à 2,6 millions**
- Nombre de morts sous les Khmers rouges : **le plus probablement 1,747 à 2,2 millions sur 1,6 à 2,2 millions**
- Morts violentes sous les Khmers rouges : **très probablement 50 % du total des décès**
- Nombre de morts sous les Khmers rouges : **le plus probablement 1,747 à 2,2 millions sur 1,6 à 2,2 millions**
- Morts violentes sous les Khmers rouges : **très probablement 50 % du total des décès excédentaires, soit de 800 000 à 1,3 million**
- Émigration sous les Khmers rouges : **218 000 à 268 000 : 150 000 à 200 000 au Vietnam, 34 000 en Thaïlande et 10 400 au Laos**
- Souffrance des groupes ethniques et religieux : **Chams : environ 36 % ont péri, Chinois 50 %, Laos et Thaïs : 40 % et pratiquement tous les Vietnamiens ont péri également, pour une moyenne de Khmers estimée à 18,7 %.**

LISTE DES SOURCES CAMBODGIENNES ÉVALUÉES DANS LE PRÉSENT RAPPORT

RENAKSE, 1983 : Rapport de synthèse du Comité de recherche sur les crimes du régime génocidaire de Pol Pot - « Synthèse *Renakse* » et connexes.

DC-CAM, 2009 : Projet de cartographie des charniers

LISTE DES TRAVAUX PUBLIÉS AU NIVEAU INTERNATIONAL, ÉVALUÉS DANS LE PRÉSENT RAPPORT

(Par ordre chronologique)

CIA, 1980 : « KAMPUCHEA: A DEMOGRAPHIC CATASTROPHE » [Kampuchea, une catastrophe démographique]. Document de recherche, 17 janvier 1980.
<http://www.mekong.net/cambodia/demcat.htm>

EA MENG-TRY, 1981 : « Kampuchea: A Country Adrift » [Kampuchea, un pays à la dérive]. *Population and Development Review* 7, n° 2 (juin 1981).

KIMMO KILJUNEN (éd.), 1984 : « Kampuchea: Decade of Genocide » [Kampuchea : décennie du génocide]. Rapport d'une Commission d'enquête finlandaise. Zed Books Ltd. Londres.

MICHAEL VICKERY, 1984 : « Cambodia 1975-1982 », *Silkworm* 1984, D113.2 (dossier 002) (ERN : 00236060-00236064) (extrait).

JUDITH BANISTER et PAIGE JOHNSON, 1993 : « Après le cauchemar : la population du Cambodge ». Dans : Ben KIERNAN, éd., *Genocide and Democracy in Cambodia: The Khmer Rouge, The United Nations and the International Community* [Génocide et démocratie au Cambodge : les Khmers rouges, les Nations Unies et la communauté internationale].

MAREK SLIWINSKI, 1995, « Le génocide khmer rouge, une analyse démographique », Éditions L'Harmattan, 1995, 175 p.

MAREK SLIWINSKI, 1995, « Le génocide khmer rouge, une analyse démographique », Éditions L'Harmattan, 1995, 175 p.

BEN KIERNAN, 1996 : « The Pol Pot Regime: Race, Power and Genocide in Cambodia under the Khmer Rouge 1975-79 » [Le génocide au Cambodge, 1975-1979, race, idéologie et pouvoir] (2008 – 3^e édition). Yale University Press. Ch. 11. The End of Pol Pot Regime (the Toll) [La fin du régime de Pol Pot (nombre de morts)].

BEN KIERNAN, 2003 : « The Demography of Genocide in Southeast Asia: The Death Tolls in Cambodia, 1975-1979, and East Timor, 1975-80 » [La démographie du génocide en Asie du Sud-est : nombre de morts au Cambodge, 1975-1979, et au Timor oriental, 1975-1980]. Document de recherche, *Critical Asian Studies* 35 : 4 (2003), pp. 585-597.

PATRICK HEUVELINE, 1998 : « Between One and Three Million: Towards the Demographic Reconstruction of a Decade of Cambodian History, (1970-1979) » [De 1 à 3 millions : la reconstruction démographique d'une décennie d'histoire cambodgienne, (1970-1979)]. Population Studies n° 52, pp. 49-65.

PATRICK HEUVELINE et POCH BUNNAK, 2007 : « The Phoenix Population: Demographic Crises and Rebound in Cambodia » [La population phénix : crises démographiques et redressement au Cambodge]. Demography, vol. 44, n° 2, p. 405-426.

CRAIG ETCHESON, 2000 : « The Number » - Quantifying Crimes Against Humanity in Cambodia [‘Le nombre’ - Quantifier les crimes contre l’humanité au Cambodge]. http://www.dccam.org/Projects/Maps/Mass_Graves_Study.htm

CRAIG ETCHESON, 2005 : « After the Killing Fields: Lessons from the Cambodian Genocide » [Après les champs de la mort : leçons du génocide cambodgien], pages 107-127 et projet de cartographie du DC-Cam.

RICARDO NEUPERT et VIRAK PRUM, 2005 : « Cambodia: Reconstructing the Demographic Scab of the Past and Forecasting the Demographic Scar of the Future » [Cambodge : reconstruction de la blessure démographique du passé et prévision de la cicatrice démographique de l’avenir]. European Journal of Population n° 21, pp.217-246 (non repris au dossier).

LISTE DE RÉFÉRENCES SUPPLÉMENTAIRES

(Par ordre alphabétique)

David A. Albin et Marlowe Hood, 1987 : « The Cambodian Agony » [L’agonie du Cambodge]. M.E. Sharpe, Inc., Armonk, New York, etc.

Elizabeth Becker, 1986 : « When the war was over » [Après la guerre : le Cambodge et la révolution khmère rouge]. New York : Simon and Schuster.

David Chandler, 2008 : « A History of Cambodia » [Histoire du Cambodge] (4^e édition). Westview, New York : Simon and Schuster.

David Chandler, 2008 : « A History of Cambodia » [Histoire du Cambodge]. (4^e édition). Westview, Colorado.

DC-Cam : « The Petition: Summary Report » [Pétition : rapport de synthèse]. 21 mars 1991. Document du DC-Cam, contenu résumé par Vanthan P. Dara, avec préface de Youk Chhang. (Disponible sur www.dc-cam.org; « Renakse Summary Report »)

DC-Cam : « Total Statistics of Genocidal Crimes of Pol Pot Regime on the People during 1975-1978 » [Statistiques totales des crimes génocidaires du régime de Pol Pot contre le peuple en 1975-1978], tableau du 25 juillet 1983. Tableau signé par les membres du Comité de recherche (national) sur les crimes du régime de Pol Pot : Min Khin (président), Tith Sunthan (vice-président), Chea Kean (vice-président), Kim Ly, Srun Seang Lim et Tes Heng. Disponible

dans le dossier *Renakse* du DC-Cam. (« *Renakse Summary Table* » [Tableau de synthèse *Renakse*]).

DC-Cam : William J. Schulte, (vers) 2007 : *The History of Renakse Petitions and Their Value for ECCC Proceedings* [Historique des pétitions *Renakse* et leur valeur pour le procès CETC] (Document de recherche disponible sur www.dc-cam.org)

DC-Cam : Amy Gordon, 2007 : *The Renakse Petitions: Background and Suggestions for Future Use* [Pétitions *Renakse* : contexte et suggestions pour utilisation future]. (Document de recherche disponible sur www.dc-cam.org)

Déclaration du témoin [CAVIARDE] aux CETC (D125/9, traduction de 00186326_00186335_KH)

Déclaration du témoin [CAVIARDE] aux CETC (D125/16, traduction de 00194417-00194426_KH). Avec tableaux pour la province de Svay Rieng.

Liai Duong, 2006 : « Racial Discrimination in the Cambodian Genocide » [Discrimination raciale dans le génocide cambodgien]. Genocide Studies Program (GSP), MacMillan Center for International and Area Studies, Yale University. Document de travail GSP n° 34, 2006.

Meng-Try Ea, 1987 : « Recent Population Trends in Kampuchea » [Tendances récentes en matière de population au Kampuchea]. Chapitre dans : David A. Albin et Marlowe Hood, 1987 : « The Cambodian Agony » [L'agonie du Cambodge]. M.E. Sharpe, Inc., Armonk, New York, etc.

Patrick Heuveline, 2001 : « The Demographic Analysis of Mortality Crises: The Case of Cambodia, 1970-1979 » [Analyse démographique des crises de mortalité : le cas du Cambodge]. Chapitre dans : « Forced Migration and Mortality » [Migration forcée et mortalité]. National Academic Press, USA.

Patrick Heuveline, 1998 : « L'insoutenable incertitude du nombre. Estimations des décès de la période Khmer Rouge », *Population*, n° 6 (nov.-déc. 1998), pp.1103-1117.

Patrick Heuveline, 1996 : « Between One and Three Million: Towards the Demographic Reconstruction of a Decade of Cambodian History, (1970-1979) » [De 1 à 3 millions : la

Patrick Heuveline, 1996 : « Between One and Three Million: Towards the Demographic Reconstruction of a Decade of Cambodian History, (1970-1979) » [De 1 à 3 millions : la reconstruction démographique d'une décennie d'histoire cambodgienne, (1970-1979)]. Exposé présenté à la réunion annuelle 1996 de la Population Association of America. New Orleans, 9-11 mai.

Hirschman, C., S. Preston, et M. L. Vu, 1995 : « Vietnamese Casualties during the American War: A New Estimate » [Victimes vietnamiennes pendant la guerre américaine : nouvelle estimation]. *Population and Development Review* 21 (4) : 783-19812.

Marlowe Hood et David A. Albin, 1987 : « The Path to Cambodia's Present » [La voie du présent du Cambodge]. Chapitre dans : David A. Albin et Marlowe Hood, 1987 : « The Cambodian Agony » [L'agonie du Cambodge]. M.E. Sharpe, Inc., Armonk, New York, etc.

- Jerrold W. Huguet, 1997 : « The Population of Cambodia, 1980-1996 and Projected to 2020 » [La population du Cambodge, 1980-1996 et projection à 2020]. Institut national de statistique (INS), Ministère de la planification, Phnom Penh, Cambodge.
- Jerrold W. Huguet, 1991 : « The Demographic Situation in Cambodia » [La situation démographique au Cambodge]. Asia-Pacific Population Journal, vol. 6. n° 4, pp. 79-91.
- Ben Kiernan, 1996 : « The Pol Pot Regime: Race, Power and Genocide in Cambodia under the Khmer Rouge 1975-79 » [Le génocide au Cambodge, 1975-1979, race, idéologie et pouvoir]. (2008 – 3^e édition). Yale University Press.
- Jacques Migozzi, 1973 : Cambodge : Faits et problèmes de population. Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS, 1973).
- Ysa Osman, 2006 : La rébellion chame. Récits des survivants des villages. « Searching for the Truth » [Recherche de la vérité]. Série du Centre de documentation du Cambodge.
- Ysa Osman, 2002 : OUKOUBACH: Justice for the Cham Muslims under the Democratic Kampuchea Regime [Justice pour les musulmans chams sous le régime du Kampuchea démocratique]. Série de documentation n° 2. Centre de documentation du Cambodge.
- Bruce Sharp, 2008 : « Counting Hell » [Dénombrement de l'enfer]. <http://www.mekong.net/cambodia/deaths.htm>
- George Siampos, 1970 : « The Population of Cambodia, 1945-1980 » [La population du Cambodge, 1945-1980]. Milbank Memorial Fund Quarterly, vol. 48(3), pp. 317-360.
- APRONUC Manuel des procédures d'enregistrement. APRONUC septembre 1992.
- APRONUC Système informatique 1992 (Note).
- APRONUC Carte d'inscription d'électeur cambodgien (Note).
- APRONUC Carte d'inscription d'électeur cambodgien (Note).
- Élections APRONUC. Document de recherche de Michael Maley, exposé au séminaire sur les systèmes électoraux et l'administration. Phnom Penh, 23-25 octobre 1995.
- Sénat des États-Unis : Donald Goodwin et D. Merrill, 2 septembre 1972 : U.S. Assistance to Refugees and Civilian War Victims in Cambodia [Aide américaine aux réfugiés et victimes civiles de la guerre au Cambodge]. Annexe II (II) au témoignage du 16 avril 1973, de Robert H. Nooter devant le Sous-comité du Comité judiciaire du Sénat américain établi pour étudier les problèmes des réfugiés et des fuyards. Quatre-vingt-treizième Congrès, première session, 16 avril 1973. <http://virtual.clemson.edu/caah/history/FacultyPages/EdMoise/congref.html>

- Sénat des États-Unis : Jeffrey Millington, 10 février 1972 : Refugees in the Khmer Republic [Réfugiés dans la République khmère]. Annexe II (I) au témoignage du 16 avril 1973, de Robert H. Nooter devant le Sous-comité du Comité judiciaire du Sénat américain établi pour étudier les problèmes des réfugiés et des fuyards. Quatre-vingt-treizième Congrès, première session, 16 avril 1973.
<http://virtual.clemson.edu/caah/history/FacultyPages/EdMoise/congref.html>
- Sénat des États-Unis : rapport, 27 janvier 1975 : « Humanitarian problems in South Vietnam and Cambodia: Two Years after the Cease-Fire » [Problèmes humanitaires au Vietnam du Sud et au Cambodge : deux ans après le cessez-le-feu]. Rapport de mission d'étude préparé pour le Sous-comité du Comité judiciaire du Sénat américain établi pour étudier les problèmes des réfugiés et des fuyards. Quatre-vingt-quatorzième Congrès, première session, 27 janvier 1975. <http://virtual.clemson.edu/caah/history/FacultyPages/EdMoise/congref.html>
- Sénat des États-Unis : témoignage de Wells Klein, membre de la mission d'étude au Cambodge (SSMC) du Sous-comité et directeur exécutif du service American Council for Nationalities (ACNS), New York, devant le Sous-comité du Comité judiciaire du Sénat américain établi pour étudier les problèmes des réfugiés et des fuyards. Quatre-vingt-treizième Congrès, première session, 16 avril 1973. Disponible sur Internet : <http://virtual.clemson.edu/caah/history/FacultyPages/EdMoise/congref.html>
- Sénat des États-Unis : témoignage du Père Robert Charlebois, directeur régional pour l'Asie du Sud-est et le Pacifique, Catholic Relief Services (CRS – Services du secours catholique), New York, devant le Sous-comité du Comité judiciaire du Sénat américain établi pour étudier les problèmes des réfugiés et des fuyards. Quatre-vingt-treizième Congrès, première session, 16 avril 1973. Disponible sur Internet : <http://virtual.clemson.edu/caah/history/FacultyPages/EdMoise/congref.html>
- Sénat des États-Unis : témoignage de l'honorable Robert H. Nooter, administrateur adjoint d'USAID (Agence américaine pour le développement international) en charge de l'aide de soutien, devant le Sous-comité du Comité judiciaire du Sénat américain établi pour étudier les problèmes des réfugiés et des fuyards. Quatre-vingt-treizième Congrès, première session, 16 avril 1973. Disponible sur Internet : <http://virtual.clemson.edu/caah/history/FacultyPages/EdMoise/congref.html>
- problèmes des réfugiés et des fuyards. Quatre-vingt-treizième Congrès, première session, 16 avril 1973. Disponible sur Internet : <http://virtual.clemson.edu/caah/history/FacultyPages/EdMoise/congref.html>
- Michael Vickery, 1987 : « Refugees Politics: The Khmer Camp System in Thailand » [Politique des réfugiés : le système des camps khmers en Thaïlande]. Chapitre dans : David A. Albin et Marlowe Hood, 1987 : « The Cambodian Agony » [L'agonie du Cambodge]. M.E. Sharpe, Inc., Armonk, New York, etc.
- Kenneth Vong, 1997 : « Geo Explorer Operation Manual and Pfinder Guide » [Guide pour les opérations d'exploration géographique]. Manuel pour le projet « Mapping the Killing Fields in Cambodia » [Cartographie des champs de la mort au Cambodge].

LISTE DE SOURCES STATISTIQUES RÉCENTES CONCERNANT LA POPULATION DU CAMBODGE

Recensements au Cambodge

- Recensement de la population 1998
- Recensement de la population 2008

Enquêtes de population représentatives au niveau national au Cambodge

- Enquête démographique du Cambodge 1996 (CDS-1996)
- Enquête démographique et de santé du Cambodge 2000 (CDHS-2000)
- Enquête démographique et de santé du Cambodge 2005 (CDHS-2005)
- Sondage de population intercensitaire 2004 au Cambodge (CIPS-2004)
- Enquête 2004 sur les personnes âgées au Cambodge (SEC-2004)

Projections de population pour le Cambodge

- Projections de population 1998-2020 (sur la base du recensement de 1998)
- Première révision, projections de population 1998-2020 (sur la base du recensement de 1998 et CDHS-2000)
- Deuxième révision, projections de population 1998-2020 (sur la base du recensement de 1998 et de CIPS-2004)

CHOIX DE PUBLICATIONS RÉCENTES CONCERNANT LES SOURCES STATISTIQUES RELATIVES À LA POPULATION DU CAMBODGE

RECENSEMENTS ET PROJECTIONS

INS,¹⁰⁴ 2000 : Projections de population 2001-2021. Analyse des résultats du recensement. Rapport 6, Institut national de statistique, Phnom Penh, Cambodge

INS, 2002 : Recensement général de la population du Cambodge 1998 : résultats définitifs du recensement (2^e édition). Institut national de statistique, Ministère de la planification, Phnom Penh, Cambodge.

INS, 2002 : Recensement général de la population du Cambodge 1998 : résultats définitifs du recensement (2^e édition). Institut national de statistique, Ministère de la planification, Phnom Penh, Cambodge.

INS, 2004 : Première révision, projections de population pour le Cambodge 1998-2020. Institut national de statistique, Ministère de la planification et Centre des études de population, Université royale de Phnom Penh. Phnom Penh, Cambodge.

INS, 2005 : Sondage de population intercensitaire 2004 au Cambodge : estimations démographiques et projections de population revues. Institut national de statistique, Ministère de la planification, Phnom Penh, Cambodge.

¹⁰⁴ INS désigne l'Institut national de statistique, Ministère de la planification du Cambodge, à Phnom Penh.

INS, 2008 : Recensement général de la population du Cambodge 2008. Totaux de population provisoires. Institut national de statistique, Ministère de la planification, Phnom Penh, Cambodge.

ENQUÊTES DÉMOGRAPHIQUES ET SOCIO-ÉCONOMIQUES

INS, 1996 : Enquête démographique du Cambodge : résultats de synthèse. Institut national de statistique, Ministère de la planification, Phnom Penh, Cambodge.

INS, 1996 : Enquête démographique du Cambodge : instructions aux recenseurs pour remplir le formulaire A, Composition du ménage, et le formulaire B, Questionnaire du ménage. Institut national de statistique, Ministère de la planification, Phnom Penh, Cambodge.

INS, 2004 : Sondage de population intercensitaire 2004 au Cambodge, Rapport général. Institut national de statistique, Ministère de la planification, Phnom Penh, Cambodge.

INS, 2004 : Enquête socio-économique du Cambodge 2004. Rapport de synthèse de l'objet. Institut national de statistique, Ministère de la planification, Phnom Penh, Cambodge.

Université royale de Phnom Penh (URPP) et FNUAP, 2005 : Personnes âgées au Cambodge : profil sur la base de l'enquête 2004 sur les personnes âgées au Cambodge. Secrétariat du Comité national pour la population et le développement (NCPD). Bureau du Conseil des Ministres, Phnom Penh, Cambodge.

LISTE D'ACRONYMES

CIA	Central Intelligence Agency, USA (Agence américaine de renseignements)
CETC	Chambres extraordinaires au sein des tribunaux cambodgiens, Phnom Penh
DC-Cam	Centre de documentation du Cambodge, Phnom Penh
KD	Kampuchea démocratique, avril 1975-janvier 1979
GAO	Government Accountability Office (Bureau d'imputabilité de gouvernement), Gouvernement des États-Unis
GRK	Gouvernement de la République khmère
RK	République khmère, mars 1970-avril 1975
MIPopLAB	Mekong Island Population Laboratory, province de Kandal, Cambodge
INS	Institut national de statistique, Phnom Penh
NORC	National Opinion Research Center [Centre national de recherche d'opinion], qui a son siège à l'université de Chicago et des bureaux dans le Loop, au centre de Chicago, à Washington DC, à Bethesda au Maryland et à Berkeley en Californie.
BCJI	Bureau des co-juges d'instruction, CETC, Phnom Penh
RPK	République populaire du Kampuchea
TRP	Tribunal révolutionnaire du peuple
URPP	Université royale de Phnom Penh
ONU	Organisation des Nations Unies
PNUD	Programme des Nations Unies pour le développement
UNECAP	Commission économique des Nations Unies pour l'Asie et le Pacifique
FNUAP	Fonds des Nations Unies pour la population
UNICEF	Fonds des Nations Unies pour l'enfance
APRONUC	Autorité provisoire des Nations Unies au Cambodge
USA	États-Unis d'Amérique
USAID	United States Agency for International Development [Agence américaine pour le développement international]

ANNEXE 2. MISE À JOUR DES STATISTIQUES DU DC-CAM SUR LES CHARNIERS ET LES VICTIMES DES CHARNIERS

La « List of Mass Graves » [Liste des charniers] donne des statistiques détaillées concernant les sites et les victimes, les tableaux « List of Prisons » [Liste des prisons] et « List of Memorials » [Liste des mémoriaux] en donnant pour les prisons du KD et les mémoriaux. Toutes trois sont disponibles sur la page d'accueil du DC-Cam (<http://www.dccam.org/Projects/Maps/Mapping.htm>). Etcheson (2000) a fait une synthèse de ces statistiques pour 1995-1999, après cinq ans de projet de cartographie, et propose des chiffres pour l'ensemble du Cambodge et pour les provinces. Nous avons actualisé ses chiffres à l'aide des dernières informations du site Web du DC-Cam et présentons nos nouveaux chiffres ci-dessous. Ces nouveaux chiffres reflètent la situation au 18 février 2008.

Comme indiqué au point 2.3 du présent rapport, la méthodologie et les sources des calculs d'Etcheson et des nôtres ne sont pas identiques. Etcheson analyse les données pour la période 1995-1999. Ses sources sont les rapports individuels de cartographie des charniers de 1995-1999. Nous avons analysé les dernières données, de février 2008, disponibles sur la page Web du DC-Cam. Les échantillons joints de ces données montrent clairement que le personnel du DC-Cam a traité les informations des rapports d'origine de cartographie des charniers et inclus les éléments pertinents sous forme de tableaux. Nos données comportent des corrections et des améliorations des données de 1995-1999, apportées par le personnel du DC-Cam après 1999 ; Etcheson ne disposait pas de ces améliorations. Deuxièmement, une analyse quantitative comme la nôtre et celle d'Etcheson fait l'objet d'une nouvelle codification des chiffres sources rapportés au sujet des charniers et des victimes. La nouvelle codification peut se faire de plusieurs façons parce que les informations sources sont souvent qualitatives : elles consistent, par exemple, en brefs descriptifs tels que « plus de 1000 », « plus de 300 », « des centaines », « des milliers », « quelques », « environ », « 70 familles », etc. Les chercheurs peuvent recoder ces descriptifs de manières différentes, puisqu'il n'existe pas de règles strictes à cet égard. Deuxièmement, beaucoup de dossiers contiennent des intervalles de valeurs et non des estimations ponctuelles.

Une troisième source de différences entre notre mise à jour et les résultats d'Etcheson est que notre approche compte trois variantes ; nos résultats présentent la moyenne :

- La variante minimum est basée sur les extrémités inférieures de tous les intervalles et les extrémités inférieures estimées des descriptifs.¹⁰⁵
- La variante maximum prend les extrémités supérieures de tous les intervalles et les extrémités supérieures estimées des descriptifs.¹⁰⁵
- La variante minimum est basée sur les extrémités inférieures de tous les intervalles et les extrémités inférieures estimées des descriptifs.¹⁰⁵
- La variante maximum prend les extrémités supérieures de tous les intervalles et les extrémités supérieures estimées de tous les descriptifs.
- La variante moyenne est la moyenne du minimum et du maximum.

¹⁰⁵ Voici la façon dont nous avons encodé les variantes minimum et maximum :

Variante minimum	Variante maximum
1. extrémités inférieures des intervalles	1. extrémités supérieures pour intervalles
2. milliers =1000	2. centaines =200, milliers =2000, etc.
3. centaines =100	3. plus de/supérieur à : +1/2*100 or +1/2*1000
4. plus de/supérieur à : extrémité inférieure	4. dimension de famille =4 personnes
5. famille =4 personnes	5. N/A=0
6. N/A=0	

Nous postulons que notre variante moyenne est comparable à celle de Craig Etcheson. Par ailleurs, nous présentons les résultats sur la base des informations du « Formulaire de site » et du « Rapport de terrain ». Les rapports de terrain donnent généralement des statistiques inférieures parce que les renseignements des informateurs de terrain sont rejetés comme non crédibles. Nous pensons que le « Formulaire de site » contient des données de première main précieuses et doivent être repris dans l'analyse. Pour être complets, nous incluons également les statistiques du « Rapport de terrain ». Nos résultats sont présentés dans les tableaux A2.1 à A2.3. Les tableaux originels d'Etcheson sont ici les tableaux A2.4 à A2.6.

Tableau A2.1 Statistiques des charniers, actualisées en février 2008. Victimes du régime khmer rouge
hiffres absolus.

ante moyenne (SF-Moy)						
Province	Nbre fosses (SF-Moy)	Nbre puits (SF-Moy)	Nbre Prisons (*)	Nbre Prisons (toutes)	Nbre mémoriaux	Nbre victimes (SF-Moy)
Banteay Meanchey	567		1	6	0	36 440
Battambang	625		4	10	1	45 321
Kampong Cham	4 213	14	14	28	5	205 205
Kampong Chhnang	3 254	1	11	19	1	351 788
Kampong Som (Sihanouk Ville)	568		4	5	0	2 625
Kampong Speu	1 502		1	8	0	63 846
Kampong Thom	1 331		1	10	1	99 208
Kampot	4 081		2	7	1	54 775
Kandal	943	6	8	20	4	110 693
Kratie	202	5	6	10	0	11 889
Mondul Kiri			0	1	0	
Phnom Penh	130		2	2	1	28 013
Prey Veng	1 682	3	9	16	1	76 259
Pursat	1 450		4	11	0	36 650
Ratanak Kiri	37		0	2	0	1 590
Siem Reap	318	1	2	13	1	77 771
Stung Teng			1	4	0	1 000
Svay Rieng	646		5	12	9	35 916
Takeo	2 199	1	6	11	5	59 786
Total	23 745	31	81	195	30	1 298 772

Remarque : (*) dénote uniquement les prisons ayant exactement les mêmes codes de site ; de toutes les prisons, une seule, de Koh Kong, est exclue.

Remarque : () dénote uniquement les prisons ayant exactement les mêmes codes de site ; de toutes les prisons, une seule, de Koh Kong, est exclue.

b) Perspective Rapport de terrain. Variante moyenne (FR-Moy)

Province	Nbre fosses (FR-Moy)	Nbre puits (FR-Moy)	Nbre prisons (*)	Nbre prisons (toutes)	Nbre mémoriaux	Nbre victimes (FR-Moy)
Banteay Meanchey	160	1	1	6	0	38 320
Battambang	674		4	10	1	45 106
Kampong Cham	3 907	14	14	28	5	182 238
Kampong Chhnang	1 896		11	19	1	269 760
Kampong Som (Sihanouk Ville)	205		4	5	0	120
Kampong Speu	1 361	2	1	8	0	60 981
Kampong Thom	1 388		1	10	1	151 734
Kampot	4 225		2	7	1	51 220
Kandal	597	2	8	20	4	100 162
Kratie	349	1	6	10	0	11 914
Mondul Kiri	1		0	1	0	200
Phnom Penh	1		2	2	1	13
Prey Veng	1 559	5	9	16	1	54 677
Pursat	878		4	11	0	20 388
Ratanak Kiri	6		0	2	0	640
Siem Reap	244	4	2	13	1	43 234
Stung Teng			1	4	0	
Svay Rieng	790		5	12	9	23 690
Takeo	2 466		6	11	5	149 552
Total	20 705	29	81	195	30	1 203 947

Remarque : (*) dénote uniquement les prisons ayant exactement les mêmes codes de site ; de toutes les prisons, une seule, de Koh Kong, est exclue.

Tableau A2.2 Statistiques des charniers, actualisées en février 2008. Victimes du régime khmer rouge au Cambodge, 1975-1979. Nombres relatifs.

a) Perspective Formulaire de site. Variante moyenne (SF-Moy)

Province	Nbre districts	Fosses par district	Fosses par prison	Prison par district	Victimes par fosse	Victimes par district	Victimes par prison
Banteay Meanchey	7	81	95	0,86	64	5 206	6 073
Battambang	7	89	62	1,43	73	6 474	4 532
Kampong Cham	15	281	150	1,87	49	13 680	7 329
Kampong Chhnang	7	465	171	2,71	108	50 255	18 515
Kampong Som (Sihanouk Ville)	2	284	114	2,50	5	1 313	525
Kampong Speu	7	215	188	1,14	43	9 121	7 981
Kampong Chhnang	7	465	171	2,71	108	50 255	18 515
Kampong Som (Sihanouk Ville)	2	284	114	2,50	5	1 313	525
Kampong Speu	7	215	188	1,14	43	9 121	7 981
Kampong Thom	8	166	133	1,25	75	12 401	9 921
Kampot	6	680	583	1,17	13	9 129	7 825
Kandal	10	94	47	2,00	117	11 069	5 535
Kratie	5	40	20	2,00	59	2 378	1 189
Mondul Kiri	1	0	NA	1,00	n.d.	0	n.d.
Phnom Penh	2	65	65	1,00	215	14 006	14 006
Prey Veng	11	153	105	1,45	45	6 933	4 766
Pursat	5	290	132	2,20	25	7 330	3 332
Ratanak Kiri	2	19	NA	1,00	43	795	n.d.
Siem Reap	9	35	24	1,44	245	8 641	5 982
Stung Teng	2	0	0	2,00	n.d.	500	250
Svay Rieng	7	92	54	1,71	56	5 131	2 993
Takeo	8	275	200	1,38	27	7 473	5 435
Total	121	196	122	1,61	55	10 734	6 660

b) Perspective Rapport de terrain. Variante moyenne (FR-Moy)

Province	Nbre districts	Fosses par district	Fosses par prison	Prison par district	Victimes par fosse	Victimes par district	Victimes par prison
Banteay Meanchey	7	23	27	0,86	240	5 474	6 387
Battambang	7	96	67	1,43	67	6 444	4 511
Kampong Cham	15	260	140	1,87	47	12 149	6 509
Kampong Chhnang	7	271	100	2,71	142	38 537	14 198
Kampong Som (Sihanouk Ville)	2	103	41	2,50	1	60	24
Kampong Speu	7	194	170	1,14	45	8 712	7 623
Kampong Thom	8	173	139	1,25	109	18 967	15 173
Kampot	6	704	604	1,17	12	8 537	7 317
Kandal	10	60	30	2,00	168	10 016	5 008
Kratie	5	70	35	2,00	34	2 383	1 191
Mondul Kiri	1	1	n.d.	1,00	200	200	NA
Phnom Penh	2	1	1	1,00	13	6	6
Prey Veng	11	142	97	1,45	35	4 971	3 417
Pursat	5	176	80	2,20	23	4 078	1 853
Ratanak Kiri	2	3	n.d.	1,00	107	320	NA
Siem Reap	9	27	19	1,44	177	4 804	3 326
Stung Teng	2	0	0	2,00	n.d.	0	0
Svay Rieng	7	113	66	1,71	30	3 384	1 974
Takeo	8	308	224	1,38	61	18 694	13 596
Total	121	171	106	1,61	58	9 950	6 174

Tableau A2.3 Statistiques des charniers, actualisées en février 2008. Victimes du régime khmer rouge au Cambodge, 1975-1979. Analyse.

a) Perspective Formulaire de site. Variante moyenne (SF-Moy)

Province	Pop. juin 75	% Total Pop.	Nbre victimes (SF-Moy)	% Total victimes	Victimes/Pop. (%)	Indice brutalité
Banteay Meanchey	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.
Battambang	962	13,3	81 761	6,3	8,5	0,47
Kampong Cham	1226	17,0	205 205	15,8	16,7	0,93
Kampong Chhnang	287	4,0	351 788	27,1	122,6	6,82
Kampong Som (Sihanouk Ville)	0	0,0	2 625	0,2	n.d.	n.d.
Kampong Speu	299	4,1	63 846	4,9	21,4	1,19
Kampong Thom	580	8,0	99 208	7,6	17,1	0,95
Kampot	435	6,0	54 775	4,2	12,6	0,70
Kandal	618	8,5	110 693	8,5	17,9	1,00
Kratie	317	4,4	11 889	0,9	3,8	0,21
Mondul Kiri	16	0,2	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.
Phnom Penh	142	2,0	28 013	2,2	19,7	1,10
Prey Veng	571	7,9	76 259	5,9	13,4	0,74
Pursat	444	6,1	36 650	2,8	8,3	0,46
Ratanak Kiri	48	0,7	1 590	0,1	3,3	0,18
Siem Reap	377	5,2	77 771	6,0	20,6	1,15
Stung Teng	46	0,6	1 000	0,1	2,2	0,12
Svay Rieng	190	2,6	35 916	2,8	18,9	1,05
Takeo	591	8,2	59 786	4,6	10,1	0,56
Koh Kong	42	0,6	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.
Preah Vihear	39	0,5	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.
Total	7 230	100,0	1 298 772	100,0	18,0	1,00

c) Perspective Rapport de terrain. Variante moyenne (FR-Moy)

Province	Pop juin 75	Pop juin 75 (%)	Nbre victimes (FR-Moy)	% Total victimes	Victimes/Pop	Indice Brutalité
Banteay Meanchey	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.
Battambang	962	13,3	83 426	6,9	8,7	0,52
Kampong Cham	1226	17,0	182 238	15,1	14,9	0,89
Kampong Chhnang	287	4,0	269 760	22,4	94,0	5,64
Kampong Som (Sihanouk Ville)	0	0,0	120	0,0	n.d.	n.d.
Kampong Speu	299	4,1	60 981	5,1	20,4	1,22
Kampong Thom	580	8,0	151 734	12,6	26,2	1,57
Kampot	435	6,0	51 220	4,3	11,8	0,71
Kandal	618	8,5	100 162	8,3	16,2	0,97
Kratie	317	4,4	11 914	1,0	3,8	0,23
Mondul Kiri	16	0,2	200	0,0	1,3	0,08
Phnom Penh	142	2,0	13	0,0	0,0	0,00
Prey Veng	571	7,9	54 677	4,5	9,6	0,58
Kratie	317	4,4	11 914	1,0	3,8	0,23
Mondul Kiri	16	0,2	200	0,0	1,3	0,08
Phnom Penh	142	2,0	13	0,0	0,0	0,00
Prey Veng	571	7,9	54 677	4,5	9,6	0,58
Pursat	444	6,1	20 388	1,7	4,6	0,28
Ratanak Kiri	48	0,7	640	0,1	1,3	0,08
Siem Reap	377	5,2	43 234	3,6	11,5	0,69
Stung Teng	46	0,6		0,0	0,0	0,00
Svay Rieng	190	2,6	23 690	2,0	12,5	0,75
Takeo	591	8,2	149 552	12,4	25,3	1,52
Koh Kong	42	0,6	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.
Preah Vihear	39	0,5	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.
Total	7 230	100,0	1 203 947	100,0	16,7	1,00

Tableau A2.4 Statistiques de référence charniers fin 1999. Par Etcheson (2000). Nombres absolus.

Tableau 1. Statistiques de synthèse des enquêtes sur les charniers, 1995-1999*

Centre de documentation du Cambodge

Province Nbre total de sites Nbre estimé de fosses Puits/autres utilisés comme fosses Sites de prison Sites mémoriaux Nbre estimé de victimes ** Nbre estimé de plaintes

Table 1: Summary Statistics on Mass Grave Surveys, 1995-1999*
Documentation Center of Cambodia

Province	Total # of Sites	Estimated # of Pits	Wells/Other Used as Graves	Prison Sites	Memorial Sites	Estimated # of Victims	**Estimated # of Complaints
Banteay Meanchey	17	567	0	4	3	40,782	---
Battambang	22	1,070	0	8	6	37,195	429,480
Kampong Cham	61	3,035	11	13	9	176,423	79,450
Kampong Chhnang	30	3,143	1	6	3	253,154	44,885
Kampong Speu	20	1,549	1	4	2	24,332	50,808
Kampong Thom	18	1,427	5	6	5	123,808	119,578
Kampot	22	2,761	0	7	3	55,625	25,632
Kandal	43	504	4	13	9	102,804	68,680
Koh Kong	1	0	0	1	0	17,349	5,670
Kratie	9	7	1	1	4	13,399	---
Monduliri	2	1	0	1	0	0	---
Phnom Penh	7	0	0	3	2	0	---
Preah Vihear	Not Yet Surveyed	---	---	---	---	---	---
Prey Veng	43	1,804	12	8	3	89,406	68,351
Pursat	21	2,167	10	13	9	53,050	38,576
Ratanakiri	4	33	0	1	0	2,300	---
Siem Reap	29	715	5	9	2	77,873	3,952
Krong Preah Sihanouk	15	570	0	6	0	2,600	---
Stung Treng	8	61	0	4	1	4,000	8,053
Svay Rieng	35	166	0	9	11	5,107	34,737
Takeo	25	862	0	8	5	33,682	72,244
Totals	432	20,442	50	125	71	1,112,829	1,050,076

* The data is drawn from the 1997, 1998 and 1999 Mass Grave Mapping Reports, Documentation Center of Cambodia; 1995 and 1996 data is summarized in the 1997 report.

** Estimated number of complaints from Report of Research Committee on Genocide Crime, July 25, 1983.

*** Included in data for Siem Reap.

Totaux

* Les données viennent des rapports de cartographie des charniers de 1997, 1998 et 1999, Centre de documentation du Cambodge. Les données de 1995 et 1996 sont résumées dans le rapport de 1997.

** Nombre estimé de plaintes, du rapport du Comité de recherche sur le crime de génocide, 25 juillet 1983.

*** Compris dans les données de Siem Reap.

Tableau A2.5 Statistiques de référence charniers fin 1999. Par Etcheson (2000). Nombres relatifs.

Tableau 2. Statistiques descriptives des enquêtes sur les charniers, 1995-1999

Centre de documentation du Cambodge

Tableau 2. Statistiques descriptives des enquêtes sur les charniers, 1995-1999

Centre de documentation du Cambodge

Province Fosses par site Fosses par district Fosses par prison Prisons par district Victimes par fosse Victimes par site Victimes par district Victimes par prison

Table 2: Descriptive Statistics on Mass Grave Surveys, 1995-1999
Documentation Center of Cambodia

Province	Graves per Site	Graves per District	Graves per Prison	Prisons per District	Victims per Grave	Victims per Site	Victims per District	Victims per Prison
Banteay Meanchey	33	71	142	0.50	72	2,399	5,098	10,196
Battambang	49	134	134	1.00	35	1,891	4,849	4,849
Kampong Cham	50	190	234	0.81	58	2,892	11,026	13,571
Kampong Chhnang	105	393	524	0.75	81	8,438	31,644	42,192
Kampong Speu	78	194	388	0.50	16	1,217	3,042	8,083
Kampong Thom	80	179	239	0.75	87	6,878	15,476	20,635
Kampot	126	345	394	0.88	20	2,528	8,953	7,946
Kandal	12	46	38	1.18	204	2,391	9,346	7,808
Koh Kong	0	0	0	0.14	--	17,349	2,478	17,349
Kratie	1	2	8	0.20	1906	1,482	2,868	13,339
Monduliri	1	0	1	0.20	0	0	0	0
Phnom Penh	0	0	0	0.43	0	0	0	0
Preah Vihear	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
Prey Veng	42	151	227	0.67	50	2,079	7,451	11,176
Pursat	104	435	167	2.60	24	2,525	19,610	4,081
Ratanakiri	8	4	33	0.11	70	575	256	2,300
Siem Reap	25	51	80	0.64	109	2,685	5,562	8,653
Krong Preah Sihanouk	38	190	95	2.00	5	173	987	433
Stung Treng	8	12	15	0.80	66	500	800	1,000
Svay Rieng	5	28	18	1.50	31	146	851	567
Takeo	34	86	108	0.80	39	1,347	3,368	4,210
Averages	42	132	150	0.87	169	3,016	6,429	9,278
Average number of victims/mass grave omitting anomalous Kratie ---->					57			
Note: N/A = data currently unavailable								

Moyennes

Nombre moyen de victimes/fosse en omettant l'anomalie de Kratie →

Remarque : N/A – données actuellement non disponibles.

Tableau A2.6 Statistiques de référence des charniers fin 1999. Par Etcheson (2000) Analyse.

Tableau 3. Statistiques analytiques des enquêtes sur les charniers, 1995-1999

Centre de documentation du Cambodge

Population en juin 1975 % total population Victimes par province % total de victimes Victimes/population Indice de brutalité

Table 3: Analytical Statistics on Mass Grave Surveys, 1995-1999
Documentation Center of Cambodia

	Population at June 75*	% Total Population	Victims per Province	% Total Victims	Victims/Population	Brutality Index
Banteay Meanchey**	--	--	--	--	--	--
Battambang	962	13.31%	77,977	7.01%	8.11%	0.53
Kampong Cham	1,226	16.96%	176,423	15.85%	14.39%	0.93
Kampong Chhnang	287	3.97%	253,154	22.75%	88.21%	5.73
Kampong Speu	299	4.14%	24,332	2.19%	8.14%	0.53
Kampong Thom	580	8.02%	123,808	11.13%	21.35%	1.39
Kampot	435	6.02%	55,625	5.00%	12.79%	0.83
Kandal	618	8.55%	102,804	9.24%	16.63%	1.08
Kampong Chhnang	287	3.97%	253,154	22.75%	88.21%	5.73
Kampong Speu	299	4.14%	24,332	2.19%	8.14%	0.53
Kampong Thom	580	8.02%	123,808	11.13%	21.35%	1.39
Kampot	435	6.02%	55,625	5.00%	12.79%	0.83
Kandal	618	8.55%	102,804	9.24%	16.63%	1.08
Koh Kong	42	0.58%	17,349	1.56%	41.31%	2.68
Kratie	317	4.38%	13,339	1.20%	4.21%	0.27
Monduliri	16	0.22%	0	0.00%	0.00%	0.00
Phnom Penh	142	1.96%	0	0.00%	0.00%	0.00
Preah Vihear	39	0.54%	--	--	--	--
Prey Veng	571	7.90%	89,406	8.03%	15.66%	1.02
Pursat	444	6.14%	53,050	4.77%	11.95%	0.78
Ratanakiri	48	0.66%	2,300	0.21%	4.79%	0.31
Siem Reap***	377	5.21%	77,873	7.00%	20.66%	1.34
Krong Preah Sihanouk	0	0.00%	2,600	0.23%	0.00%	--
Stung Treng	46	0.64%	4,000	0.36%	8.70%	0.56
Svay Rieng	190	2.63%	5,107	0.46%	2.69%	0.17
Takeo	591	8.17%	33,682	3.03%	5.70%	0.37

totals 7,230 100.00 1,112,829 100.00

averages 16.30%

* Population in 1000's by province as of June 1975 from Sliwinski (1995) Table 1, Page 26.

** Banteay Meanchey was incorporated into Battambang in 1975.

*** Siem Reap data includes population numbers for Oddar Meanchey.

Totaux

Moyennes

* Population en milliers, par province en juin 1975, d'après Sliwinski (1995), tableau 1, page 26.

** Banteay Meanchey faisait partie de Battambang en 1975.

*** Les données de Siem Reap englobent les chiffres de population d'Oddar Meanchey.

Les différences entre nos résultats et ceux d'Etcheson sont résumées dans les figures A2.1 à A2.3. Les deux types de résultats de 2009 sont repris : sur la base du « Formulaire de site » (« SF ») et sur la base du « Rapport de terrain » (« FR »). Dans les deux cas, seule la variante moyenne est reprise. En ce qui concerne les prisons, la série accompagnée d'un (*) décrit uniquement les prisons situées au même endroit que les charniers. La colonne « Toutes » les prisons reprend les prisons identifiées *dans une province donnée* ; toutes ne sont pas situées exactement à l'endroit des charniers mais à proximité.

Figure A2.1 Nombre de victimes estimé sur la base des statistiques des charniers du DC-Cam : statistiques 2000 d'Etcheson par rapport à la mise à jour de 2009

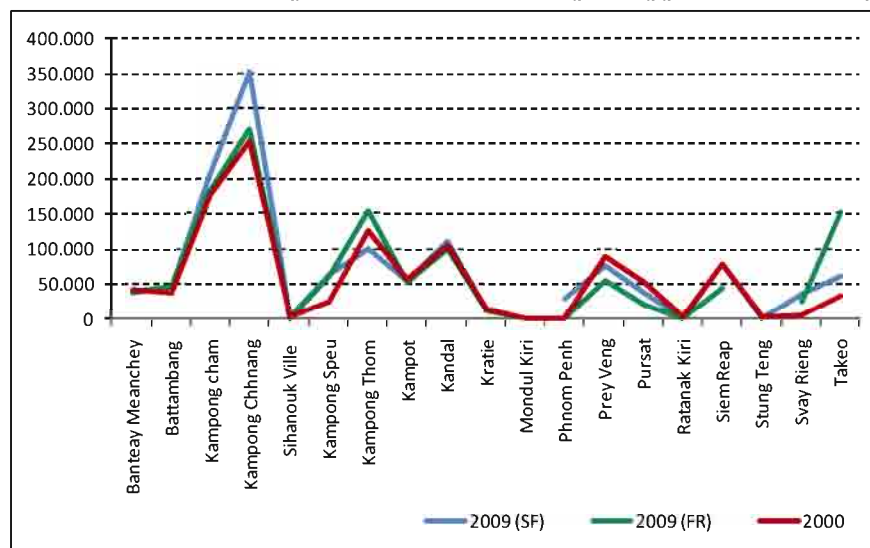


Figure A2.2 Nombre de fosses estimé sur la base des statistiques de charniers du DC-Cam : statistiques 2000 d'Etcheson par rapport à la mise à jour de 2009

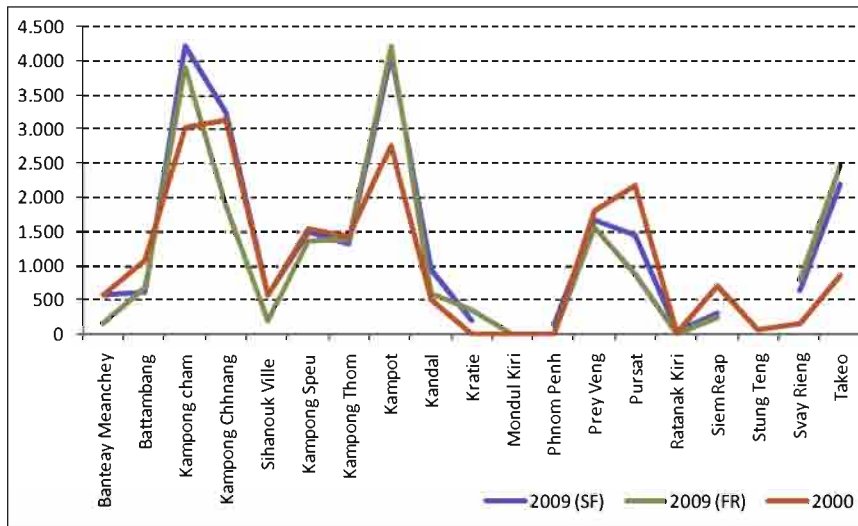
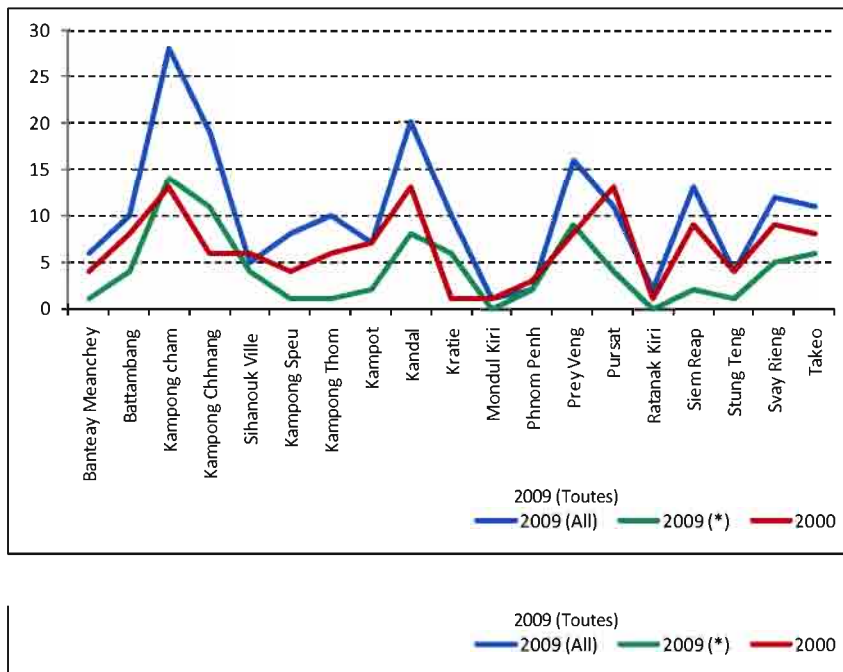


Figure A2.3 Nombre de prisons estimé sur la base des statistiques de charniers du DC-Cam : statistiques 2000 d'Etcheson par rapport à la mise à jour de 2009



Il existe bien sûr des différences entre nos chiffres et ceux d'Etcheson. Dans l'ensemble cependant, les schémas sont très similaires. Comme prévu, les résultats de 2009 sont supérieurs dans les trois catégories : le nombre de fosses, de victimes et de prisons. Certaines différences sont sans doute dues à des problèmes de définition, mais pas toutes. Il est certain que des progrès ont été réalisés entre 1999 et 2008 en matière de cartographie des charniers et ils se traduisent par des statistiques de synthèse accrues.

ANNEXE 3. SYNTHÈSES DES ESTIMATIONS ÉVALUÉES DANS LE PRÉSENT RAPPORT

ESTIMATION PAR LA CIA, 17 janvier 1980¹⁰⁶

Décès surnuméraires rapportés	Total de <u>tous les décès</u> : 1,850 million dans la variante moyenne. Ce total inclut 100 000 victimes d'exécutions. <i>Note : 1,850 n'est pas explicite dans le rapport de la CIA mais peut être calculé à partir des données de projection.</i>
Décès surnuméraires directs rapportés	50 000 à 100 000 (1975-1976)
Période concernée	Avril 1975-janvier 1979
Nombre total de mois	45 : avril 1975-janvier 1979
Causes de la mort	Exécutions explicites (idem décès surnuméraires directs); pas d'autres causes.
Groupes ethniques concernés	Société entière ; aucune mention de décès surnuméraires pour un groupe ethnique ou religieux spécifique.
Sources de données	Recensement de 1962, projections 1978 de l'ONU pour le Cambodge, statistiques des réfugiés de l'UNHCR pour le Cambodge, renseignements et autres sources dont l'expertise des analystes de la CIA spécialisés dans cette région du monde. Sources non référencées une à une, sauf Siampos (1970) et Willmott (1968).
Méthodes pour le nombre total de victimes	Le principal objectif était de reconstruire la population du Cambodge et ses pertes tout au long des années 1970. Les morts sous le régime khmer rouge faisaient partie de la reconstruction. Les auteurs ont appliqué une technique de scénario démographique à l'aide d'une méthode standard de comptabilisation de la population. En d'autres termes, la population de début d'année a été augmentée du nombre de naissances pour un an (ou moins) et diminuée du nombre de morts et de réfugiés au cours de cette même période d'un an (ou moins). L'approche est exceptionnellement détaillée : <ul style="list-style-type: none"> - Toute la période de 1970-1979 est divisée en sous-périodes en fonction des événements historiques : <ul style="list-style-type: none"> • (1) 1^{er} juillet 1970 - 17 avril 1975 - Toute la période de 1970-1979 est divisée en sous-périodes en fonction des événements historiques : <ul style="list-style-type: none"> • (1) 1^{er} juillet 1970 - 17 avril 1975 • (2) 17 avril 1975 - 1^{er} janvier 1979 • (3) 1^{er} janvier 1979 - 1^{er} décembre 1979 - La période khmère rouge est en outre subdivisée en sous-périodes encore plus petites, de six mois chacune, sauf les 10 premières semaines du 17 avril au 1^{er} juillet 1975, et en deux groupes de population principaux, le peuple NOUVEAU et le peuple ANCIEN. Des projections de la période khmère rouge sont faites pour chacun

¹⁰⁶ CIA, 1980 : « KAMPUCHEA: A DEMOGRAPHIC CATASTROPHE » [Kampuchea : une catastrophe démographique]. Document de recherche, 17 janvier 1980.
<http://www.mekong.net/cambodia/demcat.htm>

	de ces groupes principaux (peuple nouveau et peuple ancien) et pour plusieurs sous-périodes distinctes (chacune de six mois environ), à l'aide d'hypothèses formulées séparément pour chaque petit ensemble de projections. Il fallait des connaissances historiques détaillées, notamment démographiques, pour spécifier ces hypothèses.
Méthodes de distribution de la cause de la mort	Aucune méthode formelle utilisée ; les morts par exécution et autres s'entendent sur la base d'une évaluation subjective.
Population concernée incluse sous forme d'estimation : à (ou vers) la mi-1970	7,060 millions (1 ^{er} juillet 1970, d'après l'ONU)
Population concernée incluse sous forme d'estimation : en (ou vers) avril 1975	7,384 millions (17 avril 1975, min 7,278 à max 7,384 millions)
Population concernée incluse sous forme d'estimation : en (ou vers) janvier 1979	5,845 millions (1 ^{er} janvier 1979, min 5,452 à max 6,225 millions)
Déclin absolu de la taille de la population entre avril 1975 et janvier 1979 (ou environ)	1,539 million (min 1,2 à max 1,8 million)
Motivation du présent rapport	Peu claire. L'organisation qui a conçu ce scénario est la CIA (Services de renseignements américains) et les États-Unis étaient présents dans la région pendant la première moitié des années 1970. Ils ont été les premiers à publier à ce sujet, très vite après la chute des Khmers rouges en janvier 1979. Pendant plusieurs années, ce document, basé sur des jugements largement subjectifs et peut-être politiquement partiaux, a été la base de nombreux autres auteurs travaillant dans ce domaine. Le rapport a considérablement influencé leurs travaux.

Principale contribution/défaut de ce document

Le rapport est parfaitement transparent et peut facilement être utilisé (et l'a souvent été) aux fins de référence par d'autres auteurs. Ses résultats sont toutefois très incertains et discutables. La principale raison en est l'absence généralisée de sources de données pour les thèses de projection. Toutes les

Le rapport est parfaitement transparent et peut facilement être utilisé (et l'a souvent été) aux fins de référence par d'autres auteurs. Ses résultats sont toutefois très incertains et discutables. La principale raison en est l'absence généralisée de sources de données pour les thèses de projection. Toutes les hypothèses sont issues des jugements largement subjectifs des auteurs concernant les implications démographiques des événements historiques au Cambodge dans les années 1970. Le document n'a aucune valeur en ce qui concerne les victimes des Khmers rouges (et de la guerre civile). L'absence d'explication des sources et méthodes de la CIA pour arriver au chiffre de 50 000-100 000 exécutions khmères rouges doit être considérée comme un défaut majeur inacceptable.

Les autres résultats principaux sont notamment des statistiques sur les réfugiés et la population chinoise au Cambodge à l'époque des Khmers rouges, caractérisées par les mêmes défaillances.

Réfugiés

- Rapatriement au Vietnam : 200 000-500 000 – avril 1975

- Réfugiés au Vietnam : 30 000 – après avril 1975
- Réfugiés en Thaïlande : 20 000-55 000 – après avril 1975

Chinois

- Environ 444 000 en avril 1975, baisse d'environ 200 000, à 259 000 fin 1979

Quelques autres statistiques ont trait aux **victimes de la guerre civile** sous le régime de Lon Nol :

- Environ 600 000 victimes de guerre en plus des morts naturelles de 1970 à avril 1975

Tableau A3.1 Estimation du nombre total et des décès surnuméraires d'après les données de la CIA

Source : auteurs du présent rapport

Peuple nouveau, variante moyenne

Période khmère rouge	Taille de la population (milliers)	Taux brut de mortalité (par 1 000)	Nbre de morts (par sous-période)	Nbre de morts (par an)	Année
17 avril 75-1 ^{er} juil. 75	4 000	547	518 009		
1 ^{er} juil. 75-1 ^{er} jan. 76	3 576	240	403 740	921 749	1975
1 ^{er} jan. 76-1 ^{er} juil. 76	3 153	87	134 372		
1 ^{er} juil. 76-1 ^{er} jan. 77	3 025	86	127 431	261 802	1976
1 ^{er} jan. 77-1 ^{er} juil. 77	2 902	50	71 750		
1 ^{er} juil. 77-1 ^{er} jan. 78	2 838	50	70 175	141 925	1977
1 ^{er} jan. 78-1 ^{er} juil. 78	2 776	50	68 650		
1 ^{er} juil. 78-1 ^{er} jan. 79	2 716	50	67 163	135 813	1978
1 ^{er} janvier 79	2 657				
Total Khmer rouge	n.d.	n.d.	1 461 289	1 461 289	1975-1978

Remarque : nous avons postulé la taille de population en début de période.

Peuple ancien, variante moyenne

Période khmère rouge	Taille de population (milliers)	Taux brut de mortalité (par 1 000)	Nbre de morts (par sous-période)	Nbre de morts (par an)	Année
17 avril 75-1 ^{er} juil. 75	3 134	18	14 139		
1 ^{er} juil. 75-1 ^{er} jan. 76	3 150	25	39 425	53 564	1975
1 ^{er} jan. 76-1 ^{er} juil. 76	3 158	25	39 525		
1 ^{er} juil. 76-1 ^{er} jan. 77	3 166	25	39 600	79 125	1976
1 ^{er} jan. 77-1 ^{er} juil. 77	3 170	25	39 650		
1 ^{er} juil. 77-1 ^{er} jan. 78	3 174	25	39 706	79 356	1977
1 ^{er} jan. 78-1 ^{er} juil. 78	3 158	25	39 525		
1 ^{er} juil. 78-1 ^{er} jan. 79	3 166	25	39 600	79 125	1976
1 ^{er} jan. 77-1 ^{er} juil. 77	3 170	25	39 650		
1 ^{er} juil. 77-1 ^{er} jan. 78	3 174	25	39 706	79 356	1977
1 ^{er} jan. 78-1 ^{er} juil. 78	3 179	25	39 763		
1 ^{er} juil. 78-1 ^{er} jan. 79	3 183	25	39 819	79 581	1978
1 ^{er} janvier 79	3 188				
Total Khmer rouge	n.d.	n.d.	291 627	291 627	1975-1978

Peuple nouveau et peuple ancien, variante moyenne

Période khmère rouge	Taille de population (milliers)	Taux brut de mortalité (par 1 000)	Nbre de morts (par sous-période)	Nbre de morts (par an)	Année
17 avril 75-1 ^{er} juil. 75	7 134	307	532 148		
1 ^{er} juil. 75-1 ^{er} jan. 76	6 726	136	443 165	975 313	1975
1 ^{er} jan. 76-1 ^{er} juil. 76	6 311	56	173 897		
1 ^{er} juil. 76-1 ^{er} jan. 77	6 191	54	167 031	340 927	1976

1 ^{er} jan. 77-1 ^{er} juil. 77	6 072	37	111 400		
1 ^{er} juil. 77-1 ^{er} jan. 78	6 012	37	109 881	221 281	1977
1 ^{er} jan. 78-1 ^{er} juil. 78	5 155	37	108 413		
1 ^{er} juil. 78-1 ^{er} jan. 79	5 899	36	106 981	215 394	1978
1 ^{er} janvier 79	5 845				
Total Khmer rouge	n.d.	n.d.	1 752 915	1 752 915	1975-1978

Nous obtenons notre approximation des estimations de la CIA en calculant d'abord le nombre total de morts d'avril 1975 à janvier 1979 directement à partir des données de population et des taux de mortalité produits par la CIA (voir tableau A3.1). Il y a eu environ 1,753 million de morts. Nous supposons qu'il s'agit à la fois de morts naturelles et de victimes indirectes des Khmers rouges. Nous les avons répartis selon une distribution moitié/moitié, appliquant donc une distribution uniforme en morts naturelles et victimes indirectes (0,876-0,876 million). Dans sa variante moyenne, la CIA estime qu'il y a eu environ 100 000 exécutions sous le régime khmer rouge (tableau A3.2 ci-dessous). Nous avons ajouté les exécutions aux morts indirectes (0,876 million) pour obtenir un total de décès surnuméraires de 0,976 million.

Tableau A3.2 Exécutions, peuple nouveau uniquement, variante moyenne. Source : CIA (1980)

Année	Victimes
1975	80 000
1976	20 000
1977	0
1978	0
Total	100 000

Total des décès, avril 1975-janvier 79 (CIA) : $1\,752\,915 + 100\,000 = 1\,852\,915$

Décès surnuméraires, avril 1975-janvier 79 (CIA) : 50 % de $1\,752\,915 + 100\,000 = 976\,458$

ESTIMATION PAR EA MENG-TRY, 1981¹⁰⁷

Décès surnuméraires rapportés	1 million (massacres, inanition, mauvais traitements, déportation)
Décès surnuméraires directs rapportés	120 000 (compris dans 1 million) : 35 000 (29,2 %) en 1975, 15 000 (12,5 %) en 1976, 40 000 (33,3 %) en 1977, 30 000 (25 %) en 1978.
Période concernée	Avril 1975 à décembre 1978
Nombre total de mois	45 : avril 1975 à décembre 1978
Causes de la mort	Exécutions explicites, pas d'autres causes.
Groupes ethniques concernés	Société entière, aucune mention de décès surnuméraires pour un groupe ethnique ou religieux spécifique.
Sources de données	Taille de la population : CIA (1980), Migozzi (1973), rapports officiels du gouvernement (principalement vietnamien), notes/déclarations/rapports d'organisations internationales, communiqués de presse (surtout de France), livres/documents historiques, etc. Décès surnuméraires (y compris exécutions) : <ul style="list-style-type: none"> - CIA (1980) : 50 000 à 100 000 morts violentes et plusieurs centaines de morts indirectes - Père Ponchaud (printemps 1978) : 2 millions (excédentaires) - Amnesty International (1979) : « Rapport sur la peine de mort » : 2 millions (excédentaires), 200 000 exécutions - Pays d'Europe de l'Est et Hanoi : 3 à 4 millions (excédentaires)
Méthodes pour le nombre total de victimes	Décès surnuméraires en tant que catégorie résiduelle d'une équation de comptabilisation démographique générale. Les éléments de l'équation proviennent de l'évaluation personnelle des estimations des autres personnes (essentiellement qualitative) établie par l'auteur.
Méthodes de distribution de la cause de la mort	Évaluation personnelle des estimations des autres personnes (essentiellement qualitative) établie par l'auteur.
Population concernée incluse sous forme d'estimation : à (ou vers) la mi-1970	7,3 millions (d'après Migozzi, 1973)
Population concernée incluse sous forme d'estimation : à (ou vers) la mi-1970	7,460 millions
Population concernée incluse sous forme d'estimation : en (ou vers) avril 1975	7,460 millions
Population concernée incluse sous forme d'estimation : en (ou vers) janvier 1979	6,510 millions (décembre 1978)
Déclin absolu de la taille de la population entre avril 1975 et janvier 1979 (ou environ)	950 000, l'équation de comptabilisation générale expliquant ce déclin comprend : <ul style="list-style-type: none"> - Naissances supplémentaires : +500 000

¹⁰⁷ Ea Meng-Try, 1981 : « Kampuchea: A Country Adrift » [Kampuchea : un pays à la dérive]. Population and Development Review 7, n° 2 (juin 1981).

	<ul style="list-style-type: none"> - Décès surnuméraires : -1 000 000 - Réfugiés à l'étranger : -250 000 - Rapatriement au Vietnam : -200 000
Motivation du présent rapport	Article publié dans une revue démographique internationale.

Principale contribution/défaut du document

Les résultats d'EA Meng-Try doivent être pris avec circonspection. C'est une évaluation très subjective, basée sur une approche qualitative, faite au cours d'une période difficile, directement après la fin du régime khmer rouge au Cambodge et la mise en place d'un nouveau régime soutenu par le Vietnam. Pendant cette période, en l'absence de données fiables concernant la population et sans la distance historique nécessaire par rapport aux réalités politiques de l'époque, il était difficile d'évaluer les pertes de population de manière fiable. Aucune évaluation d'incertitude n'est présentée dans cet article. Bien qu'Ea se soit sérieusement efforcé d'analyser les points de vue d'opposants concernant l'évolution de la population, nous ne pensons pas qu'il ait réussi à présenter des chiffres fiables.

Autres résultats pertinents

- Population de Phnom Penh, avril 1975 : 3 millions

Réfugiés, avril 1975 à décembre 1978

- Réfugiés en Thaïlande : 30 000 (jusqu'au début 1978)
- Réfugiés au Vietnam : 50 000
- Rapatriement au Vietnam : 200 000 (avril 1976)

ESTIMATION PAR VICKERY, 1984¹⁰⁸

Décès surnuméraires rapportés	740 000
Décès surnuméraires directs rapportés	300 000
Période concernée	Avril 1975 à janvier 1979
Nombre total de mois	45 : avril 1975 à janvier 1979 (janvier non inclus)
Causes de la mort	Morts violentes (directes) contre morts indirectes ¹⁰⁹
Groupes ethniques concernés	Aucune ethnicité disponible
Sources de données	CIA (1980). Certains taux démographiques (naissances 30 ‰ par an et décès 18 ‰ par an) de la période aux alentours du recensement de 1962, sources incertaines. Certaines projections de population supplémentaires par différents auteurs et organisations à des fins contextuelles.
Méthodes pour le nombre total de victimes	Décès surnuméraires en tant que catégorie résiduelle d'une équation de comptabilisation démographique générale. Les éléments de l'équation proviennent de l'évaluation personnelle des estimations des autres personnes (essentiellement qualitative) établie par l'auteur.
Méthodes de distribution de la cause de la mort	Évaluation des estimations des autres personnes (essentiellement qualitative) établie par l'auteur. Le total général des décès surnuméraires en 1975-1978, obtenu par l'équation de comptabilisation générale (740 000), est réparti en morts directes et indirectes en fonction des souvenirs subjectifs des survivants.
Population concernée incluse sous forme d'estimation : mi-1970 (ou environ)	7 millions (CIA, 1980)
Population concernée incluse sous forme d'estimation : en (ou vers) avril 1975	7,1 millions : 7,3 millions CIA - 0,2 million (rapatriement au Vietnam); tous les habitants du Cambodge en avril 1975, à l'exclusion de ceux qui ont été forcés de partir au Vietnam au début du conflit khmer rouge, soit environ 200 000 Vietnamiens cambodgiens qui sont partis au Vietnam.
Population concernée incluse	6,5 à 6,7 millions, estimations de l'auteur du conflit khmer rouge, soit environ 200 000 Vietnamiens cambodgiens qui sont partis au Vietnam.
Population concernée incluse sous forme d'estimation : en (ou vers) janvier 1979	6,5 à 6,7 millions, estimations de l'auteur
Déclin absolu de la taille de la population entre avril 1975 et janvier 1979 (ou environ)	400 000 à 600 000. Le déclin minimum de 400 000 est réparti ensuite en fonction de l'équation de comptabilisation générale : - Émigration déduite des 7,3 millions pour raison de simplicité - Naissances 1975-1978 : (+)852 000 sur la base du taux brut de

¹⁰⁸ Michael Vickery, 1984 : « Cambodia 1975-1982 », Silkworm 1984, D113.2 (dossier 002) (ERN: 00236060-00236064 ; extrait).

¹⁰⁹ D'après Vickery, de manière très controversée, les fosses communes contiennent principalement des morts surnuméraires indirects et les fosses d'inhumation cachées – différentes des charniers connus – contiennent les corps des exécutions.

	natalité de 30 ‰ par an - Morts naturelles 1975-1978 : (-)511 000 sur la base du taux brut de mortalité 18 ‰ par an - Naissances excédentaires 1975-1978 : (+)341 000 - Décès surnuméraires 1975-1978 : (-)741 000
Motivation du présent rapport	Écrire et publier l'histoire du Cambodge.

Principale contribution/défaut de ce document

La méthode de calcul de Vickery est très tributaire de la taille de la population en avril 1975 et en janvier 1979, ainsi que des hypothèses utilisées pour expliquer « l'écart » entre la taille de la population de ces deux moments. Vickery utilise 7,3 millions et 6,5-6,7 millions, respectivement, pour avril 1975 et janvier 1979. Si au lieu de 6,7 millions en janvier 1979, il avait postulé une population de 5,8 millions (même période, d'après la CIA), sans changer ses hypothèses concernant les naissances et les morts naturelles, le nombre de décès surnuméraires produit par sa méthode aurait été de 1,641 million et non de 740 000. Sur ce total, environ 665 000 auraient été des morts violentes et 976 000 des décès surnuméraires indirects.¹¹⁰

Les résultats de Vickery ne se fondent sur aucune source hormis des conjectures subjectives et sa propre intuition. Son raisonnement est simpliste et ses hypothèses tout à fait injustifiées. Il est intéressant de noter que Vickery préfère l'estimation de la population établie par la CIA, de 7,3 millions en 1975, à celles d'autres, allant de 7,9 à 8,8 millions à la même époque. Cela influence considérablement ses résultats finals. Il convient de signaler également qu'il néglige, opportunément, sa propre conjecture supérieure du déclin de population en 1975-1979 (600 000 sur la base d'une population de 6,5 millions en janvier 1979) et le nombre supérieur de décès surnuméraires qui en résulte (940 000). Ses écrits ne sont pas transparents et ils sont difficiles à suivre.

Banister et Johnson (1993) aussi utilisent des tailles de population similaires pour 1975 (7,3 millions) et fin 1978 (6,4 millions). Vickery postule 7,3 millions et 6,5-6,7 millions, respectivement. Leur estimation des décès surnuméraires au cours de cette période est de 1,050 million. C'est tout à fait possible puisque plus d'une solution satisfait l'équation de changement de population de Vickery.

¹¹⁰ Le calcul est le suivant : « diminution absolue de la population, 1975-1979 » = « réelle 1975 » – « réelle 1979 » = 7,1 millions – 5,8 millions = 1,3 million. La catégorie « naissances excédentaires », égale à 341 000, doit être ajoutée à 1,3 million, ce qui donne la différence totale générale de 1,641 million. Ce chiffre représente le total des décès surnuméraires dans le « modèle » de Vickery.

ESTIMATION PAR KILJUNEN (ÉD.), 1984¹¹¹

Décès surnuméraires rapportés	1 million (par comparaison avec un taux d'accroissement hypothétique de 2,8 % jusqu'en 1981)
Décès surnuméraires directs rapportés	75 000 à 150 000, nombre suggéré comme réaliste.
Période concernée	avril 1975 à janvier 1978
Nombre total de mois	45 : avril 1975 à janvier 1978 (janvier non inclus)
Causes de la mort	Non étudiées, mais le nombre de 75 000 à 150 000 exécutions est suggéré comme réaliste (sources : Kurt Jansen, représentant de l'UNICEF au Cambodge en 1980-1981, 70 000 à 100 000. Probablement aussi CIA (1980) 50 000 à 100 000)
Groupes ethniques concernés	Non étudiés, mais les décès de Vietnamiens et de Chams ont été évalués (250 000 Vietnamiens khmers ont été forcés de partir au Vietnam et 150 000 Chams sur 200 000 avant le conflit ont péri également).
Sources de données	« Recensement » de population de mai 1981 par le Gouvernement du Cambodge (Ministère de la planification, Phnom Penh). Projections de population de l'ONU, projections de la CIA (1980), toutes recoupées avec les statistiques de Pol Pot
Méthodes pour le nombre total de victimes	<p>La méthode consiste à comparer la taille de population <u>prévue</u> et <u>réelle</u> en 1981 (en mai) et à soustraire les décès surnuméraires en 1979-1981. Hypothèses appliquées :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Population prévue 1981 : 8,3-8,5 millions (2,8 % d'accroissement annuel de 7,3 millions (1975, d'après la CIA (1980)), scénario « sans guerre ») • Population réelle 1981 : 6,7 millions (« recensement de 1981 ») • Réfugiés dans les pays tiers, 1975-1981 : 650 000 • Population réelle de 1981 avec réfugiés : 7,4 millions • Résidu : « prévue 1981 » - « réelle 1981 avec réfugiés » = environ 1 million <p>Le résidu de 1 million constitue les décès surnuméraires en 1975-1981.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Résidu : « prévue 1981 » - « réelle 1981 avec réfugiés » = environ 1 million <p>Le résidu de 1 million constitue les décès surnuméraires en 1975-1981.</p> <p>Décès surnuméraires 1979-1981 : supposés négligeables : la principale cause des décès surnuméraires en 1979-1981 est la famine dont on estime qu'elle a causé en réalité seulement « quelques dizaines de milliers » de morts, (contrairement aux prévisions antérieures). La totalité de l'excédent de 1 million peut dès lors être attribuée au régime khmer rouge.</p>
Méthodes de distribution de la cause de la mort	n.d.

¹¹¹ Kimmo Kiljunen (éd.), 1984 : « Kampuchea: Decade of Genocide ». Rapport de la Commission d'enquête finlandaise. Zed Books Ltd. Londres.

Population concernée incluse sous forme d'estimation : à (ou vers) la mi-1970	7,1 millions (ONU, avant 1980)
Population concernée incluse sous forme d'estimation : en (ou vers) avril 1975	7,3 millions (CIA, 1980)
Population concernée incluse sous forme d'estimation : en (ou vers) janvier 1979	6,7 millions (« recensement » 1981)
Déclin absolu de la taille de la population entre avril 1975 et janvier 1979 (ou environ)	600 000
Motivation du présent rapport	Chapitre dans un rapport de la Commission d'enquête finlandaise sur le régime khmer rouge au Cambodge. Le chapitre et l'ensemble de l'ouvrage ont une orientation nettement scientifique (historique).

Principale contribution/défaut du document

Les résultats de Kiljunen (éd.) sont très tributaires des tailles de la population (prévue et réelle) en 1981 (8,3-8,5 et 6,7 ou 7,4 avec les réfugiés, respectivement). Aucune évaluation critique n'a été faite d'aucune de ces tailles. Le « recensement » de 1981 est réputé non existant en fait. Ce « recensement » était un simple dénombrement administratif dont la précision et la fiabilité sont inconnues. La taille de la population prévue est très incertaine aussi : elle résulte de la taille de population supposée en 1975 (7,3 millions d'après la CIA) et du taux d'accroissement de la population de 2,8 % en 1975-1981. Aucune justification n'est proposée pour aucun de ces éléments. L'évolution des naissances est complètement négligée. Il faut signaler qu'une population prévue supérieure en 1981 (disons 9 millions au lieu de 8,3-8,5 millions) donnerait nettement plus de décès surnuméraires (1,6 million au lieu de 1 million). Ce serait également le cas s'il y avait des naissances excédentaires en 1975-1978 (soit toutes les naissances en sus des morts naturelles). Cette approche est donc extrêmement subjective et ne peut pas être prise au sérieux.

Autres résultats

Migration en 1975-1981 (Kiljunen (éd.) chapitre 4)

Résultats : 600 000

Migration en 1975-1981 (Kiljunen (éd.) chapitre 4)

Réfugiés en Thaïlande :	300 000
Réfugiés dans les pays occidentaux :	100 000
Rapatriment et réfugiés au Vietnam :	250 000
Total :	650 000

Population de Phnom Penh en avril 1975 : 3 millions (sources : audition de juillet 1997 au Congrès américain, Comité des relations internationales ; interview de Ieng Sary « Der Spiegel », n° 20 1977)

Décès surnuméraires en 1970-1975 : 600 000 environ (sources : Kampuchea démocratique : 600 000-800 00 ; États-Unis : 600 000-700 000 ; Sihanouk : 600 000)

BANISTER et JOHNSON, 1993¹¹²

Décès surnuméraires rapportés	1,05 millions, 2/3 hommes et 1/3 femmes
Décès surnuméraires directs rapportés	« Pendant chacune de ces quatre années, en plus des conditions sous-jacentes de mortalité élevée, environ 10 % d'hommes et 3 % de femmes de cet âge (« de l'adolescence à l'âge moyen ») ont été tués ». Ce peut être calculé, 235 000 sont des décès surnuméraires directs. ¹¹³
Période concernée	Avril 1975 à janvier 1979
Nombre total de mois	45 : avril 1975 à janvier 1979 (janvier non inclus)
Causes de la mort	Non rapportées.
Groupes ethniques concernés	<p>Non inclus dans le scénario de reconstruction mais étudiés pour le recensement de 1962, les révisions ultérieures par Sihanouk et dans le contexte des migrations.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Chiffres du recensement de 1962 (en fonction de la « nationalité ») : <ul style="list-style-type: none"> - 93 % Khmers - 4 % Vietnamiens (218 000) - 3 % Chinois (163 000) • Révisions de Sihanouk et autres à la fin des années 1960 (plus de 1 million de minorités, 16-17 %) : <ul style="list-style-type: none"> - Vietnamiens au Cambodge : 400 000 - Chinois au Cambodge : 300 000-435 000 - Chams musulmans : 150 000 - Tribus des collines : 90 000 • Migration/massacres des groupes ethniques du Cambodge : <ul style="list-style-type: none"> - Vietnamiens : la plupart expulsés par Lon Nol en 1970-1974, le reste tué ou expulsé par les Khmers rouges en 1975-1978 - Chinois : beaucoup ont été tués ou chassés par les Khmers rouges en 1975-1978 - Chams musulmans : d'accord avec Kiernan, selon lequel quelque 90 000 ont été exterminés (tués) par les Khmers rouges en 1975-1978
	<ul style="list-style-type: none"> - Chams musulmans : d'accord avec Kiernan, selon lequel quelque 90 000 ont été exterminés (tués) par les Khmers rouges en 1975-1978

¹¹² Judith Banister et Paige Johnson, 1993 : « After the Nightmare: The Population of Cambodia » [Après le cauchemar : la population du Cambodge]. Dans : Ben Kiernan, éd. : Genocide and Democracy in Cambodia: The Khmer Rouge, the United Nations and the International Community [Génocide et démocratie au Cambodge : les Khmers rouges, les Nations Unies et la communauté internationale].

¹¹³ L'âge postulé est de 15-64 ans. Les personnes de 15-64 ans sont censées composer 49,5 % de la population d'avril 1975 (d'après Migozzi (1973)) ; la répartition par sexe à cet âge s'entend moitié/moitié (d'après Siampos (1970)). Le calcul complet est repris ci-dessous : **NDT : tableau fin de page ci-dessus**

Population avril 1975	Population 15-64 1975	Hommes 15-64 ans	Femmes 15-64 ans	Total 15-64 hommes & femmes
7 300 000	7 300 000 * 0,495 = 3 613 500	1 806 750	1 806 750	3 613 500
Morts violentes	n.d.	180 675	54 203	234 878

Notes:

<i>Migozzi (1973)</i>	<i>15-64 ans : 49,5 % de la population de 1970</i>
<i>Migozzi (1973)</i>	<i>15-64 ans : 35,4 % de la population de 1962</i>
<i>Siampos (1970)</i>	<i>15-64 ans : 51,7 % de la population de 1962</i>
<i>Siampos (1970)</i>	<i>15-64 ans : 50 % hommes et 50 % femmes de la population de 1962</i>

Sources de données	<p>Principales sources : recensement de 1962, dénombrement administratif de la population de 1980 (fin 1980), enquête démographique et de santé au Cambodge de 1982 (Ministère de la santé)</p> <p>Sources secondaires : un grand nombre d'études publiées et non publiées, des communications personnelles, résultats de simulations et autres scénarios.</p>
Méthodes pour le nombre total de victimes	<p>Les décès surnuméraires sont obtenus dans le cadre d'une reconstruction de la population du Cambodge entre 1962 et 1980, à l'aide d'un « scénario plausible ». L'étude se concentre sur la population du Cambodge juste avant que l'APRONUC ne supervise les premières élections démocratiques de 1993. Une reconstruction des années 1970 est tentée à l'aide d'un « scénario plausible » obtenu par l'interpolation de la taille et de la structure de la population du Cambodge entre le recensement de 1962 et le dénombrement administratif de 1980. Ensuite, une extrapolation du dénombrement de 1980 est faite jusqu'en 2050 à l'aide de l'approche habituelle de comptabilisation démographique (en variantes moyenne, basse et élevée).</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le recensement de 1962, le dénombrement de 1980 et les conjectures relatives aux <i>pertes de population dues à la guerre</i> sont utilisés pour le « scénario plausible » de 1962-1980 • Les <i>pertes de population dues à la guerre</i> (déficit des naissances, émigration et décès surnuméraires liés à la guerre) utilisées dans le « scénario plausible » expriment l'impact de la guerre civile de mars 1970-avril 1975 et du régime khmer rouge, avril 1975-janvier 1979, en matière de changement de population • Les <i>pertes de population dues à la guerre</i> ne sont pas estimées mais formulées <i>a priori</i> comme conjectures. Leur impact est testé en comparant le résultat du « scénario plausible » avec un autre scénario en l'absence de guerre civile/régime khmer rouge • Cette comparaison est essentielle pour obtenir les estimations des pertes. autre scénario en l'absence de guerre civile/régime khmer rouge • Cette comparaison est essentielle pour obtenir les estimations des pertes. <p>Dans l'extrapolation (1980-2050), les hypothèses relatives à la fécondité et la mortalité se basent sur le dénombrement administratif de 1980 et l'enquête démographique et de santé de 1982 du Ministère cambodgien de la santé (cf. 83-87 et 93-95). Les suppositions concernant la migration sont issues d'un examen approfondi des flux de migration en provenance de et vers le Cambodge au cours de la période 1970-1992, résumé dans l'annexe A, et basées sur un éventail de sources et estimations (non) publiées. Les types de migration suivants sont abordés :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Migration non khmère/khmère en provenance de et vers le Vietnam - Migration en provenance de et vers la Thaïlande

	- Migration en provenance de et vers des pays tiers
Méthodes de distribution de la cause de la mort	n.d.
Population concernée incluse sous forme d'estimation : à (ou vers) la mi-1970	7 millions (« scénario plausible »)
Population concernée incluse sous forme d'estimation : en (ou vers) avril 1975	7,3 millions (« scénario plausible »)
Population concernée incluse sous forme d'estimation : en (ou vers) janvier 1979	6,36 millions (fin d'année 1978, « scénario plausible »)
Déclin absolu de la taille de la population entre avril 1975 et janvier 1979 (ou environ)	940 000 (« scénario plausible »). Plus important, une équation de perte de population a été analysée aussi : « prévue fin 1978 » - « réelle fin 1978 » = 1,8 million (1,8 million = 8,2 million - 6,36 millions = perte totale de population). Les composantes de cette perte sont les suivantes : - Émigration nette = 218 000 (avril 1975-janvier 1979) - Déficit des naissances = 570 000 (avril 1975-janvier 1979) - Décès surnuméraires = 1,05 million (avril 1975-janvier 1979)
Motivation du présent rapport	Intérêt scientifique de la reconstruction du changement de population depuis 1962 à la veille des premières élections libres au Cambodge en 1993.

Contribution majeure de ce document

Une série appréciable de chiffres concernant les schémas et les tendances démographiques du Cambodge est réunie dans un même article. Tous les éléments du changement de population sont abordés. Le contexte politique, économique et social du Cambodge est examiné pour 1970-1992. Le scénario plausible offre un aperçu intéressant des conséquences démographiques de la guerre civile de 1970-1975 et du régime khmer rouge de 1975-1979. Il est cependant difficile de déterminer la validité de ce scénario, autrement qu'en envisageant les points de vue des auteurs manifestement très compétents et expérimentés. La raison en est qu'une fois encore, ce sont les points de vue subjectifs des auteurs qui apparaissent dans le scénario plausible et non des sources exhaustives et fiables (elles font défaut) et du régime khmer rouge de 1975-1979. Il est cependant difficile de déterminer la validité de ce scénario, autrement qu'en envisageant les points de vue des auteurs manifestement très compétents et expérimentés. La raison en est qu'une fois encore, ce sont les points de vue subjectifs des auteurs qui apparaissent dans le scénario plausible et non des sources exhaustives et fiables (elles font défaut) et des approches de mesure objectives.

Les données sur la population projetée du Cambodge constituent un résultat utile de cette étude :

Année	Population à mi-année (plausible)	Population à la mi-année (minimum)	Population à la mi-année (maximum)	Population à la mi-année (sans guerre)
1962	5,76	n.d.	n.d.	
1970	7,00	n.d.	n.d.	
1975*	7,30	n.d.	n.d.	8,00
1978**	6,36	n.d.	n.d.	8,20
1980	6,50	6,00	7,00	
1993	9,90	9,00	11,20	

2000	12,1	10,7	14,2
------	------	------	------

* Situation en début d'année

** Situation en fin d'année

Pertes de population sous le régime de Lon Nol (encore une fois, calculée comme suit : différence entre « prévue au début 1975 » et « réelle au début 1975 » : 8,0 millions-7,3 millions=700 000) :

- 70 000 naissances en moins
- 275 000 décès surnuméraires
- 200 000 expulsés au Vietnam
- 120 000 ayant fui au Vietnam
- 34 000 ayant fui en Thaïlande
- Perte totale : 700 000 personnes

La population de Phnom Penh en avril 1975 est estimée à 1,5-2,6 millions.

Un autre résultat utile est l'examen des flux migratoires (voir ci-dessous). Pour la période khmère rouge 1975-1978, on distingue les principaux flux suivants :

- 150 00 Chinois et Cambodgiens khmers ont fui au Vietnam
- 34 039 Cambodgiens ont fui en Thaïlande
- 10 400 Cambodgiens ont fui au Laos (non repris dans le tableau A-1)
- Autre émigration : environ 24 000 (non repris dans le tableau A-1)
- Total de 218 000 (184 039 repris dans le tableau A-1)

Tableau A-1. Migration internationale supposée du Cambodge

Année Vers /en provenance
de Thaïlande Vers /en provenance
du Vietnam Migration internationale
nette du Cambodge

Table A-1. Cambodia Assumed International Migration

Year	To/From Thailand	To/From Vietnam	Cambodia net intl. migration
1970	0	-195,000	-195,000
1971	-8,500	-30,000	-38,500
1972	-8,500	-30,000	-38,500
1973	-8,500	-30,000	-38,500
1974	-8,500	-30,000	-38,500
1975	-17,038	-37,500	-54,538
1976	-6,428	-37,500	-43,928
1977	-7,045	-37,500	-44,545
1978	-3,528	-37,500	-41,028
1979	-137,894	100,000	-37,894
1980	-34,586	41,666	7,080
1981	-16	41,666	41,650
1982	-14	41,666	41,652
1983	0	41,666	41,666
1984	-208,995	41,666	-167,329
1985	-70,000	41,666	-28,334
1986	-4,997	41,666	36,669
1987	-5,769	41,666	35,897
1988	-4,410	41,666	37,256
1989	-6,936	41,666	34,730
1990	-1,551	41,666	40,115
1991	-1,157	41,666	40,509
1992	220,000	0	220,000
1993	150,000	0	150,000
Net Migration	-174,364	134,992	-39,372

Note: A positive number indicates migration into Cambodia. A negative number indicates migration from Cambodia to other countries.

Note: A positive number indicates migration into Cambodia. A negative number indicates migration from Cambodia to other countries.

Remarque : un nombre positif indique une migration vers le Cambodge. Un nombre négatif indique la migration du Cambodge vers d'autres pays.

Source : Banister et Johnson (1993), annexe A (p. 121-124), tableau A-1 (p. 125)

ESTIMATION PAR MAREK SLIWINSKI, 1995¹¹⁴

Décès surnuméraires rapportés	1,888 million (24,3 % d'une population de 7,768 millions en 1975 -H1) ou 1,869 million (25,6 % d'une population de 7,3 millions en 1975 - H2) En 1975-1979, 31,2 % (32,5 %) de la population cambodgienne de 1975 ont péri de causes naturelles <i>et</i> liées à la révolution. Les taux de mortalité, de fécondité et de migration variaient considérablement dans le pays. Les provinces d'origine des Khmers rouges ont enregistré des taux de mortalité cinq fois inférieurs à ceux des provinces du sud, au cours de la période 1975-1979.																		
Décès surnuméraires directs rapportés	Un minimum de 39,3 % de tous les décès (assassinés, voir « causes » ci-dessous), plus probablement environ 52,5 % de tous les décès (assassinés et disparus).																		
Période concernée	Avril 1975 à janvier 1979, l'enquête porte sur une partie de 1970-1989.																		
Nombre total de mois	45 : avril 1975 à janvier 1979 (janvier non inclus)																		
Causes de la mort	Rapportées comme suit <table border="1"> <thead> <tr> <th>Cause de la mort</th> <th>Pourcentage de tous les décès</th> <th>Pourcentage de la population de 1975</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Assassinats</td> <td>39,30 %</td> <td>12,50 %</td> </tr> <tr> <td>Privations</td> <td>36,30 %</td> <td>11,50 %</td> </tr> <tr> <td>Disparitions</td> <td>13,20 %</td> <td>4,20 %</td> </tr> <tr> <td>Causes naturelles</td> <td>9,80 %</td> <td>3,10 %</td> </tr> <tr> <td>Causes liées à la guerre</td> <td>1,60 %</td> <td>0,50 %</td> </tr> </tbody> </table> <p><i>Source : enquête de Sliwinski</i></p>	Cause de la mort	Pourcentage de tous les décès	Pourcentage de la population de 1975	Assassinats	39,30 %	12,50 %	Privations	36,30 %	11,50 %	Disparitions	13,20 %	4,20 %	Causes naturelles	9,80 %	3,10 %	Causes liées à la guerre	1,60 %	0,50 %
Cause de la mort	Pourcentage de tous les décès	Pourcentage de la population de 1975																	
Assassinats	39,30 %	12,50 %																	
Privations	36,30 %	11,50 %																	
Disparitions	13,20 %	4,20 %																	
Causes naturelles	9,80 %	3,10 %																	
Causes liées à la guerre	1,60 %	0,50 %																	
Groupes ethniques concernés	Rapportés comme suit : <table border="1"> <thead> <tr> <th>Minorité</th> <th>Taux de mortalité</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td colspan="2"><i>source : enquête de Sliwinski</i></td> </tr> </tbody> </table>	Minorité	Taux de mortalité	<i>source : enquête de Sliwinski</i>															
Minorité	Taux de mortalité																		
<i>source : enquête de Sliwinski</i>																			
Groupes ethniques concernés	Rapportés comme suit : <table border="1"> <thead> <tr> <th>Minorité</th> <th>Taux de mortalité 1975-1979</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Taux global</td> <td>31,2 %</td> </tr> <tr> <td>Vietnamiens</td> <td>37,5 %</td> </tr> <tr> <td>Chinois</td> <td>38,4 %</td> </tr> <tr> <td>Chams – musulmans</td> <td>40,6 %</td> </tr> <tr> <td>Khmers – catholiques</td> <td>48,6 %</td> </tr> </tbody> </table> <p><i>Source : enquête de Sliwinski</i></p>	Minorité	Taux de mortalité 1975-1979	Taux global	31,2 %	Vietnamiens	37,5 %	Chinois	38,4 %	Chams – musulmans	40,6 %	Khmers – catholiques	48,6 %						
Minorité	Taux de mortalité 1975-1979																		
Taux global	31,2 %																		
Vietnamiens	37,5 %																		
Chinois	38,4 %																		
Chams – musulmans	40,6 %																		
Khmers – catholiques	48,6 %																		

¹¹⁴ Marek Sliwinski, 1995, « Le génocide khmer rouge : une analyse démographique », Éditions L'Harmattan, 1995, 175 p.

Sources de données	Décès surnuméraires : enquête par questionnaire de Sliwinski, menée en France, en Thaïlande et au Cambodge en 1989-1991. Taille de la population : recensement de 1962, Migozzi (1973), Kimmo Kiljunen (éd. 1984), CIA (1980).
Méthodes pour le nombre total de victimes	L'auteur utilise ses propres données collectées entre 1989 et 1991, au cours d'une enquête par questionnaire auprès de personnes interrogées en France, en Thaïlande et au Cambodge (détails de l'enquête en dessous du présent tableau). En vue d'extrapoler les résultats de l'enquête à toute la population du Cambodge, il produit des estimations de population sur la base du recensement de 1962 et des projections de Migozzi (1973). Les projections faites à l'origine par Migozzi (jusqu'en 1970 environ) ont été étendues jusque fin 1989. Les hypothèses de base concernant la taille et la structure de la population en 1970 sont reprises aux projections de Migozzi. Pour la période ultérieure (après 1970), Sliwinski a produit des taux de natalité, de mortalité et de migration issus de sa propre enquête. La taille et la structure de la population des années 1970 ont été reconstruites à l'aide de ces taux estimés, de la taille et la structure supposées de la population en 1970.
Méthodes de distribution de la cause de la mort	Rapports des personnes interrogées.
Population concernée incluse sous forme d'estimation : mi-1970 (ou environ)	7,796 millions (mi-1972, d'après Migozzi, 1973)
Population concernée incluse sous forme d'estimation : en (ou vers) avril 1975	7,768 millions (H1) ou 7,3 millions (H2) 7,566 millions (sa projection dans le tableau 1 de son livre)
Population concernée incluse sous forme d'estimation : en (ou vers) janvier 1979	5,586 millions (sa projection dans le tableau 1 de son livre)
Déclin absolu de la taille de la population entre avril 1975 et janvier 1979 (ou environ)	1,980 million (sur la base de sa projection dans le tableau 1 de son livre)
Déclin absolu de la taille de la population entre avril 1975 et janvier 1979 (ou environ)	1,980 million (sur la base de sa projection dans le tableau 1 de son livre)
Motivation du présent rapport	Intérêt scientifique et rédaction de l'histoire démographique du Cambodge, 1970-89.

Détails de l'étude

L'enquête

La collecte des données pour l'étude a débuté en 1989, en France et en Thaïlande, pour se terminer au Cambodge en 1991. L'échantillon comptait trois catégories distinctes :

1. Cambodgiens vivant en France. Cette catégorie se composait de l'ancienne élite intellectuelle, appelée « ancienne émigration », à savoir des personnes qui ont quitté le Cambodge en

1960-1975. Cette catégorie comptait 63 familles et constituait un petit échantillon non représentatif. Ces personnes ont été interrogées à l'aide d'un questionnaire pilote.

2. Cambodgiens vivant dans les camps de réfugiés en Thaïlande près de la frontière cambodgienne. Cette catégorie comprenait les anciens habitants des provinces cambodgiennes de Battambang, Siem Reap et Oddar Mean Chhey. Dans cette catégorie, il y avait également des personnes qui combattaient les forces vietnamiennes – guérilleros Son Sann, guérilleros de Sihanouk et Khmers rouges – originaires de toutes les provinces cambodgiennes. Cette catégorie était représentée par 589 familles, vivant dans le camp contrôlé par les guérilleros Son Sann.
3. Habitants du Cambodge. La zone de l'étude se limitait à Phnom Penh et un rayon de 150 kilomètres alentour pour des raisons de sécurité. La structure de l'échantillon correspondait à la structure de la population cambodgienne en 1970. 644 questionnaires ont été reçus dans cette catégorie.

Au total, 1 296 questionnaires ont été recueillis, avec des informations concernant le sort de 13 163 personnes distinctes, puisque le questionnaire retraçait l'histoire de toute la famille de la personne interrogée. Le taux de rejet est de 25 %. Le questionnaire était destiné à reconstruire les principaux événements démographiques des personnes interrogées et de leurs familles. Il reprenait les informations suivantes :

- Liste de tous les membres de la famille, vivants, morts ou disparus après mars 1970 (y compris ceux qui sont nés après cette date)
- Province de résidence pendant toutes les grandes périodes historiques
- Sexe, religion, nationalité, année de naissance et lieu de naissance
- Dates, lieux et circonstances des décès et disparitions
- Dates, lieux et circonstances des blessures et autres expérience traumatisantes
- Statut socio-économique passé et actuel
- Niveau d'éducation

Variantes alternatives des projections de Sliwinski

Le premier objectif de l'analyse de Sliwinski était de reconstruire la taille et la structure de la population cambodgienne au cours de la période précédant avril 1975 et d'estimer la dimension et le sens des migrations internes au cours de la période 1975-1981, parce que les taux de décès et d'extermination étaient très différents d'un endroit à l'autre du Cambodge et les migrations forcées étaient responsables du taux de mortalité élevé au cours de cette période. Il n'existe pas d'estimation statistique fiable des migrations intérieures pour la période 1972-1981. Toutefois, on peut supposer que les migrations internes au cours de la période 1975-1981, parce que les taux de décès et d'extermination étaient très différents d'un endroit à l'autre du Cambodge et les migrations forcées étaient responsables du taux de mortalité élevé au cours de cette période. Il n'existe pas d'estimation statistique fiable des migrations intérieures pour la période 1972-1981. Toutefois, on peut supposer que la migration vers Phnom Penh (et d'autres grandes villes) a connu une progression géométrique, allant jusqu'à 3 millions en 1975. Des résultats choisis sont repris ci-dessous, aux fins d'illustration. Tous les tableaux et graphiques et leur numérotation sont les originaux de l'ouvrage de Sliwinski (1995).

Tableau 1. Évolution de la population cambodgienne pendant la période de 1962-1981, par province (p. 26)

Source*:	(1)	(1)	(1)	(2)	(3)	(2)	(2)	(2)	(2)	(2+4)
Année :	1962	1968	1972	1974	1975	1975	1975	1978	1979	1981
Mois :	déc.		déc.		avr.	avr.	juin	déc.	jan.	
Prov./Région:										
Phnom Penh + agglom.	430	570	1450	1863	3000	2500	142	96	0	281
Kandal	709	775	765	707	513	604	618	499	492	616
Capitale	1139	1375	2215	2570	3513	3104	760	595	492	897
Takeo	465	541	534	475	340	401	591	509	502	454
Kampot	341	414	409	364	261	308	435	346	341	303
Sud-Ouest	806	955	943	839	601	709	1026	855	843	757
Kg Chhnang	273	331	327	291	208	245	287	203	200	189
Kg Speu	308	361	357	317	228	268	299	228	225	290
Koh Kong	45	60	59	52	38	45	42	27	27	67
Ouest	626	752	743	660	474	558	628	458	452	546
Battambang	552	685	676	814	678	798	962	794	784	615
Pursat	182	223	220	196	140	165	444	276	272	150
Nord-Ouest	734	908	896	1010	818	963	1406	1070	1056	765
Siem Reap	314	371	366	326	233	275	334	307	303	408
O. Méan Chh	60	50	49	44	31	37	43	42	41	
P. Vithear		45	45	39	29	34	39	29	29	60
Nord	374	466	460	409	293	346	416	378	373	468
St. Treng	35	44	44	39	28	33	46	49	48	33
Ratanakiri	49	56	55	49	35	41	48	52	51	38
Mondulakiri	15	17	17	15	11	13	16	17	17	14
Nord-Est	99	117	116	103	74	87	110	118	116	85
Kratie	126	162	160	144	102	120	317	309	305	134
Pr. Veng	488	588	581	490	352	414	571	479	472	574
Sv. Rieng	228	346	341	304	218	257	190	142	140	250
Est	716	934	922	794	570	671	761	621	612	824
Kg Thom	321	379	374	333	239	282	580	454	448	324
Kg Cham	819	977	965	860	616	726	1226	901	889	915
Centre	1140	1356	1339	1193	855	1008	1806	1356	1337	1239
Cambodge	5760	6995	7796	7619	7300	7566	7230	5759	5586	5715

*Sources : (1) Migozzi; (2) MS (enquête); (3) CIA; (4) Kiljunen.

Les hypothèses en matière de fécondité, de mortalité et de migration sont faites sur la base des données du questionnaire de l'étude. Pour ce qui est de la migration, les personnes qui ont quitté le Cambodge pour la Thaïlande ou la France n'étaient pas représentées dans l'échantillon d'étude. Le livre donne les chiffres exacts des taux de migration pour chaque province du Cambodge. D'après l'auteur, toutes les migrations étaient forcées. L'auteur ne fait aucune hypothèse concernant la migration naturelle.

Victimes des Khmers rouges : résultats choisis

Les estimations des décès surnuméraires par Sliwinski sont calculées selon deux suppositions différentes, appelées Hypothèse 1 (H1) qui suppose : population du Cambodge avant les Khmers

Victimes des Khmers rouges : résultats choisis

Les estimations des décès surnuméraires par Sliwinski sont calculées selon deux suppositions différentes, appelées Hypothèse 1 (H1) qui suppose : population du Cambodge avant les Khmers rouges = 7,768 millions, population de Phnom Penh = 2,5 millions et Hypothèses 2 (H2) qui suppose : population du Cambodge = 7,3 millions, population de Phnom Penh = 3 millions. La plupart des résultats de son ouvrage sont disponibles pour l'hypothèse H1. Il convient de signaler que les populations H1 et H2 ne correspondent pas aux chiffres de population du tableau 1. Le tableau 1 donne la structure de la population du Cambodge par province et un contexte général pour son étude. Les chiffres du tableau 1 ne sont pas utilisés pour ses extrapolations des résultats d'enquête.

D'après le tableau 2, la proportion estimée de personnes déplacées est de 46,6 % en vertu de H1 (54,1 % au titre de H2). Quelque 2,2 % de la population de 1975 ont réussi à fuir à l'étranger. Les taux de déportation varient considérablement entre les provinces. Si l'on exclut la capitale, 14,6 % seulement de la population ont été déplacés.

Tableau 2. Proportion de population déplacée sous le régime des Khmers rouges, 1975-1979 (p.32)
 Première colonne : proportion de personnes déplacées dans une province donnée
 H1, H2 : proportion de la population nationale déplacée par province en vertu de H1 et H2

Province :	Proportion des déportés :	Proportion de population nationale déportés	
		H1	H2
Phnom Penh + agglom.*	1.000	0.322	0.411
Koh Kong**	0.559	0.003	0.003
Sv. Rieng	0.511	0.020	0.010
Kandal	0.471	0.043	0.010
Kg Speu	0.366	0.015	0.038
Takeo	0.104	0.006	0.013
Kg Chhnang	0.216	0.008	0.006
Kampot	0.193	0.009	0.007
Pursat	0.177	0.004	0.004
Pr. Veng	0.168	0.011	0.009
Kg Cham	0.144	0.016	0.014
Kg Thom	0.102	0.004	0.004
O.Méan Chhey	0.063	0.001	0.000
Siem Reap	0.046	0.002	0.002
Battambang	0.027	0.003	0.003
Kratie	0.020	0.001	0.001
P. Vihear***	?	0.000	0.000
St. Treng ***	?	0.000	0.000
Ratanakiri***	?	0.000	0.000
Mondulakiri***	?	0.000	0.000
Total I		0.468	0.541
Total II**** extrapolation		0.614	0.671

Le tableau 7 montre que pendant les quatre années du régime khmer rouge, 31,8 % de la population cambodgienne ont péri ou ont été signalés disparus et 68,2 % ont survécu. Quelque 40,8 % des hommes sont morts ou ont disparu et 22,6 % des femmes.

Tableau 7. Morts, survivants et personnes disparues sous le régime des Khmers rouges, 1975-1979 (p. 52)

(Total I – sans les disparus, Total II – avec les disparus)

Age :	Hommes		Femmes		Ensemble	
	morts	surv.	mortes	surv.	morts	surv.
0 - 10	22.9	77.1	20.1	79.9	21.6	78.4
10 - 20	18.4	81.6	14.9	85.1	17.5	82.5
20 - 30	34.3	65.7	19.1	81.9	26.9	73.1
30 - 40	40.0	60.0	20.6	79.4	30.0	70.0
40 - 50	43.4	56.6	25.7	74.3	33.7	66.3
50 - 60	49.6	50.4	31.7	68.3	40.6	59.4
60 - +	58.7	41.3	47.6	52.4	53.7	46.3
Total*I	31.9	68.1	21.8	78.2	26.5	73.5
Disparus	8.9		0.8			
Total*II	40.8	59.2	22.6	77.4	31.8	68.2

Dans le tableau 8, Sliwinski montre que le régime khmer rouge est responsable de la mort de 24,3 % de la population (H1, 25,6 % au titre de H2).

Tableau 8. Morts, personnes disparues et survivants sous le régime des Khmers rouges. Par province (p. 57)

Province de séjour au 17.4.1975	Morts %	Disp. %	Surv. %	Victimes des Khmers Rouges (1)		
				% en 1.000 (2) H1	H2	
Phnom Penh	34.3	7.6	58.1	34.8	870	1044
Kandal	37.2	5.0	57.8	35.3	204	173
Kompong Cham	25.9	2.9	71.2	21.7	157	133
Battambang	17.8	2.1	80.1	12.7	107	91
Prey Veng	22.4	2.5	75.1	18.0	73	63
Svay Rieng	30.0	4.9	65.1	27.7	71	60
Kompong Speu	29.6	2.8	67.6	25.5	67	58
Kompong Chhnang	30.0	0.8	69.2	23.9	58	50
Kampot	19.3	6.7	74.0	19.1	58	50
Takeo	18.0	2.4	79.6	13.5	53	44
Kompong Thom	22.4	2.4	75.2	17.9	50	42
Pursat	20.0	2.1	77.9	15.2	25	21
Siem Reap	14.2	0.7	85.5	7.7	22	18
Koh Kong (3)	31.2	9.6	59.2	33.7	15	13
Kratie	8.3	6.2	85.5	7.6	9	7
Oddar Méan Chhey	9.5	0.0	90.5	2.6	1	1
Ratanakiri (4)				2.6	1	1
Stung Treng (4)				2.6	1	1
Preah Vihear (4)				2.6	1	1
Mondulakiri (4)				2.6	0	0
TOTAL en 1.000				1.843	1.871	
TOTAL en %				24.3%	25.6%	

Sous le régime khmer rouge, le rapport de masculinité (hommes/femmes) est tombé de 0,999 à 0,767. Le rapport de masculinité pour les cohortes en âge de se reproduire était encore plus perturbé (figure 7).

Figure 7. Taux de mortalité par sexe et par âge sous le régime khmer rouge, 1975-1979 (p. 53)

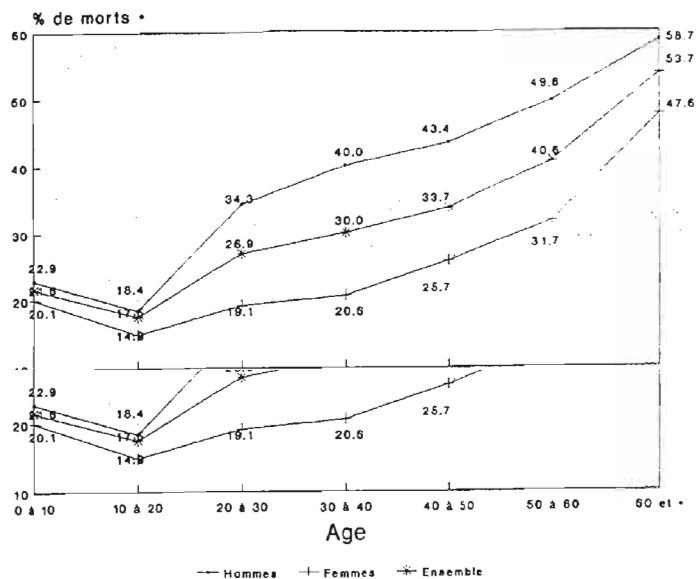


Figure 10. Causes de mortalité sous le régime khmer rouge, 1975-1979 (p. 56)

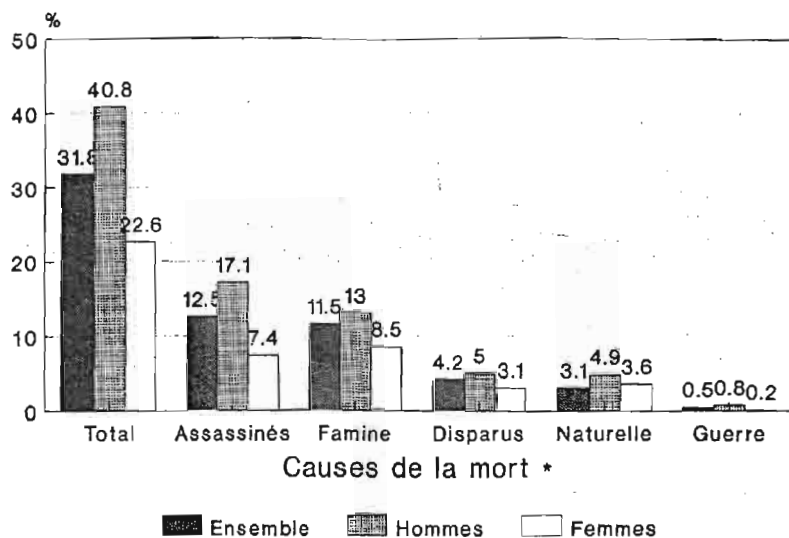


Figure 12 Taux de mortalité par profession et niveau d'éducation, 1975-1979 (p. 62)

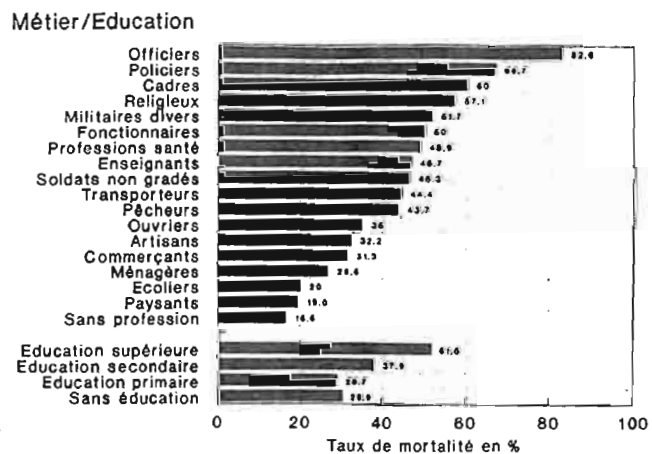


Figure 17. Taux de mortalité des minorités nationales, 1975-1979 (p. 77)

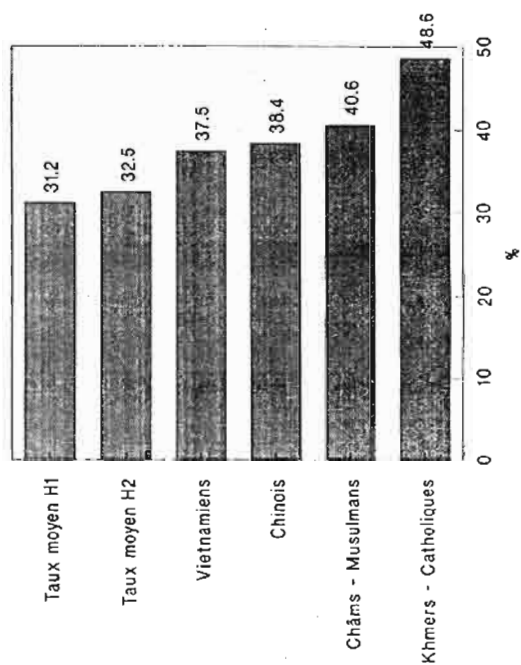


Figure 18. Méthodes d'extermination sous le régime des Khmers rouges, 1975-1979 (p. 78)

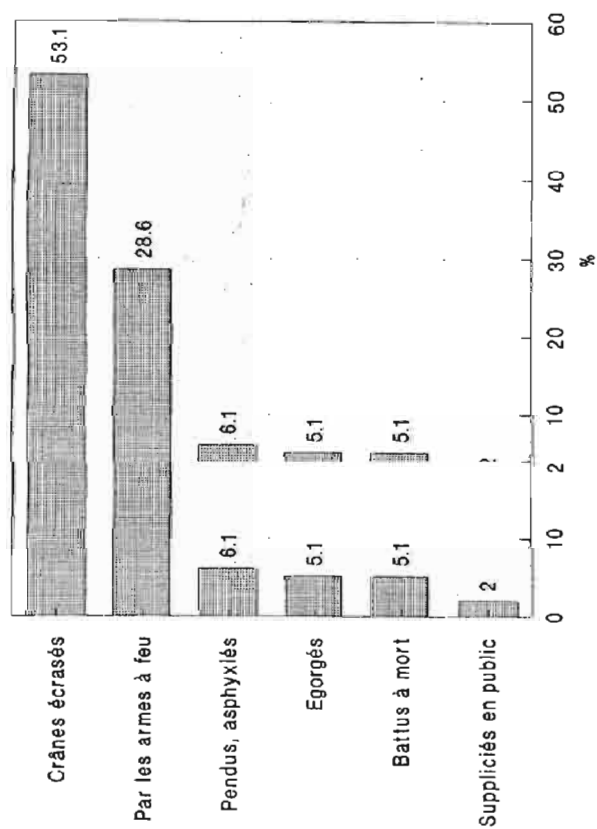


Figure 20. Méthodes d'extermination sous le régime khmer rouge, 1975-1979. Par an (p. 84)

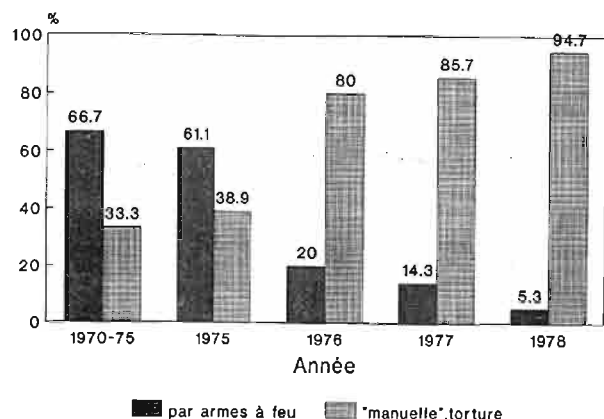
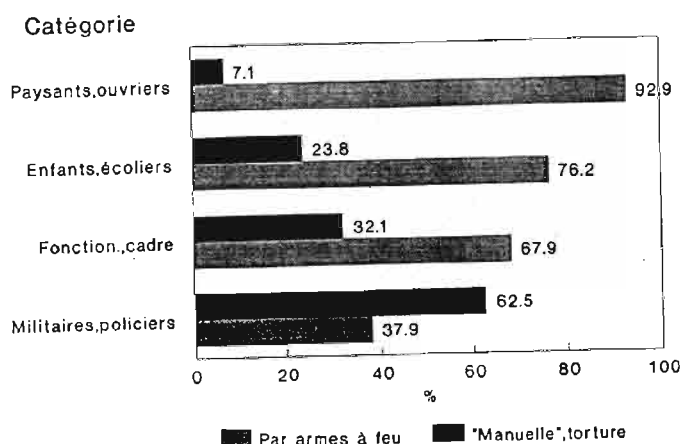


Figure 21. Méthodes d'extermination par statut socio-économique. (p. 85)



D'après le tableau 13, l'accroissement de la population rurale était corrélé positivement avec la mortalité due à la famine dans le sud du Cambodge ($r=0,732$) et négativement dans le nord ($r=-0,564$).

Tableau 13. Relation entre l'accroissement de la population rurale et le pourcentage de morts dues à la famine. (Population de 1975 = 100 %) (p. 90)

Tableau 13. Relation entre l'accroissement de la population rurale et le pourcentage de morts dues à la famine. (Population de 1975 = 100 %) (p. 90)

Provinces du sud			Provinces du nord		
% Accroissement (+) % Diminution (-)	% morts famine		% Accroissement (+) % Diminution (-)	% morts famine	
Phone Penh	-94.3	0.7	Svay Rieng	-24.6	6.4
Kg Som	-6.7	5.7	Preah Vith.	+14.7	3.3
Kandal	+2.3	6.2	Oddar Méan Chhey	+16.2	1.1
Kg Speu	+11.6	11.5	Siem Reap	+21.1	4.6
Kg Chhnang	+17.1	11.6	Prey Veng	+37.9	5.0
Battambang	+20.6	6.3	Kg Cham	+68.9	5.0
Kampot	+41.2	1.8	Kg Thom	+105.7	2.1
Takeo	+47.7	3.8	Kratie	+164.2	1.5
Pursat	+169.1	19.1			
Corrélation	$r = 0.732$			$r = -0.564$	

Principale contribution/défaut du document

Dans une certaine mesure, la critique des petites enquêtes s'applique ici aussi (voir l'auteur suivant, Kiernan). Néanmoins, cette enquête est exceptionnelle :

- Elle est d'une ampleur relativement importante, soigneusement préparée, précédée d'un pilote, choisie dans trois populations différentes de survivants, à trois moments différents, etc.
- Sa représentativité de l'ensemble du pays ne peut être évaluée mais elle peut très certainement être considérée comme une vaste et solide étude de cas.
- Sa portée est vaste : elle couvre non seulement la révolution khmère rouge mais également la guerre civile de 1970-1975. Il est possible de comparer les deux.
- Elle explore des domaines de victimisation qui intéressent au plus haut point un tribunal, notamment les causes de la mort, le moment des décès, le ciblage des groupes ethniques et professionnels, des populations urbaines par opposition à rurales, etc.

L'extrapolation des résultats de l'enquête est prudente : la plupart des résultats sont rapportés en tant que pourcentages, applicables à n'importe quelle taille de population. L'auteur donne ses meilleures estimations de la population du Cambodge en avril 1975 (H1 et H2). Il est possible d'obtenir ainsi des chiffres absolus à l'aide de ses statistiques de population. L'incertitude de ses estimations de population est exprimée en présentant deux variantes différentes (H1 et H2), qui sont cependant fort convergentes quand il s'agit du nombre total des décès surnuméraires pendant la période khmère rouge.

De nombreux résultats très détaillés sont disponibles pour divers aspects du processus de victimisation sous le régime khmer rouge en 1975-1979. Ils sont extrêmement précieux sur le plan des poursuites légales. Les résultats peuvent être considérés comme une vaste étude de cas bien documentée sur les victimes des Khmers rouges.

Tout ce qui précède fait de cette étude un candidat valable pour recommander au tribunal d'utiliser ses résultats. Un chapitre distinct du présent rapport aborde les parties de l'enquête qui portent sur la guerre civile.

ESTIMATIONS PAR BEN KIERNAN, 1996¹¹⁵ et 2003¹¹⁶

Décès surnuméraires rapportés	(a) 1,671 million (b) 1,855 million																																																																				
Décès surnuméraires directs rapportés	Non rapportés.																																																																				
Période concernée	Avril 1975 à janvier 1979																																																																				
Nombre total de mois	45 : avril 1975 à janvier 1979 (janvier non inclus)																																																																				
Causes de la mort	Non rapportées pour l'ensemble du pays. Il est fait référence à plusieurs enquêtes pour le pourcentage de personnes <i>exécutées</i> .																																																																				
Groupes ethniques concernés	<p>Les principaux groupes ethniques et religieux sont examinés (voir tableau ci-dessous). Les Chams en détail : 77 000 tués sous les Khmers rouges, sur une population initiale de 250 000 Chams en 1975, plus 10 000 nouveau-nés disparus, nés en 1975-1979 (selon l'estimation de Kiernan). Le nombre total de Chams tués et disparus est donc d'environ 90 000 en 1975-1979 (87 000 exactement).</p> <table border="1"> <thead> <tr> <th>Groupe social</th> <th>Population 1975</th> <th>Nombre</th> <th>Pourcentage</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td colspan="4">PEUPLE NOUVEAU</td> </tr> <tr> <td>Khmers urbains</td> <td>2 000 000</td> <td>500 000</td> <td>25</td> </tr> <tr> <td>Khmers ruraux</td> <td>600 000</td> <td>150 000</td> <td>25</td> </tr> <tr> <td>Chinois (tous urbains)</td> <td>430 000</td> <td>215 000</td> <td>50</td> </tr> <tr> <td>Vietnamiens (urbains)</td> <td>10 000</td> <td>10 000</td> <td>100</td> </tr> <tr> <td>Laos (ruraux)</td> <td>10 000</td> <td>4 000</td> <td>40</td> </tr> <tr> <td>Total peuple nouveau</td> <td>3 050 000</td> <td>879 000</td> <td>29</td> </tr> <tr> <td colspan="4">PEUPLE DE BASE</td> </tr> <tr> <td>Khmers ruraux</td> <td>4 500 000</td> <td>675 000</td> <td>15</td> </tr> <tr> <td>[Khmers kroms]*</td> <td>5 000</td> <td>2 000</td> <td>40</td> </tr> <tr> <td>Chams (tous ruraux)</td> <td>250 000</td> <td>90 000</td> <td>36</td> </tr> <tr> <td>Vietnamiens (ruraux)</td> <td>10 000</td> <td>10 000</td> <td>100</td> </tr> <tr> <td>Thaïs (ruraux)</td> <td>20 000</td> <td>8 000</td> <td>40</td> </tr> <tr> <td>Minorités des collines</td> <td>60 000</td> <td>9 000</td> <td>15</td> </tr> <tr> <td>Total peuple de base</td> <td>4 840 000</td> <td>792 000</td> <td>16</td> </tr> <tr> <td>Total Cambodge</td> <td>7 890 000</td> <td>1 671 000</td> <td>21</td> </tr> </tbody> </table> <p><i>Note : * non inclus dans le total du Cambodge</i></p>	Groupe social	Population 1975	Nombre	Pourcentage	PEUPLE NOUVEAU				Khmers urbains	2 000 000	500 000	25	Khmers ruraux	600 000	150 000	25	Chinois (tous urbains)	430 000	215 000	50	Vietnamiens (urbains)	10 000	10 000	100	Laos (ruraux)	10 000	4 000	40	Total peuple nouveau	3 050 000	879 000	29	PEUPLE DE BASE				Khmers ruraux	4 500 000	675 000	15	[Khmers kroms]*	5 000	2 000	40	Chams (tous ruraux)	250 000	90 000	36	Vietnamiens (ruraux)	10 000	10 000	100	Thaïs (ruraux)	20 000	8 000	40	Minorités des collines	60 000	9 000	15	Total peuple de base	4 840 000	792 000	16	Total Cambodge	7 890 000	1 671 000	21
Groupe social	Population 1975	Nombre	Pourcentage																																																																		
PEUPLE NOUVEAU																																																																					
Khmers urbains	2 000 000	500 000	25																																																																		
Khmers ruraux	600 000	150 000	25																																																																		
Chinois (tous urbains)	430 000	215 000	50																																																																		
Vietnamiens (urbains)	10 000	10 000	100																																																																		
Laos (ruraux)	10 000	4 000	40																																																																		
Total peuple nouveau	3 050 000	879 000	29																																																																		
PEUPLE DE BASE																																																																					
Khmers ruraux	4 500 000	675 000	15																																																																		
[Khmers kroms]*	5 000	2 000	40																																																																		
Chams (tous ruraux)	250 000	90 000	36																																																																		
Vietnamiens (ruraux)	10 000	10 000	100																																																																		
Thaïs (ruraux)	20 000	8 000	40																																																																		
Minorités des collines	60 000	9 000	15																																																																		
Total peuple de base	4 840 000	792 000	16																																																																		
Total Cambodge	7 890 000	1 671 000	21																																																																		
Sources de données	Plusieurs enquêtes de petite taille (dont la liste est reprise en dessous du présent tableau) sont utilisées pour y puiser ou étayer ses résultats. Sources additionnelles concernant la taille de la																																																																				
Sources de données	Plusieurs enquêtes de petite taille (dont la liste est reprise en dessous du présent tableau) sont utilisées pour y puiser ou étayer ses résultats. Sources additionnelles concernant la taille de la population en avril 1975 et janvier 1979 : Migozzi (1980), Sampson (1977), Banister et Johnson (1993), Sliwinski (1995), Heuveline (1998), ainsi que les estimations de l'ONU (mi-1974,																																																																				

¹¹⁵ Ben Kiernan, 1996 : The Pol Pot Regime: Race, Power and Genocide in Cambodia under the Khmer Rouge, 1975-79. [Le génocide au Cambodge, 1975-1979, race, idéologie et pouvoir] (2008 – 3^e édition). Yale University Press. New Haven, London (1^e édition : 1996). Ch. 11. The End of Pol Pot Regime (The Toll) [La fin du régime Pol Pot (nombre de morts)].

¹¹⁶ Ben Kiernan, 2003 : « The Demography of Genocide in Southeast Asia: The Death Tolls in Cambodia, 1975-79, and East Timor, 1975-80 » [La démographie du génocide en Asie du Sud-Est : nombre de morts au Cambodge, 1975-1979, et au Timor oriental, 1975-1980]. Document de recherche, Critical Asian Studies 35:4 (2003), pp. 585-597.

	non révisées) et du KD.
Méthodes pour le nombre total de victimes	<p>(a), 1,671 million, aucune reconstruction n'a été faite. Les projections de l'ONU (avant 1980 non corrigées) sont utilisées pour avril 1975, soit 7,890 millions, et ses propres conjectures pour la taille de la population du peuple de Base et Nouveau ainsi que de Phnom Penh et autres villes (voir ci-dessus). Une approche historique qualitative caractéristique a été utilisée. Premièrement, il examine une série de petites enquêtes, dont certaines sont anthropologiques et portent sur un seul village. Ensuite, les résultats de son analyse sont extrapolés à toute la population en appliquant des taux estimés de ceux qui ont péri (tués, morts de causes indirectes liées à la guerre ou disparus), le tout par groupe social. Les taux sont généralement issus des enquêtes révisées ou produits comme ses propres conjectures. Kiernan propose aussi des estimations distinctes de victimes parmi les groupes ethniques (Chinois, Vietnamiens, Chams, Thaïs, Laos et « minorités des collines »).</p> <p>(b), 1,855 million, l'approche de comptabilisation générale a été appliquée, en comparant la taille de <u>population prévue</u> et <u>réelle</u> en 1979 (en janvier). Composants :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Population prévue janvier 1979 : 8,215 millions (avec 1 % d'accroissement annuel d'une population de 7,89 millions en avril 1975 (sa propre estimation), moins 150 000 Vietnamiens rapatriés - 1 % d'accroissement couvre uniquement le changement naturel réel et NON les décès surnuméraires) • Population réelle en janvier 1979 : 6,36 millions (d'après Banister et Johnson, 1993) • Rapatriement au Vietnam, 1975-1979 : 150 000 (déjà soustraits de « prévue ») • Résidu : « prévue 1979 » - « réelle 1979 » (sans réfugiés) : environ 1,855 million de décès surnuméraires
Méthodes de distribution de la cause de la mort	n.d.
	environ 1,855 million de décès surnuméraires
Méthodes de distribution de la cause de la mort	n.d.
Population concernée incluse sous forme d'estimation : à (ou vers) la mi-1970	7,363 millions (Migozzi, 1973)
Population concernée incluse sous forme d'estimation : en (ou vers) avril 1975	7,890 millions (Kiernan)
Population concernée incluse sous forme d'estimation : en (ou vers) janvier 1979	6,360 millions (Banister et Johnson, 1993)
Déclin absolu de la taille de la population entre avril 1975 et	1,530 million

janvier 1979 (ou environ)	
Motivation du présent rapport	Écrire l'histoire du Cambodge, 1975-1979.

Principales enquêtes citées par Kiernan

- Ben Kiernan, 1980 : enquête auprès de 500 personnes interrogées dont 100 en France en 1979 et 400 au Cambodge en 1980. Dans : Ben Kiernan et Chanthou Buoa, 1982 : *Peasants and Politics in Kampuchea, 1942-1981* [Paysans et politique au Kampuchea]. London Zed Books.
- Milton Osborn, 1980 : Enquête auprès de 100 Khmers réfugiés dans les camps à la frontière thaï-cambodgienne. Dans : M. Osborn, 1980 : *Pol Pot's Terrifying Legacy* [L'héritage terrifiant de Pol Pot]. FEER, 6 juin 1982, pp.20-22. (Cité d'après Kiernan, p. 456).
- Stephen Heder, 1981 : Étude de 1 500 réfugiés à la frontière thaï-cambodgienne en 1980-81 (données de terrain concernant 15 000 personnes – membres de la famille proche des personnes interrogées). Source spécifique non disponible. (Cité d'après Kiernan, p. 456)
- May Ebihara, 1993 : enquête anthropologique d'un village khmer de 158 habitants au Cambodge (province de Kandal, sud de Phnom Penh). Dans : M. Ebihara, *A Cambodian Village under the Khmer Rouge* [Un village cambodgien sous les Khmers rouges], dans Kiernan, 1993 : *Genocide and Democracy in Cambodia* [Génocide et démocratie au Cambodge], ch. 2 (citation d'après Kiernan, p. 459)
- Katuiti Honda, 1981 : Deux enquêtes dans deux villages khmers (l'un de 168 habitants et l'autre de 728 habitants). *Journey to Cambodia: Investigation into Massacre by Pol Pot Regime* [Voyage au Cambodge : étude des massacres du régime de Pol Pot]. Tokyo, 1981. (Cité d'après Kiernan, p. 459)

Principale contribution/défaut du document

L'utilisation de petites enquêtes et l'extrapolation de leurs résultats à l'ensemble des populations ne peuvent pas toujours être considérées comme une méthode fiable pour quantifier les victimes d'un conflit ou d'un régime violent. Parmi les principales raisons, il faut citer les suivantes :

- Il n'existe aucun mécanisme d'échantillonnage assurant un échantillon représentatif de toutes les victimes. En particulier, l'échantillonnage aléatoire conçu comme représentation de la population exposée ne convient pas, parce que les conflits et les révolutions ne sont pas des événements aléatoires : ils se développent en fonction d'objectifs prévus, en ciblant certains groupes plus que le reste de la population.
- Les échantillons de commodité ne sont pas fiables non plus à moins d'intégrer de nombreux échantillons par recoupement, fusion et élimination des doublons.
- Les échantillons de commodité ne sont pas fiables non plus à moins d'intégrer de nombreux échantillons par recoupement, fusion et élimination des doublons.
- Les familles qui ont souffert les pertes relativement plus lourdes, en particulier les familles entièrement tuées ou disparues, sont toujours sous-représentées dans tout échantillonnage puisqu'elles sont sous-représentées parmi les survivants d'où provient l'échantillon des personnes interrogées.
- Certains types d'échantillonnage peuvent produire une surreprésentation des décès groupés s'ils sont choisis parmi les représentations de victimes groupées.
- Il faut tenir compte de l'erreur du souvenir, qui augmente avec le temps.

En dépit de ce qui précède, les estimations historiques basées sur l'extrapolation des résultats d'échantillon et intégrées avec d'autres sources d'information multiples sont des indications utiles du degré de victimisation. Kiernan ne cesse jamais d'explorer de nouvelles pistes pour estimer les victimes

des Khmers rouges. Sa première estimation, de 1,5 million de victimes des Khmers rouges en 1975-1978 (non examinée ici), a été suivie de deux autres, de 1,671 million et 1,855 million, obtenues par des approches différentes. Il intègre également ses propres chiffres avec les estimations des autres et, de ce fait, sa conclusion finale affirme que le nombre de morts dus au régime khmer rouge en 1975-1979 se situe entre 1,671 et 1,871 million (ce dernier chiffre d'après Sliwinski). Cette volonté de présenter au lecteur les meilleures données disponibles est remarquable. Les estimations de Kiernan sont intéressantes en raison de son énorme expérience d'historien.

L'équation de comptabilisation générale qu'il a utilisée pour sa dernière estimation (Kiernan, 2003) n'est pas optimale pour estimer le nombre des victimes. Son approche précédente (Kiernan 1996, 2008), où il intègre les résultats de plusieurs sources (enquêtes par sondage, interviews qualitatives de survivants, résultats de recherche, rapports de suivi, communications personnelles avec des personnes bien informées, etc.) et applique les taux estimés de morts à sa population d'avril 1976 divisée en groupes sociaux significatifs, est nettement plus convaincante.

ESTIMATION PAR PATRICK HEUVELINE, 1998¹¹⁷

Décès surnuméraires rapportés	2,2 millions (nombre le plus plausible sur les 700 000 à 3,2 millions possibles) ou 1,5 à 2 millions (sur la base d'une évaluation subjective)
Décès surnuméraires directs rapportés	1,1 million (nombre le plus plausible sur les 600 000 à 2 millions possibles)
Période concernée	1975-1979 (années entières). La famine de 1979-1980 pourrait avoir causé 500 000 à 650 000 décès selon différents auteurs. Ils sont inclus en partie dans l'estimation par Heuveline de 2,2 millions de décès surnuméraires en 1975-1979.
Nombre total de mois	60 : 5 années complètes 1975-1979 au lieu de 45 mois, d'avril 1975 à décembre 1978.
Causes de la mort	Distinction entre les causes directes et indirectes.
Groupes ethniques concernés	Pas de distinction.
Sources de données	Sources principales : recensement de la population de 1962, listes électorales de 1992 de l'Autorité provisoire des Nations Unies au Cambodge (APRONUC). Sources secondaires : beaucoup de sources sont utilisées pour formuler des hypothèses pour la reconstruction de la population et un grand nombre pour évaluer les décès surnuméraires violents et en général, en 1970-1979, 1970-1975 et 1975-1979 (voir « Détails de la méthode » sous le présent tableau... »)
Méthodes pour le nombre total de victimes	Les décès surnuméraires s'obtiennent en tant que catégorie résiduelle, en comparant deux ensembles de projections de population faites séparément : prospectives pour 1962-1979, et rétrospectives pour 1992-1980. Une norme démographique bien établie – méthode des composantes par cohortes intercensitaires – est utilisée. La projection prospective est basée sur le recensement de 1962 et la rétrospective sur le registre des électeurs de 1992 de l'APRONUC. Les hypothèses utilisées pour l'équilibre de fécondité, mortalité et migration ressemblent aux tendances réelles en 1962-1969 et en 1980-1992. Pour la période 1970-1979, les tendances observées dans les années 1960 sont extrapolées selon le scénario selon lequel les tendances des années 1960 se seraient poursuivies dans les années 1970. Cette approche permet d'estimer la taille de la population du Cambodge à la fin de la décennie 1970-1979, le 1 ^{er} janvier 1980, en l'absence de conflit/troubles. La mortalité naturelle fait partie de cette projection et est prise en considération.

¹¹⁷ Patrick Heuveline, 1998 : « Between One and Three million: Towards the Demographic Reconstruction of a Decade of Cambodian History (1970-79) » [De 1 à 3 millions : la reconstruction démographique d'une décennie d'histoire cambodgienne, (1970-1979)]. Population Studies n° 52, pp. 49-65. Ou Patrick Heuveline, 1998 : « L'insoutenable incertitude du nombre. Estimations des décès de la période Khmer Rouge », Population, n° 6 (nov.-déc. 1998), pp.1103-1117.

	Parallèlement, la deuxième projection, rétrospective de 1992 à 1980, permet d'estimer la taille de population réelle au Cambodge le 1 ^{er} janvier 1980 aussi. Une différence considérable doit être obtenue (et l'a été) entre la taille de la population du modèle prospectif et rétrospectif. La différence constitue les décès surnuméraires en 1970-1979.
Méthodes de distribution de la cause de la mort	<p>Le total des décès surnuméraires est estimé au départ pour 1970-1979. Heuveline obtient ensuite une ventilation générale des causes de la mort en appliquant des tableaux choisis de modèle de vie (modèle West de Coal et Demeny pour « Minimum » et modèle de mortalité élevée de Preston, McDaniel et Grushka (1993) pour « Moyen » et « Élevé »)¹¹⁸ pour faire la distinction entre l'augmentation de la mortalité non violente et les morts violentes. Le résultat de cette démarche est la distribution des décès surnuméraires de 1970-1979 en fonction de deux causes principales : « violence » et « autres surnuméraires ». Les deux types de décès sont disponibles par âge.</p> <p>Les <i>morts violentes</i> estimées en 1970-1979 sont ensuite subdivisées en morts violentes (pré-Khmers rouges) 1970-1975 et 1975-1979 (Khmers rouges), sur la base d'une analyse des travaux d'autres auteurs. 300 000 morts violentes sont supposées pour la guerre civile de 1970-1975 (300 000 est la variante la plus probable sur les 150 000 à 500 000 possibles). Les auteurs suivants ont été consultés : Sihanouk, 1986 ; Ea, 1987 ; Kiljunen, 1984 ; Hood et Albin, 1987 ; Banister et Johnson, 1995 ; Sliwinski, 1995 ; Hirschman et al., 1995 ; Barbieri, 1995.</p> <p>Il faut en outre soustraire certaines victimes de la famine de 1979-1980 des estimations de 1975-1979. Le nombre total (1979-1980) pourrait aller jusque 500 000-600 000. Pour 1979, il ne faut prendre en considération qu'une partie (ex. 50 %).</p>
Population concernée incluse sous forme d'estimation : à (ou vers) la mi-1970	7,662 millions (janvier 1970) ¹¹⁹
Population concernée incluse sous forme d'estimation : en (ou vers) la mi-1970	Non rapportée.
Population concernée incluse sous forme d'estimation : en (ou vers) avril 1975	Non rapportée.
Population concernée incluse	6,437 millions (janvier 1980)

¹¹⁸ Toutes les références sont reprises dans l'article de 1998 par Heuveline : « Between One and Three million: Towards the Demographic Reconstruction of a Decade of Cambodian History (1970-79) » [De 1 à 3 millions : la reconstruction démographique d'une décennie d'histoire cambodgienne, (1970-1979)]. Population Studies n° 52, pp. 49-65. Cet article est la source de ce tableau.

¹¹⁹ La taille de population en 1970 et 1980 est explicitement rapportée (tableau 5-I, p. 122) dans : Patrick Heuveline, 2001 : « The Demographic Analyse of Mortality Crises: The Case of Cambodia, 1970-1979 » [Analyse démographique des crises de mortalité : le cas du Cambodge]. Chapitre dans : Holly Reid (éd.): « Forced Migration and Mortality » [Migration forcée et mortalité]. National Academic Press, USA.

sous forme d'estimation : en (ou vers) janvier 1979	
Déclin absolu de la taille de la population entre avril 1975 et janvier 1979 (ou environ)	Non rapporté.
Motivation du présent rapport	Article scientifique dans un journal démographique de renommée internationale.

Détails de la méthode

Pour remédier à l'incertitude, trois variantes ont été adoptées dans chaque modèle : élevée, moyenne et basse, qui sont la pratique normale dans les statistiques officielles. Les variantes élevée et basse sont aussi extrêmes que possible, pour englober l'éventail de toutes les valeurs possibles des décès surnuméraires. Les variantes surnuméraires extrêmes maximum et minimum sont très improbables et la fourchette de 0,7 à 3,2 millions est largement surestimée. L'auteur suggère un chiffre beaucoup plus réaliste dans l'intervalle de 1,5 à 2 millions.

Hypothèses en matière de mortalité

Sur la base des données de plusieurs enquêtes démographiques au Cambodge et d'analyses de la littérature.

Période antérieure à 1970 : enquêtes démographiques pour le Cambodge, 1958-59 ; Nations Unies, 1971, 1984, 1995a ; Siampos, 1970.

Période postérieure à 1979 : Murray et Chen, 1996 ; Banister et Johnson, 1993 ; enquête démographique de 1982 au Cambodge ; Hugué, 1991 ; recensement de 1989 au Vietnam ; Banister, 1993 ; Barbieri et al., 1995 ; Martin, 1989.

Hypothèses en matière de fécondité

Sur la base des données d'enquêtes démographiques au Cambodge et d'analyses de la littérature. Le principal défi a été la période avant 1970 et non après 1979. Siampos, 1970 ; Martin, 1989 ; Nations Unies, 1995a.

Hypothèses en matière de migration

La migration est la principale source d'incertitude dans les projections de population du Cambodge en 1970-1979. Il faut deux nombres :

Hypothèses en matière de migration

La migration est la principale source d'incertitude dans les projections de population du Cambodge en 1970-1979. Il faut deux nombres :

- les migrants ayant quitté le Cambodge après 1962 et ne sont pas rentrés avant 1992,
- les non-rapatriés qui sont entrés au Cambodge après 1962 et ont pu s'inscrire pour les élections en 1992.

Si ces deux composants sont mal identifiés (ou ne le sont pas du tout), ils augmentent le résidu des projections basées sur 1962 et 1992, qui représente les décès surnuméraires. L'évaluation de ces composants se fait par une analyse des deux types de migration, chacun sur la base d'analyses de la littérature existant sur le sujet :

Migration non khmère (et khmère) vers le Vietnam et en provenance du Vietnam : Migozzi, 1973 ; Ea, 1987 ; Banister et Johnson, 1993.

Migration vers et en provenance de la Thaïlande : Migozzi, 1973 ; Ea, 1987 ; Banister et Johnson, 1993 ; Hood et Albin, 1987

Principale contribution/défaut de ce document

Une approche quantitative transparente bien formulée est proposée pour obtenir des chiffres fiables des décès surnuméraires et des morts violentes dans les années 1970, en particulier en 1975-1979. Un modèle formel est appliqué, avec des hypothèses bien justifiées. Le modèle représente la norme démographique la plus récente en projections de population. Le degré de subjectivité est relativement faible par rapport à d'autres auteurs. L'auteur se base sur les travaux d'autres personnes mais il est critique et sélectif quant à leurs résultats. La séparation des morts violentes et leur distribution en période pré-Khmers rouges et Khmers rouges sont très convaincantes dans les travaux de Heuveline. L'interprétation de ses résultats pourrait être encore plus concentrée sur la variante la plus probable, parce que sa fourchette de tous les nombres possibles de victimes dans les années 1970 est extrêmement large, au point d'être irréaliste. Les estimations de Heuveline doivent également être améliorées :

- en incluant les naissances depuis 1970 et leur mortalité,
- en séparant les victimes de la famine de 1979 de l'excédent estimé en 1975-1979,
- en réduisant la fourchette estimée des victimes dans les années 1970 pour la rendre plus réaliste.

HEUVELINE et POCH BUNNAK, 2007¹²⁰

Décès surnuméraires rapportés	1,5-2 millions, soit environ 25 % de la population de 1975. Les estimations relatives à la période khmère rouge sont celles de l'étude MIPopLab (voir « Détails de la méthode » sous le présent tableau) <ul style="list-style-type: none"> - Mortalité surnuméraire de 30 % de la population masculine de 1975 - Mortalité surnuméraire de 20 % de la population féminine de 1975 - 45 % des unions parentales ont été brisées par la mort d'au moins un des époux - Pénurie d'hommes estimée à 1 homme pour 2 femmes de 15 ans et plus
Décès surnuméraires directs rapportés	50 % (0,75-1 million)
Période concernée	Période visée : avril 1975 à janvier 1979, les statistiques d'enquête portent sur 1976-1978 et 1979-1980.
Nombre total de mois	45 : période cible : avril 1975-janvier 1979 (janvier non inclus)
Causes de la mort	Morts violentes et indirectes (distribution moitié/moitié)
Groupes ethniques concernés	Non examinés.
Sources de données	Heuveline (1998), Kiernan (1996), Sliwinski (1995) En outre, <ul style="list-style-type: none"> - Mekong Island Population Laboratory (MIPopLab)
Méthodes pour le nombre total de victimes	Extrapolation des estimations MIPopLab à la population du Cambodge en 1975.
Méthodes de distribution de la cause de la mort	Non examinées.
Population concernée incluse sous forme d'estimation : à (ou vers) la mi-1970	Non présentée dans ce document.
Population concernée incluse sous forme d'estimation : en (ou vers) la mi-1970	Non présentée dans ce document.
Population concernée incluse sous forme d'estimation : en (ou vers) avril 1975	Non présentée dans ce document.
Population concernée incluse sous forme d'estimation : en (ou vers) janvier 1979	Non présentée dans ce document.
Déclin absolu de la taille de la population entre avril 1975 et janvier 1979 (ou environ)	Non présenté dans ce document.

¹²⁰ Patrick Heuveline et Poch Bunnak, 2007 : « The Phoenix Population: Demographic Crises et Rebound in Cambodia » [La population phénix : crises démographiques et redressement au Cambodge]. Demography, vol. 44, n° 2, p. 405-426.

Motivation du présent rapport	Article scientifique dans un journal démographique de renommée internationale.
-------------------------------	--

Détails de la méthode

Cet article doit être considéré comme la suite des travaux de Heuveline en 1998, rédigé cette fois à l'aide d'une micro-approche, à savoir les données de Mekong Island Population Laboratory (MIPopLab). MIPopLab se base sur des enquêtes pilotes au Cambodge soutenues par des subventions initiales de l'université de Pennsylvanie et l'université de Chicago, aux États-Unis d'Amérique. Heuveline a créé MIPopLab en collaboration avec des chercheurs cambodgiens, pour la plupart de l'université royale de Phnom Penh. Les activités MIPopLab ont été consolidées dans le cadre de la subvention National Institutes of Health (NIH) #R03HD41537, « Demographic Reconstruction in Post-Khmer-Rouge Cambodia » [Reconstruction démographique au Cambodge post-Khmers rouges]. Aujourd'hui encore NIH est la source de financement de MIPopLab.¹²¹

MIPopLab est un système de surveillance démographique permanent lancé en décembre 2000 dans un district rural de la province de Kandal (non loin de Phnom Penh). La population de ce district, soit environ 10 000 personnes, est interrogée systématiquement une fois par an¹²² concernant la démographie de base. Un module spécial a été conçu dans l'enquête MIPopLab pour explorer les conséquences démographiques du régime khmer rouge, notamment la mortalité excédentaire, les interruptions des mariages et le comportement reproductif. Le module englobe l'historique des naissances et des mariages de toutes les femmes de 15 à 75 ans (2 843 cas sont repris). Des données concernant la survie parentale ont été recueillies auprès de toutes les personnes interrogées dans le district de Kandal. Ces données ont permis d'obtenir plusieurs résultats importants, non seulement concernant la mortalité excédentaire mais également la baisse de la fécondité et la diminution des mariages pendant la période khmère rouge.

Heuveline observe qu'en matière de démographie, le district de Kandal ne peut être considéré comme représentatif de l'ensemble de la population du Cambodge, ni comme extrême. Il place Kandal entre le peuple ancien et le peuple nouveau, sans doute plus près de la population de Phnom Penh que des régions habitées par le peuple de base.

Principaux résultats pour le régime khmer rouge :¹²³

- Les taux bruts de fécondité (TBF) en 1976-1978 ont baissé à environ deux tiers de leur niveau d'avant-guerre.

Principaux résultats pour le régime khmer rouge :¹²³

- Les taux bruts de fécondité (TBF) en 1976-1978 ont baissé à environ deux tiers de leur niveau d'avant-guerre.
- Le redressement des TBF a été immédiat et frappant en 1979-1980 : de 3,7 naissances par femme en 1976-1978 à 7,1 naissances par femme en 1979-1980.¹²⁴
- En 1976-1978, les taux bruts de nuptialité (TBN) des femmes de 15 à 34 ans étaient tombés à 35 % de leur niveau d'avant-guerre.

¹²¹ Voir détails de MIPopLab dans Heuveline : The Mekong Island Population Laboratory (MIPopLab): Project Description, et Heuveline : MIPopLab Questionnaire. (Parties de la demande de subventions d'origine présentée à NIH vers 2000). Communication personnelle d'Ewa Tabeau avec Heuveline, 26 juin 2009.

¹²² Au début, elles étaient interrogées deux fois par an, aujourd'hui, une seule fois (communication personnelle d'Ewa Tabeau avec Patrick Heuveline et Poch Bunnak, 26 juin 2009).

¹²³ Les taux périodiques sont présentés par tranches de cinq ans de 1961-1965 à 1996-2000, sauf pour la période khmère rouge, divisée en intervalles plus courts : 1976-1978 et 1979-1980.

¹²⁴ Pour les deux dernières décennies, Heuveline montre que les ICF de la province de Kandal restent régulièrement inférieurs d'environ 21 à 23 % aux estimations nationales.

- Le redressement des TBN a commencé dès 1979-1980, pour atteindre un niveau 86 % supérieur à celui d'avant-guerre, principalement grâce à une contribution significative des remariages au cours de cette période.

La baisse générale de la fécondité sous les Khmers rouges était due à une réduction générale de la fécondité des femmes mariées en âge de procréer, associée à une diminution des mariages et une grande proportion de veuves dans la population (20 % de veuves parmi les anciennes victimes des Khmers rouges).

Principale contribution/défaut de ce document

La micro-approche de MIPopLab est une extension utile des études précédentes de Heuveline sur les victimes des Khmers rouges. Elle élargit et approfondit son analyse. C'est une confirmation importante des résultats antérieurs.

NEUPERT et VIRAK, 2005¹²⁵

Décès surnuméraires rapportés	1,4 million (sur 2 millions dans les années 1970), spécifiquement 1,425 million si 275 000 décès surnuméraires en 1970-1975 et 300 000 de famine en 1979.
Décès surnuméraires directs rapportés	Non disponibles.
Période concernée	Janvier 1975 à janvier 1980.
Nombre total de mois	60 : 5 années complètes 1975-1979 au lieu de 45 mois, d'avril 1975 à décembre 1978.
Causes de la mort	Non disponibles.
Groupes ethniques concernés	Non examinés.
Sources de données	Recensement général de la population 1962 (RGP 1962) Recensement général de la population 1998 (RGP 1998) Enquête démographique et de santé 2000 au Cambodge (DHS-2000)
Méthodes pour le nombre total de victimes	Décès surnuméraires estimés comme étant le changement résiduel de la taille de la population du Cambodge en 1980 projetée de deux façons : <ul style="list-style-type: none"> - Projection prospective du recensement de 1962 jusqu'à 1970, selon le scénario de changement réel (Siampos, 1970) et poursuivi jusqu'en 1980 selon le scénario « mortalité normale, fécondité réduite réelle et migration nette réelle ». ¹²⁶ - Projection rétrospective à partir du recensement de 1998 jusqu'en 1980 à l'aide d'hypothèses dérivées de la DHS-2000.
Méthodes de distribution de la cause de la mort	Non disponibles.
Population concernée incluse sous forme d'estimation : à (ou vers) la mi-1970	7,4 millions.
Population concernée incluse sous forme d'estimation : à (ou vers) la mi-1970	Non disponible.
Population concernée incluse sous forme d'estimation : en (ou vers) avril 1975	Non disponible.
Population concernée incluse sous forme d'estimation : en (ou vers) janvier 1979	6,8 millions (vers janvier 1980)

¹²⁵ RICARDO NEUPERT et VIRAK PRUM, 2005 : « Cambodia: Reconstructing the Demographic Stab of the Past and Forecasting the Demographic Scar of the Future » [Cambodge : reconstruction de la blessure démographique du passé et prévision de la cicatrice démographique de l'avenir]. *European Journal of Population* n° 21, pp.217-246.

¹²⁶ Migration nette (-567 000 en 1970-79) reprise par Neupert et Virak de Banister et Johnson (1993).

Déclin absolu de la taille de la population entre avril 1975 et janvier 1979 (ou environ)	<p>600 000 en 1970-1979. La perte globale de population entre 1970 et 1980 atteint cependant environ 3,3 millions :¹²⁷</p> <ul style="list-style-type: none"> - Déficit des naissances en 1970-1979 : 700 000 (environ 200 000 en 1970-1975 et 500 000 en 1975-1979). - Décès surnuméraires en 1970-1979 : 2 millions. - Émigration en 1970-1979 : 570 000. <p>La population « sans guerre » aurait alors été d'environ 10,7 millions en 1980.</p> <p>La perte en 1975-1979 est d'environ 2,3 millions (500 000 déficit des naissances +1,4 millions de décès surnuméraires + 408 000 émigration).</p>
Motivation du présent rapport	Article scientifique publié dans un ouvrage (Springer) sur la démographie de guerre.

Principale contribution/défaut de ce document

L'article est basé sur de solides sources de données et une saine méthodologie. En fait, la méthodologie de projection de la population est la même que celle de Heuveline (1998). Le nombre de décès surnuméraires, obtenu par Neupert et Virak pour les années 1970, est cependant très différent de celui de Heuveline (il est inférieur : 2 millions au lieu de 2,5 millions en 1970-1979, et 1,4 million au lieu de 2,2 en 1975-1979). Les auteurs expliquent cette différence comme suit :

- Volume inférieur de migration nette chez Heuveline (1998).
- Mortalité normale inférieure pour les années 1970 chez Heuveline (1998).
- La population de 1970 était plus nombreuse chez Heuveline (1998) : 7,662 millions pour Heuveline (1998) et 7,4 millions pour Neupert et Virak (2005).

On peut dire en outre que la population de 1980 produite par l'approche rétrospective (6,8 millions) est assez grande par rapport à la population de 1980 sur la base du dénombrement administratif du Cambodge (6,6). Huguet (1997) a également fait une projection rétrospective à partir du recensement de 1998 jusqu'en 1980 et arrive à 6,6 millions de population à la mi-1980. La projection de Heuveline pour janvier 1980 est de 6,4 millions. Dès lors, la population plus restreinte en 1980 constitue un autre facteur qui explique la différence avec le nombre de décès surnuméraires de Heuveline.

Au final, il semble que Neupert et Virak produisent une estimation relativement basse des décès surnuméraires (1,4 million en 1975-1978 : 1,4 million n'inclut pas les 300 000 morts probables de

Au final, il semble que Neupert et Virak produisent une estimation relativement basse des décès surnuméraires (1,4 million en 1975-1978 : 1,4 million n'inclut pas les 300 000 morts probables de famine en 1979, ni les 300 000 décès surnuméraires estimés en 1970-1975), tandis que l'estimation de Heuveline de 1,9 million de décès surnuméraires en 1975-1978 se classe parmi les plus élevées (le chiffre de 1,9 million ne comprend pas les 300 000 morts probables de famine en 1979, ni les 300 000 décès surnuméraires pendant la guerre civile).¹²⁸

¹²⁷ Le calcul des pertes de population est celui des auteurs du présent rapport sur la base des chiffres de déficit des naissances, décès surnuméraires et migration nette de Neupert et Virak (2005).

¹²⁸ Les calculs examinés dans le présent paragraphe sont ceux des auteurs du présent rapport. Ils postulent quelque 300 000 décès surnuméraires pour la guerre civile et 300 000 autres pour la famine de 1979. La soustraction de ces deux éléments des estimations des décès surnuméraires en 1970-1979 permet de comparer directement les chiffres pour 1975-1978 exclusivement. Il convient de noter que les mêmes hypothèses sont utilisées pour les deux auteurs parce que c'est la manière la plus simple de comparer ces deux nombres différents.

Des explications comparables ont été fournies pour justifier les différences avec d'autres études (ex. Banister et Johnson, 1993). La principale source de ces différences serait l'estimation de la population de 1970 et les hypothèses utilisées par différents auteurs.

ESTIMATION PAR CRAIG ETCHESON, 2005¹²⁹

Décès surnuméraires rapportés	2,2 millions
Décès surnuméraires directs rapportés	1,1 million
Période concernée	Avril 1975 à janvier 1979.
Nombre total de mois	45 : avril 1975-janvier 1979 (janvier non inclus).
Causes de la mort	Morts violentes et indirectes (répartition moitié/moitié).
Groupes ethniques concernés	Non examinés.
Sources de données	Données collectées dans le cadre du projet de cartographie des charniers du DC-Cam.
Méthodes pour le nombre total de victimes	<p>Les décès surnuméraires des Khmers rouges, 1975-1978, (2,2 millions) comptent deux parties :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le premier élément est le nombre de personnes représentées par des restes humains dans les charniers cartographiés jusqu'à présent au Cambodge : 1,1 million. - Le deuxième élément de l'estimation d'Etcheson, ce sont les décès surnuméraires indirects (1,1 million), dont le nombre reste à peu près identique à celui des corps dans les charniers. <p>La proportion entre les deux éléments (décès surnuméraires directs et indirects) est de 50:50 et supposée d'après Heuveline (1998). Les autres proportions existant dans la littérature (principalement basées sur des estimations de petits échantillons) ne sont pas considérées appropriées (surtout parce qu'elles ne sont pas applicables à l'ensemble de la population).</p>
Méthodes de distribution de la cause de la mort	Non étudiées sinon en postulant une distribution « moitié/moitié ». Il est supposé cependant, que toutes les victimes des charniers (ou une majorité d'entre elles) sont dues à des exécutions et non à des causes mixtes, directes et indirectes.
Population concernée incluse sous forme d'estimation : à (ou vers) la mi-1970	n.d. causes mixtes, directes et indirectes.
Population concernée incluse sous forme d'estimation : à (ou vers) la mi-1970	n.d.
Population concernée incluse sous forme d'estimation : en (ou vers) avril 1975	n.d.
Population concernée incluse sous forme d'estimation : en (ou vers) janvier 1979	n.d.
Déclin absolu de la taille de la	n.d.

¹²⁹ Craig Etcheson, 2005 : « After the Killing Fields: Lessons from the Cambodian Genocide » [Après les champs de la mort : leçons du génocide cambodgien], pages 107-127 et projet de cartographie du DC-Cam.

population entre avril 1975 et janvier 1979 (ou environ)	
Motivation du présent rapport	Intérêt scientifique qui s'est traduit par un livre et des articles.

Principale contribution/défaut de ce document

Il est indiscutable que les données de la cartographie des charniers par le DC-Cam sont une source essentielle concernant les victimes du régime khmer rouge au Cambodge. Dès lors, l'utilisation de ces données pour une estimation des victimes est non seulement très sensée mais également importante et elle doit être faite. Il est indiscutable qu'une grande majorité des victimes des charniers, sinon toutes, sont des victimes des Khmers rouges (de mort violente ou non violente). Mais la thèse selon laquelle *toutes* les victimes des charniers ont été exécutées ou sont mortes par suite des actions et politiques des Khmers rouges n'est pas justifiée et peut être difficile à démontrer. Une raison en est que les pratiques habituelles d'inhumation étaient interdites par les Khmers rouges et donc non couramment pratiquées pendant cette période. Dès lors, certaines morts « naturelles » pourraient se trouver parmi les charniers également, en particulier dans les fosses communes plus petites situées plus loin des centres de sécurité et de détention.

Un autre aspect des décès massifs pendant la période khmère rouge est que beaucoup de corps ont été abandonnés et laissés en surface, exposés aux intempéries dévastatrices et rapides dans cette région du globe. Dès lors, beaucoup de corps n'ont jamais été enterrés dans les charniers mais se sont décomposés à la surface. Beaucoup d'autres ont été jetés dans des rivières, des puits, des trous individuels et d'autres lieux (souvent petits), très exposés à l'environnement naturel chaud et humide, au même titre que les corps non enterrés. Il est dès lors très probable que les victimes des charniers identifiées aujourd'hui ne sont qu'un échantillon de tous les décès surnuméraires.

Les fosses identifiées doivent donc être considérées comme un « échantillon de sépulture » de toutes les victimes de guerre à cette époque. Quelque 30 ans après la fin des Khmers rouges, l'échantillon contient toujours environ 1,1 million de corps, d'après les estimations du projet de cartographie des charniers du DC-Cam. Il est fort possible que les charniers identifiés jusqu'à présent contiennent environ 50 % de toutes les personnes inhumées ou non. Il est possible que les corps dans les fosses soient ceux de victimes exécutées et de victimes indirectes des Khmers rouges. La proportion varie sans doute d'un charnier à l'autre. Quoi qu'il en soit, c'est un échantillon vaste et important, qui doit faire l'objet d'études supplémentaires pour fournir des informations concernant le nombre, la façon dont ces personnes sont mortes et le moment où ces événements sont survenus.

sans doute d'un charnier à l'autre. Quoi qu'il en soit, c'est un échantillon vaste et important, qui doit faire l'objet d'études supplémentaires pour fournir des informations concernant le nombre, la façon dont ces personnes sont mortes et le moment où ces événements sont survenus.

Pour les raisons ci-dessus, nous considérons que l'estimation de 2,2 millions de décès surnuméraires établie par Etcheson est plausible et conforme aux tentatives les plus sérieuses faites pour estimer les décès surnuméraires au Cambodge. Une piste valable pour corroborer cette estimation serait de tenter de reconstruire le nombre de décès surnuméraires d'une région choisie au hasard à l'aide de méthodes statistiques (ex. modélisation et projections) et de le comparer ensuite aux données pertinentes de la cartographie des charniers.

ESTIMATION RENAKSE, 1983¹³⁰

Décès surnuméraires rapportés	3 314 768 décès surnuméraires
Décès surnuméraires directs rapportés	Non examinés : le nombre de corps dans les fosses communes et la forêt (568 000) est distinct des 2,75 millions autres morts.
Période concernée	Avril 1975 à janvier 1979.
Nombre total de mois	45 : avril 1975-janvier 1979 (janvier non inclus).
Causes de la mort	Non généralisées : torture et autres types de morts violentes systématiquement examinées.
Groupes ethniques concernés	Non généralisés.
Sources de données	Pétitions <i>Renakse</i> recueillies par le Front de solidarité nationale, de reconstruction et de défense du Kampuchea entre 1980 et 1983 (ci-après : le Front).
Méthodes pour le nombre total de victimes	Action nationale du Front. Le nombre de pétitions est estimé à 1 166 307.
Méthodes de distribution de la cause de la mort	Descriptifs des pétitions.
Population concernée incluse sous forme d'estimation : à (ou vers) la mi-1970	n.d.
Population concernée incluse sous forme d'estimation : en (ou vers) avril 1975	n.d.
Population concernée incluse sous forme d'estimation : en (ou vers) janvier 1979	n.d.
Déclin absolu de la taille de la population entre avril 1975 et janvier 1979 (ou environ)	n.d.
Motivation du présent rapport	Politique, dans une certaine mesure : les auteurs des pétitions demandaient que les représentants des Khmers rouges soient démis de leur siège à l'Assemblée générale de l'ONU et remplacés
Motivation du présent rapport	Politique, dans une certaine mesure : les auteurs des pétitions demandaient que les représentants des Khmers rouges soient démis de leur siège à l'Assemblée générale de l'ONU et remplacés par des représentants du nouveau gouvernement soutenu par le Vietnam.

Principale contribution/défaut de ce document

L'enquête *Renakse* n'a fait l'objet d'aucune préparation au sens statistique, aucun questionnaire normalisé n'a été utilisé, aucun enquêteur qualifié n'a pris de déposition, aucun personnel professionnel n'a procédé aux exhumations. La collecte de toutes ces preuves doit être considérée comme un effort spontané des personnes interrogées et des actions entreprises sur l'initiative de chaque Comité de recherche du pays. En ce qui concerne les résultats, aucune pression n'a été exercée sur les personnes

¹³⁰ *RENAKSE*, 1983 : rapport de synthèse du Comité de recherche sur le régime génocidaire de Pol Pot - « *Renakse Summary* » et connexes.

interrogées, ni sur les individus ni sur les groupes, et aucune instruction n'a été donnée concernant les résultats de l'enquête. Les statistiques au niveau national du rapport de synthèse *Renakse* du 25 juillet 1983 sont partiales cependant. Les statistiques finales *Renakse* contiennent des doublons (environ 50 % d'après le DC-Cam), tout en étant incomplètes.

ANNEXE 4. Projections de population choisies pour le Cambodge : INS et Perspectives de population de l'ONU 2008

Tableau A4.1 Population du Cambodge : 1962, 1970, 1981-1998 (millions) : observée et projetée

Année	INS 2000	Accroissement annuel (%)	Source
1962	5,700		Recensement 1962
1963			
1964			
1965			
1966			
1967			
1968			
1969			
1970	6,800		incertaine
1971			
1972			
1973			
1974			
1975			
1976			
1977			
1978			
1979			
1980	6,590		Dénombrement 1980
1981	6,700	2,8	
1982	6,900	2,8	
1983	7,100	2,8	
1984	7,300	2,8	
1985	7,500	2,8	
1986	7,700	2,8	
1987	7,900	2,8	
1988	8,100	2,4	
1989	8,300	2,5	
1990	8,600	3,6	
1991	8,800	2,3	
1992	9,000	2,3	
1989	8,300	2,5	
1990	8,600	3,6	
1991	8,800	2,3	
1992	9,000	2,3	
1993	9,300	3,3	Rapports provinciaux INS
1994	9,869	6,1	
1995	10,200		
1996	10,340		SESC96
1997	10,368		CSES97
1998	11,437	2,5	Recensement 1998

Source : INS, 2000 : Annuaire statistique du Cambodge 2000

Tableau A4.2 Cambodge, profil démographique, variante moyenne, 1950-2015

Indicateur	1950	1955	1960	1965	1970	1975	1980	1985	1990	1995	2000	2005	2010	2015
Population (milliers)	4 346	4 840	5 433	6 141	6 938	7 008	6 748	8 099	9 690	11 380	12 760	13 866	15 053	16 357
Population masculine (milliers)	2 173	2 420	2 717	3 072	3 473	3 552	3 124	3 815	4 615	5 475	6 181	6 754	7 374	8 052
Population féminine (milliers)	2 173	2 420	2 716	3 069	3 465	3 545	3 623	4 284	5 075	5 905	6 579	7 112	7 679	8 305
Ratio de masculinité population (hommes/100 femmes)	100	100	100	100,1	100,2	100,2	86,2	89,1	90,9	92,7	93,9	95	96	97
Pourcentage 0-4 ans (%)	16,7	16,7	16,9	17,1	17,2	15,5	14,4	20,6	18,5	17	13,7	11,3	11,1	11,1
Pourcentage 5-14 ans (%)	25,5	25,6	25,6	25,7	26	26,8	26,8	22,6	26,1	29,3	28,2	25,7	21,5	19,4
Pourcentage 15-24 ans (%)	19,4	19,4	19,2	19,1	18,9	19,5	21,3	20,2	18,4	16,1	19,6	23,6	23,5	21,4
Pourcentage 60 ans ou plus (%)	4,5	4,5	4,5	4,6	4,6	4,7	4,8	4,5	4,4	4,5	4,6	5,2	5,9	6,6
Pourcentage 65 ans ou plus (%)	2,7	2,7	2,7	2,7	2,8	2,8	2,8	2,9	2,7	2,8	3	3,1	3,6	4,1
Pourcentage 80 ans ou plus (%)	0,2	0,2	0,2	0,2	0,2	0,2	0,2	0,2	0,2	0,2	0,3	0,3	0,4	0,4
Pourcentage de femmes de 15-49 ans (%)	47,4	47,4	47,1	46,8	46,4	47,3	50,5	48,5	46,9	44,7	48	51,5	54,4	54,9
Âge moyen (ans)	18,7	18,7	18,6	18,5	18,3	18,7	18,8	18,1	17,9	17,3	18,3	20,3	22,3	24,2
Densité de population (population par km ²)	24	27	30	34	38	39	37	45	54	63	70	77	83	90

Indicateur	1950-1955	1955-1960	1960-1965	1965-1970	1970-1975	1975-1980	1980-1985	1985-1990	1990-1995	1995-2000	2000-2005	2005-2010	2010-2015	2015-2020
Changement de population par an (milliers)	99	119	142	159	32	-70	270	318	338	276	221	237	261	270
Naissances par an, deux sexes combinés (milliers)	208	232	260	287	280	232	388	406	432	386	344	360	385	397
Décès par an, deux sexes combinés (milliers)	109	113	118	127	158	277	118	118	124	126	125	121	123	125
Taux d'accroissement de population (%)	2,15	2,31	2,45	2,44	0,46	-1,01	3,65	3,59	3,22	2,29	1,66	1,64	1,66	1,59
Taux brut de natalité (naissances pour 1 000)	45,4	45,2	44,9	43,9	39,9	33,4	52,2	45,7	41	32	25,8	24,9	24,5	23,3
Taux brut de mortalité (décès pour 1 000)	23,8	22,1	20,4	19,4	22,5	40	15,8	13,3	11,7	10,4	9,4	8,4	7,8	7,3
Fécondité totale (enfants par femme)	6,29	6,29	6,29	6,22	5,54	4,7	6,6	6	5,55	4,45	3,41	2,96	2,7	2,53
Taux net de reproduction (filles par femme)	1,85	1,93	2,01	2,08	1,68	0,96	2,4	2,3	2,18	1,77	1,4	1,26	1,18	1,13
Taux de mortalité infantile (morts enfants/1 000 naissances en vie)	165,1	152	139,5	130	180,9	263,2	116,4	97,9	89,8	83	72,4	62,3	52,8	43,9
Espérance de vie à la naissance, 2 sexes combinés (années)	39,4	41,4	43,4	45,4	40,3	31,2	50,7	53,9	55,6	56,4	58,1	60,9	63,3	65,6
Espérance de vie à la naissance, hommes (années)	38,1	40	42	44	39	30	48,9	52,1	53,7	54,3	55,8	59	61,3	63,5
Espérance de vie à la naissance, femmes (années)	40,8	42,8	44,9	46,9	41,7	32,5	52,3	55,5	57,2	58,3	60	62,6	65,1	67,5

Source : Division population du Département des affaires économiques et sociales du Secrétariat des Nations Unies, perspectives de population mondiale : révision 2008, <http://esa.un.org/unpp>, vendredi 24 juillet 2009, 11:19:46.

Source : Division population du Département des affaires économiques et sociales du Secrétariat des Nations Unies, perspectives de population mondiale : révision 2008, <http://esa.un.org/unpp>, vendredi 24 juillet 2009, 11:19:46.

Tableau A4.3 Cambodge, population (milliers), toutes variantes, 1950-2020

Année	Variante moyenne	Variante élevée	Variante basse	Variante à court terme
195	4.34	4.34	4.34	4.34
195	4.84	4.84	4.84	4.84
196	5.43	5.43	5.43	5.43
196	6.14	6.14	6.14	6.14
197	6.93	6.93	6.93	6.93
197	7.09	7.09	7.09	7.09
198	6.74	6.74	6.74	6.74
198	8.09	8.09	8.09	8.09
199	9.69	9.69	9.69	9.69
199	11.38	11.38	11.38	11.38
200	12.76	12.76	12.76	12.76
200	13.86	13.86	13.86	13.86
201	15.05	15.05	15.05	15.05
201	16.35	16.525	16.19	16.51
202	17.70	18.170	17.24	18.15
202	18.97	19.819	18.12	19.84
203	20.10	21.331	18.87	21.51
203	21.12	22.782	19.47	23.21
204	22.08	24.292	19.95	25.02
204	22.99	25.886	20.28	26.99
205	23.79	27.474	20.44	29.09

Source : Division population du Département des affaires économiques et sociales du Secrétariat des Nations Unies, Perspectives de population mondiale : révision 2008, <http://esa.un.org/unpp>, vendredi 24 juillet 2009, 11:19:46.